

X-1673

X-1673



BCU IASI / CENTRAL UNIVERSITY LIBRARY

FACULTÉ DES LETTRES DE BUCAREST
LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE

BULLETIN LINGUISTIQUE

PUBLIÉ PAR

A. ROSETTI

III
1935

PARIS (VI)
LIBRAIRIE E. DROZ
25, rue de Tournon, 25

BUCUREȘTI (I)
EDITURA „CULTURA NAȚIONALĂ”
2, Pasajul Macca, 2

BIBLIOTHECA UNIVERSITATIS IASI
14 JAN 1936

SOMMAIRE DU TOME III

	Pages
A. ROSETTI, Sur la théorie de la syllabe	5
A. GRAUR, Notes sur les diphtongues en roumain	15
J. BYCK, Sur l'impératif en roumain	54
A. GRAUR ET A. ROSETTI, Sur le traitement des groupes lat. <i>ct</i> et <i>cs</i> en roumain	65
A. ROSETTI, Contributions à l'analyse physiologique et à l'histoire des voyelles roumaines <i>d</i> et <i>f</i>	85
Enquêtes linguistiques du Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest, III. LĂPUJUL DE SUS, par D. SANDRU	113

MÉLANGES

A. GRAUR, Une nouvelle marque de pluriel dans la flexion ver- bale roumaine	178
— <i>-re</i> et <i>-rd</i> facultatifs	182
— Notes sur les « mots tsiganes en roumain »	185
— <i>Tsig. sutara</i>	186
— Roum. <i>guraliv</i>	187
J. BYCK, Sur les changements de conjugaison en roumain	188
— L'alternance <i>d/đ</i>	189

COMPTES RENDUS

ALF LOMBARD, La prononciation du roumain (A. GRAUR)	191
B. CONEV, Istorija na bŕlgarskij ezik, II (A. GRAUR)	193

Le présent Bulletin linguistique paraît une fois par an, en un seul volume. Pour la rédaction et les échanges de publications s'adresser à M. A. ROSETTI, professeur à la Faculté des Lettres, 56, str. Dionisie, Bucarest (III).

BULLETIN LINGUISTIQUE

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

ǎ: voyelle postérieure médiale ouverte caractéristique du roumain du type de ǎ du bulgare.

è: e ouvert (fr. père).

ē: e ouvert plus long que è.

ǣ: entre è et ǎ.

ē: entre e et ǎ.

ī: i final de durée réduite (oameni « hommes »).

î: entre i et î.

ѣ: voyelle postérieure fermée du roumain du type de ѣ du russe.

ǎ: entre ǎ et î.

o: o ouvert entre ô et oa.

y: fr. yeux.

w: fr. oui.

k: fr. cable.

h: entre k et g.

č: fr. tchèque.

ts: fr. tsé-tsé.

š: fr. cheval.

γ: spirante vélaire.

ǵ: fr. adjurer.

j: fr. jeu.

dz: it. lazzarone.

Signes diacritiques

ˈ après une voyelle indique l'accent dynamique: bi'ne.

ː sous les voyelles qui forment le premier élément d'une diphtongue croissante: ea'.

˜ au-dessus des voyelles nasalisées: ē.

˘ au-dessus ou après les consonnes mouillées (ǵ, k', ŋ, t', etc.).

˙ sous les consonnes en fonction syllabique: mpārat „empereur“.

ː marque l'explosion des consonnes: lap'te.

Les sons à peine perceptibles sont imprimés en caractères plus petits: frats' „frères“, uǵeag' „cheminée“.

FACULTÉ DES LETTRES DE BUCAREST
LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE

BULLETIN LINGUISTIQUE

PUBLIÉ PAR

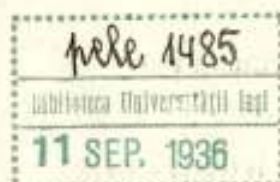
A. ROSETTI

III

1935

PARIS (VI)
LIBRAIRIE E. DROZ
25, rue de Tournon. 25

BUCUREȘTI (I)
EDITURA „CULTURA NAȚIONALĂ”
3, Pasajul Macca. 2



SUR LA THÉORIE DE LA SYLLABE

Le problème de la syllabe est situé au centre des préoccupations du phonéticien. Définir et délimiter la syllabe constitue pour lui le complément indispensable de l'étude des sons parlés pris à l'état isolé. La plupart des phonéticiens se sont prononcés sur la nature de la syllabe. Si nous livrons nos remarques à l'impression, c'est dans l'intention de donner un aperçu actuel de la question et de montrer ce qui, dans les explications proposées, peut être considéré aujourd'hui comme définitivement acquis.

La définition et la délimitation de la syllabe n'aurait pas suscité autant de discussions contradictoires, si l'on s'était adressé dès le début à la réalité objective, en consultant l'inscription de la voix parlée. Mais l'on a procédé autrement; et les théoriciens n'ont pas prêté l'oreille aux avertissements des phonéticiens, qui apportaient dans leur étude les bénéfices de l'expérience.

Aujourd'hui, grâce à l'enregistrement de la voix parlée (tracés de la pression aérienne intrabuccale, du travail des muscles de la poitrine et de l'abdomen), on est fixé sur la constitution de la syllabe et sur ses limites naturelles.

Nous nous proposons d'examiner le problème de la syllabe sous ses trois aspects: physiologique, physique (émission et audition) et psychologique.

LE POINT DE VUE PHYSIOLOGIQUE ET PHYSIQUE

Il convient, tout d'abord, de définir la syllabe, en déterminant ses éléments constitutifs, pour passer ensuite à la délimitation de la syllabe.

L'abbé Rousselot a présenté les résultats acquis de la manière suivante: „la syllabe n'a rigoureusement d'existence physiologique que dans les monosyllabes isolés. Autrement, on l'a vu par ce qui précède, les mouvements organiques se lient les uns aux autres sans solution de continuité, et il n'y a pas de point d'arrêt dont on puisse dire d'une façon absolue: ici finit une syllabe et commence une autre" (*Principes*, p. 969). Des phonéticiens aussi avertis que MM. Panconcelli-Calzia et Scripture ont nié l'existence physiologique de la syllabe. M. Panconcelli-Calzia, se référant aux expériences d'Oussof (*La Parole*, 1899, p. 705) a enseigné que, phonétiquement, la syllabe n'existait pas. Cette affirmation est fondée sur l'étude des mouvements respiratoires, à l'aide du pneumographe et l'enregistrement du souffle expiré, à l'aide du cylindre inscripteur: il existe des groupes de sons plus ou moins longs et qui sont prononcés pendant une expiration; mais ces groupes correspondent à plusieurs syllabes. L'existence de la syllabe est donc une fiction; la syllabe ressortit du domaine de la psychologie¹.

Les remarques de M. Panconcelli-Calzia coïncident, comme on le verra ci-dessous, avec d'autres remarques et constituent un élément précieux de la recherche.

M. Scripture a affirmé, à son tour, que la syllabe ne saurait être définie, du point de vue physique. La syllabe n'a pas d'existence physique; c'est un concept psychologique².

MM. Gemelli et Pastori, qui ont enregistré les vibrations de la voix à l'aide de l'oscillographe, ont montré que sur les tracés qu'ils ont obtenus il n'est pas possible de fixer de limite à la syllabe. Dans une phrase telle que *ripassa lo zeffiro* il n'y a pas de pauses entre les sons qui se suivent d'une manière ininterrompue³.

¹ G. Panconcelli-Calzia, *Die experimentelle Phonetik in ihrer Anwendung auf die Sprachwissenschaft*, Berlin, 1924, p. 23 et 119.

² E. W. Scripture, *Anwendung der graphischen Methode auf Sprache und Gesang*, Leipzig, 1927, p. 43-44.

³ A. Gemelli et G. Pastori, *L'analisi elettroacustica del linguaggio*, I, Milan, 1934, p. 210 et 88.

Cette remarque est précieuse par son caractère négatif. En effet, nous verrons qu'il y a moyen de délimiter la syllabe, en nous adressant aux mouvements moteurs qui la produisent. Nous étudierons, par conséquent, tout d'abord le côté physiologique du problème et passerons ensuite à l'examen de son aspect acoustique.

Ferdinand de Saussure a montré le chemin à suivre. Sa théorie de la syllabe est basée sur l'acte articuloire; il a enseigné que la limite de la syllabe se trouve là où l'on passe d'une implosion à une explosion (*Cours*, p. 89).

La définition de F. de Saussure correspond à la réalité des faits: M. Stetson a procédé à l'inscription simultanée du mouvement des lèvres, du souffle expiré au sortir de la bouche, de la pression aérienne intrabuccale et de l'effort des muscles thoraciques et abdominaux pendant la phonation. Les tracés qu'il a publiés intéressent le mécanisme moteur de la syllabe. L'on y constate que chaque syllabe correspond à un nouveau mouvement balistique. Il s'agit, en l'espèce, de la pression des muscles de la poitrine et du souffle d'air qui est chassé des poumons à chaque nouvelle expiration¹. Dans une chaîne de sons telle que *a - a - a - a* ou *ba - ba - ba - ba* l'on voit, sur les tracés, que chaque voyelle ou groupe consonne + voyelle correspond à une nouvelle impulsion des muscles de la poitrine². Mais tel n'est pas le cas pour les muscles abdominaux: à un mouvement simple de ces muscles correspond un mouvement double des muscles de la poitrine. Ainsi, tandis que chacune des syllabes des groupes *a - ra*, *a - la* ou *a - la - ha* est produite par une seule expiration, les muscles abdominaux sont soumis à une seule contraction pendant l'émission de chaque groupe. Et pareillement les groupes *aladad* et *aragón*, composés de trois syllabes, sont formés à l'aide de trois expirations, tandis que les muscles abdominaux fournissent un mouvement double

¹ Remarques analogues de H. Marichelle (*La parole d'après le tracé du phonographe*, Paris, 1897) pour *pa-pa*; v. fig. 78, p. 75.

² R. H. Stetson, *Motor phonetics*, *Arch. néerl. phon. exp.*, III, fig. 3, p. 30; fig. 91 et 92, p. 155 et fig. 124, p. 199.

pendant l'émission de ces groupes¹. La syllabe isolée est donc constituée par une seule poussée d'air. Mais tel n'est pas toujours le cas pour la syllabe dans la chaîne parlée. Comme l'a montré M. Chlumsky, dans ce dernier cas c'est le groupe de plus d'une syllabe qui est émis pendant une seule émission d'air². Que l'on examine, pour s'en convaincre, la fig. 125, p. 200 reproduite par M. Stetson: on y verra, sur les lignes A et C que *will be* (dans la phrase *Zeep Ope will be pope*) est prononcé en deux syllabes, pendant l'émission d'un seul souffle d'air.

Plusieurs syllabes peuvent donc être articulées pendant l'émission d'un seul groupe respiratoire. „Ainsi se trouve expliquée la contradiction surprenante chez Sievers, *Grundzüge der Phonetik*, 1901, p. 209, à savoir que dans *fasse* il y aurait deux syllabes acoustiques, mais au point de vue expiratoire, qu'il n'y aurait là qu'une syllabe unique“, conclut M. Chlumsky (p. 99). Cette remarque répond aux objections de Viëtor, concernant la constitution syllabique de *Eier* ou *aia*, qui se prononcent à l'aide d'une seule expiration³. M. de Groot a donc raison de dire que le souffle séparé „n'est qu'une corrélation facultative de la syllabe, puisque le mot all. *Eier* par exemple peut être prononcé d'un souffle au lieu de deux sans que l'impression bisyllabique disparaisse“⁴; en effet, l'objection de M. de Groot porte sur la séparation du souffle, c. à d. sur le fait que pour prononcer les deux syllabes de *Eier* on émet un seul souffle d'air. Cette observation vient rejoindre les remarques expérimentales de M. Panconcelli-Calzia, qui ont été rappelées ci-dessus et contribue, par conséquent, à poser la véritable nature de la syllabe.

C'est donc aux tracés du souffle expiré, recueilli à l'intérieur et à la sortie de la bouche, et au travail des muscles respiratoires

¹ R. H. Stetson and C. V. Hudgins, *Functions of the breathing movements in the mechanism of speech*, *Arch. néerl. phon. exp.*, V, p. 1—30.

² Jos. Chlumsky, *Analyse de traité de phonétique de M. Grammont*, Paris, 1933, *Arch. néerl. phon. exp.*, XI, p. 99.

³ W. Viëtor, *Elemente der Phonetik der deutschen, englischen und französischen*, Leipzig, 1923, p. 359, Anm. 2.

⁴ A. W. de Groot, *La syllabe: essai de synthèse*, *BSL*, XXVII, p. 3.

qu'il faut s'adresser, pour délimiter la syllabe. L'élément constant de la syllabe, c'est la présence de l'air. Les Grecs avaient eu conscience de cela en considérant qu'il y a syllabe toutes les fois que l'on émet, dans le mot phonétique, une voyelle ou une diphtongue. C'est pourquoi les consonnes ouvertes telles que *s, š, f, v, h, z, j, l, r, m* et *n* peuvent former syllabe: *pst, pšt, pft*, etc.¹.

Les sons, à l'intérieur de la syllabe, sont-ils rangés de manière que l'on puisse en tirer une règle de caractère général? F. de Saussure l'a cru (*Cours*, p. 89); il a enseigné que les sons sont rangés, dans la syllabe, par ordre d'aperture, en une chaîne décroissante, puis croissante. La chose est vraie, dans la plupart des cas (fr. *pied*, *particulièrement*, etc.); mais il y a des mots, tels *stare*, par exemple, qui contredisent la théorie². (Il paraît que F. de Saussure avait abandonné la théorie des apertures „aux environs de 1910“, à la suite de ses entretiens avec l'abbé Rousselot, de sorte qu'il n'y a pas lieu d'insister.)

La disposition des sons, dans la syllabe, suivant l'ordre décroissant ou croissant de leur aperture, est donc facultative. Quant à l'action des cordes vocales, elle n'est pas essentielle pour former la syllabe (cf. des syllabes telles que *st, št, pst*, etc.)³. M. de Groot a bien montré que les mouvements de la glotte ne déterminent en rien la syllabe⁴. Le larynx n'est pas un totalisateur de l'effort musculaire, et d'ailleurs les mouvements du larynx ne reproduisent pas exactement les mouvements des cordes vocales. MM. Grammont et Fouché se sont attachés

¹ Cf. Viëtor, *ouvr. cit.*, p. 360—361 et les remarques de M. Jos. Chlumsky (*Analyse du courant d'air phonateur en tchèque*, *La Parole*, 1902), concernant les consonnes continues: „la forme vocalique persiste dans toute l'étendue de ces consonnes, cela suppose qu'elles sont en réalité une combinaison de la voyelle et du bruit consonantique“ (p. 487); „ce qui constitue nos continues n'est que le bruit qui vient se mêler à la voyelle“ (p. 495).

² M. Grammont, *RLR*, LIX, p. 405 et 88.

³ Stetson, *ouvr. cit.*, p. 41—42.

⁴ A. W. de Groot, *Instrumental phonetics: its value for linguists*, Amsterdam, 1928, p. 32—33.

à délimiter la syllabe sur le tracé des vibrations glottales¹. Or, s'il arrive que les mouvements décroissants ou croissants qui figurent sur le tracé des vibrations glottales correspondent aux mêmes mouvements sur le tracé de la pression aérienne intrabuccale, c'est parce que le larynx prend part naturellement aux mouvements de la syllabe; mais il ne la détermine pas. En effet, si, le plus souvent, la voyelle a une tension décroissante sur le tracé où sont inscrites les vibrations glottales, il y a des cas où la tension de la voyelle est croissante et la théorie est en défaut².

La limite de la syllabe est donc bien là où l'a fixée F. de Saussure, à savoir à l'endroit où, par un nouvel effort musculaire, l'on passe d'un mouvement musculaire décroissant à un mouvement croissant. Que l'on prenne l'un des tracés de la pression aérienne intrabuccale, parmi ceux qu'a reproduits M. Stetson; l'on y constatera que la limite de la syllabe se trouve toujours au point limite entre deux mouvements. Dans la fig. 17, par exemple, l'on peut voir un *t* implusif dans *at* et un *t* explosif dans *ta*.

La syllabe isolée est prononcée pendant une seule impulsion respiratoire. La chose est apparente sur le tracé qui reproduit l'effort des muscles thoraciques, dans la même figure 17. Mais nous avons vu qu'il est interdit d'affirmer que la syllabe est toujours le sommet d'une énergie musculaire, puisque il se peut que dans la chaîne parlée deux syllabes soient émises à l'aide d'une seule poussée d'air. Dans ce cas particulier, il faut donc substituer à la notion de syllabe celle de groupe rythmique: le groupe rythmique est par conséquent une unité qui peut correspondre à la syllabe, mais qui peut aussi contenir plus d'une syllabe. (Nous aurons l'occasion de montrer, bientôt, ce que c'est qu'un groupe rythmique.)

¹ Voir les figures reproduites par M. Grammont, *BSL*, XXIV, p. 6, *Traité de phonétique*, Paris, 1933, p. 100 et ss., P. Fouché, *Études de phonétique générale*, Paris, 1927, p. 4 et ss. La théorie de M. Grammont avait été précédemment exposée brièvement par M. A. Sommerfelt, *Sur la théorie de la syllabe*, *Festschrift til Bibliothekar A. Kjaer*, 1924.

² Jos. Chlumsky, *Arch. néerl. phon. exp.*, XI, p. 98.

Telle que nous venons de la formuler, notre définition de la syllabe s'applique aux syllabes à consonnes ouvertes: *st*, *pst*, etc., dans lesquelles les bruits consonantiques assurent l'audibilité de la syllabe. Il reste à déterminer le rôle de la sonorité dans les syllabes à voyelles, qui sans cela seraient inaudibles. Nous avons vu que les Grecs ont défini la syllabe en tenant compte des éléments de sonorité (voyelles ou diphthongues) qui la déterminent.

Les phonéticiens ont tenu compte de la sonorité, pour délimiter la syllabe; à ce point de vue spécial, la syllabe est constituée par un élément sonore placé entre deux dépressions de sonorité¹. La syllabe se trouve donc là où il y a un sommet de sonorité². Si l'a s'entend mieux que les consonnes, dans fr. *pas*, par ex., c'est à cause de la voix³.

Il résulte de nos considérations que la syllabe est non seulement un groupe moteur, mais aussi un groupe acoustique; dans les syllabes à voyelles, c'est la voyelle qui a le maximum de sonorité. A ce sujet, rappelons que M. Chlumsky a attiré l'attention sur le fait important que „dans beaucoup de langues, ... en perdant la sonorité, les consonnes *l*, *r*, *m*, *n* perdent aussi la faculté de former la syllabe“; cf. *Petr* „qui en tchèque possède deux syllabes grâce à son *r* sonore, (et) devient monosyllabique en polonais et en russe où l'*r* final de *P'otr* est assourdi“⁴. Mais ni la voyelle ni la consonne ouverte ne sont essentielles pour constituer une syllabe; car la voyelle ou la consonne ouverte ne font qu'accompagner le courant d'air, pour le rendre audible, et les consonnes qui ouvrent et ferment la syllabe font figure de mouvements accessoires. Ce qui est donc

¹ V. là-dessus L. Sütterlin, *Die Lehre von der Lautbildung*, Leipzig, 1925, p. 135 et T. Navarro Tomás, *Manual de pronunciación española*, Madrid, 1921, p. 27.

² O. Jespersen, *Lehrbuch der Phonetik*, Leipzig—Berlin, 1920, p. 193. Cf. J. Forchhammer, *Kurze Einführung in die deutsche u. allgemeine Sprachlautlehre*, Heidelberg, 1928, p. 78.

³ Paul Passy, *Petite phonétique comparée des principales langues européennes*, Leipzig—Berlin, 1912, p. 41.

⁴ *Ouvr. cit.*, p. 99—100.

essentiel et permanent, dans la constitution de la syllabe, c'est le courant d'air; il n'y a pas de syllabe sans air.

Si tel est le procédé à employer pour délimiter la syllabe à l'aide des appareils enregistreurs¹, dans la langue parlée, voyons comment l'on doit procéder lorsque l'on veut se livrer à cette étude dans une langue morte. Le chemin est tout tracé et nous nous bornerons à rappeler le procédé. On se guide d'après la quantité des syllabes. Dans les langues classiques telles que le grec et le latin, la quantité des syllabes est un indice certain de la coupe: si la première syllabe de gr. *ἐορί* est longue, c'est que la coupe syllabique était placée après *s*: *ἐο-ρί*; le fait que, à un certain moment de l'évolution du grec, la première syllabe de *παρί* a été comptée comme brève prouve que l'on prononçait *πα-ρί* et non plus *πατ-ρί*, avec une gémation qui avait eu pour effet d'allonger la première syllabe². Dr. *pand*, de même, prouve que dans *pīnna* l'*n* n'était pas prononcé géminé, c. à d. séparé par la coupe du mot: *n - n*, mais qu'il a été traité comme long et a appartenu en entier à la syllabe suivante: *pe - nna* > *pea'nā* > *pand*. Ce qui assure ce traitement c'est le fait que *e + n* n'a pas subi le traitement attendu, c. à d. la fermeture en *i* et la nasalisation (cf. *bēne* > dr. *bīne*), mais tout au contraire, faisant partie d'une syllabe libre, *e* a subi la diphtongaison conditionnée par l'*e*

¹ Délimiter la syllabe sans avoir recours aux appareils de précision, c'est nous livrer à l'arbitraire. On l'a remarqué depuis longtemps; cf. Viëtor, *ouvr. cit.*, p. 360—361, à propos du nombre des syllabes de angl. *sketched*: „Der Begriff der Silbe ist bis zu einem gewissen Grade konventionell... Ohne Zweifel ist die Konvention nicht überall dieselbe, und es wäre ja möglich, dass eine Gruppe wie (*skētīt*) in einer Sprache für mehr als einsilbig, eventuell für viersilbig gälte". V. aussi O. Jespersen, *Linguistica*, Copenhague, 1933, p. 244—245.

² A. Meillet et J. Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, 1924, p. 125—127. Il est en effet peu vraisemblable que la limite de la syllabe ait été placée quelque part à l'intérieur du groupe *-st-* dans *ἐορί*, de façon que le groupe ait fait partie de la première syllabe, comme l'a enseigné M. Ed. Hermann, *Silbenbildung im Griechischen und in anderen indogermanischen Sprachen*, Göttingen, 1923, p. 3.

de la syllabe suivante. Cette diphtongaison est l'un des traits caractéristiques du vocalisme roumain. *Pea'nā* a été ensuite monophthongué en *pand*.

LE POINT DE VUE PSYCHOLOGIQUE

Les sujets parlants qui font partie de la même communauté linguistique ont un sentiment commun de la syllabe. Un Français séparera sans hésiter les syllabes d'un mot tel que *réalité* en *ré-a-li-té*, tandis qu'un Allemand n'hésitera pas à diviser la phrase *hat er es getan* en *ha-te-res-ge-tan*¹. La syllabe a donc des raisons psychiques. L'abbé Rousselot a fait, à ce propos, les remarques suivantes: „nous avons le sentiment d'un mouvement correspondant à la syllabe, puisque dans une sorte d'aphasie elle est remplacée par un effort expiratoire (p. 307) et que les personnes incultes même peuvent scander leurs mots et les diviser en syllabes; c'est que l'effort essentiel seul est conscient, non la préparation de cet effort" (*Principes*, p. 969).

Comme l'a montré M. de Groot, la syllabe est le fait de la tendance psychique au groupement². Ainsi, la syllabe doit sa naissance au groupement rythmique qui régit les mouvements organiques. La syllabe est donc née de la correspondance rythmique entre les mouvements organiques et une tendance psychique au groupement, qui est innée. Comme l'ont constaté les phonéticiens (v. ci-dessus), le groupe rythmique coïncide avec l'effort expiratoire. Il découle de cette observation que seule la syllabe isolée constitue un groupe rythmique. La définition de M. de Groot „la syllabe est le groupe rythmique le plus petit du langage" s'applique, par conséquent, à la syllabe isolée et souvent aussi à la syllabe dans le mot phonétique (v. ci-dessus, p. 10). M. Chlumsky a donc eu raison d'affirmer que „l'unité dont il est préférable de partir, c'est le groupe rythmique et non pas la syllabe"³.

¹ A. W. de Groot, *La syllabe*..., p. 6.

² L. c. et *Instrumental phonetics*, p. 21 et ss.

³ L. c., p. 99 et Id., *La quantité, la mélodie et l'accent d'intensité en tchèque*, Prague, 1928, p. XV du résumé en fr.

Il résulte de ces considérations que le groupement syllabique est déterminé par le rythme psychologique.

Cette dernière remarque nous paraît épuiser la question. En abordant le problème de la syllabe de plusieurs côtés et en vérifiant la théorie sur les faits, on peut, aujourd'hui, présenter une théorie de la syllabe qui ait le mérite de répondre aux diverses objections et de concilier les témoignages qui, au premier abord, semblent divergents. Il reste à voir si les recherches ultérieures pourront renouveler la théorie générale de la syllabe que nous avons tenté d'exposer ici.

A. ROSETTI

NOTES SUR LES DIPHTONGUES EN ROUMAIN

En dehors des diphtongues habituelles, descendantes ou ascendantes (voir pour ces dernières A. Rosetti, *BLR*, II, p. 21 et suiv.), à premier ou second élément *i* et *u*, le roumain possède trois diphtongues d'une espèce plus rare: *ea*, *eo* et *oa*. Il s'en suit que les diphtongues sont assez nombreuses en roumain; elles contribuent à donner à la langue un caractère particulier. Je me propose d'étudier quelques traits relatifs aux changements phonétiques subis par les diphtongues et à la naissance de nouvelles diphtongues.

Diphtongues à *i*

En principe, *i* forme diphtongue avec toute voyelle précédente ou suivante: *cai*, *lei*, *șoi-man*, *iad*, *iute*, *iobag*. Placé entre deux voyelles, *i* se rattache toujours à la voyelle suivante, pour former une diphtongue: *ca-ia*, *u-ium*, *o-ier*. Lorsque *i* est entouré d'une voyelle et d'une consonne, il forme généralement diphtongue avec la voyelle: *pia-tră*, *biet*.

Mais il arrive aussi que *i* suivi d'une voyelle et précédé d'une consonne forme syllabe: *mi-oriță*, *di-alog*. C'est presque toujours le cas lorsque la consonne fait partie d'un groupe: *cabri-oletă*, *cîrli-onț*, *incendi-a*, *sînzî-ene*. Il est clair que les syllabes possédant un groupe de consonnes, ou une consonne faisant partie d'un groupe, sont suffisamment lourdes pour éviter de s'adjoindre une nouvelle consonne (on trouve en français des faits analogues: *sou-lier*, mais *boucli-er*). Lorsqu'on a tenu à enfermer l'*i* dans la même syllabe que la voyelle voisine, malgré le groupe de consonnes, on a provoqué de cette manière la perte de l'*i*: *pri-eten* est devenu en langage vulgaire *pretin*.

I reste également voyelle lorsqu'il est en contact avec la voyelle de la syllabe finale. Devenant consonne, il attirerait dans la même syllabe la consonne qui le précède, et de cette manière la syllabe finale deviendrait trop lourde: *uși-er*, *corăbi-er* (de même que tous les autres mots terminés en consonne + *-ier*), *căpi-at*, *îndoli-at*, *apropi-at* (et tous les autres mots en *-iat* précédé d'une consonne), *chiri-arh*, *lili-ac*, *bi-az*, *bili-ard*, *gardi-an*, *itali-an* (et tous les mots à terminaison semblable), *alodi-al*, *auxili-ar*, *batali-on*, *camion* (etc.; voir la différence entre *Ion* et *Ionel*), *carfi-ol*, *alifi-os*, *copi-os*, *cuci-os*, etc. (pour *superi-or*, *inferi-or*, etc. voir ci-dessous les mots autochtones en *-ior*).

Exception: *a-bia*.

J'ai omis les exemples où la consonne était une palatale ou une chuintante, car en ce cas la voyelle est absorbée par la consonne: *urechiat* (prononcé *-k'at*), *delicios* (prononcé *delici-os*, mais aussi *deli-cios*, c'est-à-dire *-čos*, sans doute sous l'influence des adjectifs comme *urî-cios*, *pofti-cios*, etc.). Pourtant *megiaș*, de serbe *medžaiš*, est prononcé *megi-aș*.

Un peu plus compliqué est le traitement de quelques mots qui ont un *r* devant *i*. On prononce, selon la règle ci-dessus: *uri-aș*, *enori-aș*, *peri-at*, *vari-at*, *seri-at*, *cari-at*, *feri-at*, *imperi-os*, *injuri-os* (mots récents, sauf *urî-aș* et *periat*); mais pour d'autres mots on trouve un traitement différent. Le dictionnaire de l'Académie note *înfuriat*, celui de M. Tiktin, *spe-riat*; on entend parfois: *Chi-riac*, *chi-riaș*, *cu-rios*, *expe-riență*, *fu-rios*, *se-rios*, *spe-rios* (voir *speria*, Anton Pann chez Tiktin), *zgi-riat*. En réalité, l'*r* appartient ici aussi à la syllabe précédente (il faudrait par conséquent noter *speri-at*, etc.), seulement il est assimilé à la palatale qui le suit, il en est „imprégné“ (Grammont, *Traité*, p. 244). On peut comparer pour la prononciation les mots comme *găuri* (prononcé avec *-r'*); c'est la première étape de „l'interversion“ qu'a subie gr. *σπερjω* par exemple, devenant *σπεrjω*. En roumain, des faits analogues de palatalisation, mais plus avancés que celui-ci, ont été décrits par M. Rosetti, *GS*, II, p. 167 et suiv.

Les mots *idiot* et *imédiat* méritent une mention particulière: ils sont prononcés soit *i-di-ot*, *ime-di-at*, soit *id-iot*, *imed-iat*, et il semble que, de même que *r* dans les exemples ci-dessus, *d* a été ici palatalisé par la palatale suivante.

Pour les mots à suffixe *-ior*, fém. *-ioară* (lat. *-iolus*, *-eolus*), je note une répartition assez curieuse. Si le radical comporte au moins deux syllabes, le suffixe est prononcé *-yor*; au cas contraire, il est prononcé *-i-or*.

Je ne fais pas figurer, dans les listes qui suivent, les dérivés anciens, dont la dernière consonne du radical a été altérée par la palatale initiale du suffixe: *fe-cior* de *fetiulus*, etc. (voir, pour plus de détails, mon article de la *Viața românească*, XXII, p. 247 et suiv.). Il va de soi que ces mots n'entrent pas en ligne de compte ici.

Ensuite il faut exclure sans doute les dérivés de mots en *-ie*, car l'influence du primitif a aidé à la conservation de *i* voyelle (et cela a probablement contribué à la naissance du nouveau suffixe *-i-or*): *pălări-oară* de *pălărie*, *corăbi-oară* de *corabie*, *prăvăli-oară* de *prăvălie*, *colivi-oară* de *colivie* (*colivioară* serait senti comme dérivé de *colivă*); mais *farfurioară* (de *farfurie*), noté dans le Dictionnaire de l'Académie *farfuri-oară*, se prononce plutôt *farfur-ioară*, avec un *r* palatalisé comparable à celui de *speriat* (voir ci-dessus).

Voici, par contre, les exemples valables.

Thèmes brefs

albi-or (thème *alb*).

căpri-oară (thème *capr*-); pour cet exemple on pourrait objecter le groupe de consonnes précédant l'*i*, qui a empêché de prononcer *-yor*.

cini-oară (thème *cin*-); pour l'étymologie de ce mot, voir ci-dessous).

codri-or (thème *codr*-); même remarque que pour *căprioară*.

— *frăți-or* (thème *frat*-).

frunzi-oară (thème *frunz*-).

- guri-oară* (thème *gur-*).
mîndri-or (Birlea, *Cîntece poporane din Maramureș*, București, 1924, p. 10; thème *mîndr-*).
mi-oară (thème *mî-*).
miri-oară (Drăganu, *DR*, III, p. 693; thème *mier-*).
roși-or (thème *roș-*).
rudi-oară (thème *rud-*).
ruji-oară (thème *ruj-*).
sofi-or (thème *sof-*; mais le féminin *sofi-oară* est fait sur *sofie*, par conséquent on peut y voir l'influence de l'*i* du thème, v. Pușcariu, *W. Jb.*, XI, p. 58).
suri-oară (thème *sor-*).
tîrli-oară (thème *tîrl-*).
trăști-oară (thème *traist-*).
vi-oară (thème *vi-*).
viti-oară (thème *vit-*, voir Iordan, *Diftongarea* ..., p. 195).
zîni-oară (Densusianu, *GS*, VI, p. 132; thème *zîn-*).

Thèmes longs

- albăs-trior* (thème *albastr-*).
ari-pioară (thème *arip-*).
băld-i-or (thème *băld-*).
bolnă-vior (thème *bolnăv-*).
bolovă-nior (Densusianu, *ibid.*, p. 130; thème *bolovan-*).
buruie-nioară (*ibid.*, p. 131; thème *buruian-*).
cără-fioară (thème *caraf-*).
cîne-pioară (thème *cînep-*).
cioră-pior (thème *ciorap-*).
cîrciu-mioară (thème *cîrcium-*).
dulă-pior (thème *dulap-*).
dumbră-vioară (thème *dumbrav-*).
fîntî-nioară (thème *fîntîn-*).
hîrdă-i-or (thème *hîrdă-*).
hulte-nioară (Tiktin, s. v. *vulturică*; thème *hultan-*).
împărd-țior (Densusianu, *loc. cit.*; thème *împărat-*).
ini-mioară (thème *inim-*).

- lăcră-mioară* (thème *lacrăm-*).
lene-vior (thème *lenev-*).
mădu-vioară (thème *măduv-*).
mătăci-nioară (Densusianu, *loc. cit.*; thème *mătăcin-*).
năstră-pioară (thème *năstrap-*).
nosti-mioară (thème *nostim-*).
oră-țior (thème *oraș-*).
otre-pioară (thème *otreap-*).
pădu-nior (thème *pădu-*).
plăpu-mioară (thème *plapum-*).
Ploieș-țiori (thème *Ploiești-*).
scînte-ioară (thème *scîntei-*).
străi-nior (thème *străin-*).
tăle-rrior (thème *taler-*).
tără-bioară (thème *tarab-*).
tine-rrior (thème *tîndr-*).
trepe-zior (thème *treapăd-*).
vădu-vior (thème *văduv-*).
zări-țior (thème *zarif-*).

M. S. Pușcariu, *W. Jb.*, VIII, p. 186 et suiv., cite quelques exemples très intéressants, comme *păsărioară*, *sprintenior*, *pristenior*, mais sans indiquer la coupe syllabique; d'autre part, ses références sont fausses, de sorte que je n'ai pu vérifier dans les textes.

M. N. Drăganu, *art. cit.*, explique *cini-oară* „temps du souper“ par lat. *cenae hora*; il repousse l'explication qui se présente toute seule à l'esprit, d'après laquelle *cini-oară* serait un diminutif de *cină* „souper“, et il néglige les explications des lexicologues qui montrent nettement que l'on distingue le grand et le petit souper (références chez M. Drăganu, *loc. cit.*).

Le principal motif qui pousse M. Drăganu à chercher une autre explication est le suivant: *i* de *-ior* ne forme syllabe qu'après *r*, non après *n*, par conséquent on s'attendrait à un diminutif *ci-nioară*, qui devait devenir **ciioară* (cf. *bătrî-i-or* de *bătrîn*).

Il est difficile d'admettre qu'on ait conservé un composé syntactique comme *cenae hora* (les parallèles que cite M. Drăganu: *bundoard*, etc. sont tous formés en roumain même, et ils ne contiennent pas de génitif). Et, en admettant qu'on l'ait conservé, l'*i* aurait dû mouiller l'*n* précédent, tout comme dans les diminutifs à suffixe *-ior*.

Malgré tout, je serais tenté d'admettre l'hypothèse de M. Drăganu, qui viendrait corroborer une théorie présentée ci-dessous sur le rôle de *r* (voir p. 50 et suiv.). Mais je ne crois pas que les faits le permettent. On a vu plus haut, à côté d'exemples comme *pălări-oară*, un mot comme *farfur'-ioară*; ensuite, des exemples plus probants, comme *tăle-rîor*, *tine-rîor*; d'autre part, et parallèle à *cini-oară*, nous trouvons *zîni-oară*. Par conséquent, rien ne s'oppose à admettre pour les radicaux en *-r* et en *-n* le même traitement que pour les autres. Il est vrai que le groupe *ny* devient *y*: *bătrîn + ior > bătrîior*, etc.; mais on trouve aussi *ny* conservé: *hulte-nioară*, *fîntî-nioară*, *mădăci-nioară*, *pău-nior*, *străi-nior* (voir d'autres exemples chez M. Drăganu lui-même). On dira que ce sont des exemples récents; sans doute. Ils ont été faits, ou refaits, à une époque où la palatalisation de *n* était finie; mais les vers où figure *cini-oară* ne permettent de rien affirmer quant à la date de ce dérivé (qui semble du reste être artificiel et créé partout par le besoin de la rime). Et même en admettant que *cini-oară* soit ancien, la conservation de *n* peut être expliquée: il fallait protéger le thème, qui, réduit à *ci-*, n'était plus intelligible (voir, pour plus de détails, mon article cité de la *Viața românească*, p. 249). Suivant M. Drăganu, et suivant mon propre exposé (*art. cit.*), le suffixe *-ioară* aurait dû être remplacé ici par *-îoară*; mais *cini-oară* est employé surtout au pluriel, *cini-ori*, et le pluriel de *ciniîoară* est *ciniîoare*, qui détruirait le rythme et la rime.

Pour quelques faits concernant la diphtongue *iu*, voir ci-dessous, la diphtongue *eo*.

Il semble que, après *i*, *i* reste toujours voyelle, du moins dans les mots récents: *ali-enat*, *ali-anță*, *heli-otrop*, etc. C'est

que, devenu consonne, il devrait mouiller l'*l*, et le roumain, qui n'a pas d'*l* mouillée, semble éviter le groupe *ly*. Pour les onomatopées comme *fluiștura*, voir ci-dessous.

Il existe une tendance à prononcer *yu* dans le suffixe *-i-une*: *deci-ziune*, *inflama-țiune*, *sta-țiune*, mais la prononciation habituelle est *-i-une*.

En principe, les diphtongues à second élément *i* subsistent dans n'importe quelle position. En voici quelques exemples:

Finales, accentuées: *Mihai*, *calăi*, *Andrei*, *copii*, *lămii*, *cotoi*, *Secui*, *baif*, *găici*, *leici*, *mîini*, *roib*, *îmbuib*.

inaccentuées: *numai*, *Tincăi*, *uitei* (écrit *uite-i*), *mării*, *mîrii*, *ăpoi*, *hurui*; il n'y a pas d'exemple de diphtongues finales atones, autrement qu'à la finale absolue (sauf dans quelques mots tout à fait récents, comme *țincvâi* < all. *Zinkweiss*).

Internes, accentuées: *haină*, *hăisa*, *leică*, *fiică*, *pline*, *moindă*, *țică*; il n'y a que très peu d'exemples de *ăi*, qui est en principe une variante de *ai* en position atone.

inaccentuées: *haimana*, *înhăita*, *neicuță*, *blăgu*, *toroipan*, *puicuță*.

Il y a pourtant quelques points à préciser. Naturellement, *ii*, tonique ou atone, tend à devenir *i*; on écrit *copii*, *fiică*, *hăguică*, mais on prononce en général avec un seul *i* un peu plus long, ou bien avec un second *i* extrêmement réduit. Ensuite, pour les autres diphtongues, il y a tout de même une tendance à la dissociation; c'est ainsi qu'on prononce *infa-ilibil*, *fo-ileton*, *intu-itiv*, *epu-iza* (voir Acad. sous *inepuizabil*; il est à noter que dans le groupe consonne + *ui* + consonne c'est *u* qui forme le centre de la syllabe, et non pas *i*, comme dans le fr. *bouif*; il n'y a pas de *w* après consonne en roumain). Les numéraux ordinaux dérivés de *întîi*, *doi*, *trei* sont prononcés *întî-ilea*, *do-ilea*, *tre-ilea*, ou bien *întîi-lea*, *doi-lea*, *trei-lea* (M. Tiktin note *doi-lea*, mais *tre-ilea*). Le dictionnaire de l'Académie donne *înse-ila*, mais j'ai entendu également *însăi-la*. La prononciation *văi-le*, notée par M. A. Lombard (*La prononciation du roumain*, dans *Uppsala Universitets Årsskrift*, 1936, p. 115 et 159), me semble extraordinaire, de même que *fior* et *Vi-iena*

(*ibid.*; je connais cette dernière prononciation, mais je croyais qu'elle n'était adoptée que par les illettrés de Transylvanie ou de Bucovine, qui disent *Vi-iana*).

Les diphtongues finales à second élément *i* sont dissociées dès qu'on ajoute une terminaison commençant par une voyelle; l'*i* se rattache à cette voyelle, pour former une diphtongue ascendante: *înapoi*, *înapo-ia*; *traî*, *tra-iul*; *cui*, *încu-ia*; *întî*, *întî-ietate* (écrit souvent *întîetate*). Il semble donc que la forme ascendante soit préférée à la forme descendante. Comme exceptions, on peut citer deux mots récents, *baionetă* et *maioneză* qui, dans le langage des illettrés, deviennent *bainet* ou *bainetă* et (forme plus rare) *maineză*.

Bien qu'il y ait des mots qui contiennent une diphtongue à second élément *i*, suivie d'une consonne, en syllabe finale (voir les exemples ci-dessus), les diphtongues sont dissociées, à la finale absolue, quand on y ajoute une terminaison commençant par consonne: *dai*, *da-il* (écrit *dai-l*); *dăi* (écrit *dă-i*), *dă-ile* (écrit *dă-i-le*).

M. P. Caraman (*Buletinul Iordan*, I, p. 71) cite mold. *Vo-chița*, *voinic*, pour *Voichîța*, *voinic*; la monophthongaison serait due ici à la dissimilation: *oi-i* > *o-i*.

Les diphtongues à u

Placé entre deux voyelles, *u* forme toujours diphtongue avec la dernière voyelle; c'est à dire que, de même que pour *i*, on préfère les diphtongues ascendantes: *manta-ua*, *înșe-ua* *do-uă*. Les exemples de *ui*, tels que *chi-ui* (première personne), ne sont pas probants, car ce groupe est prononcé *uy*, voir p. 21; il n'y a pas d'exemple de *ue*, car, sous l'influence de *u*, *e* a été changé en *ă*. Le procès est même allé plus loin, car l'on prononce parfois *o* (sans doute par un intermédiaire *uo*, voir *luo-toare* pour *ludtoare*) pour *-uă*, quelle que soit d'ailleurs l'origine de *ă*: *șio* (pour *ziuă*), *steao* (*steauă*), *doo* (*două*); *aloșel* est la seule forme employée pour *aluășel*; on trouve même, sous la forme accentuée, *manta-oa*, *stea-oa*. De même, *uo* est devenu

de bonne heure *o*: *încătruo* a donné *încotro*; voir encore *o*, *cot*, *nor* (*Romania*, LV, p. 472 et suiv.; par contre, dans *defectos*, *voluptos*, etc., formes populaires pour *defectuos*, *voluptuos*, il s'agit d'une influence des mots comme *arătos*, etc.). C'est sans doute pour empêcher ce changement que l'on a intercalé une consonne dans *piuă* (prononciation populaire pour *piudă*), *măduhă*, *măduvă*, *mădugă* (*măduă*). En tout cas, aucune diphtongue ascendante à premier élément *u* n'est stable.

Quant aux diphtongues descendantes, elles n'ont été maintenues presque exclusivement qu'à la finale absolue. Pour *au*, en dehors de quelques onomatopées comme *au*, *bau*, *hau*, *miau*, on ne trouve que quelques exemples: *dau*, *iau*, *lau*, *n'au*, *sau* (s'au), *stau*, *Zălau* (prononcé souvent *Zăldu*); ensuite, à la troisième personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif (I^e conjugaison): *cîntau*, *lucrau*; aux autres conjugaisons, on trouve la triptongue *-eau*: *vedeau*, *băteau*, *dormeau* (notée souvent *-iau*, à l'imparfait des verbes de quatrième conjugaison). La triptongue apparaît encore dans *bleau* et *vreau*. Pour *-ău*, les exemples sont plus nombreux: *Bacău*, *Brașău*, *flăcău*, *rău*, *zău*, etc. Pour *-eu*: *eu*, *meu*, *greu*, *răsteu*, *antreu*, etc. Pour *-iu*: *viu*, *crochiu*, *tîrziu*, etc. Pour *-îu*: *grîu*, *rîu*, *lăîu*, *brîu*, etc. Pour *-ou*: *ou*, *erou*, *bibelou*, etc.

Les mots d'emprunt (d'origine surtout française) terminés en *-o* accentué se présentent tantôt avec la finale *-o*, tantôt avec *-ou*. L'*u* final représente d'une part la voyelle de l'article (*-ul*), d'autre part celle de la désinence du pluriel (*-uri*; pour plus de détails, voir *Romania*, LIV, p. 259 et suiv.). A la première catégorie appartiennent: *argo* (écrit *argot*), *bolero*, *banjo*, *bordo* (*Bordeaux*), *caro* (*carreau*, aux cartes), *chimono*, *maro* (*marron*), *metro*, *micado*, *tango*; à la seconde: *barou* (*barreau*), *birou* (*bureau*), *bibelou* (*bibelot*), *cadou* (*cadeau*), *erou* (*héros*), *landou* (*landeau*), *mantou* (*manteau*), *rulou* (*rouleau*), *stilou* (*stylo*), *vitrou* (refait sur le pluriel, qui représente *vitreaux*). Cette différence semble distinguer les mots les plus récents (en *-o*) de ceux qui sont plus anciens (en *-ou*). Evidemment, un mot comme *stilou* est récent, mais il est déjà très répandu;

par contre, *caro* et *tango*, qui sont bien connus, doivent leur finale au fait qu'ils sont souvent prononcés avec l'accent sur la syllabe initiale (voir de même *radio*). Enfin, on peut entendre *bolero*, *bordou*, de même que *manto*, *stilo*: c'est une différence de classe sociale qui se fait jour ici.

Fort curieusement, tandis que les mots en *-o* gardent encore, pour une bonne part, leur forme primitive, on ne trouve que peu de mots en *-i*: *pari*, *gri* (mais *crochiu*, *cadiu*), et presque pas de mot en *-e*: ils ont tous reçu la finale *eu* (*alizeu*, *turneu*, *pateu*, *cupeu*, *saleu*, *supu*, etc.). Sans doute, le sujet parlant est moins réfractaire à former la diphtongue *eu* que *ou*, où les deux éléments ne sont pas suffisamment différenciés. Mais il faut tenir compte aussi du fait que quelques mots n'ont pas de forme articulée et pas de pluriel, par conséquent il ne pouvaient pas se terminer en *-u*: *maro*, *gri*, etc.

Dans toute autre position, la diphtongue a été éliminée, soit par contraction, soit, surtout, par dissociation:

au: *ada-ug*, *a-ud*, *a-ur*, *ca-uc*, *ca-ut*, *da-ună*, *fa-ul*, *ga-ură*, *gra-ur*, *la-ud*, *ma-ur*, *mia-un*, *Pa-ul*, *Ra-ul*, *Sa-ul*, *sca-un*, *sta-ul*, *schia-un*, *ta-ur*. Je n'ai jamais entendu la prononciation *scaun* (en une seule syllabe), notée par Weigand, *W. Jb.*, IV, p. 261. On prononce de même en deux syllabes *au*, dans les mots récents: *insta-ura*, *resta-urant*, *repa-us* (parfois même *repa-os*), *hidra-ulic*, *holoca-ust*, *a-ulă*, *a-ulic*, *A-urel*, *a-uroră*, *a-uscic*, *A-ustralia*, *A-ustria*, *a-utentic*, *a-utor*, *a-uto*, *apla-ud*, *argona-ut*, *ca-uteriza*, etc. Mais tandis que *pa-uză* est général, on prononce *ca-uză* et *cau-ză*; enfin, quelques mots conservent la diphtongue: en dehors de néologismes comme *aug-ment*, *au-gur*, *aus-culta*, qui n'ont pas encore pénétré dans le langage courant, et de *țuhaus* (mais aussi *țuca-os* < all. *Zuchthaus*), on peut citer quelques mots en *-aucă*: *jidaucă* (voir ci-dessous), *pau-că*, *blehau-că*, etc.; pour *austru*, la prononciation populaire est *au-stru*, mais les citadins, qui ne connaissent pour la plupart ce mot que sous sa forme écrite, prononcent généralement *a-ustru*. Notons encore *hau-biță* et le curieux *șau-gău* (*șalgău*, *șavgău*), dont il sera question ci-dessous.

Dans quelques mots, la diphtongue se résout d'une autre manière: par contraction, dans *bacaloreat* (on peut y voir une influence de la prononciation française, mais *bacala-ureat* est bien plus fréquent chez les personnes cultivées) et dans *ioite*, *iote*, de *ia uită-te*; par simple disparition de *u*: *inagura* pour *inaugura*, qui rappelle *Agust*, *Agustin*, de *Augustus*, *Augustin*, lat. *Cladius* pour *Claudius*, etc.

Les faits se passent de la même manière pour les autres diphtongues. Pour *ău*: *lă-ută*, *că-uta*, *astă-ura*, *căpcă-un*, *bă-una*, etc. Je n'ai trouvé aucun exemple de prononciation en une seule syllabe; par contre, il y a des exemples de contraction: *răposa* de *răpăusa*, *aloșel* de *aldășel*, *înontu*, *înontu* de *îndontu*, *holi* de *hăuli*. Pour *eu*: *fe-ud*, *îfe-uda*, *le-urdă*, *mie-una*, *ne-utru*. Mais, de même que dans le cas de *-aucă*, la diphtongue est conservée dans la terminaison *-eucă*, par exemple dans *bojdeucă*, *ceucă* (mais aussi *ciocă*, *ciou-că*), *leucă* (mais aussi *leo-că*), *peteucă*, *picheucă*, *posteucă* (mais aussi *petiocă*, *pichiocă*, *postiocă*), *treucă* (mais aussi *troacă*; pour tous ces doublets, voir ci-dessous). Exemples de contraction: *re-u-matism* est prononcé par les personnes peu cultivées *rematism* ou *romatism*; de *che-u-toare* est dérivé *închiotora*. Pour *iu* et *ou* il n'y a pas d'exemple; pour *iu* il y a quelques verbes dérivés d'onomatopées, où la diphtongue est dissociée: *ți-u-i*, *pi-u-i*, *chi-u-i*, dérivés de *țiu*, *piu*, *chiu*.

De même que dans le cas des diphtongues à second élément *i*, les diphtongues à second élément *u* sont dissociées dès qu'on ajoute une voyelle: *frîu* (prononcé *frîw*), *îfrî-ua*; *greu*, *îngre-una* ou *îngre-u-ia*; mais ici le procès est plus avancé, car il suffit d'ajouter une consonne, pour qu'il n'y ait plus de diphtongue: *Zălau*, articulé *Zăla-ul*; *Bacău*, articulé *Bacă-ul*; à côté de *sabău*, de hongr. *szabó*, voir *Miclă-uș*, de hongr. *Miklós*; *rău*, dérivé *ră-utate* (noté aussi *răotăte*, voir Tiktin, *ZRPh.*, XII, p. 225); *miau*, dérivé *mie-una*; *flăcău*, dérivé *flăcă-uandru* (voir par contre *temei*, dérivé *temei-nic*); *răsteu*, articulé *răste-ul*; *rîu*, articulé *rî-ul*, dérivé *rî-uleț*; *erou*, articulé *ero-ul*, etc.

En fait, l'article masculin n'est prononcé avec son *l* finale que dans des cas extrêmes; la prononciation normale de *-ul*

est *u*, par exemple *omul* est prononcé *omu* (forme non articulée *om*). Cela veut dire que, dans le cas des mots à diphtongue finale en *u*, on n'ajoute rien pour obtenir la forme articulée. On prononce donc *leu* (non articulé) et *le-u* (articulé). Par conséquent, la diérèse joue ici un rôle morphologique.

Notons encore qu'on peut dire *nu-l*, *tu-mi*, *să-ți*, mais *eu-l* n'est pas possible: les enclitiques ne peuvent pas être ajoutés à une finale en diphtongue, car la syllabe finale deviendrait trop lourde. On peut bien ajouter l'enclitique *-ți* à *eu*, mais on provoque ainsi la dissociation de la diphtongue (*e-uți*, noté dans la graphie officielle *eu-ți*); chez le poète Eminescu (*Melancolie*), on trouve *mausoleu-ți* scandé *mausole-uți*. Quant à l'enclitique *-l*, il peut aussi être rattaché à *eu*, mais il est difficile de dire si l'on prononce *e-ul*, ou bien *euil*.

La diérèse de *au*, etc. dans un mot comme *aur*, est comparable à celle qui s'est produite, dans certaines conditions, en allemand: v. h. a. *bûr*, *mûra*, *fûl*, m. h. a. *mûl* sont devenus en n. h. a. *Bauer*, *Mauer*, *faul*, *Maul* (par contre, dans *auch*, *laut*, *Zaun* la diphtongue a subsisté).

Dans un mot comme *a-ur*, la diérèse doit être antérieure à la chute de l'*u* final: tant que l'on a prononcé *au-ru*, l'*u* final ne pouvait pas disparaître (de même il a été conservé jusqu'à ce jour dans *ne-gru*).

Presque toujours, quand la diphtongue descendante est dissociée, l'accent passe sur la première partie: *a-ur*, *ca-ut*, *le-ul*, *fi-ul*. Exceptions: *aulic* (prononcé *a-ûlic* et *â-ulic*, *hidra-ûlic*, *argona-ût*, *A-ûstria*, *a-ûstru* et *a-ûd*). Les trois premiers mots, qui sont tout récents, ne sont pas connus du grand public. *Austria* aurait trop de syllabes après l'accent si l'on accentuait *â-u-stri-a*; *a-ustru* paraît devoir sa diérèse elle-même à l'influence irraisonnée de *Austria*. Le seul exemple intéressant est donc *aud*.

Cette question a été étudiée par M. Pușcariu, *DR*, III, p. 774 (voir aussi VII, p. 35), qui propose l'explication suivante: les verbes comme *alerg*, *ascult* deviennent *âlerg*, *âscult* lorsqu'ils

sont précédés de l'*n* de la négation: *n'âlerg*, *n'âscult* (voir aussi Capidan, *Dial. arom.*, p. 373). Sur le modèle de *n'âlerg-alerg*, *n'âscult-ascult*, on a refait *n'âud-aud*. (Voir aussi *DR*, II, p. 776, note, où M. Pușcariu cite l'expression *i-âuzi*, pour *ia auzi*; en fait, le déplacement de l'accent n'a lieu qu'en proposition principale.)

Il est difficile de croire que la forme négative ait pu avoir une telle influence sur le positif. Ensuite il faut noter que le déplacement de l'accent après la négation *nu* (de même qu'après la particule interrogative *ce*) ne se produit que là où la voyelle finale de *nu* est élidée, ou que la voyelle finale de *ce* forme diphtongue avec la voyelle initiale du verbe suivant, et ces faits ne se produisent que lorsque la voyelle initiale du verbe n'est pas accentuée. On dit par exemple *n'âduce*, *ce-arată* (forme affirmatives: *aduce*, *arată*), mais on ne dit jamais *n'âflă*, *n'âpără*, *n'ârde*, ni *ce-âflă*, *ce-âpără*, *ce-ârde*, mais bien *nu află*, *nu apără*, et *ce află*, *ce apără*, *ce arde*. Voir des faits analogues pour d'autres particules, ci dessous, p. 40. Le seul verbe à voyelle initiale *a* accentué qui permet l'élision ou la contraction, c'est le verbe *avea*: *n'am*, *ce-are*. Cela s'explique par le fait que ce verbe a des formes à accent sur la désinence (*avem*, *aveți*, *aveam*, etc.; par conséquent *n'avem*, *ce-aveți* sont des formes régulières), et surtout parce que la plupart du temps les formes du présent sont inaccentuées dans la phrase. On dit par exemple *ai făcût*, *a văzût*; l'accent recule dans *ce-ai făcût*, *n'a văzût*; mais si l'on emploie le verbe *avea* seul, on dira *nu am* (ou *n'am*), *ce ai?* (jamais *ce-ai?*).

Si l'on déplace l'accent de *aduce*, dans *n'âduce*, *u* conserve tout de même un accent secondaire. Par contre, dans *află*, si on déplaçait l'accent, le verbe deviendrait inaccentué, puisque l'accent de la première syllabe est senti comme appartenant à la négation. Voilà ce qui a empêché le déplacement, partant la contraction ou l'élision.

Il s'en suit que, dans *nu aud*, l'élision n'a pu se produire que lorsque l'accent avait été déplacé sur *u*; ce n'est pas la négation, par conséquent, qui a pu provoquer le changement.

Il faut se rappeler que les verbes roumains présentent souvent une variation dans la place de l'accent: tandis que les trois personnes du singulier et la troisième personne du pluriel (en v. roum. le parfait aussi) ont l'accent sur le radical, les deuxième et troisième personnes du pluriel (et la plupart des autres formes verbales) ont l'accent sur la désinence: *șed, șezi, șade, ședem, ședeți, șed*. Souvent ces dernières formes ont exercé une influence analogique sur les autres formes, ce qui s'explique par le fait que le roumain préfère en général l'accent sur la terminaison à l'accent sur le thème. C'est pourquoi *desfășur* est devenu *desfășor* (pluriel *desfășurăm, desfășurați*; analogie de *dorm, dormim*, etc.). Il y a quelques verbes où l'accent a reculé: *împresur, înconjur, măsur*, sous l'influence des verbes à suffixe *-ur* < lat. *-ulo*: *vîntur, scutur*, etc. Mais là encore on a refait des formes accentuées sur la finale: *împresor, înconjor, măsor*, qui ne peuvent pas être considérées comme anciennes, à cause du vocalisme (pour plus de détails, voir *Romania*, LIII, p. 387, où l'on trouvera encore l'exemple de *strecur* devenu *strecor*).

ăud a été changé en *ăud* sous l'influence du même système: sur le pluriel *ăuzim, ăuziți*, on a refait *ăud* en *ăud*. M. Pușcariu objecte l'exemple de *adaug, caut, laud*, qui ont conservé l'accent sur *a*. Je crois que ce fait est dû à l'alternance vocalique (*a* pour les formes accentuées sur le radical, *ă* pour les autres: *lăud-lăudăm*, etc.), alternance qui est recherchée par le roumain et qui aurait été brisée si l'on avait déplacé l'accent (voir ci-dessus les exemples comme *împresor*, etc. où l'alternance vocalique a été obtenue au prix d'un changement analogique). Par contre, *ăud*, qui ne comportait pas d'alternance (car *a* initial ne change pas en *ă*), a pu être „normalisé” sur le modèle des autres verbes.

Il est possible que la diphtongue ait été dissociée d'abord là où elle était atone: on trouve *au* conservé presque uniquement à la finale accentuée (voir ci-dessus et comparer aussi la manière dont se comporte la diphtongue *oa*, qui sera analysée ci-dessous). En ce cas, on a dû avoir, à un moment donné, *ăud* (monosyllabe), mais *a-uzim*. Lorsque la diphtongue a été

dissociée dans *ăud* aussi, on a pu hésiter sur la place de l'accent, et c'est sans doute à ce moment que l'analogie est intervenue¹.

Diphtongue *ea*

La monophthongaison de *ea* en *a* a fait l'objet de nombreuses recherches; toutes, sauf celle de M. Rosetti (*Recherches*, p. 66 et suiv. et 144 et suiv.) ont abouti au même résultat: la monophthongaison a été provoquée par le son précédent, soit une labiale (*b, p, m, f, v*), une sifflante (*s, z*), une chuintante (*ș, j*), une affriquée (*t, dz*) ou un *r*. C'est pourquoi *measă* est devenu *masă*, mais *teacă* n'est pas devenu *tacă*.

M. Rosetti, par contre, fait abstraction de la consonne précédente (seules les consonnes continues ont amené la monophthongaison, ce qui s'explique facilement par leur nature même); il limite le changement aux mots où la diphtongue était suivie d'une syllabe contenant un *a*, et il explique les nombreuses exceptions par l'analogie: un mot comme *dreaptă* ne pouvait pas changer son *ea* en *a*, puisque le masculin en est *drept* et que *e/ea* forment une alternance morphologique affectée par le roumain.

Au point de vue logique, il n'y a rien à reprendre à cette explication. On ne voit pas, en effet, pourquoi une labiale aurait changé *ea* en *a*, du moment que *a* n'est pas plus labial que *e* (il m'est impossible de croire, comme on l'admet couramment, que *ea*, sous l'influence de la labiale précédente, a été changé en *da*, avant de devenir *a*; voir du reste, pour la question du changement de *e* en *ă* sous l'influence des labiales, ci-dessous, p. 102).

Il est facile de voir, d'autre part, que la liste des consonnes citées pour avoir amené la monophthongaison contient à peu près tout le consonantisme roumain: il manque les palatales *ț* et *ğ*, *k'* et *g'* qui, naturellement, n'ont rien à faire ici (en

¹ Le présent article était déjà composé, lorsque j'ai pu prendre connaissance de l'article de M. G. Ivănescu, *Soarta diftongului latinesc au*, *Buletinul Iordan*, II. Plusieurs points traités par M. Ivănescu concordent avec ceux que j'ai discutés ci-dessus.

effet, il n'y a pas de différence appréciable entre la prononciation de *geam* et celle de *ġam*), les dentales: *d*, *t*, *n* et la linguale *l*. Encore faudrait-il réserver le cas de *d*, puisque *dacă* provient de *deacă*. Et s'il est vrai que le nom de lieu *Snagov* contient le v. sl. *sněgŭ*, on aurait là un exemple de *ea* > *a* après *n* (graphie *Snégov* chez Odobescu, éd. 1887, I, p. 425). Voir ci-dessous quelques hypothèses qui tendent à prouver que *ea* est devenu *a* après *d* et *l*. Il vaudrait mieux dire, par conséquent, que la monophthongaison a eu lieu après toutes les consonnes, ou, ce qui en revient au même, que la consonne précédente ne joue aucun rôle dans la monophthongaison.

Enfin, si l'on admet que le changement de *ea* en *a* a été provoqué par la consonne précédente, on ne voit pas pourquoi il serait limité à certaines syllabes, pourquoi, par exemple, il n'aurait pas eu lieu en syllabe finale aussi: *breaz*, *treaz*, *rupea*, *dormea*, etc. gardent leur diphtongue. Le fait s'explique dans l'hypothèse de M. Rosetti, d'après laquelle la monophthongaison a été provoquée par un *a* de la syllabe suivante; naturellement, ce fait ne pouvait pas se produire en syllabe finale.

Il existe pourtant des consonnes qui, par leur action sur la diphtongue, réduisent celle-ci à *a*. Ce sont les chuintantes (*ʃ*, *ʒ*) et, en Moldavie, les sifflantes (*s*, *z*) et les affriquées (*tʃ*, *dʒ*), c'est à dire les consonnes dont la nature même rend explicable cette influence. Exemples: *şade*, *şarpe*, *şapte*, mold. *sară*, *samă*, *şapă*. La preuve que le changement est provoqué par la consonne, c'est qu'il a lieu même en syllabe finale: *orăşan*, *chujan*, mold. *josan*, *bicăşan*, *herşan* (voir par contre, en moldave comme en valaque, *bucureştean*, *brăilean*, *slătinean*). D'autre part, la diphtongue *ea* est revenue à *e* partout où la syllabe suivante contenait un *e*, mais elle est devenue *a* après les consonnes citées: *veade* > *vede*, mais *şade* > *şade*; *peatec* > *petec*, mais *şearpe* > *şarpe*; c'est donc que *ş* a une autre action que les labiales.

Il faut encore mettre à part le cas de *r*. A une époque ancienne, le roumain possédait un *r* roulé qui a laissé des traces, par son influence sur la voyelle suivante (*reu* > *rău*, etc.). Mais il y a également une sorte de *r* qui a, au contraire, une influence

palatale: *gară* devient *gare*. Il n'y a donc rien d'étonnant si, d'une part, on trouve *rea* changé en *ra* (*vra* pour *vrea*; *mîncar-ai*, *fîr-ai*, etc. pour *mîncare-ai*, etc.; exemples récents: *recreaţie* au lieu de *recreație*; *Ralitatea* pour *Realitatea* — titre d'une revue —; *racţiona* pour *reacţiona* — mais je n'ai jamais entendu *racţiune*), et d'autre part on trouve *-ean* conservé dans *mirean*, *ungurean*, et même *a* changé en *ea* après *r*: *vreasc*, *vreand*, *ştreaf*, etc. Quant aux dérivés comme *ţăran*, il faut admettre que le suffixe n'en est pas *-ean*, mais *-an*, puisque le pluriel est *-ani*: *ţărani*.

Toutefois, on ne peut nier que les exemples de *a* < *ea* sont particulièrement nombreux après labiale et que le sentiment de l'alternance *ea/e* (*dreaptă-drept*, *leagă-leg*), qui a pu conserver la diphtongue ailleurs, a été impuissant dans cette position: *masă*, *fată*, *vadră*, *pană*, *vadă* (pluriels: *mese*, *fete*, *vedre*, *pene*; indicatif: *vede*), à côté de *teacă*, *deasă*, *leasă*, *dimineaţă* (pluriels: *teci*, *dese*, *lese*, *dimineţi*). Il semblerait donc que, malgré tout, la labiale a contribué à la monophthongaison. Et cette hypothèse trouve une confirmation dans le fait que les parlers qui ont conservé *e* après les labiales (ailleurs cet *e* a été changé en *ă*) présentent également la diphtongue: *per*, *mer*, *Ńet*, etc., et *peară*, *measă*, *Ńeată* (voir ci-dessous, p. 123).

En réalité, la labiale ne contribue que d'une manière indirecte à la monophthongaison.

Le roumain connaît un système d'alternances vocaliques, auquel on n'a sans doute pas encore fait la place qu'il mérite dans les études grammaticales.

L'alternance *a/e* n'est apparue que récemment, et précisément à la suite de la monophthongaison de *ea* en *a*, dans les mots du type de *masă*, pl. *mese*. Le vrai correspondant de *a*, dans les alternances, c'est *ă*: *cad-cădea*, *cîntă-cînta*, *ţară-ţări*, *limbă-limba*, etc.; le vrai correspondant de *e*, c'est *ea*: *leg-leagă*, *trec-treacă*, *drept-dreaptă*, *teacă-teci*, *leagăn-legănăm*, etc.

Dans la plupart des familles de mots, il y a eu deux forces en présence: d'une part l'analogie des formes à *e*, qui tendaient à conserver la diphtongue, et d'autre part celle des formes à *ă*, qui voulaient imposer la voyelle *a*. Rien d'étonnant, par

conséquent, si *leagă* este resté tel quel, puisque nulle forme de ce mot n'a un *ă*; rien d'étonnant, non plus, si *peară* este devenu *pară*, puisque l'alternance avec *păr* l'y conviait. De même les faits attestés à Lăpujul de sus, où l'on trouve en même temps *per* et *peară*, etc., s'expliquent aisément: du moment qu'il n'y a pas de *ă*, l'influence qui a prévalu est celle des formes à *e*: pl. *pere*, etc.

Il faut donc examiner chaque mot à part, pour voir si sa famille pouvait favoriser la monophthongaison, ou bien, au contraire, exigeait la conservation de la diphtongue. Naturellement, on fera entrer en ligne de compte les syllabes finales aussi, puisqu'elles ne sont pas exemptes d'alternances phonétiques.

En voici quelques exemples:

apasă, première personne *apăs*.

arată, prem. pers. *ardt*.

cămașă, pl. *cămași*, et aussi *cămeașă*, *cămeșă*, pl. *cămeși*.

crepă, prem. pers. *crăp*, et aussi *creapă*, prem. pers. *crep*.

fătă, masc. *făt*, verbe *făta*.

îmbată, prem. pers. *îmbăt* (mais *beat*, *bețiv*, etc.; mold. *bat*).

învață, prem. pers. *învăț*.

masă, dérivés *măsuță*, *măsar*.

nevastă, dim. *nevăstuică*.

pană, dérivé *împănă*.

pară, nom de l'arbre *păr*.

pradă, pl. *prăzi*, verbe *prăda*.

sfat, dérivé *sfătui*.

țară, pl. *țări*.

vadră, dérivé *vădrărit*.

vară, masc. *văr*.

vară, dérivés *văra*, *văratec*.

vargă, pl. *vărgi*.

mold. *însamnă*, prem. pers. *însămn* (val. *înseamnă*, *însemn*).

mold. *mărgă*, prem. pers. *mărg* (val. *meargă*, *merg*).

mold. *prisacă*, pl. *prisăci* (val. *priseacă*, *priseci*).

mold. *răpadă*, prem. pers. *răpăd* (val. *repeadă*, *reped*).

mold. *sacă*, masc. *săc* (val. *seacă*, *sec*).

mold. *țapă*, pl. *țăpi* (val. *țeapă*, *țepi*).

Il faut arrêter cette liste ici, bien que l'on puisse citer encore des centaines d'exemples. Je sais bien qu'il y a deux ou trois exemples qui peuvent paraître forcés (*masă*, *pană*, *vadră*, *vară*). Je les ai donnés comme exemples extrêmes: la force de la théorie réside dans le nombre immense des exemples qui ne font aucune difficulté. Et il y a encore des exemples certains qui montrent *ea* conservé, même après labiale, partout où il n'y a pas de forme à *ă*:

dveară, pl. *dveri*.

freacă, prem. pers. *frec*.

peasnă, pl. *pesne*.

treapăd, pl. *trepădăm*.

zăveasă, pl. *zăvese*.

zvează, pl. *zvezde*, etc.

A la quatrième conjugaison, tous les verbes qui ont un *ă* au présent ont un *a* à l'imparfait et au subjonctif (et, dans certains parlars, à la troisième personne du singulier à l'indicatif présent):

hotărâsc, *hotărâam*, *hotărâscă* (et, régional ou archaïque, *hotărâște*).

ocărâsc, *ocărâam*, *ocărâscă* (*ocărâște*).

mold. *găsăsc*, *găsa*, *găsăscă* (val. *găsesc*, *găsea*, *găsească*).

mold. *asurzăsc*, *asurza*, *asurzăscă* (val. *asurzesc*, *asurzea*, *asurzescă*).

mold. *greșăsc*, *greșa*, *greșăscă* (val. *greșesc*, *greșea*, *greșescă*).

mold. *ținăsc*, *ținja*, *ținăscă* (val. *ținjesc*, *ținjea*, *ținjescă*).

mold. *amuțăsc*, *amuța*, *amuțăscă* (val. *amuțesc*, *amuțea*, *amuțescă*).

Après labiale, nous trouvons bien, en moldave, *a* au subjonctif, mais l'imparfait a résisté:

mold. *clipăsc*, *clipe*, *clipăscă* (val. *clipesc*, *clipea*, *clipească*).

mold. *topăsc*, *tope*, *topăscă* (val. *topesc*, *topea*, *topească*).

mold. *tocmăsc*, *tocme*, *tocmăscă* (val. *tocmesc*, *tocmea*, *tocmescă*).

mold. *albăsc*, *albe*, *albăscă* (val. *albesc*, *albea*, *albească*).

Ceci nous montre que les continues ont effectivement une action sur la diphtongue, car le changement en *a* ou *ă* es:

général, tandis que les labiales, qui ne parviennent pas à changer l'imparfait (voir encore *avea, rupea, încăpea*), n'en ont aucun. Si *-ească* change en *-ască*, c'est sous l'influence de la première personne *-ăsc*.

Suivant une répartition dont les principes n'ont pas encore été tirés au clair, on trouve en Moldavie, après labiale ou *r*, tantôt *-ăsc*, tantôt *-esc*. Tous les verbes qui ont *-esc* ont également *-ească*, *-ea* (*e*):

grăbesc, grăbească, grăbe.
prăvesc, prăvească, prăve.
feresc, ferească, fere.
măresc, mărească, măre, etc.

On peut de même suivre le parallélisme entre *ă* et *a*, et *e* et *ea*, pour plusieurs autres suffixes qui ont à l'origine un *ea* (tous les matériaux ont été réunis par M. Iordan, *Diftongarea*, p. 53 et suiv.):

Le suffixe *-easă* ne comporte pas de forme à *ă* (par contre, il a une forme à *e*, le pluriel: *-ese*). Donc il n'y a pas de forme avec *a*: *avrameasă, Popeasa, olăreasă, etc.*

Le suffixe *-esc* est généralement resté tel quel, mais en Moldavie et au moins dans une certaine partie de la Transylvanie il est devenu *-ăsc* après les consonnes notées ci-dessus. Partout où le masculin est en *-ăsc*, le féminin est en *-ască*:

mold. *corbăsc, corbască* (val. *corbesc, corbească*).
 mold. *leşăsc, leşască* (val. *leşesc, leşească*).
 mold. *tătărăsc, tătărască* (val. *tătăresc, tătărească*).
 trans. *popăsc, popască* (val. *popesc, popească*).

Le suffixe verbal *-ez* ne devient *-ăz*, dans le nord du pays, qu'après *ş, j, s, z, Ț*; la troisième personne est alors en *-ază*: *înfricoşăz, înfricoşază* (littér. *înfricoşez, înfricoşează*).

pisăz, pisază (littér. *pilez, pilează*).

Le suffixe *-eş* devient *-ăş* en Moldavie après labiale; en ce cas, le féminin est en *-aţă* (val. *-eaţă*):

şugubăş, şugubaţă.
ţirgovăş, ţirgovăţă.

Le suffixe *-ean*, dont on a vu des exemples ci-dessus, est dans une situation exceptionnelle: il semble que les nombreux

exemples de *-an* (avec la monophthongaison), de même que la confusion avec *-an* (voir ci-dessus *ţaran*, pl. *ţărani*), ont donné naissance à des formes en *-an* même après labiale: mold. *moldovan* (par contre *basarabeau*).

Voici, pour finir, un problème un peu plus compliqué, celui du suffixe *-eală*. Il semblerait, à première vue, que le moldave offre ici des exemples de monophthongaison, sans qu'il y ait de forme parallèle à *ă*; non seulement on dit *greşală* (plur. *greşăli*; littér. *greşală, greşeală*, pl. uniquement *greşeli*), *oblojală* (pl. *oblojăli*; littér. *oblojeală, oblojală*, pl. *oblojeli*), mais aussi *tocmăală* (pl. *tocmeli*), *clipală* (pl. *clipeli*), etc. Pour en trouver l'explication, il faut d'abord discuter l'origine du suffixe.

M. Pascu, *Sufixe*, p. 236, explique *-eală* par bulg. *-ela*, *-el*, introduit en roumain par *scrobeală* „amidon” (pas de forme avec *ea* > *a*, mais le mot n'existe pas en moldave, où il est remplacé par *crohoală*) de bulg. *skrobeala* (même sens), *videală* (vedeală) „vu, aspect” de bulg. *videalo* „lumière gaz, bougie”, *crpeală* „raccourcissement, rapiécetage” de bulg. *krăpel* „pièce, morceau d'étoffe servant à rapiécer”, *poghibală* „mauvais sujet” de bulg. *pogibel* „ruine, perte, perdition”, *cerneală* „encre” de bulg. *černilo* (même sens), *momeală* „attrait, leurre” de bulg. *mamilo* (même sens), *sineală* „indigo” de bulg. *sinilo* (même sens), *clipeală* „clignement” de bulg. *klepalo* „tocsin” et deux mots qui ne se trouvent qu'en macédo-roumain. A son habitude, par conséquent, M. Pascu explique un suffixe roumain par des mots bulgares qui ne connaissent pas ce suffixe ou qui n'existent pas en daco-roumain. Les seuls exemples acceptables sont *scrobeală* et *videală*, mais le premier est isolé en bulgare et a l'air d'un mot d'emprunt, tandis que le second a en bulgare l'accent sur le radical.

Le suffixe auquel nous renvoyons tous les mots bulgares cités par M. Pascu, c'est *-dlo* (en slave du sud *-lo*), qui forme des noms d'instrument; ajouté aux thèmes en *-a-* et en *-i-*, il a pris en vieux slave la forme *-alo* ou *-ilo* (le roumain a emprunté *nicovală* „enclume” de v. sl. *nakovalo*, *tocilă* „pierre à aiguiser” de v. sl. *točilo*; verbes *kovati, točiti*); mais il n'y a

aucune trace de *-elo*; d'autre part, *-ealǎ* ne forme pas en roumain des noms d'instrument, mais bien des noms d'action, exactement comparables à l'infinitif: *văicărealǎ* „lamentation“ a la même valeur que *văitarea* de *văita*.

Il y a en slave un autre suffixe *-lo*, *-li* (qui n'a jamais eu de *-d-*), et celui-là forme des noms verbaux: *mličali* „silence“ de *mličati* „se taire“; ce suffixe, souvent rattaché à des verbes en *-eti*, a pu recevoir la variante *-eli* (Meillet, *Études*, p. 417). A en juger d'après l'analogie de *greblo* > *greblǎ*, on peut conclure que l'*o* final slave est devenu en roumain *-ǎ* et, par là-même, les noms d'instrument neutres sont devenus féminins (ce changement n'a pas encore été expliqué). On peut supposer, par conséquent, que *-ealǎ* vient de *-elo*; malheureusement, on ne trouve en vieux slave aucun exemple de *-lo* ajouté à un thème terminé en *-e* (à une époque postérieure, on a formé *pripelo* „chant“, qui a été adopté par le roumain: *pripealǎ*); d'autre part, les noms en *-lo* désignent tous des objets, non des actions. Les mots terminés en *-eli* (auxquels renvoyait déjà M. Tiktin, *Studien*, p. 14) concordent mieux pour le sens et ils contiennent la voyelle *-e*, nécessaire pour le roumain; mais là non plus il n'y a aucun prototype clair, et il n'est même pas sûr que l'*i* final devait donner *-ǎ* en roumain, puisque *jasli* est devenu *iesle*. Ajoutons que les mots vieux-slaves en *-eli* ont donné en bulgare des noms terminés en consonne: *skrižal*, *gibel*, *kāpel*, *obitel*, *pečal*, ayant l'accent, en général, sur le radical. Il m'est donc impossible d'admettre que roum. *poghibalǎ* vienne directement de bulg. *pogibel*.

Un fait me semble clair: c'est que le suffixe *-ealǎ*, fabriqué avec des éléments slaves, a été créé en roumain même. En effet, si l'on excepte *videalǎ* (moderne et vulgaire *vezealǎ*), tous les exemples connus sont tirés en roumain, de verbes en *-i* (seul *scrobealǎ*, de *scrobi*, peut également avoir été pris tout fait au bulgare). De presque tous les verbes de la quatrième conjugaison on peut tirer des substantifs en *-ealǎ*, qui font en quelque sorte emploi d'infinitif (en dehors du supin, les dérivés en *-urǎ*, *-anie*, *-ație* tendent eux aussi à prendre la place de l'infinitif long). D'autre part, fait significatif, les seuls verbes

dont on ne puisse faire de dérivés en *-ealǎ* sont ceux, peu nombreux, qui forment leur présent sans *-esc*: *aud*, *fug*, *dorm*, *săr*, *știu*, etc. Ceci nous montre clairement que *-ealǎ* est en rapport avec les formes verbales en *-esc*: *ameșesc-ameșealǎ* (mold. *ameșasc, ameșalǎ*), *obozesc-obosealǎ* (mold. *obosasc, obosalǎ*), *socotesc-socotealǎ*, etc. Parmi les centaines de mots en *-ealǎ*, on peut excepter *udealǎ*, qui est dérivé de l'adjectif *ud* (sur le modèle de *roș-roși-roșealǎ*, etc.), *îngăimealǎ* de *îngăima* (voir Acad.; ajouter Panu, *Amintiri de la Junimea*, I, p. 94), mais voir *îngăimăcealǎ*, *îngălmăcealǎ*, de *îngăimăci*, *îngălmăci*, *rîzgîialǎ* et *căpialǎ* de *rîzgîia*, *căpia* (où il y a tout de même un *i*). *Urechialǎ* ne vient pas de *urechez*, que je n'ai jamais entendu, mais de *urechesc*. Plus curieux est *uitucealǎ*, de *uituc*: j'hésite à lui accorder crédit.

Nous apercevons maintenant les raisons pour lesquelles on dit en Moldavie *tocmalǎ* (prés. mold. *tocmăsc*), *clipalǎ* (prés. *clipăsc*), *greșalǎ* (prés. *greșăsc*), *albalǎ* (prés. *albăsc*; le dérivé moldave *albașă* pour *albeașă* doit être expliqué sans doute par l'influence de ces deux formes).

Partout où la famille du mot présente uniquement des formes à *e* et *ea*, la diphtongue a été conservée: *freacă* (prem. pers. *frec*), *greacă* (masc. *grec*), *dimineată* (pl. *dimineți*), *steag* (dimin. *steguleș*), *deșteaptă* (1^{re} pers.: *deștept*; je ne crois pas que l'on puisse se fier à quelques textes anciens qui présentent la graphie *aștaptă*, voir Acad.).

Il reste quelques exemples qui ne se laissent pas réduire à cette règle: *dojană*, *dovadă*, *obadă*, *pomană*, mold. *izmană*, *omag*, *pribag*, etc.

Dojană est un déverbatif de *dojeni*; pour comprendre la différence de vocalisme, il faut tenir compte des deux sortes d'influences de la chuintante: d'une part *ș*, *j* ont changé *e* en *ă* et *ea* en *a*, comme on l'a vu pour les exemples ci-dessus; d'autre part, ces consonnes changent *ă* en *e* et *a* en *ea*: le pluriel de *șapcă* est *șepci* < *șăpci*; pour *detașări* on dit maintenant *detașeri*; *birjar* est prononcé à Bucarest, du moins par certains, *birjear*, et ainsi de suite.

On tient *obadd* pour un emprunt au slave (v. sl. *obedi*), mais ni l'accent ni la terminaison ne concordent et on ne trouve pas trace de la diphtongue en roumain (le nom propre *Obeada*, *Obeadă*: Iordan, *ouvr. cit.*, p. 73; Șandru, ci-dessous, p. 120 n'est pas probant; chez Damé, *Terminologia*, s. v., *obeadă* est une forme refaite sur le pluriel); d'autre part, en russe comme en vieux slave le sens de *obedi* est „anneau”; comme c'est *obodū* qui a le sens le plus rapproché du roumain, il faut partir de cette forme (pour *o* > *a*, voir ci-dessous, p. 47). En tout cas, s'il faut admettre *obedi* comme origine de *obadă*, cette dernière forme n'est qu'une réfection sur le pluriel (voir, pour le vocalisme, ci-dessous).

Dovadd est donné pour un déverbatif de *dovedi*; la graphie *doveadă* n'est pas attestée. Ici encore, on pourrait partir d'une forme à *o*: v. sl. *dovodū*, bulg. (adj.) *dovoden* „servant de preuve”, etc. Quant à *spovadd*, il existe en slave un *spověda*, mais dans ce cas nous trouvons en roumain une forme à *ă*: *spovădui*, à côté de *spovedi*.

On ne pourra naturellement pas éliminer de cette manière tous les exemples contraires. Car un autre système d'alternances est venu troubler la régularité des faits: au moment où *ea* a été monophthongué en *a*, on a eu souvent, à côté des formes à *a*, des formes à *e*: *pată*, *pete* (*păta*); *fată*, *fete* (*făt*, *făta*); *masă*, *mese* (*măsuță*), etc. De la sorte, on a pu acquérir le sentiment d'une alternance *a/e*, qui a été introduite dans la morphologie (voir Pușcariu, *DR*, V, p. 785). On a changé par exemple le pluriel de bien des mots, pour les faire rentrer dans ce système d'alternances: *față-fete*, *barză-berze*, etc. Et, de même, on a refait parfois des singuliers en *a* sur des pluriels en *e* (voir l'article cité du *BLR*, I, p. 18). C'est de cette manière que l'on peut expliquer *obadd*, *izmană*, peut-être aussi *pribag*, *smad*, *bată* (il est à noter que pour le seul pluriel *bete* il existe trois formes de singulier: *bată*, *beată* et *bete*, dont il est clair que deux au moins sont refaites). La même explication peut s'appliquer aux déverbatifs *dovaddă*, *spovaddă*, *po-mană* (le v. sl. *poměnu* ne concorde avec le roumain *pomană* que si l'on part, ici encore, du pluriel *pomeni*, pour refaire un

singulier en *-ă*), pour lesquels le modèle a pu être fourni par *dojană* à côté de *dojeni*. Un exemple récent pourrait éclairer les choses: la forme moldave *amandă* („amende”) ne repose pas sur *ameandă*, qui n'est attesté nulle part; ce ne peut être qu'un déverbatif de *amenda*.

On a vu que les formes à voyelle *a* sont de beaucoup plus nombreuses en Moldavie qu'en Valachie. Cela s'explique par le fait qu'en Moldavie le changement de *e* en *ă* est bien plus répandu, peut-être aussi par une extension analogique de la monophthongaison. Mais il y a une catégorie de mots où *e* a été changé en *ă* dans une certaine partie de la Valachie, tandis qu'il était conservé en Moldavie; dans la famille de ces mots, *a* paraît à la place de *ea* seulement en Valachie.

Les verbes *depăna*, *depăra*, *lepăda* (val. *dăpăna*, *dăpăra*, *lăpăda*) ont comme formes de présent *deapăn*, *deapăr*, *leapăd*, *deapănă*, *deapără*, *leapădă* et *deapănăm*, *deapărăm*, *leapădăm* (val. *dapăn*, *dapăr*, *lapăd*, *dapănă*, *dapără*, *lapădă* et *dăpănăm*, *dăpărăm*, *lăpădăm*). Le dernier de ces trois verbes n'a pas d'étymologie certaine: on a songé soit à *lapido*, soit à **liquido*. Les deux autres viennent de **depano* et *depilo*. En admettant que *lepăda* soit *lapidare*, la présence de *ă* serait normale, mais les formes à *e* et à *ea* seraient très malaisées à expliquer. Il faut donc partir dans les trois cas de *e*, qui devient *ea* lorsqu'il est accentué et *ă* (en Valachie) lorsqu'il n'est pas accentué; ensuite, *ea* est devenu *a* là où *e* était devenu *ă*. On peut ajouter le verbe *dărima* qui vient, selon les uns, de **deramare*, selon les autres de **derimari*. Puisque *e* dans cette forme est devenu *ă*, les formes accentuées sur la première syllabe ont *a*: *darm*, *darmă*.

En résumé: la diphtongue n'est devenue *a* par voie phonétique qu'après *ș* et *j* (en Moldavie après *ș*, *s* et *z* également). *Ea* a passé à *a* après les autres consonnes, chaque fois qu'il y avait dans la famille du mot une forme à *ă*, et chaque fois qu'il n'y avait aucune forme à *e*.

En syllabe interne, non accentuée, la diphtongue est représentée presque toujours par *e*, sans que l'on puisse dire s'il

s'agit d'une monophthongaison due à des causes phonétiques ou bien au sentiment de l'alternance: *ea* (accentué), *e* (non accentué). En effet, dans un cas comme *leagă-legăm* ou *f(e)ată-fetiță*, la forme à radical inaccentué garde le vocalisme primitif, tandis qu'en syllabe accentuée la voyelle *a* a été diphtonguée; par conséquent, dans *deal-delușor* nous pouvons avoir soit un changement phonétique de *ea* inaccentué en *e* (voir ci-dessous les faits concernant *oa* atone), soit une modification de la diphtongue provoquée par l'analogie des formes à alternance d'origine phonétique.

Au moment où l'on a diphtongué, dans une certaine partie de la Moldavie, *e* en *ea* devant un *a* de la syllabe suivante (phénomène étudié par M. Iordan, *Rev. Fil.*, I, p. 142 et suiv.), on a gardé tout de même l'alternance dans les mots où la diphtongue n'était pas suivie d'un *a*.

Il existe quelques exemples de diphtongues nouvellement formées. Par influence analogique (sans doute): *adreasă* („adres- se”), *obseară* („il observe”), et, avec *i*, *iataj* („étage”); toutes ces formes sont populaires; par contraction: *teatru*, *leandru*, *doleanță*, *condoleanțe*, *Orleans* et, après un *l*, *ocean*; par composition et contraction: *de-a*, *de-atunci*, *de-a-lungul*, *indeadins*, etc., *pe-atuncea*, *pe-aproape*, *pe-aflita*, *pe-alocurea*, etc., *te-arată*, *le-aduce*, etc., ce qui prouve que la diphtongue n'a pas cessé d'être commode à prononcer.

Il est à remarquer encore, à ce propos, que la contraction ne se produit dans les composés qu'avant l'accent: *pe-apă*, *de-ură* seraient impossibles. Les formes telles que *d'astăzi* sont possibles là seulement où l'on prononce *dă* pour *de*.

Diphtongue eo

Il existe en roumain un certain nombre de mots comportant une diphtongue *eo* (la prononciation en a été décrite par M. Lombard, *ouvr. cit.*, p. 130 et suiv.). Il s'agit tout d'abord de quelques onomatopées, qui ont presque toutes une forme parallèle sans *e*:

aoleo, *aleo*, *aoileo*, *valeo*, etc. „hélas”.

bleojdi, *blejdi* „écarquiller les yeux”; *bleojdi*, *blojdi* „ramollir”.

bleotocări, *blotocări* „patauger”.

bleoșticăi, *bloșticăi* „patauger”; dérivé: *bleoștiraie* „patrouillis”.

cleambă, *cloambă*, *cleombă*, *clombă*, *cleoampă*, *cloampă*, *cleomburea*, *clomburea* „branche, rameau”.

cleoanță, *cloanță*, *cleonț*, *clonț* „bec, gueule” (l'explication par v. sl. *kljunū* est sans doute fausse).

cleombăni „vibrer, craquer”.

fleoancă, *fleoncă*, *fleancă*, *floncă* „bouche, femme qui parle trop”; dérivé: *fleoncăni*, *floncăni* „bavarder”.

fleoartă, *fleortă*, *floartă* „prostituée”; dérivé: *fleoartotină*, *florțotină* (même sens).

fleoșcăi, *fleoșcăi*, *fleoșni*, *fleoșcăi* „produire le son du barbotement dans l'eau, mouiller”.

leoapă, *leopă*, *leorabă* „gueule”; dérivé: *leorbăi* „bavarder, jacasser”.

leoracă (adverbe) „trempé”.

leop (interjection) „bruit fait par un corps qui tombe”.

leorpi „lapper”.

pleosc (interjection) „bruit produit par un coup”; dérivé: *pleoscăi*, *pleoscăi* „clapoter”.

pleoscă (M. Tiktin enregistre *plioscă*), variante de *pleoscă* „gourde” (< bg. ou s. *ploska*).

pleoști, *ploști* „affaïsser”.

Les deux derniers exemples ont des parallèles dans différentes langues slaves, où il s'agit visiblement de mots imitatifs.

La simple énumération de ces formes nous montre un fait caractéristique: partout la diphtongue est précédée d'une *l*, ce qui nous permet d'en entrevoir l'origine. Dans une onomatopée comme *blotocări*, *floncăni*, etc. on a senti le besoin de mettre une *l* mouillée, nécessaire pour rendre un bruit donné, surtout celui produit par l'action de „patauger”, „clapoter”. Mais le roumain ne possède pas d'*l* mouillée, et d'autre part le son le plus rapproché de *o*, au point de vue de l'aperture, est *e* (la prononciation actuelle de *eo* est *ōo*, voir Lombard, *ouvr. cit.*, p. 130).

Une fois créée, la diphtongue *eo* a pu être employée ailleurs et notamment pour rendre un *ō* étranger, mais toujours après *l*:

bleot, blot „niais“ (< all. *blöd*).

bleo „bleu“ (ailleurs, fr. *ō* est représenté en roumain par *o*, par *e*, ou par *io*, par exemple dans *lichior* „liqueur“, *dizior*, *dizer* „diseur“).

Eleopatac (< hongr. *Elöpatak*).

Leobâl, prononciation de all. *Löbel* et même de fr. *Lebel*.
leos „loess“.

On peut ajouter quelques mots où *eo* a une autre origine:

bleondâr, bloandâr „niais“ (< all. *Blonder*).

pleoapă, pleopă, plopă, etc. „paupière“ (expliqué par sl. **prexlupa*; voir Densusianu, *GS*, I, p. 143 et suiv.).

leocă, prononciation régionale pour *leucă* (par contre *frate-meu* > *mio*).

pleop, variante de *plop*.

cleompfâr „ferblantier“ (< all. *Klempner, Klemfer*).

luleoică „pipe“ (< *lulea* + *-oică*).

Dans tous les exemples cités, la diphtongue est précédée d'une *l*. Il existe bien quelques cas où elle est précédée d'une autre consonne, mais, en dehors de l'interjection *huideo* „hou“, où la diphtongaison est sans doute due au fait que le mot est crié, comme dans *aoleo* (voir ci-dessus) et *haurdeo* (*BLR*, II, p. 162), il s'agit partout de mots composés: *de-o*, *vre-o* (devenu *vro*), *uite-o*, etc. Un cas à part est celui des vocatifs: en ajoutant la terminaison *-o* à des noms terminés en *-e* (*-ea*), on forme des vocatifs en *-eo*: *Costeo, Petreo*, etc. Ici encore il faut voir une influence du cri (du moins dans la conservation de la diphtongue); on peut ajouter *copchileo* (*GS*, V, p. 320), *doamneo* (*GS*, VI, p. 193, 194, 222); mais dans le vers *Fă-mă, doamneo, păsăre*, (*GS*, VI, p. 216) il faut sans doute couper *doamne, o păsăre*.

Un groupe qui ressemble beaucoup à *leo* est *știo* (on pourrait sans doute tout aussi bien écrire *șteo*):

șteștioc „pinceau“.

șfeștioc, șfiștioc „goupillon“.

știoalnd „mare“.

știob „auge“.

știobîlc „plouf“ (bruit produit par la chute d'un corps dans l'eau).

știoi „canard sauvage (*strix brachyotus*)“.

știolbic „bouille“ (perche pour troubler l'eau).

știopi, ștopi, variantes de *scuipa* „cracher“.

știormind „trou profond“.

Ici encore, tous les mots ont un rapport évident avec l'idée de „c'apoter, patauger“ (sauf évidemment, *Ploiești*, nom de lieu, qui est dérivé de *Ploiești*, à l'aide du suffixe *-ori*). J'ai l'impression, mais il m'est difficile de l'affirmer d'une manière catégorique, que dans les mots cités ci-dessus le groupe *-io-* est bien plus près de *-eo-* que dans *Gheorghe* „Georges“, *miorlău* „miaou“, *violinist* et même dans *șchiop* „boiteux“, *tio* „cri pour chasser les cochons“, etc. (seuls *cuptior* et *tioc*, variantes de *cuptor* „four“ et *toc* „étui“ se prononcent avec *eo*). Ce qui voudrait dire que la diphtongue *eo* est ici encore conditionnée par une palatale précédente.

On a affirmé, sans doute avec raison, que *a* précédé de *șt-* devient *ea* (Drăganu, *DR*, III, p. 709) dans les mots tels que *șteap* < all. *Stab*, *șteand* < all. *Stand*, *șteamp* < all. *Stampfe*, etc. Le phénomène se retrouve après *l*: *șleau* < pol. *szła*, *szlak*, etc., *șleahță* < pol. *szlachta*, *pleasure* < *plasture* (gr. *ἐμπλαστρον*), *pleamă* < pol. *plama*, etc.

Il semble donc probable que, comme pour *-leo-*, les mots qui contiennent le groupe *-șteo-* ont reçu leur voyelle palatale après coup. Cette hypothèse est rendue vraisemblable par l'existence de faits parallèles concernant la diphtongue *iu*. Je ne les ai pas exposés dans le chapitre „diphtongues à *i*“, parce que la diphtongue *iu* est normale et assez fréquente en roumain, par conséquent son existence n'est pas plus surprenante que celle de *ia* ou de *ie*. Mais les mots suivants sont susceptibles d'éclairer la naissance de la diphtongue *eo*:

clumpă „groupe“ (< all. *Klumpen*).

fliușcă „gorgée“; dérivé: *fliușcar* „ivrogne“.

fliuștiura, fluștiura, fluștura „remuer, agiter, siffler“.

huștiuliuc „plouf” (bruit produit par la chute d'un corps dans l'eau).

liulea, variante de *lulea* „pipe” (< turc *lüle*).

liuliu „dodo (refrain pour endormir les enfants)”.

liurbâr, variante de *lurbâr* „laurier” (< all. dial. *Lurber*).

ptiu, *ptu* „poah (interjection imitant l'action de cracher)”.

știubeci, *ștubeci*, etc. „céruse” (< turc *istübeğ*, *istubeğ*).

știubei „ruche” (peut-être dérivé de *știob*, voir ci-dessus).

știucă, *ștucă* „brochet” (< bg. ou s. *štuka*).

știulbic, variante de *știolbic* (voir ci-dessus).

știulete, *ștulete* „épi de maïs” (cf. slov. *štulec*).

știuc, *ștuc* „morceau” (< all. *Stück*); voir encore *muștiuc*, *muștuc* (< all. *Mundstück*), *fruștiuc* (< all. *Frühstück*). On peut noter ici que le son *ü* des langues étrangères ne devient *iu* que de manière exceptionnelle, après les consonnes palatales: voir, par exemple, le premier *ü* de all. *Frühstück*, qui devient *u*.

știudent (< all. *Student*).

tiulei, variante de *tulei* „duvet”.

tiuli, variante de *tuli* „déguerpir”.

tiusău, *tisău* „ceinture tenant lieu de bourse” (< hongr. *tűsző*).

Il semble que, partout, *i* a été intercalé entre une consonne palatale et *u* (dans le cas de *tiusău*, etc. *iu* sert à rendre l'*ü* d'une langue étrangère, mais également après consonne palatale). Pour le groupe *ști*, à remarquer que même en position finale il dégage un *-y*:

ciști (pron. *kışt'*) de turc *kyst*.

dești (pron. *dešt'*) de *deget*.

puști de turc *pušt*.

fiști, *fuști*, interjection qui a une variante *fišt*.

Même remarque à propos du groupe *șd*:

grajdi de v. sl. *grazdi*.

La présence de la palatale est sensible surtout lorsque, par addition de l'article postposé, on ajoute au mot une voyelle: *deștiul*, *ciștiul*, etc.

Devant *o*, on ajoute la voyelle palatale *e*; devant *u*, on ajoute un *i*, ce qui veut dire que le degré d'ouverture de la nouvelle

voyelle est en stricte dépendance du timbre de la voyelle déjà existante.

Diphthongue *oa*

La diphthongue *oa* est née de *o* accentué, lorsque la syllabe suivante contenait un *ă* ou un *e*. En règle générale, cette diphthongue a subsisté dans la langue actuelle.

M. I. Iordan attire l'attention sur le fait que l'adverbe *doar* est devenu, en langage affecté, *dor* (*Buletinul Iordan*, I, p. 144 et suiv.), surtout dans la locution *fără doar și poate*. Toujours suivant M. Iordan, la diphthongue *oa* serait sentie comme vulgaire, ce pourquoi elle est évitée.

Mais il faut tenir compte de plusieurs facteurs, étrangers à l'esthétique.

S'il est vrai que la diphthongue a été simplifiée d'abord dans la locution *fără dor și poate*, il faut remarquer qu'ici elle était inaccentuée, l'accent principal étant sur *fără* (un accent secondaire frappe *poate*). Or, le roumain ne connaît pas de *oa* inaccentué. Pour les mots anciens, ce fait est facilement explicable: *oa* est né de *o* sous l'accent. Par conséquent, un mot comme *coadă* connaît la diphtongaison, tandis que son diminutif *codiță* ne la connaît pas. Sur le modèle de groupes semblables, on a imposé l'alternance *oa* (accentué):*o* (inaccentué) même dans les mots récents (voir ci-dessus, p. 40, une alternance semblable pour *ea-e*).

On peut citer, comme exemples de *oa* atone > *o*, *o să fac* < *oa să fac* (Pușcariu, *DR*, VI, p. 387), *o-am vîndut* > *o'm vîndut* (Doc. *Callimachi*, II, p. 3 et 4), *vare* < *voare* (Candrea-Densusianu, s. v. *fără*), *dară*, s'il vient de *doară*, etc. Enfin c'est par la tendance à maintenir *oa* sous l'accent que l'on peut expliquer la différence d'accentuation dans *mîloc* — *mîlôace*, signalée par M. Pușcariu, *DR*, VII, p. 33.

Lorsque le roumain a emprunté des mots français contenant un *oi* non accentué, le peuple a réduit la diphthongue: *mademoiselle* est devenu dans la bouche des illettrés *mahmazel*, *mahmanzel*, etc.; j'ai entendu parler, en matière de boxe, de

sonior (soigneur); *trois-quarts* (terme de couture) est devenu *trocár*; *boyaux* pour les cyclistes est devenu *baieu* (écrit *bayeu* dans la presse sportive); *cointreau* est prononcé parfois *contro*.

On peut encore citer les mots hongrois à *-va-* (prononcé à l'origine *wa*): *város* devient *oraş* (voir encore *ormeghie* < *vármegye*, *ogaş* < *vágás*); à côté de noms de lieux comme *Timişoara*, *Feldioara* (hongr. *Temesvár*, *Földvár*), nous pouvons citer *Oradea* (*Várad*), *Odorhei* (*Udvarhely*), *Oşorhei* (*Vásárhely*).

Là où l'on a voulu conserver les deux timbres de la diphtongue, on en a fait deux voyelles, séparées en deux syllabes: *so-a-rea* (soirée). On prononce couramment *Bo-a-lo* (Boileau), *co-a-for* (coiffeur), *explo-a-ta* (exploiter; voir Acad. s. v. *inexploatat*, *inexploatabil*); *to-a-letă* (toilette), etc.

Cela nous fait comprendre pourquoi *doar* est devenu *dor* dans la locution *fără dor şi poate*, mais ne nous fait pas voir pourquoi il est devenu *dor*, même quand il est isolé (aux exemples cités par M. Iordan, ajouter Odobescu, *Doamna Chiajna*, éd. 1887, I, p. 111, mais ce pourrait être une simple faute: on aurait imprimé *o* pour *ó*). Pour cela, il faut tenir compte du traitement de la diphtongue en syllabe finale. En effet, tant que le mot a été prononcé *doară*, la diphtongue a été conservée, et elle n'a été monophthonguée qu'au moment où l'on a supprimé l'*ă* final.

Dans le langage des illettrés on trouve fréquemment des prononciations telles que *trotal* (trottoir), *bonsar* (bonsoir); j'ai entendu encore *vorivar* (au revoir); *shampooing* est devenu *şampon*; si *comptoir*, *réservoir*, etc. sont devenus *contor*, *rezervor*, on peut y voir une influence du suffixe lat. *-orium*; mais les personnes qui ont essayé de préserver la diphtongue l'ont prononcée en deux syllabes: *contu-ar*, *culu-ar* (couloir), *trotu-ar* (trottoir), *benu-ar* (baignoire).

L'explication de ces faits paraît être la même: la syllabe qui contenait une diphtongue suivie d'une consonne a pu sembler trop lourde. Pour l'alléger, on avait deux moyens: simplifier la diphtongue ou bien faire deux voyelles, par conséquent deux centres de syllabe. Les lettrés, influencés par la

graphie (et par la prononciation française) ont choisi cette dernière voie, tandis que les illettrés ont préféré monophthonguer la diphtongue. Il semble que cette dernière ait été réduite à *o* quand le mot était connu surtout par l'écriture (aux exemples cités, ajouter *oboi* < *hautbois*), et à *a* lorsqu'il s'agissait d'un mot entré plutôt par la voie orale (j'ai relevé à plusieurs reprises sur la carte, au restaurant, *asiet sueda* pour *assiette suédoise*). La diphtongue a été conservée uniquement dans les onomatopées, comme *oac* „coassement de la grenouille“, etc.

Dans quelques exemples, la diphtongue a été simplifiée en *a* après labiale (M. Iordan, *Diftongarea*, p. 186, dit: après *f, v, r*):

afară < *afoară* < lat. *ad foras*; mais on peut supposer que ce mot était inaccentué dans la phrase (voir Candrea-Densușianu, s. v. *fără*).

podvadă < *podvoadă* < v. sl. *podŭvoda*.

povară < *povoară* < v. sl. *povora*.

mazăre < **moazăre*, cf. alb. *modhullë*.

povață < **povoăță*, cf. pol. *powódca*.

mold. *șfară* < *sfoară* < v. sl. *sŭvora*.

S'il faut admettre que la monophthongaison a eu lieu après *r* aussi, on peut citer:

coraslă < **coroaslă* < lat. *colostra*.

scrabă < *scroabă* (peut-être en rapport avec le verbe *scribi*).

Il y a eu également monophthongaison lorsque la diphtongue était suivie de *w*:

ar. *dao* < *doauă*.

ar. *nao* < *noauă* (lat. *nova*).

ar. *anao* < *anoauă* (lat. *nobis*).

dr. dial., ar. *rao* < *roauă*.

ar. *avao* < *avoauă* (lat. *vobis*; voir Iordan, *loc. cit.*, Capidan, *Dial. arom.*, p. 291, Luca Preda, *GS*, VI, p. 307).

Il faudrait ajouter:

dr. *şaugău* < **şoaugău* < hongr. *sóvágó*.

mold. *jidaucă* < **jidoaucă* < *jidoavcă*.

Évidemment, il faut voir dans cette simplification une dissimilation. Mais le daco-roumain a généralement procédé

d'une autre manière, lorsque la diphtongue se trouvait suivie d'un *w*: la diphtongue a été monophthonguée en *o*, par exemple dans *dr. douđ, nouđ, rouđ*, etc. pour *doauđ, noauđ, roauđ*, voir Iordan, *loc. cit.*

Il y a quelques exemples de diphtongue de date récente. D'abord, dans les mots d'origine allemande:

bloandăr < *Blonder*.

boactăr < *Wachter*.

foacăle < *Fackel*.

foaltine < *Veilchen*, etc.

Il est probable qu'il s'agit là d'une prononciation saxonne de Transylvanie, avec *oa*.

Ensuite, dans quelques mots d'origine hongroise, où *oa* représente hongr. *-va-* (prononcé *wa*):

hitioan, etc. < hong. *hitvány*.

altoan, etc. < hong. *oltvány*, etc.

Mais *altoan* est prononcé avec diérèse (*alto-an*), et *hitioan* a une variante *hition*, qui est parallèle à celle de *Ioan*: *Ion*. Il s'agit là, sans doute, d'une réfection sur le vocatif *hitioane*, *Ioane*, sur le modèle de *doamne-domn*, mais il est permis de croire que la tendance à monophthonguer la finale a joué, elle aussi.

On trouve, enfin, de nouvelles diphtongues, résultées de compositions, en roumain même:

flăcăoan < *flăcău* + *-an*.

pîrîoaş < *pîrîu* + *-aş*.

şeoaş < *şeaú* + *-aş*, etc.

Mais la prononciation la plus fréquente est, dans ce cas, *-ua-*. De toute façon, on peut admettre que la diphtongue est maintenue dans ces mots par le sentiment de l'étymologie.

Il y a une série de mots à diphtongue, dont l'explication est plus difficile. On trouve, en effet, dans quelques mots, *oa* à la place de *a*, après labiale. Ces mots sont:

corvadă, corvoadă < fr. *corvée*, par un intermédiaire qui n'a pas été précisé.

crohmală, crohmoală < pol. *krochmal*.

farmec, foarmec < lat. *pharmacum*.

foame < lat. *fames*.

Chacun de ces mots a sa propre histoire. *Corvadă* doit son *oa* à l'influence de *podvoadă* „corvée avec le charriot” (Iordan, *Distongarea*, p. 220; M. Tiktin suppose, au contraire, que c'est *podvadă* qui doit son *a* à l'influence de *corvadă*); *crohmoală* s'explique par l'influence du dérivé *crohmoli* (pour *crohmăli*); de même *foarmec* est refait sur *formeca* pour *fărmeca* (Candrea-Densusianu). En effet, *a* ne devient pas *oa* sous l'influence des labiales: il y a en roumain un grand nombre de mots qui le prouvent (*papă* < lat. *pappa*, *faţă* < lat. *facies*, etc.). Par contre, *ă* se change facilement en *o*, après labiale: *fămeie* > *fomeie*, *popăsi* (cf. *popas*) > *poposi*, *zăbăvi* (cf. *zăbavă*) > *zăbovi*, *probrăzi* > *probozi*, etc. Rien ne s'oppose donc à voir dans les dérivés *formeca, crohmoli*, des formes normales, avec *a* > *ă* > *o* (le passage à *o* étant facilité, dans la plupart des exemples, par l'assimilation). Ensuite, *crohmoală, foarmec* se rapportent à *crohmoli, formeca*, comme *boală* à *boli*.

Nous serons maintenant mieux à même de comprendre l'histoire de *foame*, qui a donné naissance à plusieurs théories.

On a expliqué la forme actuelle par l'influence des labiales environnantes (Tiktin et Acad., qui compare végl. *fum*, engad. *fom*, lomb. *fom*, port. *fome*; mais voir Densusianu, *Hist. lang. roum.*, I, p. 72 et suiv.), ou par l'influence de *foamete* „famine” (Candrea-Densusianu). Mais *foamete* lui-même demande des explications.

Ce serait, suivant les uns (Meyer-Lübke, Candrea-Densusianu), un représentant de *fomes* ou un croisement avec *fames* voir Mohl, *ZRPh.*, XXVI, p. 619; Candrea, *Romania*, XXXI, p. 310; suivant les autres (Tiktin, Şăineanu), un dérivé roumain de *foame*, sur le modèle de *secetă* (lat. *siccitas*). Il va de soi que, dans la seconde alternative, le mot latin ne saurait plus expliquer le vocalisme de *foame*.

Pour *fomes*, il faut remarquer d'abord qu'il a en latin le sens de „bois sec, copeaux”, qui est assez loin de celui de „famine” (bien que les deux notions puissent, avec de la bonne

volonté, être associées); ensuite, que le mot n'a été conservé nulle part en roman: il faisait partie du vocabulaire littéraire.

Faire de *foamete* un dérivé copié sur *secetă* est encore plus difficile. D'abord, la présence de la diphtongue resterait expliquée et ensuite la voyelle finale de *foamete* ne concorde pas avec celle de *secetă*.

Je pense que, pour expliquer *foamete*, il faut partir de dérivés tels que *fometos* „affamé” ou *infometa* „affamer”, qui sont tirés de *foame* et non pas de *foamete*: le sens le prouve assez, puisque *foamete* est un collectif. D'autre part, bien qu'attestés à l'époque moderne seulement, rien ne s'oppose à ce que ces mots soient anciens: le macédo-roumain connaît, lui aussi, *fumitos*.

Fometos a pu être copié sur *setos* „assoiffé” et *secetos* „aride”; *infometa* sur *inseta* „assoiffer”, avec lesquels ces mots font groupe pour le sens. Le vocalisme du mot s'explique aisément de cette manière: **fāmetos* est devenu *fometos* comme *fāmeie* est devenu *fomeie*. A leur tour, les dérivés ont influé sur le vocalisme du primitif, d'où la forme actuelle *foame*. Quant à *foamete*, c'est un primitif refait, grâce à une fausse régression.

La „brisure”

M. Tikin (s. v. *rouă*) rapproche les mots *creier* < lat. *crebellum*, *greier* < lat. *grillus*, *prier* < lat. *Aprilis*, *treer* < lat. *tribulo* et *roora* < lat. *rorare*, *prooroc* < v. sl. *prorokū*, qui présentent la caractéristique commune d'avoir une syllabe en plus par rapport à ce que l'on aurait attendu: *crer*, *grer*, **prir*, *ror*, *prooroc*. Mais *treer* est un peu différent, puisque de *tribulum*, *tribulare* on attendrait *triur*, *triura*.

A cette liste, il faut sans doute ajouter *proor* (avec de nombreuses variantes) de *prora*, c'est-à-dire *pro-hora*; peut-être aussi la forme fautive *proolog*, entendue à Bucarest, pour *prolog* (bien que la consonne qui suit *o* soit *l* et non pas *r*), et *prooroga* pour *proroga*, forme assez fréquente. Mais ici il est possible de voir une mauvaise coupe des composés: *pro* + *olog*, *pro* + *oroga*.

On explique *inroua*, *inroora* par l'influence de *rouă*; mais *rouă* lui-même est bizarre (on attendrait *roare* < lat. *rore*) et cette forme ne peut être expliquée que par l'influence de *inroua*. *Inrorare* est fréquent en latin, non seulement chez les poètes, mais chez les prosateurs aussi, et le roumain populaire connaît *roua*, *inroua*. Le verbe a modifié également la forme des dérivés: *rouică*, *rouros*. A date ancienne on retrouve encore le pluriel *ruorele*; le singulier a perdu sa finale sous l'influence des pluriels en *-uri* ou des dérivés verbaux en *-ura* (par exemple *riu*, *riuri*, *riura*).

Pour *proor*, M. Procopovici, *DR*, V, p. 383 et suiv. repousse l'étymologie par *prora*, mais c'est surtout à cause de la double voyelle, qu'il croit étymologique (voir encore L. Spitzer, *Rev. Fil.*, II, p. 287 et suiv.; S. Pușcariu, *DR*, V, p. 766). Pour les autres exemples, personne, en dehors de M. Tikin, n'a jamais tenté une explication.

Il me semble clair qu'il s'agit partout d'une diphtongaison, suivie d'une diérèse, subie par les voyelles précédées par consonne + *r* et suivies d'un autre *r*. Je ne trouve, comme exceptions à cette règle, que des exemples négligeables: *vrere*, infinitif long de *vrea*, qui n'est plus guère employé; *vrer*, forme régionale pour *vor* (3^e pers. pl. de l'ind. prés.), maintenue par analogie, de même que *vrere*; des mots à suffixe *-ar*, comme *căprar*, *umbrar*, *zătrar*, *librar*, *agrar*, dont quelques-uns sont récents, tandis que les autres sont nettement sentis comme dérivés; *proră* n'est pas sorti du vocabulaire technique de la marine. Il est à remarquer que parmi les exemples cités ci-dessus il n'y en a aucun qui ait diphtongué un *a*: par conséquent, il est possible que la règle ne soit pas valable pour cette voyelle.

Quant à l'explication du phénomène, il est difficile de ne pas songer à la „brisure”, comme en vieil-anglais, par exemple: v. angl. *steorra*, à côté de v. h. a. *sterro*, etc., bien que les détails ne soient pas tout à fait les mêmes.

Si l'on admet les explications qui ont été proposées ci-dessus, on pourra comprendre le mécanisme de bien d'autres changements de sons du roumain.

Par suite d'une confusion de conjugaison, le verbe *scrie* „écrire“ a une tendance marquée à se transformer en *scri*. On dit et on écrit *scri*, *scrim*, *scriți* à la place de *scrie*, *scriem*, *scrieți*. Mais jamais encore on n'a dit ou écrit *scrire* à la place de *scriere*, qui est la forme longue de l'infinitif et qui sert de substantif. C'est que la transformation de *scriere* en *scrire* présenterait le phénomène contraire à celui de la brisure, décrit ci-dessus, c'est-à-dire qu'il contredirait une tendance phonétique de la langue.

Dans la prononciation vulgaire, le suffixe *-ier*, des mots d'origine française, est en général prononcé *-er*: *plotoner* (*pelotonnier*), *echiper* (*équipier*), *pomper* (*pompier*), *pioner* (*pionnier*), *cartuseră* (*cartouchière*), *mitraleră* (*mitrailleuse*), *caser* (*caissier*), *brigader* (*brigadier*), *prizioner* (*prisonnier*), etc. (voir encore *fermelie* pour *infirmerie*). *Pioner*, qui est le plus répandu, apparaît souvent sous cette forme dans les journaux, de même que *echiper* (voir *cantoner* chez l'écrivain Vissarion, *Maria de altădată*, p. 31). Il semble qu'on ait affaire ici à un changement régulier, à une „loi phonétique“. Mais on ne trouve jamais que *furier*, *armurier*, *carieră*, *aventurier*, *curier*, etc.; jamais on ne supprime l'i de ces mots, sans doute à cause des deux *r* qui précèdent et suivent le groupe vocalique.

Je me demande si, pour expliquer le vocalisme des mots *grîu*, *brîu*, *frîu* (pour les détails voir Rosetti, *Rhotacisme*, p. 35 et suiv.), il ne faudrait pas partir d'une forme à rhotacisme, c'est-à-dire **brîr*, **frîr*, **grîr*, ce qui mettrait ces mots exactement dans la même situation que *crer*, *grer*, etc. déjà discutés. Il faudrait admettre, par conséquent, une diphtongaison: **brîur*, **frîur*, **grîur*; sous l'influence des formes de pluriel en *-uri* (voir *BLR*, I, p. 28), ces mots seraient devenus *brîu*, *frîu*, *grîu*. Qui sait si le mystérieux *străin* (v. en dernier lieu Pușcariu, *DR*, VII, p. 105 et suiv.) ne doit pas être expliqué, lui-aussi, par une forme à rhotacisme, **strâr* ou **strer*?

Il y a trois mots roumains d'origine latine, qui contenaient autrefois le groupe *-ud-*: *cubitus*, *bubalus* et *nubilus*. Ils ont suivi des voies différentes, en ce sens que *cubitus* apparaît partout en roumain sous la forme monophthonguée, *cot*, tandis que pour *nubilus* il y a plusieurs variantes (*nor*, *nour*, etc.) et pour *bubalus* il n'existe que des formes à deux voyelles: *bour*, etc. (pour le détail de la question, voir *Romania*, LV, p. 472 et suiv., où je croyais pouvoir faire appel à la différence de quantité primitive: *cūbitus*, mais *nūbilus*, *būbalus*, pour expliquer la différence de traitement en roumain). C'est sans doute la présence de *r* qui a rendu la monophthongaison plus difficile dans les deux derniers mots.

A. GRAUR

SUR L'IMPÉRATIF EN ROUMAIN

Les formes régulières d'impératif pour les verbes réfléchis ou actifs suivis du pronom enclitique sont les suivantes:

réfléchi

I ^{re} conjug.		II ^e conjug.	
II ^e sing.	<i>spală-te</i>		<i>vezi-te</i>
II ^e pl.	<i>spălați-vă</i>		<i>vedeți-vă</i>
III ^e sg. et pl.	<i>spele-se</i>		<i>vadă-se</i>
III ^e conjug.		IV ^e conjug.	
II ^e sg.	<i>du-te</i>		<i>ferește-te</i>
II ^e pl.	<i>duceți-vă</i>		<i>feriți-vă</i>
III ^e sg. et pl.	<i>ducă-se</i>		<i>ferească-se</i>

De même, pour le verbe suivi du pronom personnel inaccentué, objet direct ou indirect:

II ^e sg.		III ^e sg. et pl.	
	<i>aruncă-mă</i>		<i>arunce-mă</i>
	<i>aruncă-l</i>		<i>arunce-te</i>
	<i>aruncă-mi</i>		<i>arunce-l</i>
	<i>aruncă-i</i>		<i>arunce-o</i>
	<i>aruncă-le</i>		<i>arunce-ne</i>
	<i>aruncă-ne</i>		<i>arunce-vă</i>
II ^e pl.	<i>aruncați-mă</i>		<i>arunce-i</i>
	<i>aruncați-l</i>		<i>arunce-le</i>
	<i>aruncați-ne</i>		<i>arunce-ți</i>
	<i>aruncați-mi</i>		
	<i>aruncați-le</i>		

Le caractère de régularité de ces formes est donné par la position enclitique des pronoms réfléchis ou personnels inaccentués.

En dehors des formes d'impératif que l'on vient d'énumérer et que l'on retrouve sur tout le domaine roumain, quelques parlers daco-roumains locaux connaissent à la deuxième personne du pluriel une forme du type de *duceți-vă-ți*, tandis qu'une forme du type de *duce-vă-ți* circule ailleurs.

Le pronom, qui dans les formes du roumain commun est enclitique, se trouve en position médiale dans ces dernières formes.

Ces formes sont très répandues. En voici quelques exemples:

premier type

duceți-vă-ți, d. Gorj (GS, V, p. 83)

spălați-vă-ți, d. Gorj (*ibid.*)

sculați-vă-ți, Țara Oltului (GS, VI, p. 337)

deuxième type

bate-vă-ți, d. Prahova (GS, VI, p. 336)

șterge-vă-ți, d. Prahova (*ibid.*)

tinde-vă-ți, d. Argeș (GS, V, p. 265)

întoarce-vă-ți, d. Gorj (*Materialuri folkloristice*, I, p. 349)

face-vă-ți, d. Sibiu (GS, V, p. 323)

plînge-vă-ți, d. Sibiu (*ibid.*).

Les formes de ce type sont employées aussi par les écrivains: *deschide-vă-ți* (I. Văcărescu), *duce-vă-ți* et *duce-mă-ți* (St. O. Iosif), *face-vă-ți* (St. O. Iosif et D. Anghel), *întoarce-vă-ți* (B. Delavrancea); v. *Codrul Cosminului*, IV—V, 2^e partie, Cernăuți, 1929, p. 63.

Bien que ces formes „bizarres“ aient attiré l'attention de nombreux linguistes, aucune des explications concernant leur origine n'est satisfaisante. Ainsi, G. Weigand dans son étude *Der Banater Dialekt*, en signalant la forme *duše-vă-ți* (*duce-vă-ți*) entendue par lui à Poiana et Petromani, propose d'y voir une métathèse de *dușet-vă* (*W.Jb.*, III, p. 240).

Cette explication n'est pas acceptable: non seulement une métathèse *duceți-vă > duce-vă-ți* n'est pas possible, mais encore

la forme *duceți-vă* elle-même est inexistante; à l'i asyllabique (i) de la deuxième personne, correspond un i syllabique lorsque le verbe est suivi par le pronom inaccentué: *mă auzi* et *auzi-mă*, il *ascultați* et *ascultați-l*, *vă duceți* et *duceți-vă*.

Pour expliquer les formes du type *deschide-vă-ți*, *duce-vă-ți*, etc. à côté de *deschideți-vă*, *duceți-vă*, M. L. Morariu enseigne que „de l'amalgame impératif + élément enclitique a pu résulter la fusion organique de l'élément enclitique dans le corps de l'impératif”; et il ajoute que cette évolution a été aidée „par la formation parallèle: l'optatif (*deschide-v'ați*) combiné avec le subjonctif de l'imprécation (*să vă deschideți*)” (*Codrul Cosminului*, IV—V, 2^e partie, p. 317 et suiv.; cf. p. 63 et suiv.).

Nous retrouvons la même explication chez M-elle A. Istrătescu, qui voit dans la forme même de l'optatif inverse l'origine de l'impératif du type *duce-vă-ți*: „*Duce-v'ați*, *face-v'ați*, *intoarce-v'ați*, étant plus fréquemment employés dans les expressions du type de *duce-v'ați mai repede*, *intoarce-v'ați mai curînd*, ont pu facilement devenir impératifs, puisque l'idée de désir pouvait aboutir à celle d'ordre” (*GS*, VI, p. 336 et suiv.).

Dans le même article, M-elle Istrătescu nous soumet une autre solution du problème, proposée par M. Densusianu à une séance de l'Institut de philologie romane de la Faculté des Lettres de Bucarest. M. Densusianu prend comme point de départ la forme inverse du futur: *duce-vă-veți* aurait facilité le passage de *duceți-vă* à *duce-vă-ți*.

Essayons de vérifier la justesse de ces allégations, en appliquant à un verbe quelconque, *arunca* par exemple, les théories énoncées plus haut. A en juger d'après les explications citées:

aruncați-vă devrait devenir par métathèse *arunca-vă-ți*;

l'optatif *arunca-v'ați* devrait faciliter (Morariu) ou même devenir (Istrătescu) l'impératif *arunca-vă-ți*;

le futur inverse *arunca-vă-veți* pourrait aboutir à l'impératif *arunca-vă-ți*.

Or, une forme d'impératif *arunca-vă-ți* n'existe pas et ne peut pas exister en roumain, — nous verrons plus tard pourquoi.

Par conséquent, aucune des explications proposées n'est exacte.

Si l'on n'a pas encore découvert la solution exacte du problème, c'est parce qu'on a toujours essayé d'expliquer le type *duce-vă-ți* sans considérer le type *duceți-vă-ți*.

Il est vrai que M-elle Istrătescu propose une explication pour ce dernier type, mais elle prend comme point de départ les impératifs du type *duce-vă-ți*, qui auraient influencé les formes normales du type *duceți-vă* et „produit par croisement des formes hybrides” telles que *duceți-vă-ți*. Le phénomène ne se serait pas arrêté là: „plus tard, *-vă-ți* a été senti comme désinence de la deuxième personne du pluriel, à preuve l'existence des formes *spălați-vă-ți*, *sculați-vă-ți*”.

Pour avoir été fondée sur une prémisse fautive, — la préexistence d'un impératif du type de *duce-vă-ți*, — la conclusion de M-elle Istrătescu ne résiste pas à l'examen; il faut donc l'écarter. Il est également arbitraire de parler d'une désinence *-vă-ți*; là aussi, le champ de la recherche a été trop limité. M-elle Istrătescu n'a pas remarqué l'existence des formes parallèles *duceți-mă-ți*, *duceți-lă-ți*, *duceți-ne-ți*, etc.; le pronom réfléchi n'est donc pas admis à titre exclusif dans les constructions de ce type, car le pronom personnel inaccentué de 1^{re} et 3^{es} pers. du singulier et du pluriel à l'accusatif (et pour le pluriel, au datif aussi) peut également être employé.

Enfin, il est inadmissible qu'après *duceți*, qui contenait la désinence *-ți*, on eût pu ajouter une nouvelle désinence de la même personne, *-vă-ți*.

Nous avons affaire, par conséquent, non pas à la désinence *-vă-ți*, mais bien à la désinence normale de 2^e pers. du pl., *-ți*, et la seule solution valable pour le problème des impératifs du type *duce-vă-ți*, *duceți-vă-ți* doit avoir comme point de départ le rôle de cette désinence.

Pour mieux comprendre la présence de la désinence *-ți*, nous ferons appel à une autre forme verbale du roumain, notamment à l'impératif négatif du type de *nu zicereți*, très fréquent dans les vieux textes roumains et conservé aujourd'hui encore dans quelques parlers locaux. Ces formes d'impératif négatif sont:

II^e sg. *nu zice*II^e pl. *nu zicereți*

en regard des formes nouvelles:

II^e sg. *nu zice*II^e pl. *nu ziceți*.

Si les linguistes sont d'accord sur l'origine de la forme du singulier, dans laquelle il faut voir un réflexe de l'infinitif latin (*non dicere* > *nu zice*), il n'en est pas de même pour la deuxième personne du pluriel.

M. Morariu voit dans l'impératif *nu ziceți* une forme dérivée du subjonctif *să nu ziceți*; quant à *nu zicereți*, il faudrait y voir, comme l'avait enseigné déjà F. G. Mohl (*Introd. chronol. lat. vulg.*, p. 248), un réflexe de l'imparfait du subjonctif latin *non diceretis* (*Codrul Cosminului*, I, p. 39 et suiv.).

Cette explication avait déjà été donnée par T. Cipariu (*Principia*, p. 194) et elle a été reprise par A. Mussafia (*Zur rumänischen Formenlehre*, dans *Jahrb. für roman. und engl. Literat.*, X, p. 375). Ces deux savants avaient pourtant songé aussi à une autre explication: „la survivance d'un vieil impératif qui, à la deuxième personne du singulier, était terminé en *-re*, comme l'infinitif — de même les Italiens disent aujourd'hui encore *non ti s c o r d a r d i m e* — et auquel on a ensuite ajouté au pluriel la syllabe *-ți*“ (Cipariu); „aus dem prohibitiven Imperativ für die 2. Sing. *nu apăra*, *nu te intrista*, das in voller Form *-are* lautet und dem man die gewöhnliche Endung der 2. Plur. anhängte“ (Mussafia). A l'appui de cette dernière théorie, Mussafia cite l'accentuation des verbes de troisième conjugaison: *zicereți*, *credereți*. Cf. l'infinitif *zicere*, *credere*, tandis que l'imparfait du subjonctif latin *diceretis*, *crederetis* aurait abouti à *zicereti*, *credereti*.

M. Meyer-Lübke (*Zur Geschichte des Infinitivs im rumänischen*, dans les *Abhandl. Ad. Tobler zur Feier seiner 25 jähr. Tätigkeit*..., Halle, 1895, p. 82 et suiv.) ajoute quelques nouvelles objections à celles de Mussafia, à savoir:

1° le maintien de l'imparfait du subjonctif à la deuxième personne du pluriel, seulement, serait inexplicable.

2° il est difficile de passer de l'imparfait du subjonctif au présent du subjonctif.

M. Meyer-Lübke voit dans le vieil impératif négatif pluriel une création nouvelle, à côté d'un singulier, dérivé de l'infinitif latin, qui a disparu: **nu cîntare* — *nu cîntareți*, parallèle à l'impératif affirmatif: *spune* — *spuneți*. L'argumentation de M. Meyer-Lübke est renforcée par des parallèles romans qui attestent la conservation de l'infinitif en qualité de prohibitif et l'enclise des désinences du pluriel.

De même **nu ascultare*, réduit à *nu asculta*, a amené la création de *nu ascultați*, qui remplace le vieux *nu ascultareți*:

v. roum. sg. <i>*nu ascultare</i>	pl. <i>nu ascultareți</i>
roum. mod. sg. <i>nu asculta</i>	pl. <i>nu ascultați</i> .

Enfin, M. Densusianu (*Hist. lang. roum.*, II, p. 235 et suiv.) voit, lui aussi, dans la forme d'impératif discutée, une construction roumaine. „L'impératif précédé par une négation, du type *-areți*, etc., laisse supposer qu'il a existé en roumain une forme de 2^e sg. en **-are*, etc., correspondant à celle construite en latin avec l'infinitif (*non dicere*) et qui se retrouve en a.-fr., ital. et rtr. Avant que **-are* fût réduit à *-a* (**nu cîntare* > *nu cînta*), tout comme dans la flexion de l'infinitif, la 2^e pl. *-ați* fut changée en *-areți*, avec *-re-* transmis de la 2^e sg.“. Quant à l'identité de l'impératif négatif v. roum. avec l'imparfait du subjonctif latin, M. Densusianu n'y croit pas, à cause des formes de l'ancien français et du retoroman, „qui ne présentent pas *-s*, comme terminaison normale, si elles reposaient effectivement sur la 2^e sg. de l'imparf. du subj. latin; ces formes ne sauraient, d'autre part, être séparées de celle employée en roumain, de sorte que seul le prohibitif latin construit avec l'infinitif peut les expliquer“.

Par conséquent, *-ți* apparaît dans le vieil impératif négatif de deuxième personne du pluriel comme désinence, de même que dans le nouvel impératif pluriel¹.

¹ Pour compléter la liste de ceux qui se sont occupés, même en passant, de la forme négative de l'impératif en vieux roumain, nous citons pour mémoire: B. P. Hasdeu, *Cuvente den bătrâni*, I, p. 266; A. Lambrior,

-*ți* dans les formes d'impératif du type *duceți-vă-ți* a la même fonction. Puisque dans la forme *duceți-vă* la terminaison n'est plus -*ți* (de même dans *duceți-mă*, *duceți-l*, *duceți-ne*), mais -*vă* (-*mă*, -*l*, -*ne*), on a senti le besoin de souligner l'idée de personne, ce qui a provoqué l'adjonction de -*ți*: *duceți-vă-ți*, *duceți-mă-ți*, *duceți-lă-ți*, *duceți-ne-ți* (*duceți-lă-ți* a emprunté l'*ă* aux autres formes citées).

La deuxième personne pl. du parfait de l'indicatif était en v. roumain: *căutat*, *văzut*, *crezut*, *socotit*. Mais ces formes pouvaient être confondues avec celles du participe. Pour mieux marquer la deuxième personne du pluriel (ainsi que le parfait de l'indicatif), elles sont devenues: *căutarăți*, *văzurăți*, *crezurăți*, *socotirăți*, en empruntant la désinence -*ți*.

Nous rencontrons la même désinence dans la forme verbale *haideți*, faite sur l'interjection *haide*. (Voir *haidem*, avec la désinence de la première personne du pluriel.)

Pour la deuxième personne du singulier on a refait un *haidi* et *hai*, avec l'*i* caractéristique de la deuxième personne du singulier.

Le même phénomène morphologique apparaît à la deuxième personne du singulier de l'indicatif des verbes *da* et *sta*, où nous retrouvons un *i* ajouté comme caractéristique de la deuxième personne du singulier: *das* > *da* > *dai*; *stas* > *sta* > *stai*; quant à l'impératif singulier *stăi*, il trouve son explication plutôt dans l'adjonction de la désinence *i* (de la deuxième personne du singulier) que dans l'influence du bulg. *stoj*.

Un grand nombre de verbes présentent à l'impératif singulier la désinence -*i*: *scolî*, *cobori*, *incepi*, *zbori*, *plîngi* (à côté de *scoală*, *incepe*, *coboară*, *zboară*, *plînge*), parce que de cette manière la personne à laquelle l'ordre est adressé est mieux mise en évidence; *scoală*, *incepe*, *coboară*, *zboară*, *plînge* pourraient être pris pour la troisième personne du singulier de l'indicatif.

Carte de citire, 3^e éd., p. XLIII et suiv.; I. G. Sbiera, *Codicele Voronețean*, p. 316; G. Weigand, *Der Banater Dialekt*, dans *W.Jb.*, III, p. 240; Fr. Streller, *Das Hilfsverbum im Rumänischen*, dans *W.Jb.*, IX, p. 26 et suiv.; H. Tiktin, *Rumänisches Elementarbuch*, p. 101; N. Drăganu, *Doud manuscrise vechi: Codicele Todorescu și Codicele Marțian*, p. 121; A. Rosetti, *Limba română în secolul al XVI-lea*, p. 105.

Mais si le verbe est accompagné d'une indication supplémentaire, on ne peut employer que l'autre forme (*scoală-te*, *plînge-mă*, etc.).

La désinence -*i* de la deuxième personne du singulier paraît également dans les impératifs du type *aruncă-lă-i*, *primește-lă-i*, de même que dans les formes prises par les interjections *iată* et *iacătă* en fonction verbale: *iată-lă-i*, *iacătă-lă-i*, *iată-o-i*, *iacătă-o-i*, *iată-mă-i*, etc.

Parmi les linguistes qui ont étudié cette particularité du roumain, quelques-uns ont vu dans l'apparition de -*i* non pas un fait de morphologie, mais bien le résultat d'une évolution phonétique. Ainsi A. Philippide (*Ist. l. rom.*, I, p. 103) cite à côté de *l-oi videă-lă*, *l-om tăia-lă*, les formes *iacătă-lă-i* et *auzi-lă-i* pour mettre en évidence „la facilité avec laquelle *u* final [du pronom *lu*] glisse vers d'autres sons". Par conséquent *iacătă-lă* serait *iacătă-lu*, *auzi-lă-i* serait *auzi-lu* (comme *l-oi videă-lă*, *l-om tăia-lă* représentent *l-oi videă-lu*, *l-om tăia-lu*).

M. D. Găzdaru (*Descendenții demonstrativului latin ille în limba română*, Iași, 1929, p. 32) commence par accepter l'opinion de Philippide, en ajoutant que l'analogie du suffixe -*eală* a pu contribuer au passage de -*lu* à -*lă*, c'est à dire qu'il faudrait partir non pas de -*lu*, mais bien de -*l*. Quant à -*lă* de *auzi-lă-i*, *iacătă-lă-i*, etc., „il a sans doute une origine semblable à la forme précédente -*lă*" (de *videă-lă*). Et tout de suite après (p. 33), M. Găzdaru explique -*lă* de *iacătă-lă-i* par l'assimilation de l'*u* à l'*ă* précédent: *iacătă-lu* > *iacătă-lă*. Pour -*i*, il serait „épithétique", comme dans *apoi*, *stăi*, etc.

M. Tiktin (*RDW*, s. v. *iată*) propose d'expliquer -*ăi* de *iată-l-ăi*, *iacătă-l-ăi* par le verbe *fi* (= littéraire *e* „il est"); on aurait refait sur ces formes celles terminées en -*măi*, -*tei*, -*oi*, „mit unorganischem -i". Il est entendu que le peuple a pensé de même, puisque l'on dit aussi bien *iată-mă-s*, où -*s* est pour *sint* „je suis". Mais M. Tiktin n'a pas pris en considération les verbes comme *aruncă-lă-i*, *primește-le-i*, où l'on ne peut plus songer à *fi* = *e*¹.

¹ A. Philippide, malgré sa théorie citée ci-dessus, se rencontre avec M. Tiktin, pour reconstituer un prototype latin à *iacătă-lăi*: *ecce te illum est* (*ouvr. cit.*, p. 124).

En fait, dans *aruncă-lă-i*, *primește-lă-i*, *-i* joue un rôle morphologique correspondant à *-ți*; il marque la deuxième personne du singulier, de même que *-ți* est employé pour indiquer la deuxième personne du pluriel:

sg. <i>aruncă-lă-i</i>	<i>primește-lă-i</i>
pl. <i>aruncați-lă-ți</i>	<i>primiți-lă-ți</i> .

On retrouve ce procès morphologique dans la forme *adaugenemu*, qui figure dans un texte du XVI^e siècle (Coresi, *Cartea cu învățătură*, éd. Procopovici-Pușcariu, p. 286). Si ce n'est pas une faute d'impression, *adaugenemu* = *adaugemune*, avec la désinence de la première personne du pluriel placée après le pronom réfléchi.

La tendance à marquer le pluriel à l'aide d'une désinence caractéristique se retrouve dans les formes populaires du passé composé *am cîntatără*, *a primitără*, où *-ră* a le rôle de distinguer le pluriel (*noi*) *am cîntat* du singulier (*eu*) *am cîntat*, et le pluriel (*ei*) *a primit* du singulier (*el*) *a primit* (voir ci-dessous, p. 181).

De même, au présent de l'indicatif du verbe *a fi*, pour éviter la confusion entre la I^{ère} pers. du sg. *sînt* et la III^e pers. du pl. *sînt*, le langage populaire a créé pour la dernière la forme *sîntără*.

D'autre part, la détermination des substantifs par l'article nous offre un exemple édifiant. Le même texte du XVI^e siècle, (p. 180) présente la forme *trupuşul* pour *trupulu-şi*, avec l'article *-l* ajouté après le possessif *-şi*, pour marquer la détermination, normalement enclitique.

Nous croyons avoir éclairé l'origine de la désinence *-ți* dans les impératifs du type *duceți-vă-ți* et *duce-vă-ți*. Voyons, maintenant, comment il faut expliquer les rapports entre ces deux types.

Nous avons affirmé, au début de notre étude que ces deux types d'impératif ne peuvent pas être séparés et que l'origine du type *duce-vă-ți* est dans la construction *duceți-vă-ți*. En effet, si l'on peut voir comment de *duceți-vă-ți* on peut arriver à *duce-vă-ți*, par contre il est impossible de trouver une explication à *duceți-vă-ți* en partant de *duce-vă-ți*. Et d'autre part, si nous avons vu comment a pu être créée la forme *duceți-vă-ți*,

nous ne pouvons guère nous imaginer la création indépendante du type *duce-vă-ți*.

Pour pouvoir comprendre la création de *duce-vă-ți*, il faut se rappeler que ce type est limité à une seule catégorie de verbes, comme nous l'avons montré ci-dessus. En examinant les impératifs du type *duce-vă-ți*, l'on constate que cette construction n'apparaît que dans les verbes de la troisième conjugaison: *bate-vă-ți*, *șterge-vă-ți*, *face-vă-ți*, *stringe-vă-ți*, *plînge-vă-ți*, etc. Il n'existe pas d'impératif tel que **aduna-vă-ți* (I^{re} conj.), **vedea-vă-ți* (II^e conj.), **opri-vă-ți* (IV^e conj.), tandis que le type *duceți-vă-ți* est général: *adunați-vă-ți*, *vedeți-vă-ți*, *opriți-vă-ți*. La même répartition est valable pour tous les pronoms inaccentués: *vedeți-mă-ți*, mais non *vedea-mă-ți*.

Cette limitation de l'impératif du type *duce-vă-ți* aux verbes de troisième conjugaison nous met sur la voie de la véritable solution du problème. Le problème se résume à ceci: pourquoi *duceți-vă-ți* a pu devenir *duce-vă-ți*, tandis que *aruncați-vă-ți*, *vedeți-vă-ți*, *opriți-vă-ți* ne sont pas devenus *arunca-vă-ți*, *vedea-vă-ți*, *opri-vă-ți*? Pour résoudre le problème, il faut se demander, tout d'abord, par quoi *duceți-vă-ți* diffère des autres formes citées. Il en diffère uniquement par la place de l'accent: les verbes de troisième conjugaison ont l'accent sur le radical, tandis que tous les autres verbes sont accentués sur la terminaison; on prononce:

dùceți mais *aruncăți*, *vedeți*, *opriți*;

ou bien, avec le pronom enclitique:

dùceți-vă mais *aruncăți-vă*, *vedeți-vă*, *opriți-vă*.

Enfin, en ajoutant encore la désinence *-ți*, on arrive à:

dùceți-vă-ți, mais *aruncăți-vă-ți*, *vedeți-vă-ți*, *opriți-vă-ți*.

L'accent, on le voit, se trouve sur l'antépénultième dans trois conjugaisons, et sur la quatrième syllabe, à partir de la fin du mot, seulement dans la troisième conjugaison.

Là se place l'intervention de la tendance à l'uniformité: l'accent de *dùceți-vă-ți* a été déplacé sur l'antépénultième. Pour arriver à cette fin, on a suivi deux voies différentes: d'un côté, l'accent a été déplacé, comme on l'a vu, dans *duceți-vă-ți*, et d'autre part, l'accent a été maintenu au détriment de la

longueur du mot: *duceți-vă-ți* a été amputé d'une syllabe, *duce-vă-ți*, par dissimilation syllabique. (Par la même occasion, on évitait d'avoir un trop grand nombre de syllabes après l'accent. V. aussi I. Iordan, *ZRPh.*, LIV, p. 363 et suiv.)

Des faits semblables ont été observés en albanais. M. S. Pușcariu (*Studii și notițe etimologice*, IX, dans *Conv. liter.*, XXXIX, p. 57), sans discuter l'origine du procédé, montre que *duce-vă-ți* a un correspondant exact en albanais: pour „laissez-moi“ on dit aussi bien *lini-më* ou *linni*, contraction de *li-më-ni*. Le même fait est cité plus tard par M. Pușcariu (*Zur Rek. d. Urrum.*, p. 60) parmi les particularités qui rapprochent le daco-roumain de l'albanais.

Dans son *Étude sur la syntaxe du pronom personnel et réfléchi en roumain* (Copenhague, 1928, p. 83), M-elle Hedvig Olsen note „l'intercalation curieuse“ que présente l'exemple *face-vă-ți* et se demande s'il faut y voir „une imitation de l'albanais, où la désinence de l'impératif du pluriel peut, en certains cas, être séparée de la racine du verbe par un pronom régime“.

En étudiant les ressemblances entre le roumain et l'albanais, ayant comme point de départ l'albanais, Philippide (*Orig. Rom.*, II, p. 623) fait la remarque suivante: „A la deuxième personne de l'impératif pluriel réfléchi (qui est en même temps passif), en roumain comme en albanais (dial. tosqe), le pronom est intercalé entre le radical et la terminaison de la forme d'impératif actif: roum. *deschide-vă-ți*, alb. *hap-u-ni*“.

De fait, la concordance va plus loin qu'on ne l'a montré, car l'albanais connaît aussi l'autre procédé roumain (type *duceți-vă-ți*): alb. *lēshonj-e-ni* „laissez-le“ (=roum. *lăsați-lă-ți*), *zēnj-e-ni* „attrapez-le“ (=roum. *prindeți-lă-ți*), etc. (H. Pedersen, *Albanesische Texte*, Leipzig, 1895, p. 14).

Il est toutefois impossible de croire à une influence albanaise ou à un emprunt. Le procédé est du reste connu aussi ailleurs: M. L. Spitzer a montré que des faits analogues apparaissent en serbe et en lituanien (*Mitteil. Rum. Inst. Wien*, p. 296). Mais, tandis que dans les autres langues le *ph* nomène est isolé, le roumain connaît tout un système de faits qui trahit un souci persistant de marquer nettement la personne.

J. BYCK

SUR LE TRAITEMENT DES GROUPES LAT. CT ET CS EN ROUMAIN

La théorie qui rend compte aujourd'hui du traitement des groupes lat. *ct* et *cs* dans les langues romanes, et notamment dans celles de l'Orient de l'empire romain, est sujette à être révisée. C'est ce que nous avons entrepris dans les pages suivantes, tout en essayant de donner une explication d'ensemble des faits.

Le traitement du groupe lat. *ct*, dans les langues romanes, ne coïncide que partiellement avec celui du groupe lat. *cs*.

En albanais, *ct* a abouti à *it* et *ft*, tandis qu'en roumain on a *pt*, dans les conditions qui seront précisées ci-dessous. Quant au groupe *cs*, il a été, en règle générale, assimilé dans les deux langues: *k* a perdu son occlusion, sous l'action ouvrante de l'*s* suivant; par la suite, le groupe *ss* a été réduit à *s* simple ou à *š*. Le passage de *cs* à *fš*, en albanais, et à *ps*, en roumain, est circonscrit à quelques mots seulement et appelle des remarques spéciales qui seront présentées ci-dessous.

L'assimilation du groupe *cs* est signalée en latin dès l'époque républicaine: si le romain a maintenu longtemps intact le groupe *-cs-*, en échange les dialectes ont innové: *-ks-* est passé à *-ss-* en osco-ombrien; la forme assimilée *cossim* „à croppetons“ (à côté de *coxim*), qui est attestée en latin dans la première moitié du I^{er} siècle av. J. Chr., est donc d'origine populaire et dialectale (Ernout-Meillet, *Dict. étym. de la langue lat.*, p. 217, s. v.). Par la suite, ce traitement est abondamment représenté en latin vulgaire, où l'assimilation est de règle¹.

¹ Voir quelques exemples tirés d'inscriptions balcaniques chez Den-susianu, *Hist. lang. roum.*, I, p. 61 et P. Skok, *Pojave vulgarno-latinskoga jezika...*, Zagreb, 1915, p. 37.

Les grammairiens ont réagi contre cette tendance à l'assimilation. Les preuves de cette réaction se retrouvent dans l'*Appendix Probi* (*aries non ariex, miles non milex, locuples non locuplex, poples non poplex*)¹, dans les nombreuses graphies inverses des inscriptions, que l'on retrouve un peu partout: *ariex, milex, xancto, xantissimo*², et dans les graphies qui veulent marquer la prononciation correcte: *iuxta, ucx(s)or* et même *uxxor, sexxies, vixxit, Maxximillae*, etc.³.

Le dalmate ne peut plus être groupé aujourd'hui avec le roumain et l'albanais, en ce qui concerne le traitement des groupes lat. *ct* et *cs*. En effet, MM. Merlo et Meyer-Lübke ont montré que le traitement normal du groupe *ct*, en dalmate, était l'assimilation, comme en italien, indépendamment du timbre de la voyelle précédente: *uat* < *octo* étant la forme attendue (cf. *drat* < *directu*, *lat* < *lectu*, *nuat* < *nocte*, *strat* < *strictu*, etc.), *guapto* est donc refait sur *sapto* „sept“⁴. Pour *cs*, on cite s.-cr. *kopsa* et *kopsica* „cuisse“ à Raguse (et aussi *kovsa, kovsica; koša* à Cattaro; Bartoli, *Das Dalmatische*, II, col. 294), qui cependant reproduisent le traitement du roumain (*coapsă* „cuisse“)⁵; ces termes ne sauraient, par conséquent, être pris en considération pour la phonétique du dalmate. M. Meyer-Lübke (*Mitteil. Rum. Inst. Wien*, I, p. 38) a remarqué d'ailleurs avec raison que l'aire où *ct* est assimilé en *tt* ne franchit pas l'Adriatique.

En albanais, le traitement de *ct* est déterminé par la nature de la voyelle précédente; on a *it* après *a* et voyelle prépalatale: (*dreitë* < *directus*, *traitoj* < *tractare*) et *ft* dans les autres cas et à l'initiale: *luftë* < *lucta*, *troftë* < **trōcta* (gr. *τρώκτης*), *ftua*

¹ W. A. Baehrens, *Sprachlicher Kommentar zur vulgärlateinischen Appendix Probi*, Halle, 1922, p. 91.

² *xancta* chez Commodien, *Instructiones*, I, 35, 21, dans une pièce à acrostiche alphabétique, placé après V.

³ E. Seelmann, *Die Aussprache des Latein*, Heilbronn, 1885, p. 131; F. Sommer, *Handb. d. lat. Laut- u. Formenlehre*, p. 248; P. Skok, *L. c.*

⁴ *ZRPh.*, XLV, p. 641—642; W. Meyer-Lübke, *Rumänisch u. romanisch*, Bucarest, 1930 (*An. Acad. Rom.*, sér. 3, t. V littér.), p. 2.

⁵ Ce terme est employé à Raguse à côté d'autres termes qui sont empruntés également au roumain; v. Th. Capidan, *DR*, III, p. 148, n. 2.

< *cotoneum*. Les conditions d'évolution du groupe *cs* sont différentes: *cs* est représenté par *š*, comme suite à l'assimilation du groupe, attestée en latin vulgaire (v. ci-dessus): *ašung* < *axungia*, *frašer* < *fraxinus*, *l'ěšoj* < *laxare*. Il n'y a que dans les mots suivants que *cs* est représenté par *fš*: *kofšë* (et *košë*) < *coxa*, *l'afšë* (et *laš*) < *laxa* (*cutis?*), *mëndafšë* (et *mëndafš*, *mëndafš*) < *metaxa*.

Le traitement *pt* du groupe *ct*, en roumain, n'est nullement dépendant du timbre de la voyelle précédente, comme en albanais. Car la phonétique du roumain ne confirme aucunement l'hypothèse de M. von Ettmayer, selon laquelle on aurait eu *ct* > *pt* après voyelle labiale: *noapte*, tandis que *ct* aurait été palatalisé après voyelle palatale: **dreit*. Ensuite, **dreit* aurait passé à *drept*, sous l'influence de *noapte*, *opt* etc., employés plus souvent (!)¹. Quant au groupe *cs*, son traitement normal, en roumain, est *s* (et *š*, devant *i*: *ieși* < *exire*, *leși* < *lixiva*), sauf dans les mots suivants, où *cs* est représenté par *ps*: *coapsă* < *coxa*, ar. *frapsin* (et dr. Bănat: *frapsân*; *frapsăie*, *frapsân*, Weigand, *W. Jb.*, III, p. 218) < *fraxinus* et *toapsec* < *toxicum*.

En dehors de ces mots, il y a quelques verbes qui contenaient en latin le groupe *cs*: partout ce groupe est représenté en roumain par *s*. On a expliqué *lasă* < *laxat*, *iese* < *exit* par l'influence des formes dont la syllabe initiale est inaccentuée: *lăsăm*, *ieșim* < *laxamus*, *eximus*; *x* serait devenu *s* avant l'accent et aurait passé à *ps* après l'accent (Candrea, *Cons.*, p. 83 et suiv.). Mais si l'on se reporte aux cas analogues du français, on constate que c'est généralement la forme accentuée qui a imposé son vocalisme: *j'aime*, *nous aimons*, deviennent *j'aime*, *nous aimons*; *je pleure*, *nous pleurons* deviennent *je pleure*, *nous pleurons*, etc. En français, de même qu'en roumain, la syllabe initiale de la première personne du parfait, de l'imparfait, du participe, etc. n'était pas accentuée, sans que cela ait empêché de se produire l'influence des formes accentuées.

¹ *Beihefte zur ZRPh.*, XXVI, p. 9—10. M. Meyer-Lübke (*ZRPh.*, XLV, p. 646 et *Rumänisch u. romanisch*, p. 2—3) accepte cette explication.

Bien plus, nous trouvons en roumain même des cas où la forme accentuée sur le radical a exercé son influence sur la forme accentuée sur la désinence: *dorm, durmim, durmii, durmit* < *dormio, dormimus, dormivi, dormitum* deviennent *dorm, dormim, dormii, dormit*; à côté de *pun, pusesem* < *pono, posuissem*, on trouve parfois dans la langue parlée *pun, punesem* (d. Ia-lomița); *crezui, crezut*, parfait et participe de *credere*, doivent leur *z* à l'influence de *crez, crezi*, 1^{ère} et 2^e personne du sg. présent.

Du reste, si le changement de *cs* en *s* était d'origine analogique, il serait surprenant de le retrouver sans variations appréciables dans le macédo- et le mégléno-roumain.

Enfin, même en admettant que l'*s* de *lasă, iese* soit dû à l'influence des formes accentuées sur la désinence, il serait assez difficile de rendre compte de *țese* < *texere*. Ici, en effet, l'accent frappait le radical à une époque ancienne, non seulement à toutes les personnes du présent et à l'infinitif, mais aussi à une partie des personnes du parfait et au participe. Il ne reste donc que le plus-que-parfait, qui à lui seul devrait être rendu responsable d'une influence analogique.

On a posé des étapes intermédiaires entre les groupes du latin et leurs aboutissants albanais et roumains. M. Densusianu a même été jusqu'à établir une étape intermédiaire **χt* en roman commun et **χs*, commune au dalmate, à l'albanais et au roumain (*Hist. lang. roum.*, I, p. 26—27 et 117). M. Candrea (*Cons.*, p. 83—85) explique à son tour le traitement du roumain par la filière **χs* > **fs* > *ps*.

Le traitement *kt* > *χt* est banal. On le retrouve généralement dans les langues qui connaissent ce groupe¹. Le passage de *χt* à *ft* est tout aussi normal; il est attesté notamment, en néo-grec (cf. en Italie du sud *daftilo* < *δάφνιλος*, *oftó* < *ὄφτω*² et en roumain populaire: *oftică* et *oftică* < *ὄφτω*); la suite de l'évolution s'est faite dans la direction de l'ouverture

¹ Cf. par ex. E. Kieckers, *Einf. in die indogerm. Sprachwissenschaft*, I, Munich, 1933, p. 113—114.

² G. Rohlfs, *Scavi linguistici nella Magna Grecia*, Rome, 1933, p. 76, n. 1.

progressive de la mi-occlusive: cf. à Bova, en Italie méridionale, *θt* > *st*³.

Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que l'on dût partir, pour expliquer les traitements romans, d'une prononciation qui aurait innové. Mais il y a des raisons de tenir cette explication pour fautive.

Tout d'abord, le traitement de *ct* et *cs* dans les langues romanes s'explique parfaitement, sans qu'il faille supposer les prononciations intermédiaires que l'on vient d'indiquer; *i* du français, notamment, peut tout aussi bien provenir directement de *ct* ou *cs*: v. fr. *nuiz, lit, eissi, sis*⁴. En espagnol, le changement s'est produit de la même façon, par la palatalisation de *k* et son passage à *y*⁵; et l'évolution des groupes en italien s'est faite indépendamment des étapes intermédiaires posées par M. Densusianu⁶.

Ensuite, il est tout aussi difficile d'expliquer le passage de *χ* à *f* (traitement de l'albanais) ou à *p* (traitement du roumain) que celui de *k* à fricative labio-dentale ou à occlusive labiale. A ce sujet, M. Meyer-Lübke a eu raison d'affirmer que le problème ne consistait pas à savoir s'il fallait partir de *ct* ou de *χt*, mais bien de montrer pourquoi l'occlusive prépalatale ou postpalatale avait été remplacée par une occlusive ou mi-occlusive de la série labiale (*ZRPh.*, XLV, p. 645—646). Enfin, si *ct* avait passé en roumain à *pt* par la filière **ht* > *ft*, pourquoi, dans quelques mots des parlers roumains du sud du Danube, l'évolution s'est-elle arrêtée à l'étape *ht* ou *ft*? Cf., en effet, megl. *ftari, htari*, ar. *aftare, ahtare* < *eccum talis*, ar. *ahtintu* < *eccum tantum*; nulle part, dans la langue commune, *ft* ou *ht* n'ont

³ W. Meyer-Lübke, *Arch. f. d. Stud. d. neueren Spr.*, CL, p. 68 et 80.

⁴ Leo Jordan, *Altfranzösisches Elementarbuch*, Bielefeld—Leipzig, 1923, p. 156.

⁵ R. Menéndez Pidal, *Manual de gramática histórica española*, Madrid, 1925, p. 117—119.

⁶ W. Meyer-Lübke, *Italienische Grammatik*, Leipzig, 1890, p. 128—129 et Id., *Mittel. Rum. Inst. Wien*, I, p. 38.

passé à *pt*¹. Quant à l'étape intermédiaire **χs* (ou **χš*), point n'est besoin d'insister sur l'inutilité de poser ce traitement, qui, de toute façon, aurait dû évoluer vers *s* (ou *š*).

Les traitements différents du roumain et de l'albanais sont-ils dépendants de l'accent d'intensité? On l'a affirmé, mais les faits ne permettent pas de poser une règle en rapport avec la place de l'accent dans le mot. En effet, si, en albanais, *cs* a donné *fš* après l'accent et *š* avant l'accent (W. Meyer-Lübke, *Gröber's Gr.*, I², p. 1055, § 55), on est obligé d'ajouter que cette règle n'est plus valable pour *frašer* (< *fraxinus*), qui montre le même traitement que *cs* avant l'accent (*ašung*), alors que l'on se serait attendu à *fš* (cf. *mëndafšë* < *metaxa*). Ou bien faut-il voir dans *frašer* une forme dissimilée (< **fraššer*), comme le voudrait M. Pușcariu (*ZRPh.*, XXIX, p. 632)? On se demande, dans ce cas, pourquoi la dissimilation s'est produite seulement dans ce mot? Le fait que le phonétisme de *dr. frasin* s'expliquerait de la même manière ne vient nullement confirmer la supposition de M. Pușcariu. Selon M. Pușcariu, l'évolution du groupe *cs*, en roumain, aurait été régie par les mêmes règles d'accentuation qu'en albanais: *cs* > *ps* après l'accent et *cs* > *s* avant l'accent.

¹ On cite, cependant, en daco-roumain (Bânat) le phonétisme *căpta* (< *căuta*, par **kăuta*: exagération de la fermeture labiale); mais ce traitement n'engage pas la langue et ne saurait établir le traitement *ft* > *pt* pour le roumain, comme le voudrait M. Pușcariu (*DR*, IV, p. 1343—1344). La présence du traitement *pt* (< *ct*) en s.-cr., à Raguse et à Cattaro: *aptagi*, *aptazi* „Schuldschein“ < ngr. *ἐξαγιή* est du même ordre et n'engage aucunement le dalmate (P. Skok, *ZRPh.*, LIV, p. 424, N. Jokl, *Indogerm. Jb.*, IX, p. 74, n° 50), où nous avons vu que le traitement *pt* est analogique. L'étape *fs* (*cs* > *fs* > *ps*) serait attestée en dacoroumain dans *coafsa*, graphie unique du Ps. de Scheia (ps. 44,4); mais *fs*, dans ce mot — si la graphie note vraiment un fait phonétique — s'explique tout aussi bien par *ps*; cf. en alb. *rafš* „gleich, eben“ (< sl. *ravinā*, d'où alb. *rafšoj*) et *raf* (par assimilation) „die Ebene“ que M. Jokl explique par alb. du nord *rapš* „die Ebene, insbesondere im Gebirge, Plateau“ et alb. *kafšë* „Etwas, Sache, Tier, lebendes Wesen, Rätsel“ < lat. *capša*; cf. *hafšë* < lat. *capessere* (N. Jokl, *Ling. Kulturhist. Untersuch. aus dem Bereiche des Albanischen*, Berlin—Leipzig, 1923, p. 175—177 et 19).

Dr. frasin s'expliquerait par dissimilation, en partant de **frāsin*¹. Enfin, si l'on admet l'hypothèse de la dissimilation pour les représentants du groupe *cs* en roumain et en albanais, on ne voit pas pourquoi il ne faut pas l'admettre aussi pour les représentants du groupe *ct*: ainsi *fapt*, *frupt*, *infift*, *vift* auraient dû être changés en **fat*, **frut*, **infut*, **vit*, au moment où l'on prétend qu'ils ont été prononcés **faft*, *fruft*, **infift*, **vift*. D'autre part, MM. Candrea et Densusianu (*DE*, n° 633) expliquent *frasin* par *frāsinet* (accent sur l'*e*), mais une telle influence du dérivé sur la forme mère est inadmissible; l'influence de v. sl. *jasenū* est tout aussi peu vraisemblable.

Le traitement du groupe *ct*, en albanais, est régi, comme on l'a vu, par la nature de la voyelle qui précède le groupe. Pour le roumain, M. Pușcariu a voulu poser les mêmes règles d'évolution que pour *cs*, en tenant compte de l'accentuation du mot, mais les exemples réunis ci-dessous contredisent ce point de vue; en effet, *ct* avant l'accent passe dans ces mots à *pt*, tout comme *ct* après l'accent (*drept*, etc.)². *Cuptor*, *coptură*, *făptură*, *lăptucă* et *săptămână* font par conséquent difficulté à l'explication de M. Pușcariu, puisque, dans ces mots, le groupe *ct* est placé avant l'accent d'intensité. Si *coptură* et *făptură* ont pu être rattachés à *copt* et *fapt*, *cuptor* ne semble pas avoir été mis en relation avec *a coace* ou *copt* (forme du part. passé): alb. *koftor* „Herd“ (N. Jokl, *B-A*, IV, p. 195) montre, en effet, que *pt* de *cuptor* est bien le représentant attendu du groupe lat. *ct* (*coctorium*)³; ajoutons encore qu'aucun nom d'agent n'est fait sur le thème du participe. L'influence de l'accent expliquerait, selon M. Pușcariu (*W. Jb.*, XI, p. 10—11 et *DR*, I, p. 425), la différence de traitement de *șapte*, *cumpăr*, opposés à *s(ăp)ătămind*, *cuprind*. En fait, dans ar. *stămind*, employé à côté de

¹ *DR*, IV, p. 1343—1344. M. Meyer-Lübke, *Studi rumeni*, IV, p. 1—2, a exprimé le même avis.

² *W. Jb.*, XI, p. 10—12. Ce point de vue est aussi celui de M. Densusianu, *Hist. lang. roum.*, II, p. 43, qui ne tient pour assuré aucun des exemples du traitement de *ct* avant l'accent d'intensité, *pt* de *cuptor* et *lăptucă* étant analogique (v. ci-dessous).

³ Cf. A. Graur, *Nom d'agent et adjectif en roumain*, Paris, 1929, p. 114.

siptâmină, il peut y avoir un simple abrègement¹ ou même une dissimilation, cf. *boteza* < *baptizare*, *vâtdma* < *victimare*. Quant aux composés à l'aide de *cum*, il est évident que l'on a *cu* partout où le radical est intelligible, et *cum* là où le préfixe et le radical ne font qu'un mot pour le roumain: *cumpăt*, *cumplit*, *cumpăra*, mais *cufunda*, *cuprinde*, *cutreera*, *cutremura*, *cuvini*, ce qui peut fournir un indice sur la date de ces composés. D'autre part, on ne voit pas comment l'influence analogique de *lapte* aurait pu jouer dans le cas de *lăptucă*². Le traitement *t* de *pt*, dans mégl. *fat* (= dr. *fapt*) „fait“ est tout à fait isolé et s'explique par des critères internes. Quant aux verbes *diștet* (*mi* ~) „je me réveille“ et *ștet* „j'attends“, ils ne sauraient servir d'exemples pour la réduction du groupe *pt*, s'ils proviennent de *de-excito* et *excepto*³. L'évolution s'est faite, par conséquent, de la façon suivante: **desċet* > **dișċet* (assimilation) > *diștet* (dissimilation) et **șċet* > **șċet* > *ștet*. Enfin, il est bien improbable que *săptâmină* doive son *p* à l'influence analogique de *șapte*.

Dr. *frasîn* (forme de la langue commune), pour le groupe *cs*, pose une difficulté de traitement analogue à celles qui viennent d'être examinées pour le groupe *ct*, puisque l'on se serait attendu à *ps*, comme il a été indiqué ci-dessus.

¹ Per. Papahagi, *Basme aromâne și glosar*, Bucarest, 1905, p. 700, s. v.

² *Lactuca sativa* et *capitata* sont cultivées en Roumanie; *lăptucu oaei* est une plante sauvage; elle pousse dans les lieux humides et dans les torrents alpins (Z. Panțu, *Plantele cunoscute de poporul român*, Bucarest, 1906, p. 143; v. aussi Dr. N. Manolescu, *Igienă și sănătatea românului*, Bucarest, 1896, p. 286). Rien, dans la description de la plante, qui permette de poser la définition de M. Candrea, *Dicț. limbei rom. de ieri și de astăzi*, s. v. *lăptucă*: „plante au suc de la blancheur du lait“ (!).

³ Th. Capidan, *Meglenoromânii*, I, p. 157. Istr. *latuke*, attesté dans le parler de la même personne à côté de *laptuke*, phonétisme attendu (et aussi *latuca*, S. Pușcariu, *Studii istro-române*, III, p. 119) reproduit certainement le phonétisme de l'it. *lattuga*, malgré les dénégations de M. Pușcariu (*ibid.*, II, p. 103). On sait, en effet, que l'italien a eu une profonde influence sur l'istro-roumain et le fait constaté ci-dessus n'est nullement isolé dans un pays où les sujets parlants sont bilingues et même trilingues.

Force nous est, par conséquent, de chercher une autre explication de ces faits. Comme l'a montré M. Meyer-Lübke, le départ des faits doit être cherché dans ceci, que le groupe *ct* était inusité en albanais. En effet, le groupe i.-e. **kt* a été réduit en albanais: *natë* „nuit“, *tetë* „huit“. Lorsque l'albanais a reçu les mots latins à *ct*, il a réduit ce groupe inusité selon son propre génie.

Le groupe *ct* n'a été stable dans aucune langue romane. En roumain et en albanais il a passé à *pt* et à *ft*, comme on l'a vu, par substitution de l'articulation labiale à l'articulation palatale, tout comme lat. *cs* > roum. *ps*, alb. *fš*. L'occlusive prépalatale a été remplacée par une occlusive ou mi-occlusive sourde de la série labiale par nécessité, la langue n'ayant pas le choix.

En somme, les choses semblent s'être passées de la façon suivante: le groupe lat. *ct*, inusité dans la partie orientale du domaine roman, a été remplacé par les substituts phonétiques *pt* ou *ft*; quant au groupe lat. *cs*, il a suivi une autre voie: assimilé, en règle générale, en latin populaire, dès l'époque républicaine, il a été toutefois maintenu dans quelques mots, par réaction contre l'assimilation. Là aussi, la langue a remplacé l'occlusive prépalatale, premier élément du groupe, par une occlusive d'une série différente, ce qui prouve justement que le premier élément du groupe (*k*) avait été assimilé dans tous les mots, et qu'on l'a remplacé par réaction contre la prononciation vulgaire. Le fait n'est pas isolé. La graphie *ixi* (prononciation *iksi*) pour *ipsi*, dans une anecdote citée par Suétone, est parfaitement comparable à ce qui s'est passé en roumain¹; le groupe *cs* ayant été assimilé dans la langue parlée, *ixi* est une fausse régression due à un illettré. C'est l'interprétation que J. Ulrich (*ZRPh.*, XXI, p. 235—236) a donnée de cette graphie, contre G. Gröber (*ibid.*, p. 236, en n.) qui soutenait que *ixi* notait la prononciation *issi*. Ulrich avait bien vu que la tendance du latin vulgaire était d'assimiler les groupes *ct* et *cs*, d'où,

¹ F. Sommer, *Handb. d. lat. Laut- u. Formenlehre*, p. 247—248. Voir encore *absungia* pour *axungia* (*Romania*, LVI, p. 105, où l'on propose comme explication l'influence du préfixe *abs-*) et *assungia* (*ibid.*).

par fausse régression, des prononciations telles que *laptuca*, *caxa*, etc. Mais on ne saurait souscrire à son explication du traitement *pt* du roumain, qui serait dû à une fausse régression: le fait qu'il s'agit là d'un traitement général est suffisant pour ruiner cette théorie. Le roumain populaire de nos jours connaît quelque chose d'analogue: les groupes *-bs-* et *-ps-* des mots du vieux fonds et des néologismes sont remplacés par des groupes à occlusive prépalatale comme premier élément: *fracsân*, *fracsîn* (dr., Bănat) < *frapsîn*, *ocserva* < *observa* (fr. *observer*), *mocs* < *mops* („boule-dogue“, all. *Mops*). Ce phénomène est à l'inverse du passage de *cs* à *ps*, que nous avons examiné ci-dessus; il confirme notre remarque au sujet de la substitution de l'occlusive labiale à l'occlusive prépalatale, la langue n'ayant pas à sa disposition d'autre substitut possible. Ce jeu de la langue entre *k* et *p* est attesté encore dans d'autres mots du daco-roumain: *clucsă*, *clupsă* „piège“ < bg. *kluksa*, *sectembre* et *septembre* „septembre“, *văcsea* et *văpsea* „couleur“ < ngr. βάρω, aor. έβαρα.

Notre théorie du traitement des groupes lat. *ct* et *cs* dans les langues romanes et notamment dans celles de l'Orient de l'empire romain se place donc à l'encontre de la théorie reçue: pour nous, le traitement *pt* ou *ft* de *ct* s'explique par réaction de la langue contre un groupe inusité; quant au traitement de *cs*, l'assimilation étant la règle, les quelques mots qui ont innové représentent une réaction contre cette tendance et le maintien approximatif de l'ancienne prononciation, par la substitution d'une occlusive (ou mi-occlusive) labiale à la place de l'ancienne occlusive prépalatale.

Ces faits sont indépendants de l'accentuation du mot.

ANNEXE

LE TRAITEMENT DU GROUPE LAT. *CS* DANS LA FLEXION DU PARFAIT ROUMAIN

Il y a un assez grand nombre de verbes latins qui contenaient le groupe *cs* au parfait: à la troisième conjugaison, il y a des verbes dont le thème se termine par une gutturale; en y ajoutant un *-s-*,

caractéristique du parfait, on obtient le groupe *cs* (*x*): *dico-dixi*, *rego-rexi*. En examinant la liste des représentants actuels de ces verbes en roumain, on constate que la plupart d'entre eux ont un simple *s* au parfait (il y a en tout, en daco-roumain, quatre verbes où à un *cs* ancien correspond un *ps* actuel).

L'explication qu'on a fourni jusqu'ici pour ces faits est la suivante: la terminaison *-pt* (*ct*) du participe ayant été changée en *-s*, ce mode a influencé le parfait, qui a été amené ainsi à changer, lui aussi, son groupe *ps* en *s*; là où le participe a gardé son ancienne forme en *-pt*, le parfait a conservé également le groupe *-ps-*; par conséquent, *dixit* est devenu *zise*, comme le participe *dictum* était devenu *zis*; mais *coxit* est devenu *coapse*, parce que le participe correspondant était *copt* < *coctum* (Candrea, *Cons.*, p. 83 et suiv., Meyer-Lübke, *Gramm.*, II, p. 372)¹. Ce point de vue trouve un appui dans le macédo-roumain qui connaît bien plus de parfaits en *-ps-* que le daco-roumain: *aleapse* < **allexit* (dr. *alese*), *trapse* < *traxit* (dr. *trase*), etc.; ici le participe est plus près de sa forme latine: *alept* < *allectum* (dr. *ales*), *trapt* < *tractum* (dr. *tras*), etc. (v. Candrea, *loc. cit.*).

Il est vrai que pour le thème du participe passé, du passé simple et du plus-que-parfait, le roumain a établi presque partout une concordance absolue: au passé simple en *-se* (troisième personne du singulier) correspond le plus souvent un participe en *-s*: à *plinge* „pleurer“, correspondent le parfait *plîns* et le participe *plîns*; au passé simple en *-u* correspond un participe en *-ut*: *vedea* „voir“ a le parfait *văzui* et le participe *văzut*, etc. Mais qu'est-ce qui prouve que dans tous ces cas le point de départ a été le participe et non le parfait? Il suffit de citer le passage suivant de M. Meyer-Lübke (*Gramm.*, II, p. 418; en contradiction, du reste, avec le passage cité ci-dessus): „le roumain forme sur chaque parfait en *-s* un participe en *-s*“. Par conséquent, avant d'écarter les exemples de parfaits en *-s* pour *-cs-*, il faut examiner les rapports entre le parfait et le participe et prouver que c'est toujours le parfait qui a subi l'influence du participe. Or, il semble que c'est le contraire qui est vrai.

En latin, à côté des verbes de I^e et IV^e conjugaison qui formaient un système, le parfait et le participe passé pouvant en principe être déduits du thème du présent (il suffisait pour cela d'ajouter au thème verbal les terminaisons *-vi* pour le parfait et *-tus* pour le participe), il y a les verbes de II^e et III^e conjugaison

¹ Seul M. I. Şiadbei, *Romania*, LVI, p. 334, suppose que dans les parfaits du type de *zise* l'ancien *cs* a été changé, à l'époque latine déjà, en *s*, par l'influence d'autres parfaits, comme *merxi*, etc.

pour lesquels on ne peut établir aucune règle; car bon nombre d'entre eux n'ont pas de participe ou même pas de parfait (par exemple *immineo*) et il y en a qui ont le parfait et le participe tirés d'une autre racine que le présent. Il était normal que le roman remédiât à cet état de choses en donnant aux verbes les formes qui leur manquaient et en reformant, autant que possible, sur un modèle clair, les formes aberrantes.

On a pris comme points de départ deux formations qui étaient des plus fréquentes en latin, l'une pour la deuxième, l'autre pour la troisième conjugaison: parfait en *-ui* et participe en *-utus*, parfait en *-si* et participe en *-sus*.

Voyons d'abord le premier type. Les seuls verbes conservés en roumain sont:

consuo, consuī, consutus,
futuo, futui, fututus.

On peut y ajouter *battuo, battui*, qui n'a acquis un participe *battutus* qu'à l'époque du bas-latin (C. *Gl. Lat.*, II, 28, 44; V, 348, 25; 401, 33; on y trouve également *batuitum*, V, 347, 37 et 401, 17).

Voici maintenant les verbes conservés en roumain qui, pour rentrer dans cette catégorie, ont dû seulement changer de participe ou en créer un:

doleo, dolui, dolitus: dr. *duru, durut.*
gemo, gemui, gemitus: dr. *gemu, gemut.*
habeo, habui, habitus: dr. *avu, avut.*
pareo, parui: dr. *pāru, pārut.*
placeo, placui, placitus: dr. *plācu, plācut.*
possum, potui: dr. *putu, putut.*
taceo, tacui, tacitus: dr. *tācu, tācut.*
teneo, tenui, tentus: dr. *finu, finut.*
texo, texui, textus: dr. *tesu, tesut.*
timeo, timui: dr. *temu, temut.*
volo, volui: dr. *uru, urut.*
vomo, vomui, vomitus: ar. *vomu, vomut.*

Les autres langues romanes ont, elles-aussi, pour la plupart, formé des participes en *-ut* pour ces verbes (v. Meyer-Lübke, *Gramm.*, II, p. 410 et suiv., Pancratz, *B-A*, I, p. 73). Il est clair que dans tous ces exemples c'est le participe qui s'est modelé sur le parfait, puisque le latin avait déjà un parfait en *-u* et qu'il n'avait pas de participe de cette forme ou bien n'avait pas de participe du tout. Évidemment, on pourrait prétendre que les participes comme *dolitus* etc. ont été changés sous l'influence des participes d'autres verbes (par ex. *consutus*); on aurait dans ce cas

formé *bātut* directement sur *gemut*, sans influence du parfait *bātu*; mais on trouverait alors des exemples de participes en *-ut* pour des verbes dont le parfait est fait autrement, ce qui n'est précisément jamais le cas.

Voici, maintenant, les verbes dont on a dû refaire (ou créer) le parfait et le participe, pour les faire entrer dans la catégorie de *gemo*:

adsterno, adstravi, adstratus: dr. *așternui, așternut* (mais *strat* „lit de fleurs, couche“ représente l'ancien participe).

bibo, bibi, bibitus: dr. *băui, băut* (mais l'ancien participe existe encore comme adjectif: *beat* „ivre“).

cerno, crevi, cretus: dr. *cernui, cernut.*

cognosco, cognovi, cognitus: dr. *cunoscui, cunoscut.*

cresco, crevi, cretus: dr. *crescui, crescut.*

exprimo, expressi, expressus: dr. *scremui, scremut.*

facio, feci, factus: dr. *făcui* (à date ancienne aussi *feci*), *făcut* (à date ancienne *fapt*, qui est conservé comme substantif; sur cette forme de participe a été refait le parfait *feapse*, attesté une fois dans un texte du XVI^e siècle, voir *Dicț. Acad.*, II, p. 23).

jaceo, jeci: dr. *zăcu, zăcut.*

impleo, implevi, impletus: dr. *umplu, umplut.*

**incapeo, incepi, inceptus*: dr. *încăpu, încăput.*

incipio, incepi, inceptus: dr. *începu, început* (il est inutile de citer tous les composés, par conséquent nous laissons de côté *pricepe* < *percipere*).

intelligo, intellexi, intellectus: v. dr. *înțelegu, înțelegut, înțeleguse* (plus-que-pf.; voir *Dicț. Acad.*, s. v. et Coresi, *Caz.* 1581, éd. Procopovici-Pușcariu, 197/26). La flexion actuelle est différente (voir ci-dessous), mais *înțelegut* se trouve encore chez l'écrivain Caragiale (II, p. 82, éd. P. Zarifopol).

investio, investi, investitus: dr. *învădăcu, învădăcut.*

nascor, natus sum: dr. *născu, născut* (l'ancien participe subsiste comme substantif: *nat* „individu, enfant“).

pasco, pavi, pastus: dr. *păscu, păscut.*

quaero, quaesivi, quaesitus: dr. *ceru, cerut* (sur les anciennes formes de parfait et de participe on a refait un paradigme complet: *cerșesc, cerșii, cerșit* „mendier“, où pourtant est intervenu l'r du présent).

trajicio, trajeci, trajectory: dr. *trecu, trecut* (le participe, sous la forme du féminin, est représenté par le substantif *treaptă* „marche, degré“; voir encore *petrece* < *pertrajicio*).

vinco, vici, victus: v. dr. *vîncui, vîncut.*

Les verbes dont le radical se terminait par un *-d* ont suivi deux voies différentes: les uns ont gardé le *d* au parfait et au participe,

tandis que les autres, sous l'influence du présent (voir ci-dessus, page 68) ont changé l'occlusive en *z*.

Première catégorie:

perdo, perdidit, perditus: dr. *pierdu, pierdut*.
vendo, vendidit, venditus: dr. *vîndu, vîndut*.

Deuxième catégorie:

cado, cecidi, casus: dr. *căzu, căzut*.
credo, credidi, creditus: dr. *crezu, crezut*.
sedeo, sedi, sessus: dr. *șezu, șezut* (le substantif *șes* „plat” représente l'ancien participe).
video, vidi, visus: dr. *văzu, văzut* (l'ancien participe subsiste dans le substantif *vis* „rêve”).

Il faut encore ajouter quelques verbes de I^{ère} et IV^e conjugaison qui, pour différentes raisons, ont le parfait en *-u*.

Avec le participe en *-at*:

do, dedi, datus: dr. *dădu, dat*.

Avec les participes en *-at* et en *-ut*:

lavo, lavi, lautus (lavatus): dr. *lău, lăut* (cette forme ne peut pas représenter lat. *lautus*, qui aurait donné *laut*), (*ne-*)*lat* (Pancratz, *B-A*, I, p. 74).
sto, steti, status: dr. *stătu, stat (stătut)*.

Avec le participe en *-ut*:

scio, scivi, scitus: dr. *știu, știut*.

On voit que ça et là il reste des traces de l'ancien participe, tandis que l'ancien parfait n'a laissé aucun vestige. Ce fait s'explique en partie par le rôle extra-verbal du participe, rôle qui est exclu pour le parfait. Les participes *dat* et *stat* ont été conservés; en fait, il n'y avait aucune raison de changer ces participes non plus que *vestitus* et *scitus*, en dehors de l'influence analogique du parfait. Pour le parfait, la plupart du temps le changement était rendu obligatoire soit parce que l'ancienne forme était d'un type trop irrégulier et qu'elle n'entrait dans aucun système, soit parce qu'elle ressemblait trop au présent et qu'il y avait danger de confusion. Dans la première catégorie on trouve:

des parfaits à redoublement, type trop archaïque pour une langue romane: *bibi, cecidi, credidi, perdidit*;

des parfaits dépourvus d'un suffixe que possédait le présent: *cognovi, crevi, pavi*;

des parfaits à alternance vocalique: *feci, jeci, incepi, stravi*, et ainsi de suite.

Dans la seconde catégorie: *incepi, trajeci, sedi, vidi, lavi, scivi*. La conjugaison ancienne a dû être ici du type suivant: présent: *incep, incepi, incepe, incepem*, etc., formes qui se maintiennent encore; parfait: *incepi, incepesi, incepe, incepem*, etc. Trois personnes du parfait, on le voit, étaient identiques à des formes du présent; le parfait a dû donc être changé de bonne heure, tandis que le participe pouvait subsister. En macédo-roumain et en mégléno-roumain la situation est exactement la même qu'en daco-roumain.

On peut donc affirmer en gros que, dans la catégorie des verbes à parfait et participe en *-u*, c'est le participe qui se règle sur le parfait.

Le second type de parfait qui a fait fortune en roumain est le parfait en *-s*. Les verbes latins ayant un parfait en *-s* et un participe en *-us*, que le roumain a gardés, sont les suivants (nous réservons pour le moment ceux où l'on trouve en latin un *cs*):

ardeo, arsi, arsus.
excutio, excussi, excussus.
includo, inclusi, inclusus.
maneo, mansi, mansus.
mitto, misi, missus.
mulgeo, mulsi, mulsus.
mergo, mersi, mersus.
prehendo, prehensi, prehensus.
procedo, processi, processus.
rado, rasi, rasus.
rideo, risi, risus.
rodo, rosi, rosus.
spargo, sparsi, sparsus (le parfait roumain est *spars*, mais le participe, fait assez bizarre, est en *-t*: *spart*; voir les participes *rupt* „rompu”, *frînt* „brisé” et *smu't* „arraché”, avec lesquels *spart* „cassé” fait groupe; Pancratz, *op. cit.*, p. 76).
tergeo, tersi, tersus.

Sur ce type ont été refaits quelques verbes dont le participe latin appartenait à une autre série:

pono, posi (classique *posui*), *positus*: dr. *puse, pus*.
torqueo, torsi, tortus: dr. *toarse, tors* (le substantif *tort* „lin ou chanvre filé” reproduit l'ancien participe).

Pour ces deux exemples, rien n'empêche d'admettre que ce soit le participe qui ait été refait sur le parfait.

Plus nombreux sont les verbes où le participe avait déjà un -s-, tandis que le parfait était formé autrement:

abscondo, abscondi, absconsus (absconditus): dr. *ascunse, ascuns*.
curro, cucurri, cursus: dr. *curse, curs* (mais l'histoire de ce verbe en roumain est constamment mêlée à celle de *mergo*).

descendo, descendi, descensus: dr. *deştinse, deştins*.

incendo, incendi, incensus: dr. *incinse, incins*.

occido, occidi, occisus: dr. *ucise, ucis*.

pertundo, pertudi, pertusus: dr. *pătrunse, pătruns*.

respondeo, respondi, responsus: dr. *răspunse, răspuns*.

tendo, tetendi, tensus: dr. *tinse, tins*.

tondeo, totondi, tonsus: dr. *tunse, tuns*.

Il faut encore ranger ici trois verbes, dont le premier n'a pas de parfait et de participe connus en latin et les deux autres n'ont pas de participe en -s-:

rago (ragio? Ernout-Meillet, op. cit., s. v.): dr. *rase, ras*.

alligo, allegi, allectus: dr. *alese, ales*.

fervo, fervi: dr. *fierse, fiert* (voir ci-dessous *copt, fript*, avec lesquels *fieri* semble faire groupe; Pancratz, *op. cit.*, p. 76).

Il y a ici un assez grand nombre d'exemples où il semble que le parfait a été refait sur le participe. Mais il faut tenir compte du fait que les parfaits comme *cucurri, tetendi, totondi* n'étaient pas viables et que pour les autres il y avait le danger de la confusion avec le présent, signalé ci-dessus. Par conséquent, il fallait à tout prix changer le parfait. La chose est tellement vraie, que le changement a déjà eu lieu en latin vulgaire (un parfait comme *abscondit, abscondimus* se confondait en latin déjà avec les formes parallèles du présent; voir Şiadbei, *art. cit.*, p. 334). En italien, par exemple, tous les verbes cités ont un parfait en -s (voir Meyer-Lübke, *Gramm.*, II, p. 371). Ceci pour montrer que la présence en roumain des parfaits comme *ascunse*, etc., ne prouve pas qu'il y ait eu en roumain une influence du participe sur le parfait.

Enfin, s'il faut admettre que l'existence de cette série pouvait servir de modèle à d'autres verbes, amenés ainsi à conformer leur parfait au participe, on devra réserver le macédo-roumain, où le parfait est bien en -s- mais le participe se termine en -t: parf. *ascunse, pitrumse*, mais part. *ascumtu, pitrumtu*, etc. (Capidan, *Dial. arom.*, p. 459).

Nous arrivons maintenant à la catégorie qui nous intéresse spécialement ici, celle des verbes dont le parfait est en -cs-. Voici la

liste des verbes qui ont subsisté en roumain, en commençant par ceux où *cs* était précédé d'une consonne:

adjungo, adjunxi, adjunctus: dr. *ajunse, ajuns*.

extinguo, extinxi, extinctus: dr. *stinse, stins*.

impungo, impunxi, impunctus: dr. *împunse, împuns* (voir l'adjectif *împunt* de *impunctus*, *Dicţ. Acad.*, s. v.).

incingo, incinxi, incinctus: dr. *incinse, incins*.

lingo, linxi, linctus: dr. *linse, lins*.

mulgeo, mulxi, mulctus (mais *mulsi, mulsus* existent aussi): dr. *mulse, muls* (voir aussi *smuls, smult*, participe de *smulge* < *ex-mulgeo*).

plango, planxi, planctus: dr. *plinse, plins*.

stringo, strinxi, strictus: dr. *strinse, strîns* (mais l'adjectif *strîmt* „étroit“ représente *strictus*).

ungo, unxi, unctus: dr. *unse, uns* (le participe *unt* < *unctus* existait encore en ancien roumain).

Il faut ajouter à ces exemples quelques verbes dont le parfait latin ne comportait pas de -cs-:

atingo, attigi, attactus: dr. *atinse, atins*.

frango, fregi, fractus: dr. *frinse* (*frege*, Candrea-Densusianu, *DE*, n° 647), *frînt* (voir *spart*, ci-dessus).

impingo, impegi, impactus: dr. *împinse, împins*.

vinco, vici, victus: dr. *(în)vinse, (în)vins*.

Il est possible que les parfaits de ces quatre verbes aient été refaits en roumain, en ajoutant tout simplement un -s au radical du présent (après en avoir éliminé la consonne finale, sur le modèle des verbes du type *ajunse, ajuns*). Mais il n'est pas exclu que l'on ait formé, à date ancienne déjà, des parfaits comme **franxi*, **vinxi*, pour *fregi, vici*.

Dans tous les exemples cités ci-dessus il est évident que la consonne initiale du groupe, *k* (ou éventuellement *p*) n'a pas pu subsister et que le groupe s'est simplifié sans aucune intervention analogique. Quant au participe, s'il présente un -s-, ce ne peut être que sous l'influence du parfait. En macédo-roumain, le participe garde sa vieille forme: *frîmt, ċîmt*, etc.

Le second groupe est celui des verbes qui ont en latin, au parfait, un -cs- précédé d'une voyelle, qui a passé à -s- en roumain:

dico, dixi, dictus: dr. *zise, zis*.

dirigo, direxi, directus: dr. *drese, dres* (*directus* est conservé comme adjectif: *drept* „droit“).

duco, duxi, ductus: dr. *duse, dus*.

intellego, intellexi, intellectus: dr. *întelese, înteles* (*intellectus* est représenté par l'adjectif *întelegt* „intelligent, sage“).

traho, traxi, tractus: dr. *trase, tras*.
vivo, vixi, victus: v. dr. *vise, (in)vis* (le participe *victus* a donné *vipt* „nourriture“).

On peut ajouter ici un verbe dont le radical se termine par une labiale:

scribo, scripsi, scriptus: dr. *scrise, scris*.

Comment expliquer le participe en *-s* de tous ces verbes, sinon par l'influence du parfait? Il n'est dès lors plus possible d'affirmer que le parfait doit sa forme à l'influence du participe. La seule explication possible, pour les parfaits en *-s*, c'est que *cs* est devenu, par voie phonétique, *s*.

Voici enfin les verbes qui ont en daco-roumain un *ps* au parfait:

coquo, coxi, coctum: dr. *coapse, copt*.
frigo, frixi, frictum: dr. *fripse, fript*.
infigo, infixi, infixum: dr. *infipse, infipt*.
sugo, suxi, suctum: dr. *supse, supt*.

On peut y ajouter un verbe dont le radical se termine par une labiale:

rumpo, rupi, ruptum: dr. *rupse, rupt*.

Ce sont là les seuls verbes qui ont gardé *ps* au parfait en daco-roumain. On explique leur présence par le fait qu'ici le participe avait conservé le groupe *pt* (Candrea, *loc. cit.*, Meyer-Lübke, *Gramm.*, I, p. 372; E. G. Wahlgren, *Étude sur les actions analogiques réciproques du parfait et du participe p.c.s.é*, Uppsala, 1920, p. 101). Mais il s'agit de savoir d'abord pourquoi ces verbes ont réussi à garder le participe sous sa forme ancienne. Ne serait-ce pas précisément parce que le parfait n'y a pas exercé d'action, ou, du moins, parce qu'il a exercé une moindre influence sur le participe? Il est facile de voir que tel est le cas pour *coace* et *frige*: il est certain que les participes *copt*, *fript* (voir encore *fieri*) ont été de tout temps plus souvent employés que les parfaits respectifs. En effet, ces deux participes servent d'adjectifs et ils sont d'un grand usage comme termes de cuisine. Par conséquent, le parfait qui, à l'époque ancienne, devait être **coase*, **frise* n'a pas pu transformer les participes. Pour *rupse*, la présence de la labiale est facilement explicable par l'influence analogique du thème (il ne faut pas oublier, du reste, que le parfait en *s* n'est pas ancien ici). Enfin, pour *suge*, on peut supposer que le rapprochement des deux *s* (*suse*) constituait une raison d'innovation.

En tout cas, rien ne nous permet d'affirmer que les parfaits à *-ps-*, énumérés ci-dessus, sont anciens, car rien ne prouve que le groupe *-ps-* ait été conservé par le roumain. M. Meyer-Lübke, il est vrai, l'affirme (*Gramm.*, I, p. 410), mais il ne peut citer aucun exemple à l'appui de cette affirmation. Si nous nous fions à *scrise* < *scripsit* et à *insu* < *ipse*, nous devons croire, au contraire, que, sauf dans les cas de fausse régression examinés ci-dessus, *-ps-* est devenu *-s-* en roumain, comme dans la plupart des autres langues romanes (Candrea, *ouvr. cit.*, p. 101). Cela seul prouve qu'un phonétisme comme *rupse* est récent et, dès lors, les cas de *ps* < *cs* (*coapse*, etc.) deviennent bien douteux.

Si l'on a affirmé jusqu'ici d'une façon aussi péremptoire que les parfaits à *-ps-* continuaient les parfaits latins à *-cs-*, c'est sans doute à cause du macédo-roumain. Là aussi le participe et le parfait marchent ensemble, sauf pour les verbes où l'*s* du parfait est précédé d'une nasale, car les participes correspondants sont terminés en *-tu*: *tunse, tumtu* (= *totondit, tonsus*), etc. (Seul exemple contraire: le participe *unsu* à côté du parfait *unse*: *unxit, unctus*.) Mais le détail ne concorde pas entièrement avec le daco-roumain. On trouve bien, à la place de *duxi, dixi, scripsi* et *ductus, dictus, scriptus*: *duse, dzise, scris* et *dus, dzis, scris* (dr. *duse, zise, scris* et *dus, zis, scris*); mais on trouve aussi des parfaits à *-ps-* correspondant à des parfaits daco-roumains à *-s-*: pour *adauxi, direxi, traxi* et *adauctus, directus, tractus*, le macédo-roumain a *adapse, ndrepsse, trapse* et *adaptu, ndreptu, traptu*, tandis que le daco-roumain ne connaît que *adause, drese, trase* et *adaus, dres (drept), tras*. (M. Candrea cite encore *alepse, aleptu* de **allexi, allectus*, en regard de dr. *alese, ales*; mais la restitution de **allexi* ne repose que sur la forme du macédo-roumain, qui n'a pas de force probante.)

On voit par ce qui a été montré ci-dessus que le macédo-roumain connaît plus de parfaits à *-ps-* que le daco-roumain. Et comme par ailleurs il a gardé des formes plus archaïques dans la flexion du parfait, on a pu croire que les formes à *-ps-* étaient les représentants normaux des formes latines à *-cs-*. En réalité, le participe en macédo-roumain est un peu plus indépendant du parfait qu'en daco-roumain; le macédo-roumain a réussi à conserver d'une part la vieille forme du participe à *-t-* dans bien des cas où le daco-roumain avait refait une forme à *-s-* sur le modèle du parfait, et d'autre part cette forme du participe a exercé sur le parfait une influence un peu plus grande qu'en daco-roumain: le daco-roumain connaît quatre parfaits ayant un *-ps-* à la place du *-cs-* latin, tandis que le macédo-roumain en a une dizaine.

En mégléno-roumain, le participe va presque toujours avec le parfait et la flexion verbale concorde en gros avec celle du daco-

roumain. Il y a cependant une différence pour *intelligo*, *intellexi*, *intellectus*: megl. *anfilepsi*, *anfiles* (à Țirnareca, Capidan, Megl., I, p. 130 et 164), formes assez bizarres, puisqu'il faut admettre que le parfait ordinaire *anfileasi* (qui est employé dans les autres régions) a été changé à Țirnareca sous l'influence du participe *anfileptu*, et que d'autre part ce participe a été changé en *anfiles* sous l'influence du parfait *anfileasi*.

Seuls *coquo* et *sugo* ont un parfait en *-ps-*: *copș*, *suptșu*; l'influence du participe s'y trahit par l'insertion d'un *t* dans *suptșu* et *anfileptșu* (M. Capidan, *ouvr. cit.*, p. 166, préfère expliquer cette forme par l'influence analogique de *suptșu*).

Il résulte de ces considérations que les formes du parfait à *-cs-* peuvent être invoquées à l'appui de la théorie qui vient d'être développée ci-dessus, pour prouver que *cs* latin est devenu *s* en roumain, indépendamment de la place de l'accent.

A. GRAUR et A. ROSETTI

CONTRIBUTIONS À L'ANALYSE PHYSIOLOGIQUE ET À L'HISTOIRE DES VOYELLES ROUMAINE *Ț* ET *Ț*

I

L'ANALYSE PHYSIOLOGIQUE. LES RÉSULTATS ACQUIS

Les voyelles roumaines *Ț* et *Ț* mettent à part des autres langues romanes le vocalisme du roumain. L'étranger éprouve de réelles difficultés à prononcer ces deux voyelles. Les descriptions qui en ont été données tiennent compte de l'un de leurs caractères essentiels, qu'elles mettent en relief, en négligeant les autres et sans montrer quel est l'organe qui détermine le timbre de chacune de ces voyelles. Ainsi, *Ț* et *Ț* sont donnés pour des variantes de *o* et *u*, sans arrondissement des lèvres¹. C'est tenir compte là du mouvement des lèvres, qui n'est pas essentiel pour la détermination du timbre d'une voyelle et ignorer que la position de la langue, pour *Ț* et pour *Ț*, diffère sensiblement de celle qui est requise pour l'articulation de *o* et de *u*. M. Sbiera a classé *Ț* et *Ț* parmi les voyelles „gutturales“; ces timbres vocaliques correspondent à *ō* et à *ū*, qui n'existent pas en roumain². M. Pușcariu (*DR*, VII, p. 9—10) a affirmé à son tour que ce sont les mouvements de la langue qui déterminent le timbre des voyelles *Ț* et *Ț* et il a mis en relation les mouvements exécutés par la langue pour articuler ces voyelles et les consonnes *s* et *ș*. On verra par la suite quel

¹ A. Philippide, *Un specialist român la Lipsca*, Iași, 1910, p. 77: *Id.*, *Orig. Rom.*, II, p. 4.

² R. Sbiera, *Fiziologia vocalelor românești Ț și Ț*, Bucarest, 1904.

a été le rôle des spirantes et des vibrantes, au cours de l'histoire du roumain, dans la création de ces timbres vocaliques.

Seul J. Popovici¹ a donné une analyse scientifique de *ă* et de *î*, à l'aide d'instruments de précision.

Popovici a étudié les mouvements de la langue, pendant l'articulation de *ă* et *î*, à l'aide d'une ampoule placée à l'endroit où la langue se rapproche du palais et à l'aide du palais artificiel. Il a comparé ensuite le *ă* roumain aux voyelles de même timbre du bulgare et de l'albanais².

Les résultats auxquels est arrivé Popovici éclairent tout un côté de la physiologie de *ă* et *î*.

Ses recherches nous permettent de ranger *ă* et *î* parmi les voyelles postérieures; *î* est plus fermé que *ă*.

Au point de vue du rapprochement du dos de la langue du palais, Popovici a constaté que, en règle générale, pour *ă* la langue recouvre la moitié de la deuxième molaire, tandis que pour *î* le contact est plus complet et la deuxième molaire est entièrement recouverte par la langue.

Voici le résultat des mensurations de J. Popovici:

1. Distance entre le maxillaire supérieur et le maxillaire inférieur mesurée à l'aide d'une ampoule introduite entre les molaires:

fermé							ouvert
I	II	III	IV	V	VI	VII	
<i>î</i>	<i>i</i>	<i>u</i>	<i>e</i>	<i>o</i>	<i>ă</i>	<i>a</i>	

2. Ouverture des lèvres exprimée en millimètres:

fermé					ouvert
I	II	III	IV	V	
<i>î</i>	<i>i</i>	<i>ă</i>	<i>e</i>	<i>a</i>	
6 mm.	10 mm.	11 mm.	12 mm.	15 mm.	

3. Point où se produit l'élévation du dos de la langue vers le palais dur, mesuré à partir des incisives supérieures:

de 20 à 30 mm.:	I	→	II
	<i>i</i>		<i>e</i>

¹ *Fiziologia vocalelor românești ă și î*, Cluj, 1921; *Vocalele românești*, Cluj, 1927.

² Id., *Une prononciation bulgare*, Cluj, 1921.

de 30 à 40 mm.:	III	IV	V	VI
	<i>ă</i>	<i>u</i>	<i>î</i>	<i>o</i>

4. Tracé du souffle expiré recueilli à l'aide d'un tambour et inscrit sur le cylindre inscripteur: le tracé de *ă* ressemble à celui de *e*, celui de *î* à celui de *i*.

5. Hauteur musicale exprimée en vibrations simples:

<i>a</i>	<i>ă</i>	<i>i</i>	<i>î</i>
1.800	2.312	7.200	7.436
v. s.	v. s.	v. s.	v. s.

6. Projection en avant du larynx, suivant une échelle progressive, à partir de *i*:

<i>i</i>	<i>ă</i>	<i>e</i>	<i>a</i>	<i>o</i>	<i>u</i>	<i>î</i>
----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------

RECHERCHES NOUVELLES

On le voit, les recherches de J. Popovici éclairent suffisamment la nature de *ă* et de *î*; on peut souhaiter que les résultats de ses recherches soient comparés aux résultats d'autres recherches et les mensurations reprises sur de nouveaux sujets; les mouvements du larynx, notamment, et les tracés du souffle expiré recueilli au sortir de la bouche, ont été étudiés sommairement par Popovici. Les recherches futures devront être faites à l'aide d'instruments perfectionnés, et notamment à l'aide des instruments qui ont été employés par M-elle B. Ten Cate Kazejewa pour l'étude de l'«*u*» du russe¹. Faute d'avoir eu à notre disposition, à Bucarest, l'appareil nécessaire, nous avons tenté d'éclairer la physiologie de *ă* et de *î* par des recherches fondées sur l'étude de roentgenogrammes pris pendant le travail des organes phonateurs pour articuler ces voyelles.

¹ *Analyse phonétique du son „u” de la langue russe*, Arch. néerl. phon. exp., IV, p. 47-59.

Les roentgenogrammes sur lesquels le présent travail est fondé ont été obtenus dans une clinique radiologique¹; après quelques tâtonnements, on est arrivé à obtenir des photographies suffisamment claires des organes de l'appareil buccal. Elles sont reproduites ici-même: les pl. I et II reproduisent les photographies originales et les figures de 1 à 23 les dessins à la plume calqués sur les originaux.

Les résultats de nos mensurations concordent, comme on le verra, avec les résultats acquis par d'autres voies.

Nous avons consacré plusieurs séances à la prise des photographies, à partir du mois de janvier 1935 jusqu'en juin de la même année.

Nous avons eu à notre disposition 3 sujets hommes et 3 sujets femmes, mais notre étude n'est fondée que sur la prononciation de deux sujets hommes et de deux sujets femmes, les roentgenogrammes des deux autres sujets n'ayant pas donné satisfaction². Pour obtenir le contour des organes articulatoires, les lèvres des sujets qui ont servi aux expériences ont été ointes au lipiodol, puis saupoudrées de citobarium. La langue et le palais dur ont été saupoudrés de citobarium. Par un défaut de technique, aucun de nos roentgenogrammes ne nous renseigne sur les mouvements des lèvres. En échange, on est suffisamment renseigné sur les mouvements des autres organes de l'articulation: position des maxillaires, mouvements de la langue et position du palais dur et du palais mou. Dans un assez grand nombre de roentgenogrammes, le contour du palais dur et de la langue est imprécis. Il y a donc approximation

¹ Nous remercions le Dr. Zaharescu-Karaman, chef de clinique, et le Dr. Vulcănescu, radiologue-chef, qui ont bien voulu diriger nos expériences. Nous n'avons pas eu à notre disposition les moyens de travail recommandés par MM. C. E. Parmenter, S. N. Treviño et C. A. Bevans (*A Technique for Radiographing the Organs of Speech during Articulation*, *Zs. f. Experimental-Phonetik*, I, p. 63—81).

² *Sujets hommes*. C: 24 a., né à Constanța; docteur en médecine. D. S.: 28 a., né à Doștat (d. Sibiu); licencié ès lettres. *Sujets femmes*. I. C.: 40 a., née à Caila (d. Bistrița-Năsăud); parents de la même localité; ne sait ni lire ni écrire. R. P.: 27 a., née à Abrud (Transylvanie); parents de la même localité; sait lire et écrire. Venue à Bucarest en 1933.

de 1 à 2 mm. dans les mensurations prises sur ces photographies. Le double contour de la langue, que l'on remarque sur la plupart de nos roentgenogrammes, s'explique en tenant compte de la position de l'appareil par rapport au sujet d'expérience. Le sujet étant couché sur la table d'opération, les photographies ont été prises de profil, à 0,75 m. de distance de la tête du sujet d'expérience. Dans l'interprétation de nos roentgenogrammes il faudra tenir compte aussi du fait que la tête du sujet d'expérience, malgré nos soins, n'a pas toujours occupé rigoureusement la même place par rapport à l'appareil de prise de vues. Le temps de pause a été de 2/10 de sec. pour les roentgenogrammes qui ont été obtenus le 19.6.1935 et de 7/10 de sec. pour ceux qui ont été obtenus dans d'autres séances.

Les voyelles ont été prononcées isolées, tout d'abord un certain nombre de fois, à l'essai, et ensuite pour la prise de vue.

Les précisions qui viennent d'être données rendent compte suffisamment du degré d'approximation de nos mensurations. Nos mensurations ont toujours été prises au même endroit: la distance entre le dos de la langue et le palais a été mesurée au niveau de la deuxième molaire; la distance entre la langue et les incisives supérieures a été prise à l'endroit où le muscle lingual se plie presque à angle droit pour que le bout de la langue repose sur le plancher de la bouche (v. notre fig. 16).

On sait aujourd'hui, notamment par les recherches de M. Huizinga³, que la position de la langue par rapport au palais dur et au palais mou détermine le timbre des voyelles, soit qu'il s'agisse de la partie antérieure de la langue et de la chambre de résonance proprement buccale, soit de la partie postérieure de la langue et de la chambre de résonance qui comprend aussi le pharynx.

Les mouvements des lèvres et la position des incisives supérieures par rapport aux incisives inférieures sont moins importants: en effet, la distance entre les lèvres et entre les

³ *Über die Stelle, wo der Charakter des Selbstlautes gebildet wird*, *Arch. néerl. phon. exp.*, VII, p. 104—117.

mâchoires peut varier à un assez fort degré, sans que l'on perçoive d'altération dans le timbre des voyelles; *o* et *u* peuvent être prononcés sans l'arrondissement des lèvres qui accompagne l'émission normale de ces voyelles; et de même, *i* et *e* peuvent être prononcés avec une ouverture anormale des mâchoires, sans qu'il s'en suive une altération du timbre de ces voyelles ¹.

Si donc, dans les cas anormaux qui viennent d'être examinés, l'on obtient quand même le timbre des voyelles voulues, c'est que d'autres organes de la cavité buccale, par leurs mouvements, maintiennent intacte la capacité de la chambre de résonance propre à l'émission de chaque timbre vocalique. Ceci se fait par compensation, grâce à l'extrême mobilité du muscle lingual et à sa possibilité de prendre toutes les positions, de façon que la capacité du résonateur buccal, qui a été diminuée ou accrue, soit automatiquement récupérée et ramenée à la normale.

Ces constatations sont bien faites pour nous mettre en garde de donner une valeur absolue à nos mensurations.

Voici, maintenant, un tableau où l'on trouvera le détail de nos mensurations, pour chaque timbre vocalique (v. p. 91).

CONCLUSIONS ET RÉSUMÉ DES RÉSULTATS ACQUIS

Voici trois tableaux qui résument nos résultats:

1. Distance entre les incisives supérieures et inférieures:

fermé				ouvert
I	II	III	IV	
u	i, e	i	e	

2. Distance entre la partie postérieure de la langue et le palais:

fermé					ouvert
I	II	III	IV	V	
i	e	e	u	e	

¹ Cf. Philippide, l. c.

Sujets et date de l'expérience	a			i			u			e		
	D.S. 19-6	R.P. 5-2	C. 19-6	D.S. 19-6	R.P. 5-2	C. 19-6	D.S. 19-6	R.P. 5-2	C. 19-6	D.S. 19-6	R.P. 5-2	C. 19-6
Distance en mm. entre les incisives supérieures et inférieures	14	14,5	4,2	22	11,5	9,8	8,2	7,5	14,5	6	11	11,5
Distance en mm. entre la partie postérieure de la langue et le palais	12,5	15	9	20	6,5	8	8,5	2,5	13,3	13	15,5	11,5
Distance en mm. entre la partie antérieure de la langue et les incisives inférieures	19,5	22	19,5	25,8	18,5	15,5	20,5 ¹	20	27	20,5	26	23

¹ = approximation de 1 à 2 mm.

3. Éloignement progressif de la partie antérieure de la langue par rapport aux incisives inférieures :

zéro				éloignement
I	II	III	IV	V
i	e	ɨ	ä	u

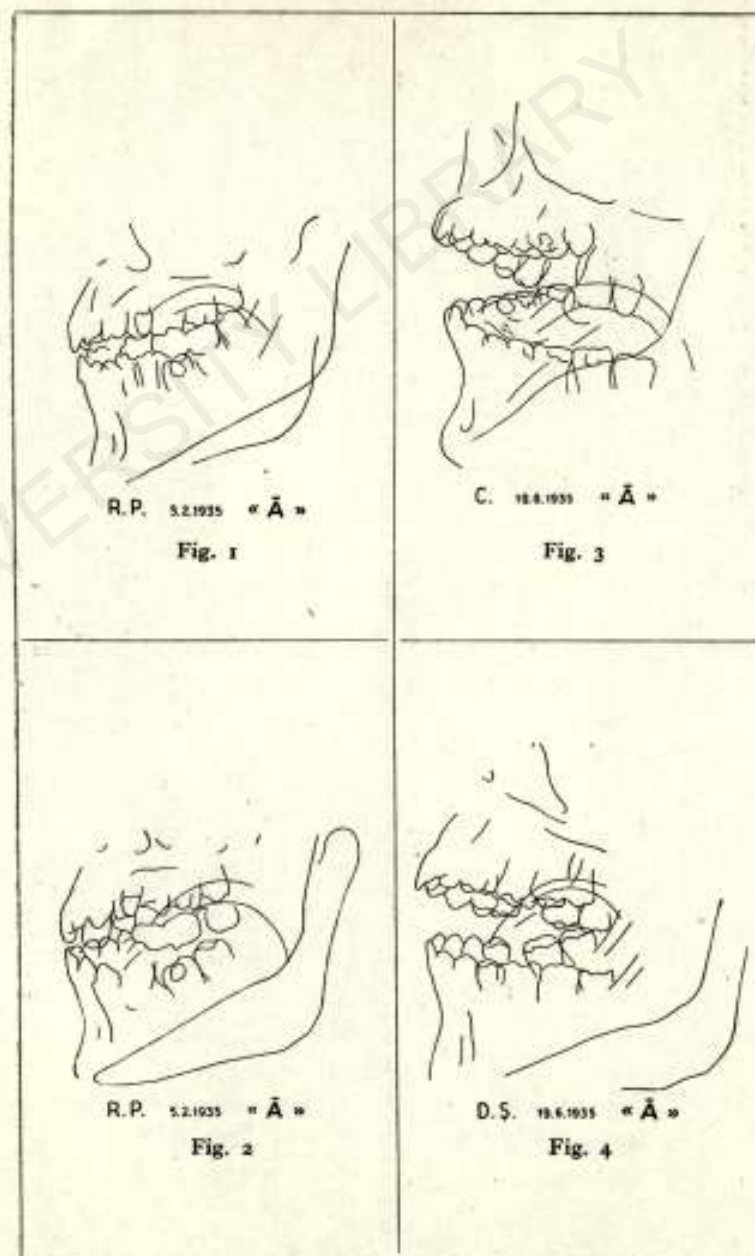
En comparant les données fournies par nos tableaux, l'on constate que la distance entre les incisives supérieures et inférieures, qui est à peu de chose près la même pour *u*, *ɨ* et *ä*, s'agrandit progressivement pour l'émission de *i* et de *e*.

Au point de vue du degré de fermeture du canal formé par le palais et la partie postérieure de la langue au niveau de la deuxième molaire, *ɨ* et *i* sont des voyelles fermées qui peuvent être opposées à *u* et *ä*. Quant à la position de la partie antérieure de la langue par rapport aux incisives inférieures, le bout de la langue, qui est en contact direct avec les incisives inférieures pendant l'articulation de l'*i*, s'en détache progressivement, pendant l'articulation des voyelles *e*, *ɨ* et *ä*, pour occuper la position la plus reculée pendant l'articulation de l'*u*.

On peut donc tenir *ä* pour une voyelle postérieure médiale ouverte et *ɨ* pour une voyelle postérieure fermée¹.

Au point de vue de la région de la cavité buccale où se forme la chambre de résonance propre à l'émission de chaque voyelle, *ä* fait partie du groupe des voyelles *e* et *i*, dont la chambre de résonance est placée entre le point le plus élevé de la langue et le palais dur, tandis que *ɨ* fait partie du groupe *o* — *u*, avec la chambre de résonance formée dans la partie postérieure de la cavité buccale et le pharynx.

¹ M. H. Kuen, qui a étudié utilement sur place les sons du roumain, a fort bien déterminé, en vertu de ses propres observations, la position caractéristique du muscle lingual pendant l'articulation des voyelles roumaines; *ɨ* est une voyelle «linguo-centro posterior alta» et *ä* une voyelle «linguo-centro posterior mediana». Les résultats auxquels est arrivé M. Kuen et ses dessins correspondent parfaitement aux nôtres (*El dialecto de Alguer y su posición en la historia de la lengua catalana*, Barcelona, 1934, p. 33—36).





R.P. 5.2.1935 « E »

Fig. 5



D.S. 5.2.1935 « A »

Fig. 7



D.S. 19.6.1935 « A »

Fig. 6



D.S. 19.6.1935 « A »

Fig. 8



R.P. 5.2.1935 « i »

Fig. 9



C. 19.6.1935 « i »

Fig. 11



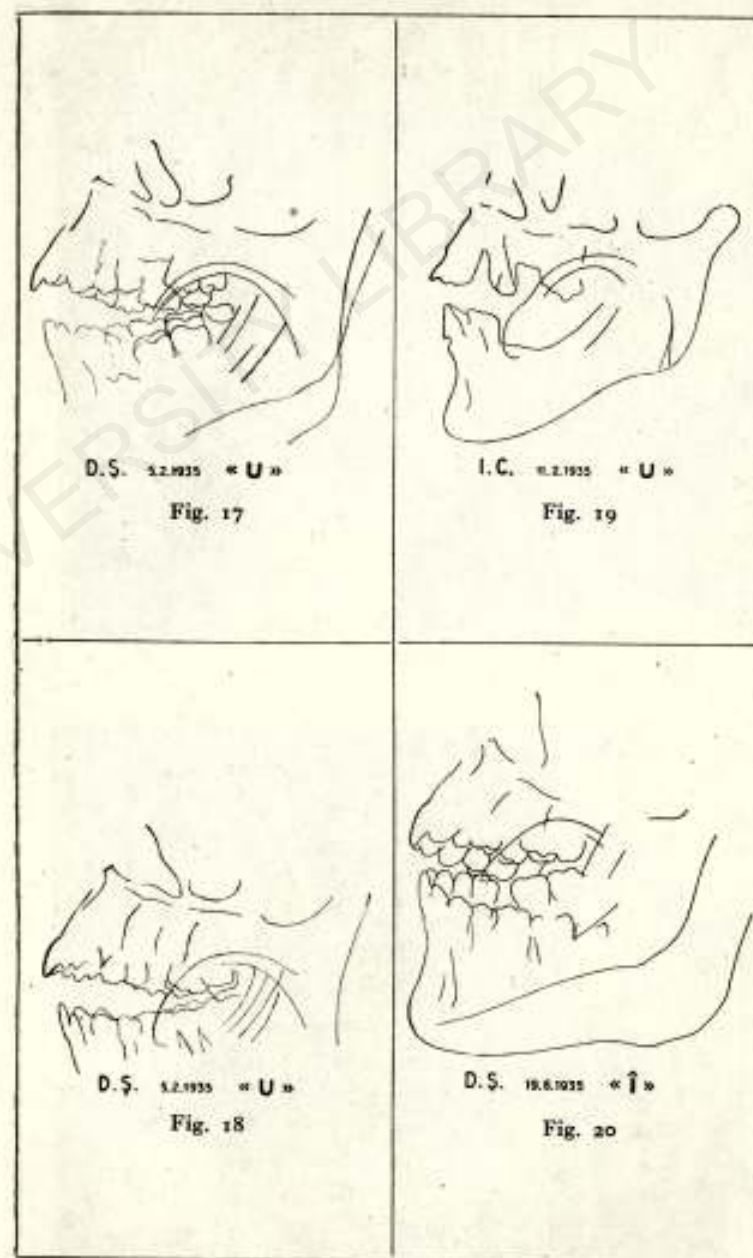
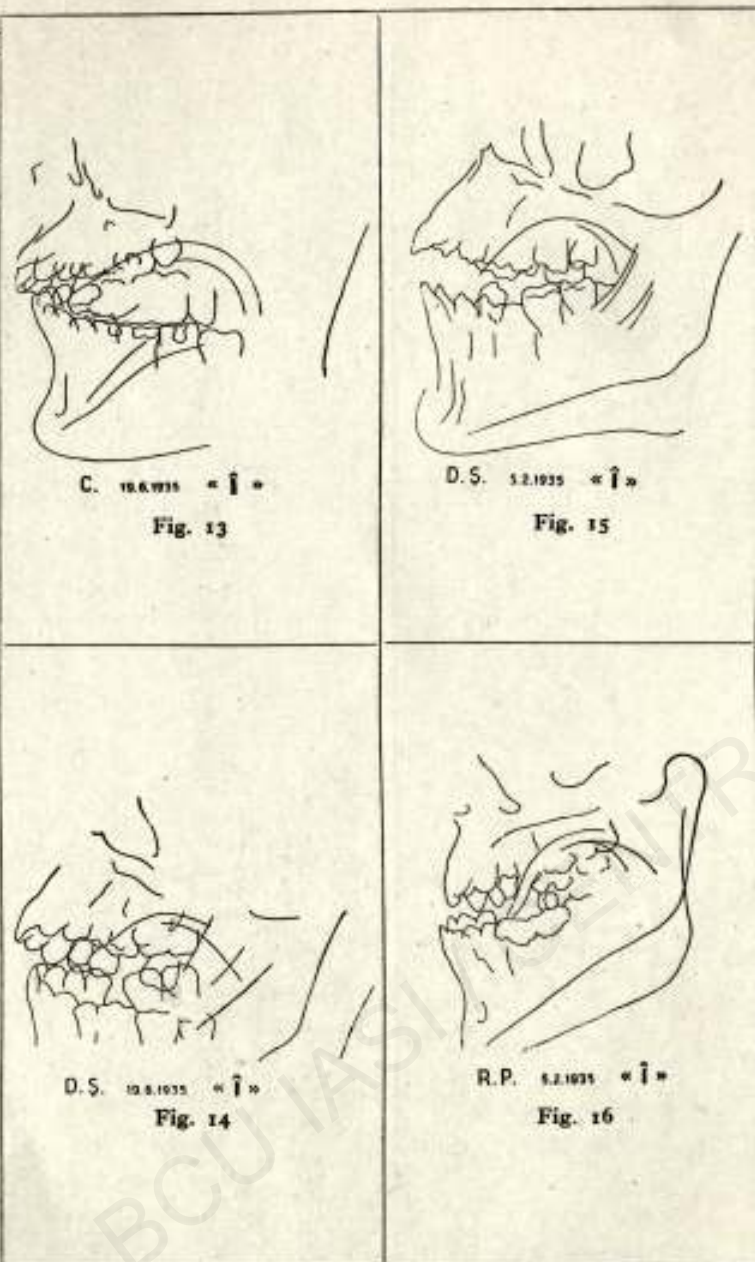
D.S. 19.6.1935 « i »

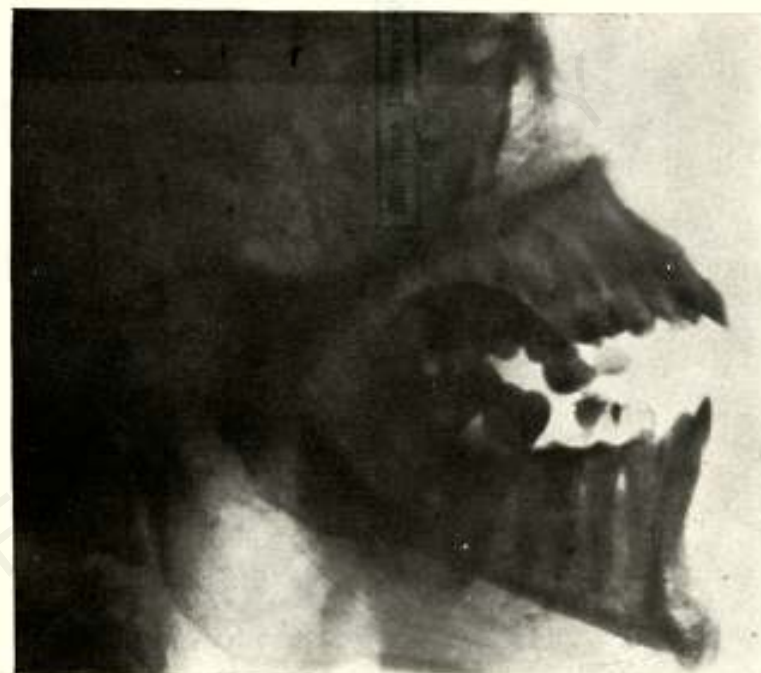
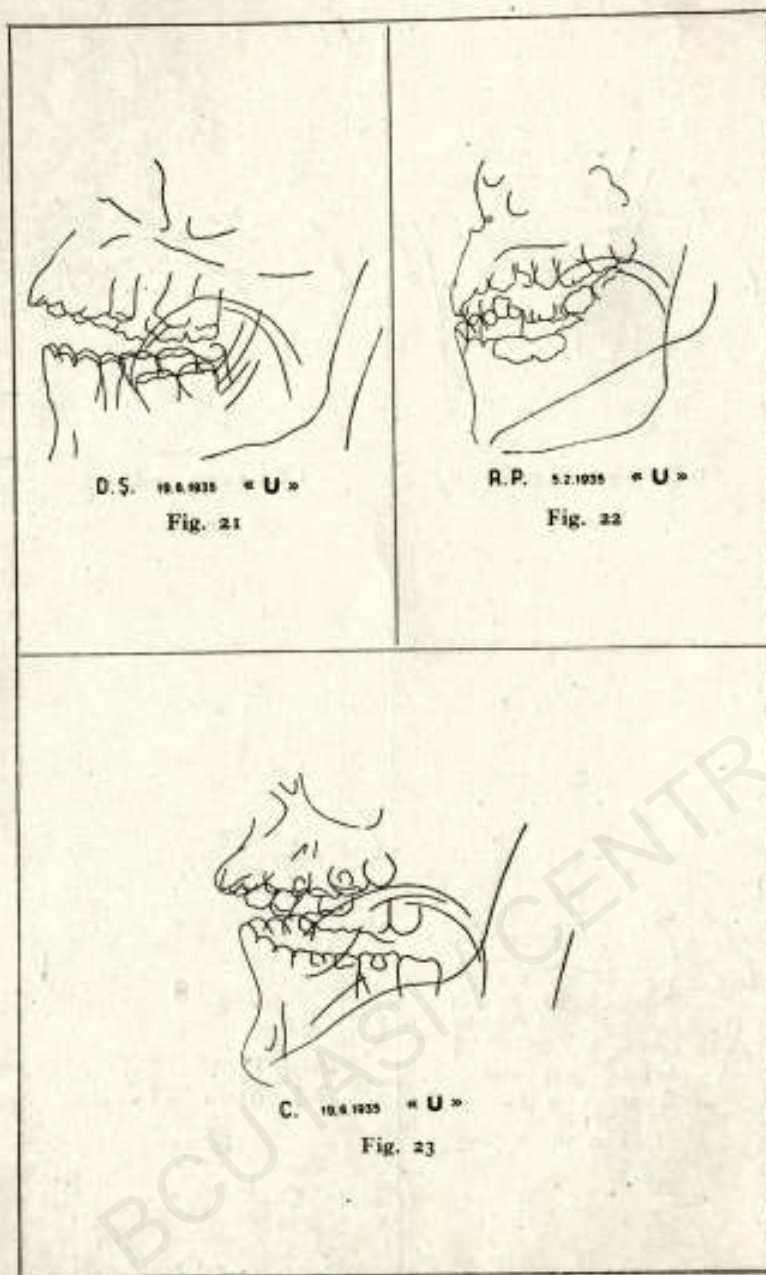
Fig. 10



D.S. 19.6.1935 « E »

Fig. 12





D.S. 5.2.1935 (v. fig. 15) « I »



D.S. 19.6.1935 (v. fig. 8) « ä »



D.Ş. 19.6.1935 (v. fig. 10) «i»



D.Ş. 5.2.1935 (v. fig. 17) «u»

II

COUP D'OEIL SUR L'HISTOIRE DE *Ā* ET DE *I*

Il n'est pas dans notre intention de retracer ici l'histoire des voyelles *ā* et *i*. Les faits sont assez bien connus pour qu'il suffise de renvoyer aux répertoires qui figurent dans les ouvrages de MM. Tiktin, Pușcariu (*DR*, VII, p. 6 et ss.) et Densusianu. Si les faits sont connus, en échange les causes qui ont donné naissance aux timbres *ā* et *i* n'ont pas été éclairées d'une manière satisfaisante. Nous nous sommes proposé de procéder à cette recherche dans les pages suivantes.

Ā

ÉVOLUTION „SPONTANÉE“

1. Il y a à considérer, tout d'abord, le passage „spontané“ de *a* inaccentué (sauf à l'initiale: *adînc*, *amar*, etc.) et de *e* inaccentué à *ā*. C'est là un des traits caractéristiques du roumain, qui le groupent avec l'albanais et, seulement en ce qui concerne le traitement de l'*a*, avec le bulgare:

a: *camisia* > *cămașă*, alb. *këmišë*, *laudare* > *lăuda*, alb. *l'ëvdôj*, *parentem* > *părînte*, alb. *përînt*, bg. *çaricq*, < *câr*, *baștă* (mais *băștina*), *panicq* etc.

e: *peccatum* > *păcat*, alb. *mëkat*, *tënëru* > *tînăr*, *vënëtus* > *vînăt*, *gemere* > alb. *gëmôj*, *desiderare* > alb. *dëšëroj* (G. Meyer-Meyer-Lübke, *Gröber's Gr.*, I², p. 1047; Pekmezi, *Gr. d. alb. Spr.*, p. 38, n. 2; Mladenov, *Gesch. d. bulg. Spr.*, p. 81).

Le phénomène est particulièrement visible dans les dérivés, où la voyelle radicale est inaccentuée: *barbă* > *bărbușă*, *bărboi*, *bărbie*, *bărbos*; *casă* > *căsușă*, *căscioară*, *căsoaie*, *căsmicie*, etc.

Philippide (*Orig. Rom.*, II, p. 55) a enseigné avec raison que le passage de *a* inaccentué à *ā* ne saurait être expliqué par l'influence des consonnes qui entourent la voyelle, parce que il faudrait admettre, dans ce cas, que la majorité des consonnes ont provoqué le phénomène. Le traitement *ā* consiste

dans la fermeture du timbre des voyelles ouvertes *a* et *e*; il a été provoqué, comme l'a montré M. Meyer-Lübke (*Mitteil. Rum. Inst. Wien*, I, p. 40), par le retrait de la langue vers la partie postérieure de la cavité buccale; ce mouvement n'est pas provoqué par un affaiblissement de l'articulation (Philipide, *Orig. Rom.*, II, p. 588).

2. *ă* roumain reproduit le *ъ* du bulgare (< v. bg. *ъ*, *ѧ*), dont la prononciation ne devait pas être éloignée de celle de la voyelle roumaine, à en juger par les faits actuels¹: *văzduh* < *vъzduxъ*, *păstrăv* < *pъstrъvъ* (bg. *pъstrъvъ*), etc. Les mots empruntés plus tard, c. à d. après le X^e siècle, ont les jers vocalisés: *dobitoc* < *dobytokъ* (v. bg. *dobytkŭ*), *oțet* < *ocetŭ* (v. bg. *ocitŭ*)², etc.

ACTION DES CONSONNES ET ALTERNANCES MORPHOLOGIQUES

3. *ă* alterne avec *a* accentué, voyelle radicale des mots féminins de la I^{ère} déclinaison, qui font le pluriel en *-i* ou en *-uri*. A la voyelle radicale de timbre *a* du singulier on substitue au pluriel la voyelle de timbre *ă*: *baltă* - *bălți*, *pradă* - *prăzi*, *cetate* - *cetați*, *parte* - *părți*, *carne* - *cărnuri*, *sare* - *săruri*, etc. De même, *a* initial alterne avec *ă* initial de la forme du pluriel: *aripă* - *ăripi*, *albie* - *ălbii*, etc.; le procès est en cours, car on prononce aussi, au pluriel: *aripi*, *albi*, etc. C'est là une alternance morphologique régulière, fixée par analogie avec les catégories de mots où la voyelle radicale du singulier alterne régulièrement avec la voyelle radicale de la forme du pluriel: (fém.) *băț* - *bețe*, *cămașă* - *cămăși*, *geană* - *gene*, *măr* - *mere*, *treabă* - *trebi*, *floare* - *flori*; (masc.) *armean* - *armeni*, *moșneag* - *moșnegi*, *om* - *oameni*, etc.

¹ R. Ekblom, *Zur bulgarischen Aussprache, Studier i modern Språkvetenskap*, VI, p. 148—149, J. Popovici, *Une prononciation bulgare*, p. 9 et ss. V. la bibliographie sommaire donnée par M. Boh. Havraněk, *Proc. of the Intern. Congress of Phonetic Sciences*, 1932, *Arch. néerl. phon. exp.*, VIII—IX, p. 122, n. 10.

² Mladenov, *Gesch. d. bulg. Spr.*, p. 59; Nandriș, *Rev. ist. rom.*, II, p. 398.

Les origines phonétiques du phénomène n'ont pas été éclairées d'une manière satisfaisante. Il faut chercher le départ des faits dans l'alternance phonétique sing. *a*: pl. *ă*, comme l'a enseigné M. Tiktin (*ZRPh.*, X, p. 249—250; *Rumän. Elementarb.*, p. 27—28); *pradă* - *prăzi* se trouve dans ce cas, et de même *s(e)ară* - *sări* (Moldavie) et *t(e)ară* - *tări*, comme l'ont montré MM. Tiktin (*l. c.*) et Densusianu (*Hist. lang. roum.*, II, p. 158—159)¹. L'analogie avec l'alternance *a*: *ă* dans la flexion des verbes (*crapă* - *crăpăm*, *sare* - *sărim*, parallèle à *doarme* - *dormim*, *freacă* - *frecăm*), a contribué sans doute aussi à l'ordonance de ces faits.

Le passage de *e* à *ă*, dans les formes du pluriel de ces mots (**prezi*, *seri*, *feri*) est dû à l'action de la vibrante ou de la mi-occlusive sur le timbre de la voyelle accentuée; ces faits sont étudiés ci-dessous, page 103.

Dans l'explication de ce phénomène phonétique, il convient de tenir compte de l'action de l'*e* contenu dans la syllabe suivante. Le timbre de l'*e* a empêché le phénomène de se produire: *hrană* - *hrane*, *rană* - *rane*, etc.

M. Candrea (*Gr. roum.*, 2, p. 6) a donc eu raison d'enseigner que „*a* tonique médial passe à *ă* dans les substantifs féminins quand un *i* vient remplacer l'*ă* ou l'*e* de la fin du mot: *baltă* - *bălți*, etc.”, à condition qu'il soit entendu que le *i* final n'empêche pas le phénomène, mais ne le provoque pas.

Il est donc naturel de retrouver encore au XVI^e siècle de vieux pluriels en *e*, lorsque l'analogie avec les substantifs à alternance *a*: *ă* et au pluriel en *-i* ne s'était pas encore produite: *isprave* (pl.), *prade* (pl.), *rane* (pl.; Densusianu, *Hist. lang. roum.*, II, p. 151). L'analogie et la modification du timbre de la voyelle radicale s'est produite à partir du XVI^e siècle, puisque les textes de cette époque connaissent encore des pluriels tels que *carfi*, *cetați*, *corabii*, *întrebari*, etc. (*Ibid.*, p. 88 et 156—157). La conservation jusqu'à nos jours du timbre de la voyelle radicale dans *vacă* (pl. de *vacă*) n'est donc pas pour nous étonner.

¹ M. Pușcariu, *Zur Rok. d. Urrumän.*, p. 31, s'est élevé contre cette explication, sans que ses arguments soient de nature à emporter la conviction.

Elle s'explique, comme M. Tiktin l'a montré pour *fragi*, par le fait que le mot a été surtout employé au pluriel (RDW, p. 642, s. v.)¹. Quant aux couples masc. *pașă - pași*, *tată - tați*, le timbre *a* de la voyelle radicale, dans la forme du pluriel, prouve, s'il était encore besoin de cette preuve, que ce n'est pas l'i suivant qui a provoqué l'alternance *a* : *ă* dans les noms féminins que l'on vient d'examiner.

ACTION DES CONSONNES

Ă provient de *e* accentué précédé d'une occlusive ou d'une voyelle labiale, d'une sifflante, d'une chuintante ou d'une vibrante qui ont provoqué le phénomène.

1. *ă* > **ō* > *e*. C'est le cas lorsque *e* est précédé d'une occlusive labiale, d'une fricative labio-dentale ou d'une voyelle labiale: *betranus* > *bătrîn*, *fētus* > *făt*, *melum* > *măr*, *pīlus* et *pīrus* > *păr*, *vērus* > *văr*; *nūbīlum* > **nuāru* (Candrea-Densusianu, DE, n° 1240) > *nor*, *nour*, *nouem* > *noud*, *plovīt* > *ploud*².

Nous admettons entre *e* et *ă* une étape intermédiaire *ō*, timbre vocalique du type de l'*ō* du français, articulé avec l'arrondissement des lèvres.

Le passage direct de *e* à *ă* ne saurait être expliqué sans l'existence de cette étape intermédiaire³; en effet, les consonnes labiales qui ont provoqué le phénomène n'ont pas d'autre caractère commun, si ce n'est l'occlusion ou l'arrondissement des lèvres, qui ont labialisé en *ō* l'*e* primitif. Par la suite, *ō* a perdu son arrondissement labial et a passé à *ă*, poussé par le mouvement d'avant en arrière qui a reculé le vocalisme des mots issus du latin: *a* > *ă*, *e* > *ă* et, devant certaines consonnes,

¹ Cf. Philippide, *Orig. Rom.*, II, p. 21, dont l'explication est différente.

² L'influence de la voyelle labiale a amené le passage de *ă* à *o*: *auo*, *măduo*, *noao*, *văduo*, phonétismes notés au XVI^e siècle (Tiktin, ZRPh., XI, p. 64 et XII, p. 225-230).

³ M. Sbiera (*op. cit.*, p. 21) a enseigné que, pour passer de *e* à *o*, les organes de l'articulation peuvent s'arrêter en route en un point intermédiaire qui est *ō*, dans une série, et *ă* dans l'autre; car *ă* et *ō* sont placés au même endroit de la chaîne vocalique, par rapport à *e* et à *o*.

e > *i* (*bine*), *o* > *u* (*lung*), *ă* > *î* (**măndă* > *mîndă*; Tiktin, ZRPh., X, p. 247-248, Meyer-Lübke, *Mitteil. rum. Inst. Wien*, I, p. 7).

Le passage de *e* à *ă* que l'on vient d'examiner, s'il est roumain commun, est dialectal, car les parlers roumains du sud du Danube ont gardé intact l'*e* après occlusive labiale (Capidan, *Dial. arom.*, p. 231: ar., megl., istr. *mer*, ar. megl. *picat(i)*, istr. *pecăt*, ar., megl., istr. *per*, etc.); mais la tendance à faire passer *e* à *ă* est active là aussi (Pușcariu, *Studii istr.*, II, p. 76); on retrouve, d'ailleurs, même en daco-roumain, de nos jours, des vestiges de l'état ancien (v. ci-dessous, p. 123).

La labialisation de l'*e* et son passage ultérieur à *ă* est conditionnée par le timbre vocalique contenu dans la syllabe suivante: si la syllabe suivante contient une voyelle palatale, le phénomène ne se produit pas, par résistance de timbre: *făt* (sg.) - *feți* (pl.), *învăt* (1 sg.) - *înveți* (2 sg.), *măr* (sg.) - *mere* (pl.), *păr* (sg.) - *peri* (pl.) „cheveux“, *peri* (pl.) „poiriers“, etc.

2. Action d'une mi-occlusive sifflante, chuintante ou vibrante sur l'*e* accentué ou non.

a) Après *r*: *crăp* < *crēpo*, *prăd* < *praedo* (*prăzi*, pl. fém., v. ci-dessus, p. 101), *rău* < *reus*, *răposa* < *repausare*, *rășină* < *re-sina*¹;

b) Après *ș*, *ș*: *pășăsc* (dérivé de *pas* < *passus*, Candrea-Densusianu, DE, n° 1345), *șăs* < *sēssus*, *slujăsc* < *služiti* (dialectal: Valachie et Moldavie);

c) Après *s*, *z* (*dz*): *săc* < *siccus*, *sănin* < *semin* < *serēnus*, *dzăce* < *dzece* < *dēcem* (dialectal: Moldavie).

d) Après *ț*: *țăs* < *tēxo* (dialectal), *țări* (pl. fém. examiné ci-dessus), *țărmure* < **tērmūlus*, *anțărț* < *anno tertio*.

Le passage de *e* à *ă*, dans les cas qui viennent d'être examinés, est dû au fait que la position de la langue est à peu près la même pendant l'articulation des sifflantes, chuintantes ou vibrantes (Pușcariu, DR, VII, p. 12 et 49). Il n'est pas

¹ La langue parlée connaît des phonétismes analogiques tels que *lăs*, *răbd*, *scăp* (Moldavie), *împăc*, *săr* (Valachie), etc.

général, puisque les parlers du sud du Danube, tout comme dans le cas précédent (action de la labiale), ignorent, en règle générale, le passage de *e* à *ă*: ar., megl., istr. *crep(u)*, ar. (*m*)*prad*, istr. *rev*; ar., istr. *sec*, istr. *tesu*.

Ces articulations sont caractérisées par la position relevée de la partie postérieure de la langue, qui a été conservée aussi pendant l'émission de la voyelle et a provoqué la modification de son timbre.

Mais comme, d'autre part, le bout de la langue, pendant l'articulation de ces mi-occlusives, est appliqué contre les incisives supérieures, il s'en suit que *ă* peut être entraîné par un mouvement d'arrière en avant, provoqué par l'articulation de *î* ou *j* précédents; c'est ce qui est arrivé pour *ă* inaccentué dans des cas tels que *jaf-jefuesc*, *jale-jelesc*, qui reposent sur *jăfuesc*, *jălesc*, avec *ă* > *e*, ou bien dans *grije*, *ușe* < *grijă*, *ușă* qui, sans être des phonétismes généraux, sont attestés dès le XVI^e siècle.

Dans tous les cas qui viennent d'être examinés, le timbre de l'*ă* n'a subi aucune modification au cours des siècles (sauf le retour dialectal à *e* signalé ci-dessus).

I

TENDANCE À LA FERMETURE

Nous allons passer maintenant en revue des cas d'un ordre différent, lorsque *ă* a passé à *î*; ce phénomène a été provoqué par un mouvement de fermeture concomittant à une poussée d'avant en arrière du muscle lingual; il y a les cas où *ă* inaccentué a passé dialectalement en daco-roumain (Moldavie) à *î*, timbre vocalique qui est l'aboutissement de la tendance que l'on vient de mentionner, comme l'avait bien vu Philippide (*Ist. lb. rom.*, I, p. 19): *frundzi*, *last*, *drăguși*, *puicuși*, etc.¹, et

¹ Philippide, *Orig. Rom.*, II, p. 14 est revenu à tort sur cet enseignement. La tendance à la fermeture a eu pour effet de faire passer, dans les parlers de la Moldavie, l'*e* à *i*: *multi*, *toati*, etc., formes du pluriel à opposer aux phonétismes en *-e* de la Valachie: *multe*, *toate*, etc.

il y a le passage de *ă* accentué à *î*, sous l'influence d'une occlusive nasale, d'une chuintante ou d'une vibrante.

Le phénomène n'est pas général; en Moldavie, *ă* est resté parfois intact (on prononce, donc: *întăi*, *până*, etc. pour *întii*, *pînd* de la Valachie), et de même dans le nord du domaine macédo-roumain (Capidan, *Dial. arom.*, p. 210).

ACTION DES CONSONNES

1. On sait que *m*, seulement lorsqu'il était suivi d'une consonne¹ et *n* suivi on non d'une consonne, après voyelle, lorsqu'ils ont été groupés dans la même syllabe que la voyelle précédente, ont fermé, puis modifié le timbre de la voyelle, par resserrement du canal buccal et abaissement caractéristique du voile du palais: *bêne* > *bine*, *canis* > **câne* > *cîne*, *longus* > *lung*, *campus* > **câmp* > *cîmp*.

C'est là une tendance caractéristique du vocalisme roumain qui s'est exercée aussi en albanais: *a* accentué > *ă*, alb. *ē*: *canis* > **câne* > *cîne*, alb. (t.) *k'ën*, *canticum* > **cântec* > *cîntec*, alb. *këngë*, *campus* > **câmp* > *cîmp*, *camba* > alb. *këmbë*. Son action ne s'est pas bornée aux mots issus du latin, car elle s'est exercée aussi sur les mots provenant d'autres fonds.

Si l'*a* accentué dans les mots venus du slave n'a pas subi le traitement *ă*, c'est que l'occlusive nasale intervocalique, dans ces mots, était groupée dans la syllabe suivante: v. sl. *rana* > *rand*.

Tel n'était pas le cas pour les mots qui comme *mîndru*, par exemple, ont été empruntés au vieux bulgare à l'époque où v. bg. *o* avait été vocalisé en *ъ* (*mōdrŭ* > *mъndrŭ*, état intermédiaire attesté encore de nos jours à l'est et à l'ouest de Salonique, cf. Mladenov, *Gesch. d. bulg. Spr.*, p. 8. et 113—114, auj. *mъdŭrŭ*). Cet *ъ* (voyelle pareille à l'*ă* du roumain) suivi de *n* + consonne a passé en roumain à *î*, tout comme dans les mots issus du latin: *māndru* > *mîndru*, comme **cāntec* > *cîntec* (Tiktin, *Rum. Elementarb.*, p. 30).

¹ *m* simple n'a pas eu d'action sur le timbre de la voyelle précédente: *aramă* < *aeramen*.

La cause de ce traitement différent est due à la place de l'occlusive nasale dans le mot phonétique: suivie d'une consonne, elle a été groupée dans la même syllabe que la voyelle accentuée et séparée de la consonne suivante par la coupe du mot; d'où son influence sur le timbre de la voyelle précédente.

Si donc dans *bîntui* < hong. *bântani* on a eu *a* > *ă* > *i*, il est inutile de chercher à expliquer l'altération du timbre de la voyelle par la loi qui a été examinée ci-dessus, en vertu de laquelle tous les *a* inaccentués du roumain ont passé à *ă*, du moment que, dans tous les mots où l'*ă* relève de cette loi, il est resté tel quel, tandis que dans *bîntui* la présence de l'*i* (< *ă*) dénote l'action de la consonne suivante¹.

Le même passage de *ă* à *i* apparaît d'ailleurs aussi dans les mots issus du néo-grec: *spîn* < *σπινός*, *mîngîi* < *μαγγαβέω* et du turc ottoman: *cîntar* < *kantar*. Comme dans certains de ces mots *ă* est accentué et dans d'autres il est inaccentué, force nous est d'admettre que le passage de *a* à *ă* puis à *i*, ou de *ă* à *i* (dans les mots venus du bulgare), provoqué par l'occlusive nasale suivante, s'est produit indépendamment de l'accentuation du mot.

2. Précédé d'une occlusive labiale ou d'une fricative labiodentale, *e* accentué > **ō* > *ă* > *i* lorsqu'il était suivi dans la même syllabe par une occlusive nasale et la syllabe suivante ne contenait pas de voyelle prépalatale: *fēnum* > **fān* (istr. *fîr*) > *fîn*, **sēmentia* > **sāmāntă* > *sāmîntă*, mais pl. *semințe*, *vēna* > (ar. megl. *vină*, istr. *vîre*) **vānă* > *vînă*, mais pl. *vine*, *vēnētus* > (ar. megl. *vinăt*) **vānăt* > *vînăt*, mais pl. *vineți*, *vēntus* > (ar. *vîmtu*, ar., megl. *vînt*, istr. *vîntu*) **vānt* > *vînt*².

¹ Indications sommaires de Tiktin, *ZRPh.*, XII, p. 233—234. Cf. hong. *gond* > *gînd*, par *gând*, qui montre le même traitement que les mots slaves à *g* > *gn*, de sorte que l'on peut croire à un emprunt par l'intermédiaire du bulgare (Pușcariu, *DR*, VI, p. 524).

² Lorsque l'*n* n'était pas suivi d'une consonne, il n'a pas eu d'action sur le timbre de la voyelle précédente: *bānat* < hong. *bānat*, mais *mîntui* < *menteni*.

La labialisation provoquée par l'occlusive qui précédait la voyelle accentuée s'est produite, comme M. Tiktin l'a bien vu (*ZRPh.*, XII, p. 65), avant la fermeture de l'*e* en *i*, causée par l'occlusive nasale suivante; en effet, on a eu, d'une part, *vēna* > **vānă* > *vînă*, mais *i*, lorsque la syllabe suivante contenait une voyelle prépalatale ou lorsque l'*i* roumain reposait sur un *i* latin: *bēne* > *bîne*, *vînum* > *vin*.

Si le macédo-, le mégléno- et l'istro-roumain ne connaissent que des formes à vocalisme *i*: *fîr*, *vînă*, etc., c'est que dans ces parlers l'occlusive labiale n'a pas modifié le timbre de l'*e*: *mer*, *per*, etc. (v. ci-dessus), en opposition avec *măr*, *păr*, etc.

Le maintien du timbre palatal dans les formes du pluriel: *vîne*, etc., s'explique par la résistance à l'influence labiale qui a été examinée ci-dessus, provoquée par la voyelle palatale contenue dans la syllabe suivante.

Dans les mots qui contenaient un *ă*, dans la syllabe qui suivait la voyelle accentuée, à l'influence de l'occlusive labiale est venue s'ajouter l'action assimilatrice de l'*ă*, comme dans **tîndr* (< *tēnēru*) > *tîndr* (mais pl. *tîneri*, Rosetti, *Rev. ist. rom.*, IV, p. 61).

3. *e* inaccentué précédé d'une occlusive labiale et *a* inaccentué ont passé à *ă*, puis à *i*, lorsqu'ils étaient suivis d'une chuintante, d'une vibrante ou d'une sifflante qui ont exercé sur le timbre de ces voyelles l'action qui a déjà été examinée ci-dessus: *castigo* > **căstîg* > *cîstîg*, *caseum ligat* > **cășlegi* > *cîșlegi*, *carnacius* > **cărnaț* > *cîrnaț*, *χαρτί* > **hărtie* > *hîrtie*, *marcidus* > **mărced* > *mîrced*, s. *mezga* > **măzgă* > *mîzgă*, *rasypati* > **rășipi* > *rîșipi*, *tardivus* > **tărziu* > *tîrziu*, *vîrtutem* > **vărtute* > *vîrtute*¹.

On ne voit pas les raisons pour lesquelles il faudrait expliquer, selon M. Densusianu, le vocalisme de *vîrtute* et *vîrtos*

¹ *ă* accentué est resté tel quel dans les alternances morphologiques: *cărți* (pl.), etc. L'action de l'*r* est claire dans des doublets tels que *ciopârți* mai *ciopîrți* (même sens, < hong. *csoport*), *tărbăci* mais *tăbîrci* (sens différent).

„par une habitude de prononciation slave“ et l'analogie avec *vřf* < v. bg. *vrřxř* (*Hist. lang. roum.*, II, p. 22). En effet, le passage de *e* à *ǣ*, puis à *f*, dans ce mot, est le même que dans ceux qui viennent d'être énumérés ci-dessus, d'autant plus qu'il faut tenir compte de la labialisation exercée par le *v* précédent, qui a provoqué le passage de *e* à *ǣ*.

Il y a toute une série de mots à *r* et *l* voyelles en slave, qui rentrent dans cette catégorie. Le roumain connaît pour ces mots le traitement du bulgare, c'est à dire que *r* et *l* ont été traités comme *ʀ* (> roum. *ǣr*) et qu'ensuite *ǣ* a passé à *i* comme dans les mots qui ont été énumérés ci-dessus: *břlog*, *cřcǎ*, *cřcumǎ*, *cřmi*, *cřpǎ*, *střlp*, etc. < v. bg. *brřlogř*, *krřkř*, *krřma*, *krřmiti*, *krřpa*, *střlpř*, etc. Le traitement est normal: *ʀ* est attendu en bulgare lorsque *r* et *l* sont suivis d'une seule consonne, mais on a *ʀ* devant deux consonnes: *grřmǎ*¹ et *grřmna*. Le passage de *ǣ* à *i*, provoqué par la tendance générale à la fermeture, n'a pas toujours abouti². Il y a toute une série de mots dans lesquels *ǣ* est resté intact, sans que l'on trouve des raisons phonétiques à ce conservatisme. Force nous est, par conséquent, d'admettre que la tendance n'a pas été généralisée, pareillement à la tendance de faire passer *e* à *ǣ*, après occlusive labiale, qui n'est pas générale.

* * *

Il y a à examiner, maintenant, les cas où *i* provient d'autre chose que de *ǣ*.

1. *i* accentué (provenant de *i* ou de *e*) > *i* lorsqu'il était précédé d'une mi-occlusive vibrante ou sifflante: *rřmo* > *rřm*,

¹ Mladenov, *Gesch. d. bulg. Spr.*, p. 134—135, Beaulieux, *Gr. de la lang. bulgare*, Paris, 1933, p. 20.

² Dans *břbat*, *břbie*, *cřrturǎr*, *cřřfulie*, *cǎzni*, *hǎřtui*, etc. la conservation de l'*ǣ* peut s'expliquer par analogie avec *barbǎ*, *carie*, *cazni*, *harřǎ*, etc., *ǣ* étant plus près de *a* que *i*. Mais tel n'est plus le cas pour *břbinřǎ*, *mǎrgǎritar*, *mǎrgea*, *mǎrgean*, *rǎzbi*, *rǎzbate*, *vǎzduh*, etc. Il est intéressant, toutefois, de constater que la langue connaît des doublets tels que *rǎřchia*, *rǎřchitor* et *rřřchia*, *rřřchitor*, etc. (cf. les remarques de M. Pușcariu, *DR*, VII, p. 8).

rřpa > *rřpǎ*, *rřsus* > *rřs*, *rřvus* > *rřu*, *rřdeo* > *rřd* et dans les emprunts au slave tels que *rřnd* < *řndǎ*, *rřs* < *rysǎ*; **attřtio* > *ařřt*, *titia* > *řřǎ*; *sřnus* > **sen* > *sin* > *sřn*, *sřnt* (3^e pers. pl. ind. pr. vb. *a řř*) > *sřnt*, ngr. *ovřqua* > *sřrmǎ*, *divina* > *řřndǎ*.

L'action de la mi-occlusive sur le timbre de l'*i* est pareille à l'action exercée sur l'*e*: cf. ci-dessus, *reus* > *rǎu*, *sec* > *sǎc*, (*d*)*zece* > (*d*)*zǎce*, etc., où l'on a examiné les conditions dans lesquelles s'est produite l'innovation.

Dans les mots où v. bg. *ʀ* (voyelle postalatale fermée du type de l'*i* du roumain, cf. Mladenov, *Gesch. d. bulg. Spr.*, p. 110) est rendu par *f*, la question est de savoir s'il faut partir d'une voyelle de timbre *y*, en vieux bulgare, ou si le vieux bulgare avait déjà innové par le passage de *y* à *i*. La deuxième hypothèse est vraisemblable, parce que le traitement *i* > *f*, sous l'action d'une vibrante, est, comme on l'a vu, propre au roumain et que l'on retrouve ce traitement dans les emprunts du roumain au slave: v. bg. *Rřmǎ*, *Rřmřjaninř* > *Rřm*, *Rřmlean*.

On peut donc poser les filières suivantes pour le traitement de v. bg. *ʀ* en roumain: v. bg. *rysǎ* > v. bg. *rřsǎ* > roum. *rřs* > roum. *rřs*, et de même v. bg. *rasypati* > v. bg. *rasipati* > roum. *rǎsipi* > *rřsipi*.

Cette explication sera acceptée sous réserve; tout d'abord, la confusion de *ʀ* et *i* est rare, en vieux slave (Kul'bakin, *l. c.*); d'autre part, la voyelle *ʀ* du vieux bulgare étant du type de l'*y* du russe ou du polonais, on tiendra compte du fait que l'*ʀ* du russe est entendu souvent par les étrangers comme une diphtongue dont le deuxième élément est un *i*¹, et M. Nandriș a eu raison d'enseigner que l'on peut tout aussi bien partir, dans ce cas, d'une prononciation restée *y*, en vieux bulgare, cet *y* ayant été perçu comme *i*². Ce qui confirme ce point de vue et montre en même temps, comme l'a remarqué M. Scheludko (*B-A*, I, p. 157—158), que le traitement de l'*ʀ*,

¹ Cf. Pușcariu, *DR*, VII, p. 6, n. 2.

² *Rev. ist. rom.*, II, p. 405.

en roumain, ne peut pas offrir un indice chronologique certain pour dater l'emprunt des mots, c'est que, dans les emprunts récents au polonais où à l'ukrainien, *y* est parfois rendu par *i* (*caterincă* „Drehorgel“ < ukr. *katerynka*, *crijac* „Kreuzritter“ < pol. *kryżak*), à côté du traitement par *f*, qui est attendu: *casincă* „Kopf-, Halstuch“ < r. *kosynka*, *hîră* „Schuppen auf der Haut und in den Haaren von läusekranken Schafen“ < ukr. *hyra*, etc.

2. Dans les mots empruntés au polonais, à l'ukrainien ou au russe, que l'on retrouve en assez grand nombre en roumain, notamment dans les provinces du nord-est du royaume (Bucovine, Bessarabie, Moldavie), on a vu que *y* est rendu par *f*, voyelle très rapprochée de l'*y*¹. Cependant, il y a des différences assez sensibles entre ces deux timbres vocaliques: *y* est plus fermé que *f* et la langue est sensiblement plus retirée vers la partie postérieure de la cavité buccale (B. Ten Cate Kazejewa, *op. cit.*, pl. I). Cette différence est sensible à l'audition: *y* fait l'impression d'une voyelle plus postérieure et plus fermée que *f*.

3. *f* < tc. ott. *i*: *calabalic*, *cîrmîz*, *catîr*, *hatîr*, *sacîz*, *satîr* < tc. ott. *kalabalik*, *kîrmîz*, *katîr*, *hatîr*, *sakîz*, *satîr*, etc.². Le *i* du turc ottoman est articulé avec la langue retirée vers la partie postérieure de la cavité buccale; à l'audition, il semble rapproché de l'*f* du roumain, mais cependant plus postérieur.

CONCLUSIONS

L'examen sommaire auquel nous venons de nous livrer nous apprend que, sauf dans le cas du passage „spontané“ de *a* ou de *e* à *ă*, tous les autres cas peuvent se ramener à l'influence assimilatrice exercée par un son (mi-occlusive, occlusive nasale, occlusive ou voyelle labiale) qui a été groupé dans la même syllabe que *a* ou *e* et a provoqué la modification du timbre

¹ V. la liste de ces emprunts chez H. Brüske, *W. Jb.*, XXVI—XXIX, p. 12 et ss.; cf. Scheludko, *l.c.*

² L. Sainéan, *L'influence orientale sur la langue et la civilisation roumaine*, Paris, 1902, p. 22.

de la voyelle (action des lèvres ou de la langue et fermeture du canal buccal).

Sauf pour les occlusives, les fricatives et les voyelles labiales, qui ont modifié le timbre de l'*e* mais non pas celui de l'*a*, le passage de *a* et de *e* à *ă* a été provoqué par l'action des mêmes catégories de consonnes.

Le passage spontané de *a* ou de *e* inaccentués à *ă* apparaît aussi en albanais et, en partie seulement, en bulgare. L'aboutissement de cette tendance à la fermeture se montre dialectalement en Moldavie (*ă* inaccentué > *f*).

La tendance à la fermeture des voyelles, sous l'action d'une occlusive nasale groupée dans la même syllabe que la voyelle accentuée, est commune au roumain et à l'albanais (Meyer-Lübke, *Mittel. Rum. Inst. Wien*, I, p. 40). Mais le roumain est allé plus loin que l'albanais, en créant un nouveau timbre vocalique, *f*, issu de *ă*, par aboutissement de la tendance à la fermeture du canal buccal et du retrait de la langue vers la partie postérieure de la cavité buccale.

Ce phénomène ne saurait plus servir, aujourd'hui, d'indice chronologique, du moment que la tendance à la fermeture qui a provoqué le passage de *e* ou de *a* à *f*, s'est manifestée à des époques différentes, sur tous les éléments du vocabulaire.

A remarquer, d'autre part, l'action caractéristique pour le roumain (et, dans une moindre mesure, pour le bulgare)¹, de la voyelle contenue dans la syllabe suivante sur le timbre de la voyelle accentuée. Le phénomène consiste en ceci, que le timbre de la voyelle accentuée est déterminé par le timbre de la voyelle contenue dans la syllabe suivante. La voyelle de la syllabe suivante a donc le rôle de laisser faire ou d'empêcher l'action des consonnes: *făt*, avec *e* > *ă*, mais *feŭt*, avec préservation du timbre de l'*e*; *vînd*, avec *e* > **ö* > *ă* > *f*, mais *vîne*, avec *e* préservé devenu *i* par la suite, sous l'action de l'occlusive nasale.

L'action des consonnes sur le timbre de l'*a* ou de l'*e* s'exerce, d'une manière générale, dans l'ensemble du domaine

¹ Alternances du type de *m'ako-mlēen*: L. Beaulieux, *op. cit.*, p. 10—11. V. les remarques de M. Boh. Havraněk, *op. cit.*, p. 123.

roumain, mais les parlers du sud du Danube ont résisté le plus souvent à cette action.

Enfin, il ressort de notre exposé que l'on peut admettre comme un fait acquis que *f*, dans les mots issus du latin, provient de *d* (et de *i*, ce que l'on n'a jamais mis en doute), par la tendance à la fermeture qui a été relevée plusieurs fois au cours de notre exposé.

A. ROSETTI

ENQUÊTES LINGUISTIQUES DU LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE BUCAREST

III¹

LĂPUJUL DE SUS (d. Huniedoara)

Le village de Lăpujul de sus, dans le district Huniedoara, arrondissement de Dobra, est situé au point de jonction de la Transylvanie, du Bănat et de la région dite des „Pădureni” (v. notre carte, ci-dessous, page 114). Les habitants, au nombre de 1.000, sont tous Roumains; ils vivent du produit de l'agriculture, de l'élevage et de l'industrie du bois. Le village est plutôt isolé; les formariages y sont peu fréquents. Autrefois, les relations avec les villages voisins (Lăpujul de jos, Ohaba, Panc-Săliște, etc.) étaient encore plus réduites; on évitait les gens de Lăpujul de sus, réputés comme voleurs (v. ci-dessous le texte XL)².

L'isolement du village explique la conservation de quelques traits archaïques qui donnent au parler de Lăpujul de sus un caractère particulier, parmi les parlers de la Transylvanie, puisqu'il n'est tout à fait pareil ni aux parlers du Bănat, ni à ceux de la région de Hațeg ou des „Pădureni”: présence de *e* (litt. *ă*) après occlusive labiale ou fricative labiodentale, conservation de la diphtongue *ea*, de *i* après *r*, de *ă* dans *cuă* (< *cuneus*), comme dans les parlers du Bănat et de la Țara Hațegului; enfin,

¹ V. *BLR*, I, p. 89 et II, p. 201 et ss.

² Les chiffres romains renvoient aux questionnaires publiés ci-après (v. page 131 et ss.). I = questionnaire contenant des phrases (direct), II = questionnaire contenant des mots (indirect); le deuxième chiffre renvoie au numéro d'ordre de la question; t = texte, renvoie aux textes oraux recueillis pendant l'enquête; le chiffre indique le numéro d'ordre du texte.

conservation de mots tels que *ped'estru* (< *pedester*), *a kure* (< *currere*), *a kusta* (< *constare*), *a se la* (< *lavare*), etc. (v. ci-dessous, pages 123—128 et 130—131)¹.

La réunion de la Transylvanie à la Roumanie (1918) a mis fin à l'isole-

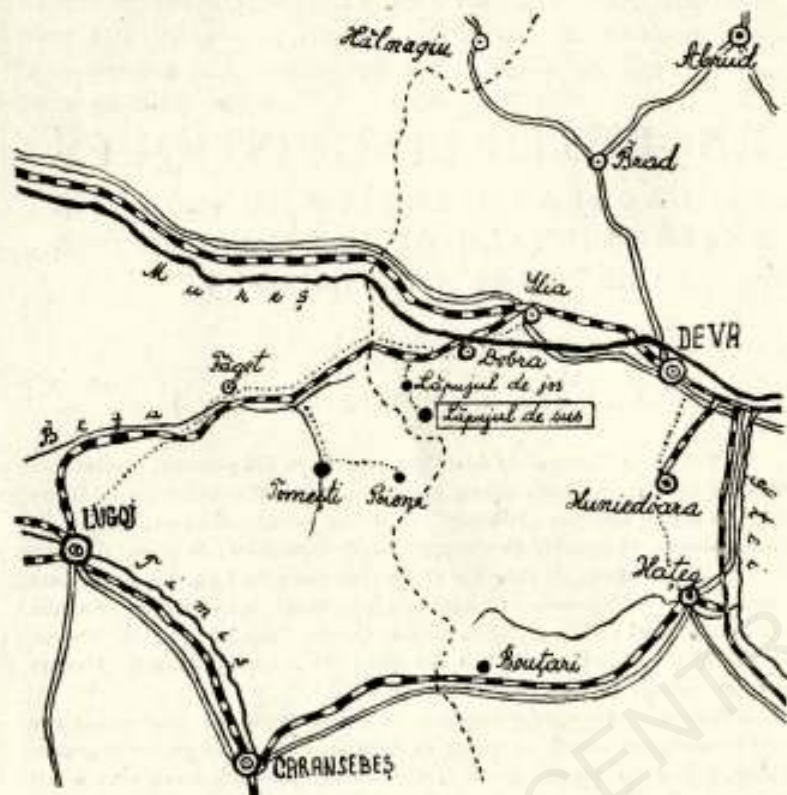


Fig. 1. Carte de la région-limite entre le Banat et la Transylvanie

ment de Lăpușul de sus : l'administration, l'école et le service militaire poursuivent là, comme ailleurs, leur action unificatrice (cf., par exemple,

¹ Je reproduis, à ce propos, les remarques du sujet F, que j'ai recueillies au cours de mon enquête : *Pă altie tatie nu vorbes ka aiit, kă t'e yêw în taynd (= moquerie), kă-n tât satu-y zânatu. Dăi la bătaye i-or may strikat vorba (Lăpușeni), i-or may it'imat vorba kă-y tăynuy; fi kîn ty lua n kătăniye ty băt'e sâ nu may vorbășkă aș; da pând n bătaye or vorbit kurot* (v. aussi le texte XXXVII).

l'emploi des termes *tiligram* (t. XLII), *infant'eriye*, *afant'erift'i* (t. XXXVI), *anjiôryu*, *kăntindat* et les textes XX, XXII, XXXVI et L).

Contraints par les nécessités économiques, les gens de Lăpușul de sus vont chercher du travail dans les environs : un certain nombre sont employés aujourd'hui dans la verroterie de Tomești (Banat). Le voisinage du Banat rend compte de la présence, dans ce parler, de particularités telles que *mî-s* (*eu*), *mî-s* (*noi*), *vi-s* (*voi*) (formes du vb. „être”), *tât natu* „tout le monde”, *baș* „maintenant, pas trop, tout à fait”, *mîne-zf* „demain”, *kîta* „un peu”, etc.

Parmi les termes d'origine magyare qui ont pénétré pendant la domination hongroise, il convient de relever la présence de *a aldui* (dans l'expression *dumăezău t'e-alduyashă* „que Dieu te bénisse”), *bet'ag* „malade”, *birăw* „maire”, *biriș* „paysan corvéable”, *kăntand* „soldat”, *kôfiye* „voiture”, *koșis* „cocher”, *kopirlew* „cercueil”, *dărab* „morceau”, *duhan* (et *dohan*) „tabac”, *kibă* „mal, ennui”, *harăng* „cloche”, *hameș* „rusé, fourbe”, *înclui* „tromper”, *mint'enaș* „tout de suite”, *probdău* „essayer”, *ohoș* „bavard”, *uyagă* „bouteille”.

Blagă „richesse”, *baș* „maintenant, pas trop”, *gost* „parent venu en visite”, *travătsă* „portail en bois”, *zogoni* „chasser”, *zakon* (et *zâkon*) „usage ancien”, sont venus du Banat, où ils ont été empruntés au serbe; *yêk'e* (et *așk'e*) „éclat de bois, esquille” est prononcé à la serbe. Parmi les mots d'origine allemande il convient de citer : *frutuk* „petit déjeuner”, *krumpi* „pomme de terre”, *l'edăr* „qui travaille le cuir”, *mașin-g'evêrn* „mitrailleuse”, *l'gătar* „ouvrier qui fait des clefs”.

Parmi les termes d'origine magyare, *solgăbirăw*, *fibirăw* „sous-préfet” et *fișpan* „préfet” sont rarement employés; les jeunes gens ne s'en servent pas.

Mon enquête a été faite en deux fois : du 12 au 22 avril et du 16 au 25 août 1933. J'ai complété mes renseignements par une enquête supplémentaire, du 31 décembre 1933 au 1 janvier 1934.

J'ai appliqué la méthode déjà employée dans mes enquêtes précédentes (v. BLR, I, p. 90—91), avec la différence que cette fois-ci, aux matériaux enregistrés pendant l'enquête à l'aide du phonographe portatif, j'en ai ajouté d'autres, qui ont été recueillis à l'aide de deux questionnaires linguistiques.

J'ai enregistré 50 textes oraux à l'aide du phonographe portatif; ces textes ont été fournis par des sujets variés. Afin d'avoir un tableau d'ensemble du parler de Lăpușul de sus, j'ai enregistré également le parler de sujets qui ont été influencés par la langue commune.

L'enquête à l'aide du questionnaire a été faite en deux fois : mon premier séjour a été consacré à une série de sujets (A, B, C, D, E et a, b, c, d, e), et le second à une autre série de sujets (F, G, H, I, J et f, g, h, i).

J'ai employé deux questionnaires, établis au préalable. Le premier questionnaire est composé de phrases usuelles. J'ai pris comme base le questionnaire employé par M. Rosetti pour l'enquête sur le parler des

Roumains d'Albanie¹. Comme je m'étais proposé d'étudier tout particulièrement le problème de la présence de l'e après occlusive labiale et fricative labio-dentale et le traitement de la diphtongue *ea'*, bon nombre de



Fig. 2. *Domhika Munt'ean*

Les réponses au questionnaire sont publiées telles quelles, sans aucune modification.

Mon deuxième questionnaire contient seulement des mots, et notamment ceux qui nous permettent de constater quel est, à Lăpujul de sus, le traitement de certains sons. C'est un questionnaire indirect : le terme qui devait être obtenu et qui figurait dans le questionnaire n'a pas été prononcé, afin de ne pas influencer la réponse du sujet interrogé. J'ai employé dans ce but des périphrases comme celle-ci : « comment appelles-tu celui qui fait paître les brebis ? » ou bien j'ai désigné l'objet dont je désirais

¹ Les questions nos 60, 63, 64, 67 et 71 sont identiques aux questions nos 1, 34, 42, 71 et 88 du questionnaire de M. Rosetti (*Cercetări asupra graiului Românilor din Albania*, Bucarest, 1930); les questions nos 34, 61, 62, 68 et 72 ne reproduisent pas exactement celles qui figurent sous les nos 20, 19, 23, 122 et 309 dans ce questionnaire.

questions ont été libellées de façon à provoquer des réponses avec des mots contenant ces sons ; pour contrôler la prononciation de ces sons, j'ai introduit la même question dans des phrases différentes. Mon premier questionnaire contient 78 questions : 72 phrases et 6 questions indirectes. La question n° 78 n'a été posée qu'à deux sujets (F et I) ; j'ai réuni sous le n° 79 tous les matériaux recueillis au cours de mon enquête, au hasard des réponses. L'enquête a été conduite de la façon suivante : après avoir donné au sujet quelques indications sur les buts de mon enquête, je l'ai invité à traduire mes questions dans son propre parler au fur et à mesure qu'elles lui étaient posées.

connaître le nom. J'ai pu me rendre compte, au cours de mon enquête, que la méthode des questions indirectes donne de meilleurs résultats que la méthode des questions directes. Je m'en suis convaincu en comparant les réponses des mêmes sujets (C, D et d, b) à des questions figurant dans les deux questionnaires. J'ai pu ainsi constater que les réponses du sujet interrogé sont influencées quelquefois par les questions directes. Le questionnaire indirect, au contraire, influence très peu et très rarement les réponses du sujet interrogé.

Toutefois, l'influence des questions directes est moins grande que ne le croient ceux qui critiquent ce genre d'enquête linguistique. Si le sujet a été choisi avec soin, s'il est intelligent et si l'enquêteur procède avec prudence, l'influence du questionnaire est réduite à très peu de chose. L'enquêteur doit s'armer de patience et savoir interrompre à temps son interrogatoire, afin de ne pas lasser l'attention du sujet interrogé et provoquer des réponses comme celle-ci : *tât aša zîlem hî noy* « c'est comme cela que nous l'appelons, nous aussi ».

J'avais pensé choisir mes sujets de façon à être informé sur le parler des générations successives appartenant à une famille unique. Mais je n'ai pas trouvé, à Lăpujul de sus, de famille assez nombreuse pour compter un nombre aussi varié de sujets. Je me suis donc contenté d'interroger des



Fig. 3. *Roman Urs* (à gauche) et *Tofil Moraryu* (à droite)

sujets d'âge et de sexe différents à l'intérieur de la communauté linguistique du village. A la suite de mon enquête, j'ai constaté que le parler des jeunes et des anciennes générations est plus conservatif que celui de la génération intermédiaire (de 20 à 50 ans). Le parler des personnes qui sont venues

en contact avec la langue commune, indifféremment de l'âge des sujets, contient un grand nombre d'innovations. Il y a cependant des gens, à Lăpujul de sus comme ailleurs, doués d'imagination et qui innoveront — on pourrait les appeler les „poètes” du village; leur parler est plein d'innovations (par ex.: *I. Obşadă*, âgé de plus de 50 ans, *Moyşă Prehar*, âgé de 27 ans et *Roman Urs*, âgé de 11 ans).



Fig. 4. *Valerî Pădurşan* et *Danişă Prehar*¹

Quant à l'influence d'un parler sur un autre, on verra par les réponses données par *Yosu Danişu*, venu à Lăpujul de sus à l'âge de 20 ans, que son parler est un compromis entre celui de son village natal (Pietroasa) et le parler de Lăpujul de sus (v. t. XXXVII)¹.

J'ai saisi non sans peine la différence entre les dentales mouillées (*d'*, *t'*) et *dî*, *tî* ou *dş*, *tş*. Souvent *r* initial est vibrant; *i* précédé de *s*, *ts* et *z* n'est ni *i*, ni *î*; je note ce son par *î* (entre *i* et *î*); *z* est prononcé quelquefois *dş*; *e* + *e*, *i* est le plus souvent prononcé *i*, mais on entend aussi *é*; les sujets qui ont subi l'influence de la langue commune prononcent *é*.

J'ai interrogé 19 personnes entre 10 et 60 ans: 10 personnes (6 hommes et 4 femmes) à l'aide du premier questionnaire et 9 personnes (4 hommes et 5 femmes) à l'aide du second. Afin de simplifier la publication des matériaux recueillis, le nom de chaque sujet est remplacé par une lettre de l'alphabet latin (j'ai employé des majuscules pour les sujets qui ont répondu

¹ Parmi les réponses de *Yosu Danişu*, les nos 11, 12, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 24, 31, 32, 49, 50, 57, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 71, 73, 74, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85 et 86 reproduisent le parler de Lăpujul de sus.

au premier questionnaire et des minuscules pour ceux qui ont été interrogés à l'aide du second questionnaire).

RENSEIGNEMENTS SUR LES SUJETS INTERROGÉS

Tous les sujets interrogés au cours de mes enquêtes (sauf *Yosu Danişu*) sont nés à Lăpujul de sus, de parents originaires de la même localité.

Voici l'énumération des sujets interrogés au cours de mes enquêtes:

A. *Domăika Munt'şan*, 19 ans; a suivi deux classes primaires, mais sait à peine lire et écrire; non mariée; n'a jamais quitté la localité.

B. *Ambroksîye Tămaş*, 38 ans; marié dans la localité; a fait le service militaire pendant la domination hongroise; déplacements: séjour de 3 ans à Salonta, pendant la grande guerre; ne sait ni lire, ni écrire; peu de déplacements dans la région et pour peu de temps.

C. *Ana Hêrî*, 37 ans; mariée dans la localité; ne sait ni lire, ni écrire; pas de déplacements.

D. *Petru Hêrî* (surnommé *Korfaryu*), 56 ans; marié dans la localité; a fait le service militaire pendant la domination hongroise; ne sait ni lire, ni écrire; déplacements à Dobra, Făget, etc.¹.



Fig. 5. *Eva Urs*

E. *Tofil Moraryu*, 10 ans; frère de *Nikă Moraryu* (v. ci-dessous); a suivi deux classes primaires, mais sait à peine lire et écrire; pas de déplacements. L'école n'a pas eu d'influence sur le parler de ce sujet.

¹ Ce sujet a été interrogé par M. Sever Pop pour l'Atlas linguistique de la Roumanie.

Toujours de bonne humeur, il a répondu à mes questions sans montrer de fatigue.

F. Valeri Pădurăan, 26 ans; sait lire et écrire; a fait le service militaire à Tîrgul Mureş (1 an et 6 mois) et à Sibiu; déplacements aux foires de Dobra, Ilia, Zam, Deva, Făget, etc.; sujet intelligent, dont le parler est légèrement influencé par la langue commune.



Fig. 6. Ion Obşadă

G. Eva Urs, 38—60 ans; mariée dans la localité; ne sait ni lire, ni écrire; déplacements dans la région; s'est rendue à Debrecen (Hongrie) pendant la grande guerre, où se trouvait son mari (v. aussi t. XLII).

H. Domhika Munt'gan, 12 ans; a suivi une classe primaire; sait à peine lire et écrire; pas de déplacements.

I. Ion Obşadă, 50—51 ans; père de Ana Obşadă (v. ci-dessus); n'a pas fait le service militaire; sait lire et écrire; déplacements aux foires de Dobra, Ilia, Făget, etc., à Poieni (3 semaines) et Tomeşti (2 semaines).

J. Zănoviye Groza, 37 ans; ne sait ni lire, ni écrire; n'a pas fait le service militaire;

déplacements: à Poieni, Tomeşti (brefs séjours de 2 à 3 semaines); d'un naturel fruste, ce sujet a mis du temps à comprendre ce que je demandais de lui.

a. Yosu Danişu, 60—61 ans; né à Pietroasa (dans les environs de Lăpuşul de sus); venu à Lăpuşul de sus il y a 40 ans et marié dans la localité (v. aussi t. XXXVII).

b. Petru Hêrl, voir ci-dessus, D.

c. Ana Boyşagâl, 19 ans; non mariée; a fréquenté très peu l'école; pas de déplacements.

d. Ana Hêrl, voir ci-dessus, C.

e. L'ena Pădurăan, 18 ans; a suivi deux classes primaires, sans résultat appréciable; pas de déplacements.

f. Mariya Petrovici, 68—70 ans; ne sait ni lire, ni écrire; pas de déplacements.

g. Mariya Tăf, 16 ans; ne sait ni lire, ni écrire; pas de déplacements.

h. Yonitsă Tăf, 11 ans; a suivi quatre classes primaires; pas de déplacements.

i. Irimiye Pădurăan, 52 ans; peu instruit; a fait le service militaire pendant la domination hongroise; déplacements dans les environs et pour deux semaines à Timişoara.

SUJETS DONT LA PRONONCIATION A ÉTÉ ENREGISTRÉE À L'AIDE DU PHONOGRAPHE PORTATIF

Nikă Moraryu, 18 ans; frère de Tofil Moraryu (v. ci-dessus, E); a suivi l'école; pas de déplacements; parler influencé par la langue commune.

Ion Obşadă, v. ci-dessus, I.

Roman Urs, 11 ans; élève en 3^e classe primaire; sujet intelligent, dont le parler a été profondément influencé par l'école.

Tofil Moraryu, v. ci-dessus, E.

Moyşă Prehar', 27 ans; sait lire et écrire d'une manière satisfaisante; a fait le service militaire à Orăştie, Sibiu et Turnu Severin; marié à Sînziana Prehar' (v. ci-dessus) et père de 2 enfants; déplacements dans les environs; parler fortement influencé par la langue commune.



Fig. 7. Moyşă Prehar' et Sînziana Prehar'

Ion Groza, 38 ans; a fait le service militaire pendant la domination hongroise; ne sait ni lire, ni écrire; déplacements dans la région: Poieni, Dobra, etc.; parler conservatif.

Yosu Belos, 33 ans; ne sait ni lire, ni écrire; a fait le service militaire à Orăştie et Sibiu; déplacements à Poieni, Tomeşti, etc.

Ana Obşadă, 21 ans; fille de I. Obşadă; sait à peine lire; mariée dans la localité; pas de déplacements.

Sinziyana Prehar', 25 ans; ne sait ni lire, ni écrire; mariée à Moysă Prehar' (v. ci-dessus); pas de déplacements.



Fig. 8. Ana Obşadă

un peu lire et écrire; mariée dans la localité; pas de déplacements.

Eva Urs, v. ci-dessus, G.

Domniika Munt'gan, v. ci-dessus, H.

Ana Pădură, 12 ans; sait un peu lire et écrire; pas de déplacements.

Domniika Prehar', 26 ans; frère de Moysă Prehar' (v. ci-dessus); sait lire et écrire; a fait le service militaire à Sibiu, Alba-Iulia et Sighet; déplacements dans la région: Dobra, Deva, Ilia, etc.

Petru Hêrî, 42 ans; sait un peu lire et écrire; a fait le service militaire pendant la domination hongroise; déplacements à Deva, Orăştie, Ilia, etc.

Yosu Danîyu, v. ci-dessus, A.

Krîştîa Petrik, 53 ans; ne sait ni lire, ni écrire; veuve; pas de déplacements.

Aron Munt'gan, 33 ans; sait lire et écrire; a fait le service militaire à Sibiu, Petroşani et à Orăştie; a passé 6 mois en prison à Lugoj; déplacements à Poieni, Tomesti, Dobra, Deva, Făget, etc.

Mariya Tsîf, 34 ans; sait

PHONÉTIQUE

Voyelles. a. Durée prolongée de l'a, dans *bâte, kâre*, etc. Prononciation *a* (*măy*, t. III) et même *ă* (*măy*, t. L) de l'a dans *măi* (adv.). *Tale* (adj. poss.) est prononcé assez souvent *tăle* (influence analogique de *măle*). *Jandarmi* (pl.), prononcé *lendarî, jendarî, jendarmi*. *Ăripî*, pl. (sg. *aripă*). — e. D'etor, *dăitor, d'etoriye*, phonétismes attendus (litt. *dator, datorie*). Prononciation ouverte de l'e dans *fet'e, trêce*, etc. e > ă dans *păstă* (prep.; litt. *peste*), *trăbă, trebă* (mais aussi *trebă*), litt. *trebue*. Nuance

e dans *înste* (I, 38), *poveste*, *yeste*. *Memune* correspond à litt. *minune*. N'est'e, phonétisme archaïque, à côté de *nîst'e* de la langue commune. Après r, le timbre e n'a pas été modifié en ă comme dans la langue littéraire: *areta*, (II, 86), *rew, rey* (II, 84), *rebda* (II, 85), *uresk*, etc. e > i dans le préfixe des-: *diskuât* (t. XL), *dishults*. Diphtongaison de l'e dans *pearsăk* (aussi *pyersăk*). Timbre e après occlusive labiale et fricative labio-dentale, dans les mots suivants: *beļikă, kurkubetă, Țyuber, galben, sarbed, Țmbeta, Țmbetat*¹, *feta (a), fetat, fet* (et *făt*, I, 32), *meduhă, mer, metură, metura (a), meturat, metuie, menunk', menunt, mesay, mesură, mesura (a), mesurat, hametă, kumetru, omet, Țimer, semenă (a), semenat, pekat, per, peros, pekurar', petură, peduk'e, peun, pestrav, kăpestru, kalaper, karpen, kurpen, kapet, kăpeta (a), kumpeni (a), ospets, Petru, apeta (a), spela (a), spe-lat, lepeda (a), veduv, veduvă, ver, versa (a), versat, ved* (litt. *văd*), *vezut* (litt. *văzut*), *oves, adever, Țmetsa (a), Țmetsat, zdraven, vergat*².

On a ă, comme dans la langue commune, dans les mots suivants: *bărbat, bălaure* (rarement: *bełoare*; I, 29), *bănat, băl, bălan, bătrîn, bădă-tură, bădaye, bădut, făkut, fă-gădui, făgădăw, făget, făptură* (rarement: *feptură*; I, 33), *fărimă, făurar* (seulement dans le parler des vieillards), *măcina, măcakahă, mărya, mărturiye, mășca, mătreatsă, mătasă, mă-zărikă, armăsar* (rarement; le terme local est *armig*), *pă-dure, părăt'e, pășune, păpă-d'iye, păpușă, păta, păzi, pă-zitor, păhar, krepătură, păvâc, panjîc, păgn, pămînt, păpușă,*



Fig. 9. Krîştîa Petrik

¹ *Beļikă, Țmbeta, karpen, kurpen, Petru, galben* et *galbin* sont des phonétismes courants dans d'autres régions aussi, par exemple dans les districts Sibiu, Făgăraș, Alba, etc.

² Les prononciations avec ă dans *păkurari* (t. X), *mătușă* (t. III), *păr* (t. VII), *văd* (t. VII), *văzîndu-Ț* (t. X), *văzut* (t. XXXIV), etc. sont isolées et caractérisent seulement le parler des personnes qui ont subi l'influence de la langue commune.

împărat, hăpătlă, păldriye, păsat (mais aussi *pesat*; II, 33), *pătrunjel, vâtră*¹.

La présence du timbre *e* dans les mots qui viennent d'être énumérés semble bien être un conservatisme.



Fig. 10. Tofil Moraryu (à gauche), Nikol Moraryu (debout) et Ana Boyşagă

des korrekten *mărg* üblich ist, aber dagegen sprechen *Petru, oves*, die nicht im Plural vorkommen" (*W.Jb.*, IV, p. 289—290)².

J. Popovici a relevé, à son tour, au cours d'une enquête dialectale dans la région, le timbre *e* dans *mer, per, oves* et *mesai*³.

¹ Je n'ai pas eu la possibilité d'étudier le traitement de l'*e* dans les mots suivants: *băga, bătal, bătuț, felie, gemet, măcar, mădular, măgura, mălai, mălură, mămligă, mănușe, mărar, măracine, mărunțis, mădăcină, măduș, apăra, cumpătat, depăna, păcură, păgubi, păreche, păfanie, crivăț, vâtaf, vârgură, vâtdma et vâzduh*.

² *ovds*, pl. *oves* n'est cependant pas inconnu en Transylvanie.

³ J. Popovici a retrouvé le phénomène au delà de Lăpujul de sus,

G. Weigand, au cours de ses enquêtes linguistiques en Transylvanie, avait enregistré le phénomène dans quelques mots: *mer, per, oves, ver*, tandis que *e* avait passé à *ă* dans *pă, mă, pădur'e, păcură*. Weigand expliquait les faits de la façon suivante: „*e* wird bekanntlich nach Labialen in harter Stellung zu *ă*, in weicher bleibt es *e*, hier aber bleibt es fast immer *e* z. B. *meru* — der Apfelbaum, Apfel; *per* — Birnbaum, Haar; *Petru* — Peter; *ver* — Vetter; *oves* — Hafer; *pedușig* — *păduche* — Laus, u. s. w. aber doch sagt man *mă* — mich, *pă* — auf, *pară* — Birne. Man könnte denken, dass *e* sei analogisch aus dem Plural eingeführt, wie ja auch z. B. in der rumänischen Schriftsprache und in vielen Dialekten *merg* statt

D'après lui, le phénomène devrait être mis en relation avec le fait analogue, qui constitue l'un des traits caractéristiques du macédo-roumain: „Die Wortformen: *pemint, peducl'u-peduče, meru, peru, kemeja, metura, ameritu* aus diesen Dialekten müssen untereinander wohl in einem kausalen Zusammenhange stehen" (J. Popovici, *Dial. d. Muntenii und Pădureni*..., p. 131). M. Th. Capidan (*Dial. arom.*, p. 231) a constaté aussi l'analogie des faits daco-roumains avec ceux du macédo-roumain, mais sans en tirer autrement parti. Al. Philippide (*Orig. Rom.*, II, p. 42), enfin, explique la présence de l'*e* dans *mer, per, oves* et la conservation de la diphtongue *ea* dans *peand, peară, neveastă, feată, sfeat, cămeașă, izmeand* (sauf *oves* et *sfeat*), par analogie ou changement phonétique¹.

Cependant, rien ne nous autorise à expliquer la présence du timbre *e*, à Lăpujul de sus, dans les mots qui viennent d'être énumérés, par une influence du macédo-roumain.

Les sources historiques ne signalent aucune infiltration de population étrangère dans la région de Lăpujul de sus, aussi loin que nous puissions remonter dans le passé de ce pays, c'est à dire à partir de 1439².

dans le Banat: *umeru, cametă, beut* (*Petru* à Tomești; *Peuna* à Batta; *Petra* dans l'Almaj).

¹ MM. Byck et Graur ont montré (*BLR*, I, p. 19) que les phonétismes *capet, curcubetă, galben, oaspet, sarbed* et *pupesză* sont dus à l'analogie avec les formes du pluriel (*capete*, etc.).

² Je reproduis, à ce sujet, l'avis autorisé d'un historien: „Din cite cunosc eu documentele privitoare la această regiune, aici nu a existat nici o infiltrațiune de elemente streine. Influență ungurească etnică nu există... ; nici infiltrațiuni de elemente sîrbești nu se constată mai în sus pe cursul Mureșului, unde Lipova și Suboteli formează punctele extreme ale teritoriului de colonizare sîrbească... Cred de aceea că o infiltrațiune balcanică este exclusă... Populația Lăpujului de sus îmi pare de origine veche..."



Fig. 11. Aron Munt'ean

Quant à l'explication du phénomène par analogie avec les formes du pluriel, si la chose est possible pour *mer*, *per*, *kapet*, *ver* (pl. *meri*, *peri*, *capete*, *veri*) ou pour *ved*, *vers*, *inets* (refaits sur *vesi*, *versi*, *inetsi*), cette explication est en défaut dans la majorité des cas (par exemple : *metură*, *pekat*,



Fig. 12. Ion Grozu

pekurar, *pestrav*, etc.), puisque il ne peut pas être question dans ces mots d'influence des formes où l'e est normal. Il faut donc nous résoudre à voir dans l'e de tous ces mots un fait de conservatisme, malgré la difficulté de justifier, si l'on admet cette explication, le passage de l'e à *d* dans *băl*, *bătrîn*, *fărîmă*, *împărat*, *mătasă*, etc. Ces mots doivent-ils leur *d* à l'influence de la langue commune et sont-ils, sous cette forme phonétique, des emprunts? On serait tenté de le croire, malgré le fait qu'ils n'aient pas été adaptés à la phonétique locale, comme *memuk*, *kameta*, *kumetru*, où l'e est dû à une fausse régression (l'e n'est originaire dans aucun de ces mots : *memuk* < lat. *manucus*, *kameta* < sl. *kamata*, *kumetru* < sl. *kumotrô*). — L. *i*

dans *rioc*, *ripă*, *ride*, *urit*, *striga*, *strimt*, *doborit*, *omorit* semble être un conservatisme; on sait que dans la langue littéraire, *i* a passé à *i* sous l'action de l'r précédent; on retrouve rarement *i* dans *lingă*, *bătrînă*, *tîrg*, *atita*, *atitsa*, *vînd*¹ (litt. *i* partout : *lingă*, etc.). *i* > *j* et *i* après *ș*, *ț*, *ș* (*dș*) : *șj* (et *șj*), *țșj*, *șjș*, etc.; *i* dans *șfînt'e*, *șfîntîl* (t. X), *șkrînt'it* (t. XLIII). — o, Diphtongaison de l'o : initial : *om*, *oy*, etc.; à l'intérieur du mot : *șkôot*, *rôog*, etc. *Tăt*, *tătă* (pl. *tăts*, *tăt'e*) et *nărok*, *nărod*

¹ L'i de *vînd* est dû à l'analogie : *vinzi* (2^e pers.), etc.

(litt. *tot*, *toată*, *toți*, *toate*; *noroc*, *norod*, par assimilation vocalique). *Oltoait*, phonétisme attendu (hong. *oltavány*). — u. Présence normale de l'u (< o) dans *adurmit*, *rușit*, *kukoș*, *influri*, *dumășor*, *kunjurat*, *uspets* (mais aussi *adormit*, etc.). *Kăurea* (litt. *curea*); (*s'o*) *dis* (litt. *s'a dus*); parfois *după* est prononcé *d'ipă* (t. XXXV); *dek* pour litt. *duk*. — â. Conservation de l'â dans *fămey* (pl.; litt. *femei*), prononcé aussi *fomey* (influence de l'f). *d* se prononce : *d*, *q*, *a* : *pădure*, *pădure*, *padure*, etc. *Făind* et *slăind* sont prononcés aussi *feynă*, *slăynă* et *sleynd*. Parfois on entend *kopîunî* (litt. *căpîunî*); *q* et même *e* dans *tew*, *tets* (litt. *toți*), *dș-l*, *mey* (et *mey*), *me*, *ke* (t. III), *șkermăna* (I, 22), *kerunt* (II, 52), *leture*. — I. *i* devant *l* et *n* est prononcé aussi *â*, *d* ou même *q* : *âl*, *âl*, *ân*, *ân*, *gânsak*, *ey* (*ey tsîne*). *Klîne*, *mîne*, phonétismes normaux. — Nasalisation. Timbre nasal de *a*, *o*, *u*, *â*, *i*, suivis d'une occlusive nasale : *â* *meri*, *â* *om*, *â* *om*, *â* *mer*, *î* *măgar*, etc. — Voyelles finales. -e est prononcé très ouvert : *bę*, *vę*, etc. -e dans *pe* (prep.), phonétisme emprunté à la langue commune; dans les liaisons on a *pi* : *pi-o* *vale*, etc. -i final a disparu ou il est prononcé très faiblement dans : *frats*, *braz*, *vez*, *frats*, *braz*, *vez*, etc. — Voyelles aspirées. Aspiration de l'a initial dans : *hark*, *hăla*, *haya*, etc. — Diphtongues. *ăw*, *kăwta* et *kăta*; *kăltat* (t. XLVII), phonétisme venu du Bănăț (je n'ai enregistré cette prononciation que dans le parler des enfants). *ăw* > *o* dans *tău*, *său* : *tătă-to*, *frate-to*. *Brașew* (hong. *Brassó*), prononciation courante; *Brașov* (litt.) est un phonétisme importé. — *ea*, *ea* et *ya* dans *feată*, *fyată*, etc. *Samă* (phonétisme originaire) mais *sară* (*astard*, *asard* < *astă* + *sară*) < *seard*; de même *draptă* (< *dreaptă*). *ea* dans 1) *feată*, *mășă*, *șevășă*, *șșană*, *șșeat*, *primăvăară*, *vășă*, *vășădră*, *kășășă*; 2) *brășădă*, *kășăngă*, *șșeată*, *iz-mășă*, *zărășă*, *șșară*, *gălășă*, *mușășă*; 3) (*să*) *vășădă*, *îmbășădă*, *vășăts* (*voi*), *arășă*, *vășădă*. Si la présence de la diphtongue, dans les mots énumérés ci-dessus, est due à l'analogie avec les formes du pluriel



Fig. 13. Maria Tăj

ou avec les formes verbales qui contiennent normalement un *e*, il n'est pas exclu que nous ayons affaire, dans les mots énumérés ci-dessus sous le point 1, un phonétisme conservatif, et ce phénomène doit être mis en relation avec les faits du même ordre qui ont été déjà relevés (v. ci-dessus, pages 131 et ss). — *ye* final > *e*: *roşe*, *unşe* (litt. *roşie*, *unghie*). — *yo* monophthongué en *o*: *Domă* (< *Dyonisiye*). — Consonnes. La palatalisation des occlusives labiales et des fricatives labio-dentales est inconnue, sauf dans *amăyadz* (à côté de *amyadz*, et *amıyadz*) et *măy*, *măyey* (surtout dans le parler des jeunes). — *n* suivi d'une voyelle prépalatale est prononcé mouillé: *năgru*, *năme*, *băne*, etc.; de même *n* + *e*, *i* + voyelle: *klăne*, *kun*, *kălkăne*, etc. — *d* et *t* suivis de *e*, *i* sont mouillés ou assiblés: *d'in*, *frat'e*; *dăin*, *fratse*, etc. La prononciation mouillée est la plus répandue; les formes assiblés se retrouvent surtout dans le parler des jeunes. La prononciation avec *dă*, *tă* est réservée aux mots *grădăind*, *tăey*, etc.; on entend *d'*, *t'* (mouillés) dans: *ved'er'e*, *t'ine*, etc. *Dinte* et *deget* sont prononcés toujours avec l'occlusive dentale assiblée: *g'inte*, *g'eyt*. *k* est substitué à *t* dans *pikulată* (t. X). — *l*, *r*. Mouillure de *l*, *r* + *e*, *i*: *l'ingură*, *mar'e*, etc. — *k*. Mouillure de *k* primitif + *e*, *i* et assibilation de *k* dans la langue de ceux qui sont venus en contact avec la langue commune. Sonorisation de *k* dans *pălang* (aussi *pălan*, mais le plus souvent *pălanĭ*) < hong. *palank*. — *g* + *e*, *i* altéré: *jer*, *jinere*, etc.; on prononce *g* dans *gem*, *unşe*. — *j* le plus souvent n'a pas été altéré: *ajunje*, *jos*, mais j'ai enregistré aussi la prononciation *g* dans *ăguns*, *ăvos*. — *z* est la prononciation la plus répandue: *văzut*, *zîk*; on entend quelquefois aussi *dă*: *vădzut*, *brădz*. — *h*. La spirante gutturale des mots d'origine v. bulgare a passé à la spirante labiale sonore dans *vîrv*, *prăv* (on entend aussi *prăw*, avec vocalisation du *v*). Même phénomène dans *marvă* < hong. *marha* (on entend le plus souvent *marhă* et *marhă*). *Hiklăan*, *hiklăan*, *ikhăan*, phonétismes attendus (< hong. *hitlen*); *viklăan* vient de la langue littéraire. — Consonnes finales. Dans la phrase, disparition des consonnes en fin de mot: *kîn*, *merĭn*, *mînka(t)*, *făku(t)*, *su(b)*, etc. Parfois, l'occlusive en fin de mot est explosive: *mînk'* (t. XXI), *kap'* (I), etc. (on entend même un *u* final soufflé dans *fostu*, *duru*, etc.). — Groupes de consonnes. *vn* > *mn*, *m*: *pimăitsă* et *pimăitsă* (< *pionăitsă*). — *dn* > *n*: *vrănik* (< *vrădnic*). — *nd* > *n*: *găndinu-să* (< *găndindu-se*), *kîn-îy* (< *cînd îy*), *uăe* et *iăe* (< *unde*). — *sl* > *skl*: *sklăgă* (< *slugă*), *sklăjbă* (< *slujbă*), etc. (on entend aussi *slugă*, *slujbă*, etc.). — Abrègement. *să*, *se* > *s*: *s-videm*, *s-duăya*; *zice* > *-ce*; *stămînd* (pl.: *stămînă*) < *săptămîndă*; *nu-ă-kare* < *nu ştiu care*, *nu-ă-kît* < *nu ştiu cît*; *măni-să* < *mumăni-să*.

MORPHOLOGIE

Le nom. Terminaisons différentes de celles de la langue commune pour *kînt'ekă* (I, 41), *bălaore* (II, 23), *umere* (mais aussi *umer*; II, 16),

(mais aussi *berbek*; II, 25), *anin*, *anîne* et *anîe* (I, 67), *mugure*. Le pl. de *cap*, *păune*, *minune*, est parfois *kapuri*, *păunşyuri*, *minuşyuri*; le pl. de *cană* est *kăfi* (gén.-dat. sg. *kăfiy*). — L'article. Enclise de l'article au génit.-dat.: *omuluy*, *kăfiy*, etc.; la proclise est cependant usitée parfois: *lu berbek* (I, 60), *lu vecinu* (I, 48), *lu vakă*; dans les noms propres: *lu Mantu*, *lu Krăşyur*, etc. — Le pronom. Prononciation *m* de *mi*, très fréquente: *m-a fi* (t. X), *ă-m dă* (t. X), *m-o şhoz*, etc.; on prononce rarement *mi*. Formes de *acesta*, *aceasta* (litt.): *asta*, *hăsta*, *ista* (rarement), *asta*, *hăsta*; de *acela*, *aceia* (litt.): *ăla*, *hăla*, *ăya*, *hăya* (pl.: *dya*, *hăya*, *ă'ga*, *ă'ga*, *hă'ga*). — Le verbe. *Imbătrîni* et *împuşca* sont employés sans préfixe: *să bătrîneşti*, *am bătrînit*, *puşcă-l*, *l-o puşcat*; en échange, *a stringe*, *a cînta*, *a lupta*, *a kure* et *a schimba* sont quelquefois préfixés: *să-nstringe* (t. XXXI), *ă-nkîntăm* (t. XIV), *o-nlupts* (t. XXI), *o-nkurs* (t. XLIII), *înt'îmbat* (t. XLII). *A ride* est aussi réfléchi: *mă rid* (II, 80). — Formes de la conjugaison. *A fi*: *sînt*, *sînt*, *îs*, *-s*, *mă-s* et *yeshu* (plus rarement); *yesh't*, *yesh'te*, *yesh'te*, *îy* et *-i*; *sînt'em* et *mă-s*; *sînt'ets* et *vi-s*; *sînt*, *îs* et *yest* (I, 36, 48, 52, 56, 60). Ind. prés. des verbes: *a putea*, *a tăia*, *a împărţi*, *a muri*, *a (se) pomeni*, *a (se) prăpădi*, *a sări*, *a suci* (1^{re} pers. sg.): *poş*, *poş*, *poşy*, *tav* (analogie avec *daw*, *stau*), *împărt*, *morş* (t. IV), (*mă*) *pomeh* (t. XXVIII), (*ei*) *prăpăd* (t. XXXVI), *săr* (t. VIII, XXXVI), *suh* (2^e et 3^e pers. sg.: *suh*, *sue*; t. XXX, XXXIV). *Sap*, 3^e pers. pl. de l'ind. prés. du vb. *a săpa*: *fet'el'e kar'e sap tar'e f'yut'e*. Formes du vb. *a scrie*: *nu skriya* (= *nu scrie*), *ce skriyats* (= *ce scrieşti*), *m-o skriyat* (= *m'o scrişi*), *l-o skriyat* (= *l-a scrişi*); du vb. *a ploua*: *plăy* (= *plouă*), *plăy* (= *plouă*), *o plăyat* (= *a plouat*); *a plăy* (= *a ploua*), *plăind* (= *plăind*). La forme simple du parfait est employée assez



Fig. 14. Ambroksiye Tămaş

souvent: *făkuy*, *lukray*, etc. A remarquer: *puſ* (t. XXVII), *spuſ* (t. XXVII); *aduley* (t. XXVIII), de *aduſ* (forme normale) + *adusey* (forme littéraire)¹; *s-o duſ* (t. XXXVII) par fausse analogie; de même *stringuy* (t. XLV). Parfait simple du vb. *a da*: *d'ed'ey*, *d'ed'eſ*, *d'ed'e*, *d'ed'em*, *d'ed'ets*, *d'ed'eră* (t. XL). Comme forme du pf. composé, à relever la forme isolée *o vorbeat* (t. XXXVII), refaite sur *a tdiat*, etc. Plus-que-parfait. La forme périphrastique (parf. composé du vb. „être” + part. passé ou gérondif du vb. à conjuguer) est employée de préférence: *y-am fost legat* (t. XXX), *s-o fost dukind* (t. X), *o fost veind* (t. XX), *o fost minkind* (t. XXI), etc. — Futur. Formes de l'auxiliaire: *oy*, *ſy* (*iy*), *o*, *om*, *ſts* (*ots*, *ats*), *or*. — Impératif négatif. Emploi de la forme archaïque: *nu may fid'erets*, *nu av'erets bay*, etc. — Infinitif. Emploi de l'infinitif (non du subjonctif, comme dans la langue littéraire), dans *pornisem a umbla* (t. XXXIX), *să prind a kinta*, etc. — L'adverbe: *akolo* et aussi *aklo* et *klo* (I, 8), *d'e lok*, *déyadéyadz* „avant”, *ind'iva*, *nikduri*, *yotie* (< *ia* + *ut'e*) „voici”, *niſi d'i rew*, *niſi la kare*, *pe ſi*, *pi ſi* (litt. *pe aci*); *dar* et *iar* sont prononcés aussi *dară* (I, 15) et *yard*.

SYNTAXE

Construction avec *la* au lieu du génit.-datif: *daw d'eminkare la vakă*; *y-o spus la Ion*, etc.

VOCABULAIRE

Formation des mots. *se mikut'et'e* (< *mic*) „il se rrape-tisse”. — Emploi particulier des suffixes: *notareſ* (t. X, XLII). — Mots dialectaux. *aſy* „appellatif donné à un homme plus âgé”; *bay* „mal”: *mu-y niſt ſ bay*; *bănata* (*a se*) „se plaindre, se lamenter”: *tie bânats k-ay pătſit ſeva*, *ſ-apă asta-y piuratu*; *baſ* „tout à fait”: *nu ſt'iw baſ biſe*; „très”: *nu baſ vrê*; „justement, précisément”: *viſe baſ akum*; *beli* (*a*) „égorger un animal”; *biriſ* „domestique, paysan corvéable”; *blagă* „richesse, fortune”; *bui* (*a*) „descendre”; *buſ* (t. XXXV) „ronceraie, broussailles”; *butgară* (t. XXXIX) „trou dans le tronc d'un arbre”; *kăpăra* (*a*) „engager, donner des arrhes”; *kaſ* „morceau”: *un kaſ d'e brinză* „un morceau de fromage”; *kſt'iga* (*a*) „se préparer”: *kſt'igă boiy să meargă la plug*; *ſă*, *kſt'igă-t'e*, *moſul'e*; *kure* (*a*) „courir”: *nu pgate kure kă-y hodilkă*; *nu ſt'iw*, *kă kurey intr-on ſuflet*; *kusta* (*a*) „vivre”: *kust'e-t'e D-zăve să t'e kust'e*, *da du-t'e-odată*; *d'ivăr* (t. XXXI) „chef de la cérémonie au mariage”; *dornă* „endroit où l'eau d'une

¹ Cf. Tiktin, *Grüber's Grundr.*, I², p. 598, O. Densuşianu, *Graiul din Tara Hategului*, p. 49 et BLR, II, p. 207.

rivière forme un tourbillon”; *fumar* (t. III) „feu de bois à l'étouffée qui produit beaucoup de fumée”; *găvşaj'd'e* (pl.) „gros clous”; *g'ije* (t. XXVII) „feuilles qui entourent l'épi du maïs”; *g'impas* „aller au pas”; *gorănik* (t. XLIII) „garde-champêtre”; *gumăni* „dire des secrets, chuchoter”; *hodilkă* „boiteuse”; *hudd* „trou”; *la* (*a se*) „se laver la tête, se rincer”; *ladd* „cercueil”; *lăsa* „faire halte pour le campement du soir”: *iſe să las?*; *ſnupts* (t. XXI) „vaincre”; *mandră* „mămăligă (bouillie de farine de maïs qui remplace le pain)”; *mirel* „marié” (diminutif de *mir*; v. O. Densuşianu, *Graiul din Tara Hategului*, p. 325); *mokſistan* (t. III) „grossier”; *mokru*, *mpakră*: *ſirel mokru* „cerisier greffé qui produit de grosses cerises”; *iirêſe mpakră* „grosse cerise”; *năldutsi* (*a*) „salir”: *vez kă t'e năldutsiſt'i*; *ſy-ay năldutsiſt* (les chemises); *ped'estru* „estropié (borgne, boiteux, etc.)”: *aya viſe vorb dze wak*, *o olog*; *ſy ped'estru vom*, *să-l ajutorăm*; *pipărkă* „poivré”; *piura* (*a se*) „se lamenter”; *plăt'i* „couter”; *preruſe* (*a ~ kintar'ga*) „interrompre”; *progad'e* „cimetière”; *ſod*, *ſpadă* „curieux”: *ſy ſpadă d'e minune la kapet*; *stêſ* (pl. *stêſyuri*) „rocher”: *stêſyuri zſiem kătd pyetri*; *ſtrſ* (t. XXXV) „broussailles”; *torilt'e* (t. XXVI et XXX) „endroit où restent les brebis, autour de la bergerie”; *tsăringănd* „terre réduite en petits morceaux”; *văyagă* „moulin à foulon”; *viſa* (t. XXXII) „jeu de société”.

RÉPONSES AUX QUESTIONNAIRES

Explication des signes

- [] = réponses suggérées au sujet interrogé.
- II = nouvelle réponse du sujet interrogé, qui est revenu sur sa première réponse.
- = hésitation du sujet interrogé.
- („ ”) = mots ou phrases donnés par le sujet interrogé en plus de la réponse à la question.
- * = le sujet n'a pas compris la question.

I

1. *Nevasta a rămas văduvă şi bărbatul văduv* „l'épouse est veuve et le mari est veuf”. A, J: *o nevastă o rămas veduvă şi bărbatu veduon*. B: *nevasta o rămas veduvă după ſi-o murit bărbatu a yey*. C, F, G, H: *nevasta o rămas veduvă şi bărbatu veduon*. D: *nevasta ſy veduvă şi bărbatu veduon*. E: *nevasta o rămas veduvă după ce y-o murit bărbatu*. I: *nevasta o rămas veduvă, după ſi-o murit bărbatu*.

2. Fata (aceasta) spală (haine la) rîu „cette fille lave des vêtements dans la rivière”. A: *feata asta speală hayne n val'e*. B: *feata spală hayne n rîu* (II. *val'e*). C: *feata s-o dus să spël'e kămeșil'e n val'e*. D: *feata asta se dușe ku haynel'e n val'e să l'e spël'e*. E: *feata asta speală kămeși n val'e*. G, H: *feata asta speală hayne n val'e*. F: *feata asta speală kămeșile n val'e*. I: *feata asta speală hayne la rîu*. J: *feata asta speală hayne la val'e*.

3. Mărul înfloare (mai tîrziu decît) părul „le pommier fleurit plus tard que le poirier”. A, J: *meru nflor'e may tîrdzîw d'ekît peru*. B: *meru nflor'e may tîrdzîw ka peru*. C: *meru nflurêșt'e may tîrdzîw d'ikît peru*. D: *meru nfrundzêșt'e may tîrdzîw d'ikît peru*. E: *meru nflorêșt'e may tîrdzîw ka peru*. F: *meru nflur'êșt'e may pa urmă dzîkît peru*. G, H: *meru nflor'êșt'e may tîrdzîw d'ekît peru*. I: *meru nflor'e may tîrdzîw d'ekît* (II. *ka*) *peru*.

4. (Am fost bolnav și mi-a căzut) părul (din cap) „j'ai été malade et j'ai perdu mes cheveux”. A: *am fost betsyagă și m-o pikat peru dzîn kap*. B: *am fost betsyag s-o pikat peru d'i pã kap*. C: *am fost betsyagă și m-o pikat peru*. D, J: *am fost betsyag și m-o pikat peru dzîn kap*. E: *am fost betsyag și mî-o pikat peru dzîn kap*. F: *am fost betsyac, m-o pikat peru dîi pã kap*. G: *am fost betsyag și m-o pikat peru dzîn kap*. H: *am fost betsyag și mî-o pikat peru dîi pã kap*. I: *am fost betsyag și mî-o kăzut* (II. *pikat*) *peru dzîn kap*.

5. (Mă doare și în) măduva (oaselor) „j'ai mal jusqu'à la moelle des os”. A, E: *mă dgar'e și meduha gasdlor*. B: *mă dgar'e și meduha d'i pã gasq*. C: *mă dgar'e meduha pã os*. D: *mă d'or gasal'e*. F: *mă dgar'e medua dîi pã gasd*. G: *mă dgar'e și pã os* („noy nu dzîsem mă dgar'e meduha”). H, I: *mă dgar'e și meduha gasdlor*. J: *mă dgar'e n meduha gasdlor*.

6. (Eu mă) îmbăt (rar, dar) nevasta (aceluia) se îmbătă (mai des) „je me soûle rarement, mais la femme de celui-là se soûle plus souvent”. A: *yo mă mbet rar; neveasta lu d'alalalt să mbeată may dzes*. B: *yo mă mbet rar, da neveasta aluya să mbeată may dzes*. C: *yo m-am îmbetat rar, da neveasta asta să mbeată may dzes*. D: *yo mă mbet rar* („nu mi-s betsik”); *neveasta lu kutare om să mbyatd may dzes*. E, J: *yo mă mbet*

rar; neveasta hăluya să mbatd may dzes. F: *yo mă mbet rar, dară neveasta altuya om sę mbeată may d'es*. G: *yo mă mbet rar, neveasta altuya să mbeată dzes* („ce muyer'e betsikd s-o făkut!”). H: *yo nu mă mbet; neveasta altuya să mbeată may dzes*. I: *yo mă mbet rar, da neveasta hăluya may dzes*.

7. (De ce) umbli (eu foc?) Fiindeă (ai) umblat (și tu) „pourquoi touches-tu au feu? Parce que tu y as touché aussi”. A: *dzi se umbli ku fok? in-ay umblat și tu*. B: *d'i se umbli ku fok? fiyndk-ay umblat și tu*. (II. *dzi-aya k-ay umblat și tu*). C, D: *d'i se umbli ku fok? E: d'i se umbli ku fok? [fiyndk-ay umblat și tu]*. F: *d'i se umbli ku fok? fiyndk-am umblat și yo*. G, H: *d'i se umbli ku fok? ka-y umblat și tu*. I: *d'i se umbli ku fok? fiyndk-ay umblat și tu* (II. *pintu k-ay*). J: *d'i se umbli ku fok? fiyndk-ay umblat și tu*.

8. (Acum) vād (o capră, dar adineaori mi s'a) părut (că) am văzut (o stîncă) „maintenant je vois une chèvre, mais tout à l'heure il m'avait semblé voir un rocher”. A: *aku ved o kapră; may naintse mi s-o părut, da am vezut o pyatră*. B: *akuma ved o kapră, da may dzidziadz* (= auparavant) *m-o dat-in gînd k-am vedzut on stîn dâi pyatră*. C: *aku ved o kapră*. (II. *akum-am vedzut o kapră*). D: *aku ved o kapră pi kolo yakd, adinyaurya am vedzut o...* („kum vișe aya?”) E: *aku ved o kapră; mi s-o părut k-am vedzut on stîn*. F: *akuma ved o kapră, dară may naintse m-o dat d' gînd k-am vedzut o stînă**. G: *akuma ved o kapră; may naintse vedzuy o stîn klo pã kl'antsuri*. H: *adzî ved o kapră; adzî mi s-o părut k-am vedzut o stînă**. I: *akuma ved o kapră, dar may dzidziadz am vezut o pyatră*. J: *akum ved o kapră, da mi s-o mpărut k-am vezut o stîncă*.

9. Lupii (mănîneă iepuri) „les loups mangent des lièvres”. A, B, D, E, F, H, I, J: *lupiy mînkă yepurî*. C: *lupiy mînkă oil'e*. G: *lupiy mînkă oy*.

10. Copiii (se joacă pentrueă le place jocul) „les enfants jouent parce qu'ils aiment le jeu”. A, H, J: *kopiyy să j'gakd pintu kă le plase j'oku*. B: *kopiyy să j'gakd kă l'i drag*. C: *kopiyy să j'gakd*. D, E, I: *kopiyy să j'gakd pintru kă le plase joku*. F: *kopiyy să j'gakd*. G: *kopiyy să j'gakd kă l'i drag j'oku*.

11. (Boli merg pe) brazdă „les boeufs suivent le sillon“. A, F, H, I, J: *boiy merg pā bręazdā*. B: *boiy merg pe bręazdā*. C: *boiy merg... unu mērje pā bryazdā ſi unu mērje pā holdā*. D: *boiy merg pā bryazdā ſi biriſu-y mind*. E, G: *boiy merg pā bręazdā*.

12. Pana (cocoşului e ca secerea) „la plume du coq a la forme de la faucille“. A: *pāna kukoſuluy i kīrnā*. B, G, H, J: *pāna kukoſuluy i ka sēsēra*. C: *pāna kokoſuluy ſy ka sēsēra*. D, I: *pyana kokoſuluy i ka sēsēra*. E: *pyana kokoſuluy ſy ka o sēsērā*. F: *pāna kukoſuluy ſy kīrnā ka sēsēra*.

13. (Nu mi-am dat) sama (că mă) vād „je ne me suis pas rendu compte qu'ils me voient“. A, H: *n-ā lwat sama kā mę ved*. B: *nu ſy-am uytat kā ſe ved*. C, D, G, I: *nu m-am dat sama kā mā ved*. E, F, J: *nu m-am dat sama kā mę ved*.

14. (Cucuveaua cîntă) seara „la chouette chante le soir“. A: *o pasāre kintā sara*. B: *čomvika kintā sara*. C, J: *kuku kintā sara**. D: *šomvika kintā sara*. E: *kukuveawa [šyomvika] kintā sara*. F: *ulyu (II. šomvika) kintā sara**. G: („noy nu dzīsem aša kātā ya, noy dzīsem šomvikā“). H: *čuhure⁴zu kintā sara*. I: *rīndonęawa kintā sara**.

15. (Eu merg în) grădină (dar el merge în) pădure „je vais dans le jardin mais lui il va dans la forêt“. A: *yo mā duk-în grādšīnā, da yę sā duſe n pādure*. B: *yo merg în grādšīnā ſi yęl mērje m pādure*. C: *yo merg în grādšīnā...* E: *yęw merg în grādšīnā, da yęl mēre în pādur'e*. F: *yęw merg în grādšīnā, darā yel mērje m pādure*. G: *yo merg în grādšīnā dupā ſepe, omu n^{ost} mērje i pādure*. H: *yo merg în grādšīnā ſi yęl mēre m pādure*. I, J: *yo merg în grādšīnā, dar yęl mērje m pādure*.

16. (Cînd tu mergi în casă, eu) mă duc îndărăt (în sat) „lorsque tu rentres à la maison, je rentre au village“. A: *kīn tu merjī n kasā, yo merg în sat*. B: *t'e bajī n kasā ſi yo mā duk-în sat*. E: *kīn tu meri în kasā, yo mā duk nāpoy în sat*. F: *kīn yęw merg-în kasā, mā duk napoy āⁿ sat*. G, J: *kīn merjī tu n kasā yo mā duk-în sat*. H: *kīn merjī n kasā, yęw merg în sat*. I: *kīn tu merjī n kasā yo mā duk în sat nāpoy*.

17. (Astă iarnă a fost ger mare şi-au erăpat de frig şi) merii şi perii „cet hiver il a fait grand froid et les troncs des pommiers et des poiriers se sont fendus“. A, H: *astā yarnā*

o fost jer mare ſ-o krepāt dži frig ſi meriy ſi periy. B: *astā yarn-o fost jer mare ſi krepāt d'e frig ſi meriy ſi periy*. C: *astā yarn-o f^{ost} jer mare; o krepāt dži frig ſi meriy ſi periy*. D: *ast^t yarn-o fost^t ġer mare ſi o krepāt dži frig ſi meriy ſi periy ſi lēmūel'e*. E: *astā yarnā o fost jer mare, dži-or krepāt ſi meriy ſi periy*. F, J: *astā yarnā o fost jer mare ſi-o krepāt dže frig ſi meriy ſi periy*. G: *astā yarnā o fost frig mare ſi jer ſ-o krepāt l'ēmūel'e d'i jer*. I: *astā yarn-o fost frig ſ-o krepāt l'ēmūel'e tātse d'e frig*.

18. (Femeia aceasta e) beată, (omul nu e) beat „cette femme est ivre, l'homme n'est pas ivre“. A, H: *muyērya asta-y beātā, omu nu-y beāt*. B: *muyērya-y beātā, da omu nu-y beāt*. C: *fomēya asta-y byatā, omu nu-y byat*. D: *fomēya (II. muyērya) asta-y byatā; omu nu-y byat*. E, I, J: *muyērya asta-y beātā; omu nu-y byat*. F: *muyērya ahasta 'y beātā; omu nu-y beāt*. G: *fomēya asta-y beātā („ſi kīt ſy stā dže řew!“); omu nu-y beāt, numa muyērya-y beātā ſi-y stā řew*.

19. (Eu nu mă prea) îmbăt, (dar sînt alţi oameni care) se îmbată rău (de tot) „je ne m'enivre pas trop, mais d'autres gens s'enivrent complètement“. A: *yo nu mā pręa mbet, da yest alts gameñi kare sā mbeātā rew d'i tāt*. B: *yo nu mā baſ 'mbet, yestę altu omū d'i sā mbeātā rew d'i tāt*. C: *yo nu mā pręa mbet, dar sînt (II. yest) alts gameñi kare sę mbyatā dži tāt rew*. D: *yo nu mā prya mbet; sînt gameñi betsiſi: sā mbyatā řew d'i tāt*. E: *yo nu mā pręa (II. baſ) imbet; yest alts gameñi dži sā mbeātā řew d'i tāt*. F: *yęw nu ma pręa mbet; yest^t alts gameñi kare sę mbeātā rew dži tāt*. G: *yo nu mā pręa mbet; sînt altsi kare sā mbyatā rew dže tāt*. H: *yo nu mā pręa mbet; dar yest alts gameñi kari sā mbeātā rew dže tāt*. I: *yo nu mā pręa mbet („numa kīn kapet“), da yest alts gameñi kare sā mbeātā řew d'i tāt*. J: *yo nu mā pręa mbet, da yest alts gameñi kare sā mbyatā řew d'i tāt*.

20. (O să te trag de) urechi „je te tirerai les oreilles“. A: *yo tši trag dži urečī*. B: *t'e trag d'e ureč'i*. C: *tše trag dži urečī*. D: *tše trag dže urečī*. E, I: *tše trag dže ureče*. F: *am sā tš trag dži urečī*. G: *tše trag dže urečī („atita pīnā l'e smulg“)*. J: *sā tše trag d'i urečī*.

21. (Mă) lepăd (de) fată (ca dracul de) tămîie „j'évite les filles comme le diable l'encens“. A, F: *mă lēped dāi fēatā ka draku dāi tāmîie*. B, C, E: *mă lēpād d'e fēatā ka draku d'e tāmîie*. D, H: *mă lēpād dē fēatā ka draku dē tāmîie*. G: *aša fuğ-yo d'i-ahasta ka draku dē tāmîie*. I, J: *mă lēped d'e fēatā ka draku d'e tāmîie*.

22. (Femeile știu) depăna „les femmes savent dévider“. B: *muyeril'e št'iw skermāna* [*muyeril'e št'iw skārmāna*]. I: *muyeril'e št'iw pyept'ena*.

23. Porumbeii (au pene ca și potîrnichea) „les pigeons ont le plumage semblable à celui des perdrix“. A: *golîmbiy aw pēne kum aw gāynušt'il'e*. B: *golîmbiy aw pēne ka și potîrnika*. C: *porîmbeiy* (II. *golîmbiy*) *aw pēne*. . . D: *porîmbeiy* (II. *golîmbiy*) *au pēne ka și potîrnika*; E: („d'-ēlya kare may dzîk și gāynuškā kītā ya“). F: *golîmbiy aw pēne ka și pāsārîl'e*. J: *golîmbu ar'e pēne ka și potîrnika* (II. *gāynuška*).

24. (Din) păr (de cal se fac arcuiri) „on fait des cordes de violon en crin de cheval“. A, B: *džîn per dē kal sâ fak harkurî dē laotā*. C: *džîn per dži kal sâ fak akurî* („dži kosut așe. . .“)*. D: *džîn per dži kal sâ fak harkurî și lāntsugurî*. E: *džîn per dē kal sâ faše hark*. F, G, H: *džîn per dē kal sâ fac harkurî*. I: *džîn per dē kal sâ faše hark*. J: *d'in per d'e kal sâ fak harkurî*.

25. Femei bețive „ivrognesses“. A, H, I: *muyerî betsiše*. B: *muyerî betsiše is yēl'e bēše*. C: *muyeril'e is betsiše*. D: *fomey betsiše*. E: *muyeril'e-s* (II. *yest*) *betsiše*. F: *muyēr'e betsikā*; *muyerî betsiše*; („om betsik; gameul betsišt“). G: *fāmey betsiše*. J: *femey bēše*.

26. (Mă) băgai slugă (și) nevastă-mea slujnică „je m'engageai comme domestique et ma femme comme bonne“. A: *m-am bagat sklugā și muyēra-me sklujnikā*. B, J: *mā băgay sklugā și muyēra-me sklujnikā*. C: *yo m-am bagat sklugā și neveasta mya sklujnikā*. D: *mā băgay sklugā și neveasta mya sklujnikā*. E: *mā băgay sklugā și neveasta mya sklujnikā*. F: *yo mā băgay sklugā și muyēre me-y sklujnikā*. G: *mā băgay sklugā și neveasta sklujnikā* („și ne trasērā simbriya, kâ noy nu sklujirām biñe“). H, I: *mā băgay sklugā și neveastā me sklujnikā*.

27. (Copilul acesta mănîneă) slănină „cet enfant mange du lard“. A, E, F, G, I, J: *kopilu āsta mînkā sklānînd*. B: *kopilu āsta mînkā slāynd*. (II. *sklāynd*). C: *bāyatu ahāsta mînkā slāynd*. (II. *sklānd*). D: *bāyatu āsta mînkā slēynd*. H: *bāyatu ācesta mînkā slāynd*.

28. (Am încăreat un car cu fîn și am făcut) elaie „j'ai chargé une charrette de foin et j'ai fait une meule“. A: *am 'nkārkat ō kar ku fîn š-am fākut klañe*. B: *am 'nkārkat ū kar dē fîn*. C: *am 'nkārkat ō kar dē fîn și m-am dus și l-am d'is-kārkat š-am fākut klañe*. D: *amū-nkārkat ō kar ku fîn și l-ā dus sâ-l fak klañe*. E: *am 'nkārkat ū kar ku fîn š-am fākut klañe*. F, I: *am 'nkārkat ō kar dē fîn š-am fākut o klañe*. H, J: *am 'nkārkat ō kar dē fîn š-am fākut o klañe*.

29. Noi am văzut bălaur „nous avons vu un dragon“. A, J: *am vezut ō bălaore*. B, C: *noy am vezut ō bălaore*. D, F, H: *noy ā vedzut ō bălaore*. G: *am vedzut ō bēlaure* („kyar k-am și vedzut odatā“). I: *am vezut ō belaore*.

31. (Nu mi-a fost eu) bănat „je n'ai pas regretté“. A: *nu-m par'e r'ew*. C: *nu my-o fost ku bănat*. F: *nu m-o fost ku bănat* („kum s-ar zice: n-am kunoskut“). I: *nu m-o fost ku drag*. J: *nu m-o fost ku plak*.

30. (Copilul nostru e) bălan „notre enfant est blond“. A, B, D, H, I, J: *kopilu nost-ty bāl*. C: *kopilu nostru i bāl*. E: *kopilu nost ty... bāl*. F: *kopilu nost ty bāl* (II. *bāl*). G: *kopilu nost ty bāl* („și-y frumos“).

33. (Feciorii dela noi sînt mari la) făptură „nos gars sont grands de taille“. A: *fiçoriy dāi la noy is nalts*. B, G: *fiçoriy d'i la noy is zdraveni*. C, J: *fișoriy d'i la noy is mari la făptură*. D: *fișoriy noștri-s mari*. E: *fișoriy-s nalts*. F: *fișoriy dāi la noy is mari dāin făptura lor*. G: *fișoriy dē la noy is zdraveni*. I: *fișoriy d'i la noy is mari la septură* („is zdraveni“).

32. Fătul meu, (ce faci)? „mon enfant, que fais-tu“? A, B: *fetu-mew, še fași?* C: *fetut-mew, še fași?* D: *fetu-mew, frat'ili-mew, še fași?* F: *kopilu mew, še fași?* I: *fātu mew, ce faci?* J: *Mă, tu še fași?**

34. (Oile) fată primăvara, (dar eu) am văzut (o oaie care) fâta vara „les brebis mettent bas au printemps, mais

j'ai vu une brebis qui mettait bas en été". A, J: *oil'e feată primăvara; yo-ă vezut o gaye kari feta vëara*. B: *oil'e feată primăvara, da am vezut o gaye k-o fetat vëara*. C, E: *oil'e feată primăvara; yo am vezut o gaye kari o fetat vëara*. D: *"oil'e nășt'e fyatā la primăvyarā, da yo-ă vezut "o gaye k-o fetat vëara*. F: *oil'e la noy feată primăvara (II. primăvara), da yo ă vezut o gaye kari feta vëara*. G: *"oil'e feată primăvara; yo am vedzut "o gaye kare feta după mesurat („așa dzîsem noy")*. H: *oil'e feată primăvara, da yo-ă vedzut o gaye kare o fetat vëara*. I: *oil'e feată primăvara; yo am vâzut o gaye kari feta și vëara*.

35. M'a fermecat; (fetele) farmecă (pe feciori) „(elle) m'a ensorcelé; les filles ensorcelent les gars". C: *m-o fermekat; fêt'il'e fêrmikā pā fișyori*. D: *m-o fermekat; fêt'el'e formeakā fișyoriy*.^{*} G: („pi la noy nu sâ dzîse așe, sî kyamā kâ fêt'il'e vrejesh").

36. Eu sînt (creștin, nu) păgîn „je suis chrétien, non païen". A: *yo mi-s krešt'ind, nu păgînă*. B: *yo sînt krešt'in, nu păgîn*. C: *yo sînt krešt'ind, nu păgînă*. D: *yo sînt (II. sînt) krešt'in, nu sînt păgîn*. E, I: *yo mi-s krešt'in, nu mi-s păgîn*. F: *yew sînt krešt'in, nu păgîn*. G, H, J: *yo-s krešt'in, nu păgîn*.

37. (Mă due eu calul de) căpăstru „je vais tenant le cheval par le licou". A, E: *mă du^k ku kalu dze kăpestru*. B, C, H: *mă dū ku kalu dzi kăpestru*. D, I: *mă dū ku kalu d'e kăpestru*. F: *mă dū ku kalu dzi kăpestru*. G, J: *ma du^k ku kalu d'i kăpestru*.

38. Făină de căpătat; eu am căpătat bătaie „farine donnée; j'ai été battu". A: *făynă dze kăpătat; m-or bătut*. B: *făind d'i kăpetat (II. d'i sînstę); yo am kăpetat bătaye*. C: *m-ă dus în sat ș-ă kăpetat făină; yo-ă kăpetat bătaye*. D: *ă kăpetat o tsîră făynă; yo-ă kăpetat bătaye*. E, F, J: *făynă d'i kăpetat; yo-ă kăpetat bătaye*. G: *făyna asta o kăpetay d'i la o muyer'e; yel kăpetă bătaye*. H: *feynă dzi kăpetat; yel kăpetă bătaye*. I: *Făină kăpătată; yo kăpăt bătaye*.

39. (La) Bobotează (umblă popii eu Iordanul) „Le jour des Rois les prêtres bénissent les croyants". A, G: *la Apăbotșadșă umblă popa ku krușa*. B: *l-Apăbot'yadză umblă popa*

ku krușya. C: *la Apăbotșyadză umblă popa ku krușya*. D: *la Apăbot'eadșă umblă popa ru krușa*. E, F, H, J: *la Apăbotșyadză umblă popa ku krușya*. G: *la Apăbot'yadză u'blă popiy ku krușya*. I: *la Apăbot'eză umblă popa ku krușya*.

40. (Azi mi-am) botezat (un copil) „aujourd'hui j'ai baptisé l'un de mes enfants". A: *adz am bot'edzat o^a kopil*. B: *adz m-am bot'edzat kopilu*. C: *az' am bot'ezat o kopil*. D, G: *adz am bot'edzat kopilu*. E, F, J, I: *az m-am bot'edzat o kopil*.

41. (Șt'u un) cîntec (din) bătrîni „je connais une vieille chanson". A: *șciw o vîrs dzin bătrîni*. B, C, D: *șt'iw o kîntsekă d'in bătrîni*. E, F, G: *șciw o kîntsekă dzin bătrîni*. H, J: *șciw o kîntsekă dzin bătrîni*. I: *șt'iw on kîntsek d'in bătrîni*.

42. (Se fae) beșiei „il se forme des ampoules". A, B, C, G, H, J: *să fak beșîi*. D: *s-o fâkut o beșîkă nt-on pișyor*. E, F: *să fak beșîi*.

43. Am vîndut o măsură (de cucuruz și una de) ovăs „j'ai vendu une quantité de maïs et d'avoine". A, E, H, J: *ă vîndut o măsură dzi kukuruz și una dzi oves*. B, C, D, F: *ă vîndut o măsură d'e kukuruz și una d'e oves*. G: *ă vîndut o măsură d'i kukuruz ș-una d'i oves*. I: *ă vîndut o măsă...* (II. măsură) *d'e kukuruz ș-una d'e oves*.

44. (Duminica lumea) merge (la) biserieă „le dimanche les gens vont à l'église". A: *dumișika merg gamișiy și muyer'il'e la beser'ikă*. B, H: *dumișika mërje lumya la beserekă*. C: *dumișikă gameșiy merg la beser'ikă*. D: *dumișika să duk gamișiy la beser'ikă*. E, H: *dumișika lumya mère la beser'ikă*. F, I: *dumișika merg gamișiy la beserekă*. G: *dumișikă mërjem la beserekă*.

45. Bătrîna l-a blestemat „la vieille l'a maudit". A, C, D, J: *bătrîna l-o blăstămat*. B: *l-o blăstămat bătrîna*. E, H, G: *bătrîna l-o blăstămat*. F: *mumă-sa l-o blăstămat*. I: *bătrîna l-o suduit*.

46. (Mi-am) ferecat (o roată) „j'ai garni de fer une roue". F: *noy am strîns o rōatā*. I: *m-am ferikat [strîns] o rōatā*. J: *m-am l'egat rōata*.

47. (Am adus un) mănunchi (de nuiele) „j'ai rapporté un faisceau de branchage". A, B, C, D, I: *am adus on brats d'e nuyel'e*. E, F: *am adus o brats dzi nuyel'e*. G: *am adus o mănüş*

d'e kînepă („o menunk' așe"). H: am adus o menunk' dze kînepă. J: am adus o menunk' d'e nuyel'e.

48. (Calul vecinului e) mărunt (la pas) „le cheval du voisin marche au petit pas". A, D, I: kalu vešinulu' i mik la paš. B, F: kalu vešinuluy i mik la paš. C, G, J: kalu vešinulu' i menunt la paš. E: kalu vešinuluy i menunt în paš. H: kalu lu veșinu i menunt la paš.

49. Mătura (de mesteacăn o facem și noi) „nous faisons nous-mêmes le balai de bouleau". A, B, C, D, E, F, H, J: meturā dze mestekān fašem și noy. G: meturā d'i mestekān fašem și noy („da akum ōy-am invetsat și noy okoși kă pušem tātarkā și fašem meturi d'i tātarkā, kă meturā may biše"). I: măturā (II. meturā) d'e mestekān sã faše și pe la noy.

50. Petru (se amestecă în vorbă) „Pierre se mêle à la conversation". A, B, C, F, H, I, J: Petru se mēst'ekā n vorbā. D: Petru sã mēst'ekā în vorbele mēle. E: Petru... G: Petru se mēst'ekā n vorbele nqāst'e.

51. (Părintele meu a fost) păcurar „mon père a été pâtre". A, G: tayka o fost pekurar'. B, C: parintiel'e m'ew o fost pekurar'. D, J: tata-mew o fost pekurar'. E, F: parint'el'e m'ew o fost pekurar'. H: parintsil'e m'ew o fost pekurar'. I: tatī-m'ew o fost pekurar'.

52. Păduchii (sînt miei) „les poux sont petits". A, E, F, H: peduči-y-s miši. B: peduči-y sînt (II. -s miši) („da purišiy-s may řey ka peduči-y, kă may řew muškā"). C: peduči-y [sînt] miši. D: peduči-y-s miši („nu-s baš mari, numa muškā řew"). G: peduči-y yest miši. I: peduči-y kă miši. J: peduči-y is mari.

53. (Nu) seap (de ei pînă nu le) împart (mîncarea) „je ne puis m'en débarrasser avant de leur avoir donné à manger". A: nu shap dži yey pînā se nu l'e daw dži mînkār'e. B: nu shap d'e yey pînā nu l'e mpārt mînkarya. C: nu shap d'i yey pînā kînd l'e mpārt mînkarya. D, G, I, J: nu skāp d'i yey pînā nu l'e mpārt mînkarya. E, F, H: nu skāp dži yey pînā nu l'e mpārt dži mînkār'e.

54. (Fasolea face) păstăi „les haricots ont des cosses". A, B, I: madzărğa fače postāy. C: fasulya faše postāy. D, E, F, H, J: madzărğa faše postāy. G: mazărğa faše păstāy.

55. (Am o) pată (pe șubă) „j'ai une tache sur ma pelisse fourrée". A: am o peatră pã șubă*. B, C: am o peartă pã șubă*. D: am o pešet pã șubă. E: am o peatā pã șubă („fy kîti-ō pup negru așe"). F: am o peartă dži kîn m-am întîinat pã șubă. G: am o peartă pã șubă („s-aya stę řew"). I: am o peturā pã șubă („altsi zik peatā"). J: am o vîrstā pã șubă („o brînā neagrā pã șubă").

56. (Pe la noi) sînt pești „chez nous il y a des poissons". A, C, F, J: pi la noy yest pešt'I. D: pi la noy sînt (II. yest') pēšt'i. E, H, I: pi la noy yest' pešt'I.

57. (Mă duc să mă) îmbrac „je vais m'habiller". A: mą duk sã mą kašt'ig. B: mą dek sã mą mbrak. C, G, I: mą duk sã mą mbrek. D: mą duk sã mą nbrak. E, F, J: mą duk sã mą št'imb. H: mą duk sã mą nbrek.

58. La numération. A, B, H: unu, d'oy, triy, patru, šinš, šasę, šaptše, opt, nqawā, dzęše, ūspręše, doyspręše, ... dqawā-zāš. C, D, F, G: unu, doy, triy, patru, šinš, šasā, šapt'e, opt, nqawā, dzāše, ūsprādzāše, doysprādzāše, ... dqwāzāci. E: (v. t. XVI). I, J: unu, doy, triy, patru, cînci, šasā, šapt'e, opt, nqawā, zāce, unsprāzāce, doysprāzāce, ... dqwāzāci.

59. Spăl cămașa (eă e neagră) „je lave la chemise parce qu'elle est sale". A: spel o kameașę kă-y nălăutā. B, C, H: spel kameașa kă-y ūyagrā. D, F, J: spel kameașa kă-y nălăutā. E, I: spel kameașa kă-y ūyagrā. G: spelām kameașa kă-y nălăutā.

60. (Coarnele) berbecului sînt (mari) „les cornes du belier sont grandes". A, F, J: kqarūel'e la berbek is mari. B: kqarūel'e berbekuluy ās mari. C, G: kqarūel'e berbekuluy sînt mari. D: kqarūel'e lu berbek ās mari. E, H: kqarūel'e berbekuluy yest' mari. I: kqarūel'e berbekuluy is mari.

61. (Oaie) stearpă. (vacii) sterpe „brebis stérile, vache stérile". A, C: o qaye starpā, o vakā starpā. B: qaya-y starpā, vaci'e nu-s sterpe. D: qaye styarpā, vakā styarpā. E, F, G, H, I: qaye stearpā, vaši sterpe. J: qaya-y stearpā, da vaši'e nu pğa-s sterpe.

62. Hoarele (noastre stau în curte) „nos poules restent dans la cour". A: gāiūil'e nqāst'e šęd i okol. B: gāiūil'e (II. hqāiūil'e) nqāst'e staw ā okol. C, D, F, J: gāiūil'e nqāst'e staw

î okol. E: găinil'e (II. *hoaręle*) *ngaşt'e staw ā kurtse* (II. *okol*). G: *hoaręl'e ngaşt'e sār î grădzind* („*şî trębe sār l'e tăyem dri-pile, şî rikāye şî trębe sār l'e tăyem gēręl'e*”). H, I: *găinil'e nęaste şęd ā kurtse*.

63. (Gînsacul acela e) rău „ce jars est méchant”. A, G: *gînsaku ala-y řew*. B, H, I: *gînsaku-y rew*. C: *gînsaku aşęala-y rew*. D: *gînsaku nost' atita-y d'i řew d'i gîşt'e*. E, F, J: *gân-saku dila-y řew*.

64. Vulpea e vicleană „le renard est rusé”. A, F, G, J: *vulpea-y ħqatsā*. B: *vulpea-y ikl'ęanā*. C: *vulpea-y vikl'ęanā*. D: *vulpea-y ħqatsā* (II. *ikl'ęanā*). E: *vulpea-ty vikl'ęanā*. H: *vulpea-y iklyanā* (II. *ħqatsā*). I: *vulpea-y hameşę*.

65. (Am un) cui (în) căleli „un clou est entré dans mon talon”. A, F, I: *am ū kuŋ î kălkîŋe*. B, C, E, G: *am ō kuŋ ā kălkîŋe*. D, H, J: *am on kuŋ î kălkîŋe*.

66. Mărul (nostru e dulce) „notre pomme est douce”. A, D, F, G, H, I, J: *meru nost-ty dulşe*. B, C: *meru nost-ty dulşe*. E: *meru nost-ty dulşe*.

67. O să fiarbă „ça va cuire”. A, B: *sā fyarbā*.* D: *ō -nşeput sā fyarbā*.* E: [*va fyērbe*]. F: *dzi lok fyērbe*. G: *l'e fyērbe*.* H, I: *fyērbe*.

67. Noms d'arbres. A, B: *fag, şer, gorun, karpen, mestęakān, tsey, aŋin*. C: *fag, goron, mestęakān, karpen, aŋin, tsey, brad*. D: *fag, mestyakān, tsey, rātsitā*,... E: *fag, strejar, jugastru, karpen, gorun* („*klo may nklo yest şî braz, altsęle nu may yest*”). F: *fag, karpen, şer, brad, molidv, frasān, altsar, aŋie*. G: *fag, karpen, arkats, plutā, salkā, aŋie, tsey*. H: *fag, frasān, arkats, aŋie, salkā*. I: *fag, karpen, sworb, ulm, salkā, aŋie* (II. *aŋie*). J: *fag, karpen, alun, şer, mestęakān, sworb, aŋie, tsey*.

68. Femeia tise „la femme tisse”. A, B, E, F, H, I, J: *muyęęa tsęşę*. D: *muyęęa nęastā tsęşę*. G: *muyęil'e tsęşę*.

69. (Crăp lemne cu) securea „je fends du bois avec la hache”. A: *tay ūşt'e l'ēmŋe ku toporu*. B, D, F, G, J: *krep l'ēmŋel'e ku toporu*. C: *taw l'ēmŋe ku toporu*. E: *krep l'ēmŋel'e ku sākurya* (II. *toporu*). H, I: *sparg l'ēmŋel'e ku toporu*.

70. (Leg boii cu o) funie „j'attache les boeufs avec une corde”. A: *l'eg boiy k-ō lants*. B, C, E: *l'eg boiy k-ō fuŋe*. D: *l'eg*

boiy k-ō bayer. F, J: *l'eg boiy k-ō bayer*. G: *l'egām bou ku fuŋa*. H, I: *l'eg boiy ku bayeru*.

71. Am semănat ovăs (şi el) seamănă (grâu) „j'ai semé de l'avoine et lui il sème du blé”. A, B: *am semenat oves, yel semānd grāw*. C, E, F, J: *am semenat oves şî yel semēnd grāw*. D: *yo-ā semenat oves şî veşinu semēnd grāw*. G, H: *am semenat oves şî yel sēmēnd grāw*. I: *am semenat oves şî yel samānd grāw*.

72. Primăvara plouă „au printemps il pleut”. A, F: *primă-veęara plęawā*. B, C, E, G, H, I, J: *primăveęara plęaye*. D: *primă-veęara plęaye řew*.

73. Les jours de la semaine. A, H: *luŋ, marts, myerkuri, řoy, vięeri, şimbātā, dumiŋikā*. B, C, D, G: *luŋ, marts, myerkuri, joy, vięeri, şimbātā, dumiŋikā*. F, I, J: *luŋ, marts, myerkuri, joy, vięeri, şimbātā, dumiŋekā*.

74. Les saisons. A, F: *tęamnd, yarnā, primăvarā* (II. *primă-veęarā*), *veęarā*. B, C, D, E, G, H, I, J: *tęamnd, yarnā, primăveęarā, veęarā*. E, G: *tęamnd, yarnā, primveęarā, veęarā*.

75. Le partage du temps. A: *sā albęşt'e dži dzuā, prindz, am'yadzu, dži ku sarā, sarā, sarā dze tāt, şinā, m'yedzu noptsī*. B, C, J: *zorī d'i dzuwā, prindzu, am'yadzu, sara, şina, myedzu noptsī*. D: *sī zoręşt'e d'i dzuwā, prindzu, amyadzu, sara, şina, myedzu noptsī*. E: *dži dżimiŋyatsā, prindzu, am'yadzu, şina, sara (sā nsāręadzā), nęaptşę, m'yedzu noptsī*. F: *d'i kātā zuwā, dimiŋęatsa, prindzu, amyazu, d'i ku sarā, sarā, nęapt'e*. H: *zorī d'i zuwā, rāsar'e şparel'e, prinz', amņęaz', mnezū noptsī*. I: *sā mijęşt'e d'e zuwā, prinzū, amyazu, sara, myez d'e nęapt'e*.

76. Les parties du corps. A: *per, fruntse, nas, narā* (pl. *nāri*), *budzā, ģint'e* (pl. *ģints*), *barbā, gurā, grumadz, urętse* (pl. *uręšt*), *obrazu, şęafa, jana* (pl. *jēŋel'e*), *falkā* (pl. *fālč*), *mīnā* (pl. *mīŋil'e*), *unģęa* (pl. *unģiy*), *dżęyt* (pl. *dżęyt'el'e*), *limba, jenuntse* (pl. *jerunts*), *kălkîŋel'e, umere*. B, C: *per, frunt'e, nas, narā* (pl. *nāri*), *budzā, ģint'e* (pl. *ģints*), *barbā, grumadz, urętse* (pl. *uręšt*), *mīnā* (pl. *mīŋi*), *unģęa* (pl. *unģiy*), *kălkîŋe, umere*. D: *per, frunt'e, nas, nāri, ģint'e* (pl. *ģints*), *ok'*, (pl. *ok'ŋ*), *j'anā* (pl. *jēŋe*), *sprinşęanā, gurā, jinjey, grumadz, urętse, unģęa, mīnā*. E: *per, fruntse, narā* (pl. *nāri*), *ok'* (pl. *ok'ŋ*), *obraz, urętse, ģint'e, dżęyet* (pl. *dżęyet'e*), *kălkîŋe*,

unġea (pl. unġiy), (jeruntse jerunts), jinjey, umerel'e. F: per, frunt'e, narā, *ok' (pl. *ok'i), nas, urētse, ġint'e, buzā, grumadz', umeril'e, dzēyt (pl. dzēyt'e), unġe, jeruntse, kălkătē. G, J: per, frunt'e, nas, narā, *ok'yu (pl. *ok'i), janā (pl. jēne), sprinšēne, budzā, ġint'e, glikan, grumadz, umere, k'ot, nodzew (pl. nodzēye), ġēyt (pl. ġēyt'e), unġe (pl. unġiy), fpa'l'e, jerunk'e (pl. jerunts), kălkătē. I: pār (II. per), frunt'ya, nārī, dzēyt (pl. dzēyt'e), unġe, kălkătēl'e, nodzew (pl. nodzēye), jeruntse'l'e, rotšila, šēlel'e, spa'l'il'e, spinarya, umerel'e, kăfăliya, grumadzu, ureġa, oġiy, sprincēne, jēne, nasu, ġint'e (pl. ġints), budzāl'e, plomīū, rărunts, fyērya.

77. Les grandes fêtes. A, F: Sîm-Petru, Rusal'il'e, Ornapiya („viñe după Rusal'ib"), Pant'ilimonu, Todorosal'il'e, Sîmedru, Sîmikoril'e („în postu lu Krăşyūn"), Sămărina („pi după Rusal'ib"). B, D: Krăcyūnu, Apabotşeadzā, Paşt'il'e, Kîşilijil'e, Rusal'iyl'e, Sîmedru, Sîmtşyonu, Myēdzil'e pārēs, Sîmtā Măriya, Sîmikoril'e („Sîmtu N'ikulaye"), Andrey („fēt'el'e numără pariy ka sâ sâ mărīt'e"). G: Krăcyūnu, Krăcyūnu al mik, Apabotşeadzā, Sîmtşyonu, Săptămîna albă, Sîn-Tpadzeru, Sîmtš („ăsprēse săptămîna d'e la Krăcyūn"), Kîşilij („d'e la Krăcyūn pînă sâ lasă p'ost"), Blagovăst'eñil'e („atuncî viñe kuku şî pupedza"), Myēdzil'e pārēs („în p'ostu Paşt'ilor, baş la jumătat'e d'e p'ost"), Fluriyl'e, Sîn-Jordzu, Armindzenu („viñe după Paşt'i int-o myerkur'e"), Todorosale („atuncî nu kpačem kă zîce kă-y kpače ujeru la vakā, o la qaye şî puñem la vrañtsă leušt'ean ka sâ nu strîce muroñtsa vacil'e, sâ nu l'e yēye lapl'il'e") Sîm-Petru, Sîmtā-Măriya, Ispasu, Rusale, Ornapiya („viñe tăt'd'euna nt-o j'oy"), Iliye Proroku, Sîmedru, Harhangelu, Sîmikorile („Sf. N'ikulaye"). I: Krăcyūnu, Krăcyūnu al mik, Sîmtşyonu, Botşedzu, Stret'eñiya („şy primăveçara, kam la nēputu postuluy"), Blagovăst'eñiyl'e, Sîn-Geordzu, Paşt'il'e, Rusal'il'e, Sîm-Petru, Todorosal'il'e („o săptămîna după Rusale"), Sîmtā Măriya, Sîmdziyēñel'e, Arhangelu, Sîmedru. J: Krăcyūnu, Krăcyūnu al mik, Sîmtşyonu, Paşt'il'e, („da may naint'e-s Myēdzile pārēs, Myēdele"), Rusal'il'e, Sîm-Petru, Hornapia („în mijloku veriy"), Sîmtā Măriye, Sîmedru, Sîmikorile.

78. Noms de lieux. Prihod'ist'e, Im blăşi, Măyerçl'e, Kpasta Mişkpañiy, Kapu Dyahuluy, Irigelu, Părău Postăiy, Frasănu,

Dosu Hotaruluy, Zătărpaña, Brădutsu, Val'ea şekă, Grohot, Val'ea N'ikul'yaskă, Čičelu, Fatsa Zănpajiy, Arsura, Kpasta rea, Zăpod'ya, Kordun, Virvu Tsariñiy, D'yalu Fětsdlor, Val'ea Lupilor, Podzeu, Kpasta Mikă, Vălkanu, D'yalu Beriyl, D'i kătă Lăpuj jos, Val'ea Şesuluy, Gruñu lat, Virvu al nalt, La Groşi, La Fintina G'eaġiy, D'yalu Şesuluy.

79. Matériaux disparates. A: metuşa, pupedzā, litār, fir-tar', kapetaşi. B: metārī, (may) rēabdā, sorī-mēa, vārī-mew, zakon (=habitude, tradition), stāmīnī. C: mesurā, sâ rid'e, št'iw skriya. D: nu rid'ets kă nu ppat'e skriya, sâ sfintā besēreka, sâ vyadā, s-arăduim şî noy čeva (= commençons). E: nu poşi zîse kătă yey, foşt (— ay fost? — foşt), ferburī, metuş, unčī, ver, atita. F: il ved, invetsat, yēl'e sâ rid, (tu) spuñ. G: pupedzā, d'i la răsăritu mew (= depuis ma naissance), n-am f'ost la o škqald, ku lantsāle, o semānat, o lepedām, amirgasā, nu bătrīnēst'e, zdraven, kăwch. H: omorit, metuş, ver, m'os, tšistšīñew, nu tse ridze, y-o m-ā f'ost kulkatā. I: andrēa, fāurar', mārtsiśor, prier', may, širişer', kuptor', august, repşyūñ, brumar', brumărel, mulkom, (eu) zăuyt, am zăuytat, sâ sâ kumpēñe, la fēata bătrīnā i sâ zîce fătārăw (II. fătārăw), mănuiş. J: muşyat („aşe kîn-i tăt muşi la nas, iy nălăut"), ayeril'ea, sâ rid'e d'e yel.

II

1. Măr „pomme, pommier". a: măr (pl. meri). b, c, d, e, g, h, i: mer (pl. meri). f: măr [mer].

g: „meru faşe mēre".

2. Păr „poire, poirier". a: pār (II. per). b, c, d, e, f, g, h, i: per (pl. perī).

b: „ala d'zin kap iy tăt per". f: „peru faşe pēre".

3. Păcat „péché, faute". a: păkat (pl. pekat'e). b, d, f, i: pekat (pl. pekat'e). c, e, g, h: pekat (pl. pekatše).

4. Măduvă „moelle". a: măduvā. b, d, e, f, i: meduhā. c, g: meduhā. h: meduhā.

5. Văduv, văduvă „veuf, veuve". a: vāduv, vāduvā. b, c, d, i: veduvon, veduvā. e, h: veduvon, veduvpañe. f, g: veduvon, veduvpañe.

6. Bărbat „mari“. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *bărbat* (pl. *bărbats*).
 7. Căpăstru „licou“. a: *kăpăstru*. b, d, e, f, h, i: *kăpestru*. c, g: *kapestru*.
 8. Bășieă „vessie, ampoule“. a, b, f, g, h: *beșikă*. c, d, e, i: *beşikă* (pl. *beșișt*).
 9. Ciubăr „baquet“. a: *čubăr*. b: *čyuber* („nu baș ūy zîcem așe“). c: *čubăr* („nu-y pi-iși, noy ūy zîsem șofey“). d, e, g: *șofey*. f: *șyuber* (pl. *șyubêre*). i: *șofey* („să zîse șî ūyuber, numa nqawă așă ūi nd'emînd d'in bătrîny noîtri șofey“).
 10. Păeurar „berger, pătre“. a: *păkurar'*. b, c, d, e, f, h, i: *pekurar'*. g: *pekurar'*, *șyoban*. b, e: „pă altse lokurî ūyoban“.
 11. Cureubetă „citrouille“. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *kurkubetă*.
 12. Ovăs „avoine“. a, b, c, e, f, g, h, i: *oves*. d: *ovăs* (II. *oves*).
 13. Pătură (la cămașe) „plissage de la chemise“. a: *pătură*. b, c, d, e, f, g, h, i: *petură* (pl. *peturî*).
 14. Căpătîi „objet qui sert d'oreiller“. a, c, d, e, g, h, i: *kăpătîi*. b: *kăpătîy*. f: *kăpătîi*.
 15. Capăt (capătul satului) „extrémité (du village)“. a, c, d, e, g, i: *kapetu satuluy*. b, f, h: *kapu satuluy*.
 16. Umăr „épaule“. a, b, d, e, i: *umer*. c, f, g, h: *umer'e* (pl. *umerel'e*).
 17. Omăt „neige“. a, c, i: *omet*. b: *omet'*. d, e, f, g, h: *omet dîi ūya*. b: „uŭe-y mar'e ne ometsêșt'. f: „kîn strinje vîntu nqawa zîsem k-o ometsîșt“.
 18. Păduehe „pou“. a: *păduče*. b, c, d, e, i: *peduče* (pl. *peduči*). f, g, h: *peduk'e*.
 19. Ospăt „festin, repas“. a, b, d, g, i: *uspets*. c, f, g, h: *ospets*.
 20. Petru „Pierre“. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *Petru*. f, g: *Petrus*. i: *Sîn-Pyetru*.
 21. Văr, verișoară „cousin, cousine“. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *ver*, *verișgară*.
 22. Păstrăv „truite“. a, b, c, d, e, f, g, h: *pestrav* (pl. *pestravî* et *pestrăvî*). i: *păstrav* [*pestrav*].

23. Balaur „dragon“. a, b, d, f, i: *bălaore*. c, e, h: *bălaure*. g: *bēlaore*.
 24. Mărunt „menu, petit“. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *menunt* (pl. *menunts*).
 25. Berbec „bélîer“. a, c, d, e, h: *berbek* (pl. *berbeșt*). b, f, g, i: *berbēse*.
 26. Mămăligă „bouillie de farine de maïs qui remplace le pain“. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *mandră*. f: „pă alt'e lokurî ūy zîk mămăligă“.
 27. Mătrăgună „mandragore“. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *mătrăgună*.
 28. Mătase „soie“. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *mătasă*. c, d, e: *mătăsutsă*. f: „metasă nu dîșem“.
 29. Măsea „molaire“. a, b, c, d, g, i: *măsa* (pl. *mășel'e*). c, f, h: *măsavă*.
 30. Verigă „anneau“. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *verigă*.
 31. Pupăză „huppe (oiseau)“. a: *pupăză* (II. *pupedză*). b, c, d, e, f, g, h, i: *pupedză*, *pupeză*.
 32. Camătă „usure (finance)“. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *kamătă*.
 33. Păsat „farine de maïs moulue gros“. a, b, c, d, f, i: *păsat*. e, g, h: *pesat*. h: „să fașe dîin kukuruz“.
 34. Armăsar „étalon“. a, c, d, e, f, g, i: *armig*. b: *hărmăsar*. h: *armik*. b: „hărmăsar, da noy spușem armig“.
 35. Măciucă „gourdin“. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *moșgakă*.
 36. Măzărîche „vesce“. a, b, d, e, g: *măzărîkă*. c, h: *măzărîkă*. f: *mădzărîkă*.
 37. Martor „témoin“. a, b, e: *martore*. c, d, f, g, i: *mărturiye*. h: *marture* [*mărturiye*].
 38. Vătraî „pelle à feu, tisonnier“. a, b, d, e, f, i: *vătraî*. c, g, h: *vătraî*.
 39. Părâu „ruisseau“. a, b, c, d, e, f, g, h: *părâu* (pl. *păraye*). i: *părəw*.
 40. Mărgea „perle“. a, d: *mărja* (pl. *mărjêl'e*). b, c, e, i: *mărjea*. f, h: *mărj'a*. g: *mărjya* (pl. *merjêl'e*).

41. Păianjen „araignée”. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *panjiñe* (pl. *panjiñi*).
42. Pălărie „chapeau”. a, b, d, e, f, i: *pălăriye*. c, g, h: *pă-lariye*.
43. Papue „savate”. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *păpuk* (pl. *păpuși*).
44. Păpușe „balle (de chanvre, blé, etc.)”. a, b, c, d, e, f, h, i: *păpușe*. g: *păpușe*.
45. Pătrunjel „persil”. a, b, c, e, g, i: *pătrunjel*. d, f, h: *pă-trunjel* (pl. *pătrunjey*).
46. Păun „paon”. a: *păun*. b, c, d, e, f, g, h, i: *peun* (pl. *peuñi*).
47. Vărgat „vergé”. a, d, e: *vărgat*. b, c, f, g, h, i: *vergat* (pl. *vergatse*).
48. Mătreacă „pellicule”. a, b, c, e, i: *mătreacă*. d, f, g, h: *mătryacă*.
49. Măsură „quantité de (grains, liquide, etc.)”. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *mesură* (pl. *mesuri*).
50. Calapăr „herbe-au-coq (plante)”. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *kalaper*.
51. Mătură „balai”. a: *mătură*. b, c, d, e, f, g, h, i: *metură* (pl. *meturi*).
52. Cărunt „gris”. a, b, c, e, f, g, h, i: *kărunt*. d: *k'erunt*.
53. Perete „mur”. a, b, c, d, f: *părêt'e* (pl. *părets*). e, g, h, i: *părêtse*.
54. Fată „fille”. a: *fată* (pl. *fet'e*). b, c, d, e, f, g, h, i: *feată*.
55. Nevastă „épouse”. a: *nevastă*. b, e: *nevastă*. c, d, f, g, h, i: *nevastă* (pl. *nevěst'e*).
56. Masă „table”. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *measă* (pl. *mese*).
57. Măsa „nappe”. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *mesay*.
58. Primăvară „printemps”. a: *primăvară*. b, c, d, e, f, g, h, i: *primăvară*. g: *prim'vără*.
59. Vară „été”. a: *vară*. b, c, d, e, f, g, h, i: *vără*.
60. Pană „plume”. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *peană* (pl. *pene*).
61. Brazdă „sillon”. a, b, d, f, h: *brăzdă*. c, e, g, i: *bryazdă* (pl. *brăzd'e*).
62. Farbă „couleur”. a, d, f, i: *fearbă*. b, c, e, h: *fyarbă*. f: pl. *ferburi*. g: pl. *fyerburi*.

63. Cămașe „chemise”. a, c, d, e, f, i: *kămeșe* (pl. *kămeș* et *kămeși*). b, g, h: *kămyășe*.
64. Pomană „aumône, distribution faite en mémoire d'un mort”. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *pomeană* (pl. *pomeñi*).
65. Călbază „clavelée”. a, c, e, g, h: *kălbază*. b, d, f, i: *kălbăză*.
66. Sfat „conseil”. a, b, d, f, g, h: *sfeat*. c, e: *sfiyat*. i: *sfat* (II. *sfeat*).
67. Mustăță „moustache”. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *mustățatsă* (pl. *mustățes*).
68. Spăla „laver”, spăl (eu), spală (el, ea), spălăm (noi), spălat. a: *spăla*, *spăl*, *spală*, *spălăm*, *spălat*. b, c, d, e, f, g, h, i: *spela*, *spel*, *speală*, *spelăm*, *spelat*. e: „nu-y spelat”. g: „speală-t'e kă yești muskur”.
69. Nespălat (murdar) „sale”. a: *mrudar* (sic! II. *năldut*). b, c, d, e, f, h, i: *năldut*. g: *murdar*. f: „kămeșu-y năldută”.
70. Vede (a) „voir” văd (eu), văd (ei), să vadă (el), văzut, văzui (eu) a: *ved'e*, *văd*, *văd*, *vădă*, *am văzut*, *vezuy*. b, c, f, g: *ved'e*, *ved*, *ved*, *să vădă*, *vezut*, *vezuy*. d, e, h, i: *ved'e*, *ved*, *ved*, *vădă*, *vedzut*, *vedzuy*. a: „nu ved biște kă mi-s kă poñiv”.
71. Căpăta (a) „acquérir, obtenir”, capăt (eu), capătă (el), căpătăm (noi), căpătat, căpătai (eu). a, b, c, d, e, f, g, h, i: *kăpeta*, *kapet*, *kapetă*, *kăpetăm*, *kăpetat*, *kăpetay*. e: „ă kăpetat ō kal”.
72. Mătura (a) „balayer”, mătur (eu), mături (tu), mătură (el), măturăm (noi), măturați (voi) mătură (ei), măture (el să), măturat. a: *mătura*, *mătur*, *mături*, *măturăm*, *măturats*, *mătură*, *meture*, *măturat*. b, c, d, e, f, g, h, i: *metura*, *metur*, *meturi*, *metură*, *meturăm*, *meturats*, *metură*, *meture*, *meturat*. c: „metură pin kasă”.
73. Făta (a) „mettre bas”, fată (ea), fătat. a, b, c, d, e, f, g, h, i: *feta*, *feată*, *fetat*. e: „noy nu fetăm, numa woi'e și vasil'e feată”. f: „kum să fetu-yo kă nu-s gaye”.

II

O fost ū Tsigan. Š-o mers la tîrg sã kumpãre lapte akru. Ši l-o bãgat î pãlãrie. Mùyerya aya karî y-o vîndut lapt'ile o ntrebat kã „hãl dulce uñe-l puñe?” O zis kã „tãt in pãlãrie”. Atunšya yeł pãlãriya o sušit-o ku lapt'ile-ãl akru in ġ'os š-o pikat. Š-atunši o lwat pãlãriya š-o pus-o in kap ku lapt'ili-ãl dulce šî s-o dus akasã [...]; atunši o versat šî hãl dulce. Atunši o zis kã hãl dulce in-e-y? N-o may fost niši hãl dulce, niši hãl akru.

Ion Obçadã (Arch., n° 75)

III

O pl'ekat šyuma, mçart'ya šî kolera pã pãmînt; šî s-or intilnît tãt'e ntr-on tsimîter^{vu} intr-o nçapt'e. Akolo yełe s-or kipzuit mult laolaltã tãt'e kã d'i kare i may frikã la om kin mçar'e. Aša kã yełe nu s-or putut al'v'eje ke la kare e mai... d'i kare i may frikã. Sã punã la inçerkar'e ū pekurar' akol d'i-aprõape d'i sat, pekuraryu kare nu y-o fost frikã d'ikit numay d'i Dumnezãw.

Intiy s-o dus šyuma la pekurar^{vu} šî y-o šerut myelu kare-l are may grasãn turmã, kî dakã nu, o fi fãw d'i yeł. Yeł o spus kî luy nu i frikã d'i šyumã, kî yeł faše fumar' šî yeł... šî št'iw yo kî še št'iyeyeł. Šyuma s-o dus ku buzãle umflat'e kî yeł nu y-o dat myelu, kî nu y-o fost frikã d'i ya.

Atunšya s-o dus la surorile yey akolo, la mçart'e šî la kolerã, šî ly-o spus: „Yõt'e, zîše, kî d'i šeret sî tšîñe mokîrtsanu ist d'i pekurar', šî spuñe yeł”. Da kolera zîše: „Lasã kî mã duk yo la yeł, zîše, s-vid'em nu mi-y dã mic”.

Apã^v s-o dus šî kolera. S-o fãkut yar o babã uritã, slutã, o dat bunã-sara la pekurar', pekuraryu y-o multsãmît š-o zis kã, zîše: „še vînt ty-o bçtut, zîše, pi la noy, zîše”? „Apã, zîše, yo mi-s kolera, zîše, š-ã veñit la t'îñe, zîše, sã-mi day myelu, kare-l ay may gras in turmã, zîše, kî dakî nu-y vay d'i t'îñe, zîše”. „Apã yo d'i kolerã, zîše, mînk usturoy, zîše, mînk akrit, zîše, mînk pipãrkat, zîše, šî kolera are sã sã dukã drukuluy”.

Atunšya kolera s-o lwat napoy šî s-o dus la mçart'e šî y-o spus če-o zis pekuraryu. Apã mçart'ya zîše: „Lasã kã mã duk yo la yeł, zîše, kã miye trebã sã mi-l dç”.

Atunšya s-o fãkut mçart'ya yarã o babã slutã, uritã, ku kçasa pã minã, ku ok'iy dušiãn fundu kapuluy šî s-o dus la pekurar':

Če:

— Bunã-sara, zîše.

— Bunã-sara, mçtuše dragã. Da še vînt ty-o bãtut pi la noy?

— Apã, zîše, yo, zîše, mi-s mçart'ya, zîše, š-ã veñit la tšîñe, zîše, sã-mi day myelu karî-l ay may bunũ n turmã, kî dakî nu-y vay d'i p'elya ta.

— Apã, tsi-l daw, daw, mãtuše dragã, zîše, šî merg sã tsi-l šî duk-akasã.

— Apã biñe.

O lwat myelu m bratsã pekuraryu šî mçart'y-o lwat-o naintšya luy šî pekuraryu dupã çã.

S-o dus kî s-o dus, akolo s-o bãgat intr-o...

Ion Obçadã (Arch., n° 76)

IV

O veñit šî s-o fos bãġînd aklo ntr-o kasã mare: kî t'e uyts ku ok'iy o fost tãt kasã. Aklo pã pãrets or fost m'iy šî miliõañe d'i kue bãtutše šî d'i fyeštikare kuy o fost õ džem akãtsat: uñel'e may marî, altsel'e may miši, altsel'e may mijloçiy.

Aša, pekuraryu, vãzînd atitya džemi-akolo, o zis kãtã mçart'e:

— Še džeme-s alyã atitya akãtsatî-akolo pã pãretsi ãya?

— Apã, zîše, akolo-y firu vietsi fyekãruya om d'in lume. Š-aša, zîše, kin sã gatã firu d'i pã džem s-o gãtat vyatsa la "om. Atunšya yo mã du ku ajutoryu lu' Dumnezãw šî-y yaw sufletu.

Apã pekuraryu zîše: „sã faši biñe sã-m arets kare-y firu vyetsi mël'e”.

Atunšya mçartšya-y arãtã un džem mare k-on fir gros. Pekuraryu, vezînd džemu mare šî firu gros: „Hey, zîše,

apă, zîse, yo n-am sâ mor^u akuma, zîse, după kum sâ vèd'e,
zîse, tu vrèy numa sâ mă nşel'i, si yèy myelu d'i la miñe,
zîse. Lasă myelu la miñe kâ yo am nevçastă şî kopiy, zîse,
să-l minşe, nu sâ tsi-l daw tsiye d'i şinstę, zîse, kî yo ş-aşa
trebă sâ mor^u.

Ion Obçadă (Arch., n° 77)

V

Pekurarⁱ la woy am fost,
Fèt'ile nu mă kunos,
K-ă mînkāt brîndza pā post;
Pā postu Kraçyunuluy,
Ku fyata veçinuluy,
Pā pod'ina finuluy.

Roman Urs (Arch., n° 77)

VI

Mărita-t'e, bortsokană,
N-aşt'ępta după kătañe,
Kă kătana kătăñeşt'e
Şî pā t'ine t'e uręşt'e,
Kă kătana-o kătăñitu
Şî pā t'ine t'y-o uritu.
Mărita-t'e, korkod'ină,
Nu şed'ę fată bătrînă;
Petsitoriy ts-a veñitu
Şî nimika n-o găsitu,
Num-ō blid ku rumeñel'e
Şî oglinda lîngă yel'e.

Roman Urs (Arch., n° 77)

VII

Kînd il vèd dumiñika,
Mi sâ rupe inima.
Kînd il vèd ku kapu gol,
Mi sâ mpari ū dumiñisor;

Kă-y ku pāru răt'ezat
Nu-y fişyor ka yel i sat.

Tofil Moraryu (Arch., n° 77)

VIII

Dragu-mi ku şini sār,
K-amirqas a kălaper;
Dragu-mi ku şini jok
K-amirqas a busuyok.

Tofil Moraryu (Arch., n° 77)

IX

Luñi, marts, myerkuri, j'oy, viñeri, simbătă, dumiñikă.
Tofil Moraryu (Arch., n° 77)

X

Ō Tsigan s-o fost dukind într-on sfintsit d'i sqare p-on
drum. Văzîndu-ş umbra mar'e kum arçată pā kind sfint'e
sqarele, zîse: „Yqtse kî mi-s yo dîi mare! qare şe sâ fiw? Aş
fi birăw, zîse, prya mik; ba sâ fiw notareş; pā yară mi-s prya
mik; nqa sâ fiw solgăbirăw; ş-atunşya mi-s prya mik; numa
sâ fiw fibirăw; ş-atunşya-s mik“. Până kind o agyuns yel
kă sâ fie arhang'el, k-al atunşyè-y sfint şî-yel pçat'e faşe
mult'e lukruri. Atunşi doy pākurari o fost askultind la yel.
Ū orta^k kătă alalalt:

— Auzi tu, zîse, măy ortaşc, şe zîse Tsiganu ala?

— Aud!

— Dakă-l bats, zîse, yo-ts daw tsiy-o qaye.

— Dakă-n day o qaye, zîse, yo tsi-l bat bătaya lu Sin-
Petru.

Aşa kă ortaki-so s-o dus akol la ō pod, şî s-o fākut worb
Tsigan-o veñit:

— Sfint'e-Arhang'el'e, zîse, dă-m peru dumitale al sfint
sâ mă şt'erg ku yel la wok'i dçară-m trêşe, zîse.

— Peru, zîse, nu tsi-l daw, zîse, numa kăputu aşta.

— D'i kăput, zîse, nu m-a fi l'yaku, zîse, numa fă dum-nęata biņe Ńi-m dă peru dumniital'e ăi sfint.

AtunŃya Tsiganu-Ń aplekă kapu kătă pekurar'. Pekuraryu pusă miņile la yel în kap Ńă-l luă la trîntŃitŃe Ńi nkęas Ńi nkolya, pină-l bătut, pină Ńă satură d'i-yel: y-o Ńyupelit peru d'i pă kap tot Ńi l-o făkut skăpat.

Tsigan^u-o lwat-o fuga pintr-o pădure. Kînd o iŃit d'im pădure nkolo s-o ntilnit k-o om, venind ku karu după l'ēmne. Omu, vezindu-l yeŃind d'im pădure:

— Mă Tsiganę, zîse, nu vezuŃi l'ēmne uskat'e pe ći pî pădure, zîse.

— O, dęamne, bad'e, zîse, nu vezuy niŃi d'-el'e verz, zîse, da d'i kum uskat'e, zîse; kă numa Ńă t'e duŃi Ńă vezi, zîse: kula-sula nkirlibată, zîse, Ńed'ę qarba pikulată; nu Ńt'iw qarbă o Ńă faŃe, ki d'i kap mă putu traje, zîse. Pi la dyal d'i kal'e, stă păru myew tot hal'e pal'e Ńi pi la val'e d'i kal'e merjya kăkatu dî miņe tot val'e.

Yo mi-s Obęadă Ion d'in komuna Lăpuj^u d'i sus; Ń-am ŃinsidzăŃi d'i aņi; Ń-am umblat mult; prin bătay-ă fost, ăn Italia, ăn Frantsia, ăn Galitsia, ăn Bukovina; am petrekut mult'e năkazurî pî-akolo; ăy-o mînkat păduk'iy, năkazuril'e, da ă trăit Ńi biņe.

Ion Obęadă (Arch., n^o 78)

XI

Kînd ăe băgăm la "om în kasă, kolaku-y pă męasă Ńi-uyaga ku vinarsu Ńi... Ńi kîrnatsu. Noy atunŃya kol'indăm kol'in-zil'e nęaste, kit'e ăe sere "omu ku kolinzil'e. Noy atunŃya, kînd ă gătăt d'i kolindat, luăm kolaku d'i pă męasă Ńi vorbim ton :

Sus, fiŃyorî kolindători,
In tăpile piŃyęaręlor,
Ť kapetu ęaselor.
Ťă nu vă mînkats multŃămita,
Kum Ń-o mînka Tsiganu pita:

In tîrg o lwa,
In tîrg o mînka,
Napoy, pizda mîni-sa o may dăd'ya.
Ťă nu krêd'ets kă niŃi hasta nu s-o făkut,
Kum voy Ńt'its,
Kum voy gînd'its;
S-o făkut ku mult'e tîrtŃe-bîrtŃe*
La Barna n spat'e pleznit'e.
Barna făcyă
Arătura roŃ ka jîrmîitura.
Akolo bęambe roŃiy sęmęna,
Verz răsărya,
Dumnezăw in vremuril'e rël'e l'e kreŃt'ęa,
In hël'e buņe l'e koŃya;
Jupîņęasa d'in kas năvăl'ya
După dęawă fêt'e bărbăŃel'e
Ku mînil'e d'e sursël'e
Ťăseraw ka vay d'e yël'e.
Dęawă-triy polęaje făŃya,
Jupînu pă bratsă l'e lwa,
P-o legătură faynă l'e puņya,
Doy-triy jenunts iy dăd'ya
P-urmă k-on tsăpuŃ d'i fer il lwa,
Pă altu d'i l'emn il puņya
Dęawă-triy zil'e-l lăsa
Pună Ńă uska.
D'i-aklo... D'i-atunŃya pă kar... pă Barna
la kar il prind'ya,
Ťi ku yel akasă s-duŃya,
Pim pod kăuta:
Dęawă l'ēmne hodo-l'ēmne*
Ku grumazi dîm pyël'e.
Ťyobok, Ńyobok, Ńyobok, Ńyobok,
Pină-l skęasă d'i dohok*.
P-o lopată d'e l'emn il lwa
N sus l-arunka
Ťe may bęambe fayne făŃya.

D'i-șiya n sak il dușiya... il băga
 La mōarā-l dușiya.
 Mōara še sã fiy-akasã!
 Mōara-y pã kōastã dupã kopșuñi.
 Pusã mīna n skok
 Și trasã mōara la lok.
 K-o minã pi la fainã kãuta,
 Ku-una pi la purpãrits-o skãrpina
 Șe may fainã bunã fãșya!
 D'i-aklo n sak mi-l băga
 Akasã-l dușiya
 Jupinyasa sufulka
 Nișt'e minī albe, belit'e
 Ka nișt'e leușe pirlitșe.
 Tãt il boldžya,
 Tãt il boldžya,
 Dupã min-ãl adușiya
 P-o lopatã d'i l'emn il lwa
 P-o ripã roșe-l arunka.
 D'i-aklo o skos
 Åst kolak frumos
 Și vã dãruyēšt'e pã voy fișyoriy dubiy
 Dãruyaskã-l Dumñezãw
 M pōala șeryuluy
 Și-m pōarta rayuluy

Gata.

Moysã Prehar' (Arch., n° 79)

XII

Dã-mã, mamã, dupã sklugã,
 Kã n-are boy sã mã mpungã
 Și poșvu umbla ku șisme roșiy,
 Kã nu mi lę-a minji porșiy.

Ion Groza (Arch., n° 79)

XIII

Mãrita-mã, mayka męa,
 Mãrita-mã sã nu șed,
 Niși lukru sã nu-l ved;
 Lukru sã-l vęadã bãrbatu,
 Yo sã metur s-așt'ern patu.

Ion Groza (Arch., n° 79)

XIV

Dupã postu lu Křãsyun ñe strinjem patrusprēse-șinsprēse
 fișyori, kari aw voye sã umble ku duba. D'i-șya fașem o dubã
 d'i pël'e d'i qaye și n tãtã sara ñe strinjem akolo tots laolaltã
 și nkintãm și nvetsãm; și d'i-șya pãnã n ziwa d'i Křãsyun.
 Kind iy pã ziwa d'i Křãsyun porñim pin sat și ku duba-n
 minã și atunșya nșepem a kol'inda d'i la kasã la kasã; șiñi ñe
 lasã ñe lasã, șiñe nu, ñe dușem la haylaltã, treșem, ñe dușem
 d'e la yel. Ș-atunșya ñe dã křnats, kolași, vinars, la kari n-are
 bañi... kari n-are vinars bañi, ñe dã și bañi... bañiy-y
 dohãnim...

Linã milinã
 Leru milinã
 Plyakã Lina la fintinã,
 Linã milinã
 Leru milinã
 Plyacã Lina la fintinã
 Ku dōawã křsēje n minã
 Linã milinã
 Leru milinã,
 Ku dōawã křsēje n minã
 Ku křsēje zřřinu
 Linã milinã,
 Leru milinã
 Ku rokitsa zřřinu,
 Ku minil'e vin fãkinu
 Ku ċizmutșe ropotinu...

Moysã Prehar' (Arch., n° 80)

XV

La fintina braduluy
Y-ō fičyor mare puškaš
Šj ku sinje kunjurat,
Ku kapu la sābiqarā,
Ku mina la inimiqarā.
Muriri-aš dōamāl-aš muri,
Da una ts-aš povest'i:
Sā skapi robij d'in robie,
Fičyoriy d'in kātānie.

Roman Urs (Arch., n° 81)

XVI

Unu, doy, trīy, patru, šinšī, šasā, šapt'e, *opt, nqawā,
zāše, unsprēši, doysprēši, triysprēši, patrusprēše, šinsprēše,
šasprēši, šapt'isprēši, *optsprēše, nqawāsprēše, dōawāzāšī, dōa-
šīunu, dōašidoy, triyzāšī, patruzāšī, šinzāšī, šazāšī, šapt'izāšī,
*optzāšī, nqawāzāšī, o sutā, o mie.

Tofil Moraryu (Arch., n° 81)

XVII

Kin ne jukām d'i pōarka, fašem kuyburi šj doy pin kuyb
šj unu pī-afarā šj... ku bita. Šj kin dām in ya, yel d'i pōat'i
bāga bita n kuyb yēs-afarā šj sā bagā yel.

Tofil Moraryu (Arch., n° 81)

XVIII

Ā fost ku *oil'e š-o veñit ō ulyu š-o lwat ō m^oyel šj s-o
dus ku yel. Šj yo-ā kurs dupā yel šj... yel l-o lāsat d'i m^oyel
šj s-o tsīpat yarā dupā yel. Yo-ā svirl'it ku bita šj yel o fujit
šj m^oyelu o rāmas aklo. L-o strins ku g'ēr'e šj l-o omorit.

Tofil Moraryu (Arch., n° 81)

XIX

Ā fost ku *oil'e šj ly-am skapat in grīw. Š-o veñit ji...
jitaryu š-o lwat šuba d'i pā miñe šj... m-am dus ku *oil'e

tāt plingīn. Šj sara, kin am veñit ku yel'i-akas, am... ā spus
la tata k-o veñit jītaryu š-o ā skapat *oil'e n grīw š-o lwat
šuba d'i pā miñe šj s-o dus la yel š-o skos šuba ku bañi.

Tofil Moraryu (Arch., n° 81)

XX

O fost odat-ū pekurar' šj o fost veñind ku turma luy d'i
*oy p-on drum. Šj n urma luy ū Tsigan. Šj o rāmas ū myel
d'i la pekurar'. Tsiganu o zis kā „sā-l ya, sā nu-l ya“; dakā-l
ya, yel št'īya kā-y pekat. Šj atunšya o zis kā sā-l strije pe čyo-
ban. Š-o strigat: „āy, mey šyobane, māj čyobane, a rāmas
ū myel“. Atunšya pekuraryu a sušit nāpoy, a gīndit kā-š
bat'e šīneva jok d'i yel. Š-atunši Tsiganu n-a ma strigat š-a
lwat m'yelu pekuraruluy.

Roman Urs (Arch., n° 81)

XXI

O fost odatā ka nišī odatā, d'e n-ar fi nu s-ar povēsti, ka
ū puriši a plezūi. O fost ū Tsigan; o fost minkind la slāynā
myerkurya. Š-atunšya ū Rumīn ziše kītrā yel:

— Māj Tsigāne, d'i še minšī slāyna ast myerkurya?

Yel spuñe ki:

— Yo-aš minka šj pā myerkurata-nkornorata; s-o poš prind'e
o mbuk tāt-odatā.

— Māj Tsigāne, tu n-o minšī.

— Ba o mink'.

— Nqā, hay ku miñe kā yo t'e duk pā tšīne la ya s-o minšī.

— Merg'.

Sā ya Tsiganu šj sā duše ku Rumīnu ak'olo. Āl duše Ru-
mīnu la o hudā d'i urs š-il puñi-aklo.

— Tu stay aišī kā yo mā duk' da-išya d'e lingā tšīne kā dakā
sint'im amīndoy nu yēšē la noy, dar numa d'i t'īne nu y-aša
frikā kā gīnd'ēšt'e kā nu yešt'i aša tare s-o nlupts.

Sā ya Rumīnu šj plyakā šj rāmiñe Tsiganu la hudā:

— Yešī, myerkuratā-nkornoratā, kā yo t'e mbuk tāt-odatā.

Ursu d'i-ak'lo faşe „moř, moř. Da Tsiganu răspund'e: „morî, nu morî, kă-y briška la miñe“.

Yësi myerkurata... yësi myerkurata-nkornorata d'i pa hudă. Da ô urs... yëşë naint'ça Tsiganuluy şi să tsipă pă Tsigan şi ya Tsiganu d'i p'cept şi dă ku yeļ pa kpaştă la val'e...

Yosu Belos (Arch., n° 82)

XXII

O un împărat kari-o avut o fată... o feată. Ş-o veñit vrēm̃ya s-dukă s-o mĩnşe balauril'e. La fintin-a fost un fişyor kari a tsinut balauril'e şi y-a tăyat vīrvu limbilor. Şi koşişu o pus kapurile n koşiye ş-o mers napoy la mpăratu. Ş-atunşya... ş-atunşya împăratul, d'i bukuriye, a vrut să-l poft'yaskă ka să-y fiye jĩhire. Ş-atunşy, kĩn s-aw implinĩt timpul... kĩn s-aw implinĩt timpul, atunşya, la ô an ş-o săptămină, a spus kă viñe fişyorul aśela kare a tăyat vīrvu limbilor. Kind a... s-a băgat in kasă... a fost nunta, s-o băgat in kasă a fost nunta gata. Atunşya ye... l-aw tsinut şi nu l-aw sklobozit. D'e acēya l-aw băgat in... s-aw băgat in kasă şi a arătat vīrvu limbilor şi atunşya a rămas nimika d'e nuntă.

Ana Obçadă (Arch., n° 83)

XXIII

Kind m-am măritat yo o fost in Kişilij. M-am tomñit: o viñit Petru ku frati-so, k-o veñit şi [...] Todose şi nanaşu Moysă. Ş-apoy ospetsu l-am făkut la o lună, intr-o dumiñikă. Şi atunşya am k'emat qameñiy d'imĩñiyatsa -or mĩnkat la noy, ş-or beut, ş-or j'ukat, ş-or petrekut. Ş-atunş s-or dus la yeļ ş-or beut akasă. Şi d'i isya a mers la nanaş. D'i la nanaş a mers napoy ş-o veñit yară napoy la mirçasă. Atunşya a mers i okol, la... şofey ş-a mers in grăd'ină la ultqañe. Ş-apoy s-o băgat in kasă, ş-or mĩnkat, ş-or beut şi yară o j'ukat. Şi nqapt'ça, la doysprēse, am plekat inapoy la yey şi mĩñe-dzi tot aśa ny-am petrekut yară....

Ana Obçadă (Arch., n° 83)

XXIV

Pi la mesuratu *oilor tundžem *oil'e; apoy spelām lina, o skārmenām, o fašem in pyapt'eñi, o tqarsēm, o puñem..., o urdzim, o-nvālim, o puñem pă războy, pe itşë, pe spēatā, o tsēşem, o dušem la viltqar'e ş-o adušem akasă şi fašem şubi.

Ana Obçadă (Arch., n° 83)

XXV

In sara d'i Andriy, fēt'il'e merg şi numără pariy inşepin indărăpt: dzăşe, nqawă, *opt, şapt'e, şasă, cĩnci, patru, triy, doy, unu-l lyagă: „ala-y a mew“ şi-l ya şi rupe d'in yeļ şi puñe la kăpătĩn să vçadă ku cĩñe visçază.

Ana Obçadă (Arch., n° 83)

XXVI

Yy or inşă... m-or vāzut aklo m pārāw, dar nu m-or vāzut numa m-or simtsit, ş-or lwat-o la fugă — da fug ka ñeşt'e ñebuñi. Yo staw atunşya in... pă lok şi mă rid d'i yey kă fug'. May kaut a qawa qarā, qaya nu-y nişl atunşl. După haya mă suy kălar'e şi mă duk inăpoy yar-aklo la torişt'e — viñe şi ortakū-aklo.

— Mă, zise, nu şt'iw şinĩ-o f*ost aklo m pārāw, zise, o lwat qaya, kă kĩn ma dusăy yo aklo, zise, fu şĩñeva m pārāw. Noy, d'i frikă, zise, o lwarām la fugă, zise, şi fujirām d'e skot'çam limbile fugind; şi qaya n-o may gāsĩrām. Fost-ay tu aklo?

— Am fost şi yo, zik, da d'e bună sama qaya n-am may gāsĩt-o nişl yew.

Şi-y gata.

Ion Obçadă (Arch., n° 84)

XXVII

Am fost ku tata pă Bănat, kind yeram kopilaş aśa d'e v-o doysprăzşë añl ku ñeşt'e mēre. Aśa kă yo m-am kulkat ku kapu pă loytre. D'i la mĩñe d'in kap o pikat pālariya g'os

aklo pã drum. Yo m-am trãdzit mãy tirdziw š-ã dat d'i pã-lãriye kã nu-y. Atunșya mã daw ġ'os d'in kar š-o yèw napoy pã drum. Mã duk, mã duk, ši nu may gãsesk pãlãriya. „Vay d'i miñe ši d'i miñe še sã fak“? Insãredz aklo pintr-õ sat. Akuma yakã... mi-s kopil pr'ost... nu št'iw yo d'e šiñe sã ntreb, še sã fak. Mã ntilnes k-o muyèr'e:

— Nanã dragã, nu faši biñe sã mã laši sã d'worm la dum-ñevçastã kã uy-t'e kum am pãtsit.

— Ba t'e las, dragã, zise, da am õ om kam betsik, zise, mi kã ny-o bat'e, št'iw yo ši-o faše, zise.

— Fiy bunã lasã sã d'worm la dumñevçastã.

— Apã, hayd'e dar.

Mã duk aklo la muyèri-akasã. Aklo o grãmadã d'i g'ije d'i kukuruz — g'ijat kukuruzu ši-y aklo grãmadã. Atunșya ya mã puñi-aklo sã mã kulk pã g'ijel'e al'ya. Mã kulk aklo, da [...] fãku ništ'e pãsat; da nu m-o dat d'i minkare. Viñe barbatu d'i pi la birt.

— Še-y? Šiñe-y akolo?

— Apã, yakã-y... y-ũ kopil, dẽ-l amaruluy, zise, yakã... spuñe ya kum spuș yo k-am pãtsit [...] ši minkãm. Dupi aya mã puș sã mã kulk yarã. Yel nu, kã yel iy byat. Ya fluera... š-nșepi-a zise n fluera [...] nu may poș minka d'i la o vrẽme pãsatu, may bag in sîn* aișya. Yo avẽm õ brãșinar' kam slab...

Ion Obçadã (Arch., n° 84)

XXVIII

...Ši m-am apuka^t d'e j'ok. Šarin inkoșãⁱ, šarin inkolya, brãșinaryu slab sã rupșe; pãsatu [...] j'os. Om d'intr-odatã: „Futu-ts mama ta, zise, tu t'y-ay kikat, zise, la miñe n kasã; merrji n pizda mumã-ta afarã“. Š-o yèw la fuga š-apuk-aklo p-o tsar'nã. Mã duk, ved o... tsar... o klañe d'i paye aklo mar'e. Mã bag aklo p-o hudã. Viñi aklo, mã pomeñ kã viñi o fatã, ñevçastã... ñevçastã, cĩ-o fost nu št'iw. „Mã, zise, aișya yești tu“? Yo d'i kolo zik: „aișya“. Atunși mã pomeñ kã-n bag-aklo ñešt'e plãșint'e, o^a puy fript, o-uyagã d'e vinars.

Mink, bçaw. Dupi-aya mã ġind'esk-yo: „Mã aișya viñe šiñeva ši mã bat'e, k-ala kari o vorbit muyèrya aya ku yel — ñevçastã, cĩ-o fost — ala n-o veñit [...] yo ñimeriș yo aiși; d'e viñe ala ši mã gãsçst'e mã bat'e.

Yo iñi sã mã duk? Apã mã urk-aklo pã klañe sus, mã suy aklo sus ši șed aklo. Mã pomeñ kã viñi-ahãla ši sã bag-aklo; ši ñevçasta viñe yarã:

— Mã, da minkãși?

— Da, zise, še sã mink?

— Apã nu-ts adușey yo d'i minkare?

— Ba-y adus lu pizda mumã-ta, zise, mie nu m-ay adus ñimik.

— Yu, batã-l Dumñezãw, zise, da šiñi o fost ahãla?

— O, št'iw yo, zise.

Yo atunșya mi-s aklo in virvu klãñiy. Mã tsin de par*, ši-mã-nkirn sã mã uyt ši yo aklo kitã yey, sã ved še zik yey aklo. Tsini-mã yo aklo d'e par, paru o fost k'opt, mã pomeñ ku paru poak, yo zup ġ'os. Yey o tul'irã fuga aklo pã oğarã, pã mirišt'e. Fu gata nu-y meș vezuy. Yo rãmãșey.

Ion Obçadã (Arch., n° 85)

XXIX

O fost odatã ka niși odatã. O fost o femeye, o muyere, ku triy kopiy. Akuma kopilu hãl mãy mare d'intr-ahãy triy çe:

— Mamã dragã, çe, yo mã duk sklugã.

— Çe: trẽba ta, dragu mamiy, çe, dakã yești vrẽnik sã sklujçști, du-t'e.

O plekat. Kit o plekat, s-o dus, s-o dus, s-o ntilnit k o popã.

— Mã, kopile, iñi t'e duși?

— Mã du ka sã mã bag sklugã.

— Nu t'i baji sklugã la miñe?

— Ba mã bag.

Zise:

— Mã bãyèt'e, numa-așe s-t'i baji sklugã dakã, kare ñe miñiyem naint'e taye nasu la hãlalt.

— Biine, părint'e.

S-o dus ku popa-akasă. Mine-zî popa y-o kişt'igat patru boy la j'ug, y-o pus ă plug după boy și s-o dus la plug. S-duce la plug ă-ară tăta zîua, ară tăta zîwa...

„La prinț vine sklujnika ku minkare la t'ine”. S-o dus, o arat pîn la prinț, ăe să vină sklujnika! O arat pîn la amnyaz', n-o veñit. O arat pînă sara, n-o veñit. Sara o veñit skluga ku boiy-akasă:

— Părint'e, d'i ăe n-ay trimes sklujnika ku minkarya la miine?

— Apă, zîse, kă n-am putut...

Ion Obçadă (Arch., n° 85)

XXX

Am fost pekurar' la "oy patru ortași laolaltă. Doy d'intră noy s-or dus ă-or furat o çayę d'e la ă altu pekurar' ă-or băgat-o aklo su ăeșt'e pyetri. Yo-m fost akasă și k-ă alt ortak. Sara ăy-am dus și noy akolo la "oy; ăy-am ăntilnit tăts laolaltă aklo la torișt'e — kum zîsem noy — și ăy-am ăntsăl'es aklo. ăya or spus k-or furat çaya ă-or băgat-o aklo su ăeșt'e pyetri și yey să duk s-o adukă. ășa yo m-am dus kălare d'i-akasă și kaiy y-am fost l'egat aklo la torișt'e. Atunșya unu d'intră yey zîse:

„Măy, tu t'e du, zîse, kă yo mă du-ku ortaku ăla kare am lwat-o, zîse, s-o lwăm d'i-ak'lo, da tu t'e suye kălare și t'e du ănaint'e aklo și ya çaya. Pă kîn noy, zîse, veñim n-o găsım aklo”.

Yo mă suy kălare și mă duk d'intr-una aklo uñe-n spuñe yeł. Akuma kaut ănkçași, kaut ănkolya, çaya nu-y; găsăsk loku uñi-o fost, da çaya nu-y. ăe să fak? Mă suk ănkçași, mă suk ănkolo, kaut pi su ăeșt'e pyetri ak'lo, yakă ni d'i veste kă yey vin.

Ion Obçadă (Arch., n° 86)

XXXI

La noy kîn să fașe uspětse vin çameñiy la mirçasă și să bagă ă okol și să-nstring tăts la mçasă, la ăyuber' ă-aklo să daw apă kît-yey aklo să gumăñesk aklo, kă kare kum o dus

apa; și plătseșk apa, kare kît vre să pună, kîts ley vre să pună. Și d'i-și lęagă ū om d'ivăr și mërje ăn kasă după mi-rçasă ă-o skçati-afară ă-o sușe pi lîngă mçasă; și d'i-și o dă la nănaș ă-o sușe nănașu. Și d'i-șiya ănșep a kînta... ăevest'çaska:

Hay să zîsem dçamni-ajyută-ă

Hă hay să zîsem dçamni-ajyută-ă

[.]

Noy pă t'ine t'y-om ănșinje

K-on kovor alb de mçasă

Să-l ports, soro, sănătçasă.

...la mçasă atunși bag-un t'ind'ew pin ăyuber și tsîne mi-rçasă d'i-o lătur'e și mirelu d'e alta și merg la ultçane kîntin ăevest'çaska. ă-akolo puñe... puñe ăyuberu sus și tçarnă apa d'in yeł ăi-ă ya bañiy d'in... d'in șof... d'in ăyuber și strînje d'e pă mçasă și să bagă n kasă și mirelu și mirçasă și să bagă ku tătsi n kasă.

Sinziyana Prehar' (Arch., n° 87)

XXXII

Kîn mçar'e m'ortu, kîn traje m'ortu să mçară, çy tsîne o mu-yer'e lumina. Și kîn ăy gata d'i-o ăișt sufletu d'in yeł, atunșya ăl skaldă ăj dakă-r skaldă, ăy gata ku skaldatu, lū-mbryakă. Și dakă lū-mbryakă ăl pun pă skîndură ăj yes afară muyeril'e și sç kînt' după yeł, ăj să kîntă după yeł; ăj daw d'i ăt'ire la krîznîku să haranj'askă după yeł. Și d'i-ăi, kîni-y sara, să fașe sară, muyeril'e yară să kîntă după yeł. Și sara să fașe vișe ăj să bat ku vișă. Și d'imiñçatsa, kîn să zoresk zorile, yară yes muyeril'e ăj să kîntă după yeł la sçjată ăj sara ăj la... ăj d'imiñyatsa ăj la am'yadz ăj sara. Și d'i-ăi ăy fak koprișew; vine popa ăj fașe sfeștañie, ă... fak sklujbă ă-ă bag-ak'lo n ladă ă-ăl pun yară, ăl pun yară pă skîndură pănă mîne-dzi, pistę dçawă dzil'e. Și d'i-ăi vine popa ăj-l sk'ot afară; fașe sklujbă pă yeł ăn kasă ăj-l sk'ot afară; vin ku prapuriy după yeł ăj fașe sklujbă pă yeł afară. Și-l suye ăn kar ăj muyeril'e să suye ăn kar ăj să dușe ku yeł la progadze kîntini-să după yeł.

Sinziyana Prehar' (Arch., n° 88)

XXXIII

Primavăgara, la mesuratu *oilor, bărbatu tund'e *oil'e și dușe lin-akas* și yo o spel; și, dak-o spel, o skarmen ș-o fak ăn pyept'cni ș-o torki. Și d'i-și o riškiy ku riškitoryw. Și d'i-șiya adun. Și dak-adun, mă du-ku ya la urdzar' ș-o *ordz ku l'ingura. Ș-o yaw d'i pă urdzar' să mă du-ku ya la nvăitorî; ș-o nvăi ș-o duk-akas ș-o pun pă războy ș-o năvād'esk-n patru itșe ș-o tșes ku spată și ku brîgle; ș-o fak... fak... o tșes ș-o fak val; și-l daw la šubar' ș-ăl dușe la văyeji; și daw ku văyeji'l'e-akolo pă yel pănă kin să fașe šuba albă, frumoașă. Ș-o duși akas ș-atunși kroyesk d'i pă ya ș-o fak šubă; și o daw la mașină [...]; k*os și yew și daw și la mașină.

Sinziyana Prehar' (Arch., n° 88)

XXXIV

Kin yeram kopil d'i v-o šinși-șasă aňi, ă pl'ekat la tir* ku tayka, la Dobra, să-m yeye kurça și pălăriye. Akulo m-o lwat pălăriye și kurça nu m-o lwat. Am sușit napoy d'i la tirg', și pă mihe m-o pus să mă kulk-in kar. Yel o mers naintșea boiler. Ye m-am kulkat ku kapu la boy; kum merjeaw boiy naintșe, ye m-am sușit napoy, m-am kulkat ș-am adurmit. După aya, kin m-am pomeňit, m-am pomeňit kă nu-y pălăriya la mihe n kap; o pikat. Yew am sărit d'in kar jos ș-am lwat-o napoy pă drum plingîn, după pălăriye. M-am apropiyat intr-on sat și... am văzut lumin-aprinsă la ū *om in kasă. M-am băgat akulo ka să mă lase să d*orm, să mă hod'ines pînă dimiňatsa...

Donisă Prehar' (Arch., n° 89)

XXXV

S-o ntilăit ō Tsigan k-ō popă. Și popa... Tsiganu o dat bună-zîwa la popă. Popa o zis, zîse:

— Multsam dumăital'e, Tsigane, zîse.

Tsiganu zîse:

— Nu tși frig, zîse.

— Nu mi frig, zîse.

— D'i se? zîse.

— Dakă ni rupt puznaryu p-iși, zîse: să bagă vintu p-iși și yese pi d'inkoași, zîse.

— Așa, zîse.

— Miye, zîse, kum, Tsigane, d'e nu tși frig tsiye, zîse, kă miye mi frig, zîse, pe kal ș mbrăkat; tu mî-yești tăt rupt și tăt gol, zîse, și tsiye nu tși frig niși d'e kum, zîse.

— Așa, zîse, miye nu mi frig, zîse kă la miňi pi-iňi să bagă vintu pi-ak'olo și yese; la dumăgata in puzunar' si bagă și nu may are pi-iňi yeși; puzunaryu-y kîrpit, zîse, ku mătase, zîse:

— Așa, zîse, Tsiganu, zîse, atunși popa zîse, atunși să fași bihe, zîse, să-m day haynel'e têt'e d'e pă mihe hēlya rupt'e, tsiye miye și yo-ts daw pi-a mēl'e tsiye, zîse.

Atunși ye Tsiganu, zîse:

Bihe, zîse, yo-ts daw, zîse, părint'e, da, zîse dumăgata t'e nkălzăst'i, zîse ș răsesk-yo, zîse, atunșya.

Atunșya, zîse: „Bihe, zîse, așa, zîse, nu-ts daw, zîse, kă-peňyagu dakă spuy dumăgata, zîse, nu-ts daw kăpeňyagu mew tsiye zîse“.

Atunșya yel, zîse: „Ba dă-mi-l, zîse, kă yară tși l-oy da zîse, numa... numa să probăluyesk și dakă mi frig yară tși-l daw napoy“.

Atunșya popa zîse: „Apă, zîse, na d'e probă zîse“.

Atunșya yel ya kăpeňyagu; popa-l tsipă jos, Tsiganu-l ya pa yel.

Tsiganu-atunșya o ya pă kqastă la val'e, o ya pin tîrș pin buș pi-akolo, tund'i-o la val'e pin ogoare. Tyqako, popa d'in dyal d'ipă kal:

Tyqako, tyqako, tyqako, mă Tsigane.

Jqako pizda miňi-ta, zîse, kă, părint'e, bem d'i sară, zîse.

Tyqako, tyqako, mă Tsigane, yo kîť poș mă trag n val'e, zîse.

Petru Hêrș (Arch., n° 90)

XXXVI

Kind ă plekat i bătaye may intiy, ku a patrilya marș bata-l'yon, ă mers la Maramurăș-Siget. D'i la Maramurăș-Siget

ă gașit aklo o grămadă d'e Jidańi šekărits* pî-o bae d'e sare, askunș d'i Ruș — ș-o astupat-o baya la gură... Atunșya, mergin noy la d'yal, trekin d'e la Maramurăș în sus, mergin, mărșalin pă drum, trupel'e d'yolaltă, batal'yonu triy — ad'ikă sint may mult'e d'iviziy, may mult'e rejimènt'e, — mergin la Gălitsiya.

După muntsi Karpatsilor atunșya ńe daw Rușiy ku tunu-rî'e pă noy. Kits sâr n apă, kits sâr... o yaw pă kôastă, sâ fugă pă kôastă n lături. Atunșya Rușiy ši may tar'e daw tăt ku mărșină-gevern ši tăt ku afinteriya. Noy nu št'im sâ fi veńit głoantsăl'e pă noy, ńe kăpărăm pî-aklo pă lok, ńe... mor, prăpăd la mayori, la sārjènts, la afant'erišt'i, la infant'eriye grămadă. Atunșya... sâ ńyakă, sâr unu păstă altu [...], omo-ru-să kaiy, da sâ omor^u qameńiy.

Atunșya, mergin la d'yal, kin ńy-am pomeńit i grańitsa Gălits d'yasupra d'i Karpats; atunșya yakă Ruși grămadă tots aklo d'intr-o pădur'e d'e brad mar'e. Aklo, kin noy aj'unjem, atunși...

Petru Hêrș (Arch., n° 91)

XXXVII

O f'ost o muyeri-a fâta ši s-o dus k-o yapă yar a fâta; o f'ost patru dăraburi ako, patru suflet'e. Ș-apă ô minz o fost napoye yepiy ši-o zis: „Ašt'çaptă-mă, mamă, i-ha-ha-ha, ašt'çaptă-mă, mamă”. Yapa o zis: „Ašt'çpt'e-t'e draku, kă muyerya-asta kari-y pe mińi i a fâta, yo yar mi-s a fâta, mi-s patru ši tu nu pots veńi singur”. Akuma... atunșya *omu o št'iwt, *omu-o f'ost kălari pă kal, o št'iwt kă, o št'iwt kă... kă še dzik mar'ăl'e, o št'iwt vorbi ku mar'ăl'e. Atunșya s-a... duș, s-o duș akasă, omu ku muyerya. Ši dakă s-o duș akasă, omu ku muyerya, muyerya s-o făkut bet'çagă k-o vâzut kă omu sâ rid'e ši n-o št'iwt d'i še sâ rid'e, o št'iwt... n-o št'iwt d'i še sâ rid'e *omu. Atunșya muyerya s-o făkut bet'çagă kă vrê sâ mçară. Dak-o zis, o veńit tsapu d'in pădur'e, kaprel'e d'in pădur'e, or fost boiy la plug zîwa; ș-apăy sara o veńit tsapu d'in pădur'e ș-o vorbçat kătă bow. Bow-o zis: „Du-t'e d'i-șya, mă, kă yo

mi-s ostăńit tçată zîwa ă fost la plug”. Tsap-o zis: „Fă-t'e bet'çag k-apă nu t'e may duși mińe la plug”. Atunșya..., dak-o zis așă tsapu kătă bow, bou s-o făkut bet'yag. *omu-o št'iwt çi-o zis tsapu kătă bow. O prins pă tsap la pluk, o prins pă tsap la plug ši tsapu tătă zîwa o-arat ku bou. Sara, kin s-o dus akasă, o zis kătă bow: „Măy, fă-t'e sănătos kă t'e belêšt'e stăpînu”. Atunșya s-o făkut bou sănătos. Ș-apă d'i-șya nu may št'iw ńimik.

Yo mi-s Yosu Danșyu, d'in Pyetroșasa ș-ă veńit d'e patruzăș d'e ańi în Lăpuj. Ši kin zik yo fată yey mă rid kă yey zik fçată ši... kin zik răw yey mă rid, kă yey zik P'ew, kin zik ripă yey rid d'i mińe, kă yey zik ripă.

Yosu Danșyu (Arch., n° 92)

XXXVIII

Mindro, d'i dragost'a nçastă,
O nflurit ô mer în kôastă.
O făkut ô mer sâlcîn,
D'i triy ańi il tsîn în sîn.
May în sîn, may după spat'e,
Meru-y putred j'umătat'e.
Na-l, tu bad'e, kit tsi-l daw,
Mă mińiy ši yar il yaw,
Ș-aku-l daw la sińe vrçaw.

Kriștçea Petrik (Arch., n° 92)

XXXIX

Eram odată, yo kind eram may mik, atunșya porńisem a umbla în pișyçar'e. Mama porunșise pe mińe:

— Să t'e duși, dragă, să-m aduși ńešt'e širêșe, kă yo mi-s bet'çagă.

Da yçw zik kătă mama:

— Da d'-ińi sâ-ts aduk akuma širêșe șa-ńk-akuma i postu lu Krașyun, dar akuma nu yest širêșe.

— Da si t'i duși, dragă, uńe gașăšt'i.

Atunșya yo plek după șirêșe. Dukindu-mă aklo pă pădure, găsăsk înt-on l'emn o butoară. Mă suiy aklo să yaw șirêșe. Kind askult-akolo pă butoară yo-aud neșt'e puy șirikăind pă butoară. Aku kum să fak: să bag mîna, nu-nkêpe; apă bag on g'êjet, yară nu-nkêpe; apă vręaw să bag kapu, kapu să bągă pă butoară și s-apukă a mîna la puy și mînkă puiy tăt. Apăy yo-l strig să yêș-afară. Apă yel çe kă nu may vrę sa yêșe kă yel iy sätul. Apă yo:

— Hay d'e yeși d'i-și kă ne dușem după șirêșe.

— D-apă nu-s șirêș-akuma k-înk-aku-y postu lu Krasnyun.

Apă mă tăt r'og d'e yel:

— Fiy bun yeși d'e-și kă nu may poš pl'eka fără tiñe.

— Yo nu may yes d'i-și, k-yo mi-s sätul.

— Apı yo kum să mă duk fără tiñe, fără kap.

— Apı du-t'e kum vrëy, kapu mi spuñe miye.

Atunșya mă tăt r'og d'e yel:

— Fiy bun yeși, kă nu poš pl'eka fără tiñe [.....].

Kapu yêșe. Apă yel vręa să fugă d'e mîne, da yo il prinsăy și-l pusăy la l'ok' ș-înkă may bătuy ș-ô kuñ pin yel ka să să prindă. Akum nu-y bay nimika — si yes d'i-aklo — și mă suy înt-ô șirêș si yêw șirêșe. Kîn daw di vēstē yel'e-s pruñe. Dup-aya mă buiy [.....] din șirêș. Atunșya bag mîna să l'e gust și yo, să ved kă buñi-or fi. Atunșya yel'e-s nuși verdzî.

Aron Munt'ean (Arch., n° 93)

XL

May d'i mult' — akuma-s v-o patru ani d'i-atunșya — yo înkă may ku d'oy ortași ny-am dus pi la Făjet; și ny-am dus înt-ô lok', la ô l'edăr să kumpărăm neșt'i-opinși. Da kum să l'e kumpărăm noy akuma, kă noy n-avem atitsa bañi. Da noy a vrut să kumpărăm înk-o ladă ntryagă. Akuma ny-am băgat la l'edăr să întrebăm kă kumu-s opinșiy d'e skumpe. Da yo m-am băgat și il întrebay. Yel nu vrę să-m spună kă kî is d'i skumpe. Atunșya: „Stăy tu numa n l'ok', mă gînd'iy yo singur, kă me duk yo la ortașiy mey apă yey mî-or spuñi-atunșya kă kî plăt'esk opinșil'e tăl'e. Aku... dă-m numa miye pase“.

Akuma yo plek, și mă dusăy... lor și l'e spusăy:

— Măy zik, noy d'i-șya putsem fura opinșil'e-șt'ya, hay să l'e lwom.

Yey çe:

— Hayda, să l'e lwom.

Ap-akuma biñe; ne bągăm înluntru și lwom lada d'e... ku opinși. Da kum ny-am băgat, ny-am băgat p'ô ușe... — may tar'e? — ny-am băgat p'ô ușe, pi d'in dosu kășiy, ș-amî, ș-am d'iskuñat ușa și ny-am băgat ș-am lwat, ș-am lwat lada ntręagă ș-am yeșit și ny-am dus afară. Și dupi-aya l'y-am dus akasă. Akuma, kind ajunjem ku ya, la v-o triy dzil'e, vin jindariy și ne prind. Aku... aku se să fașem? Yakă ny-o prins. Akuma, hay bre s-ni dukă ku yel'e-năpoy, da ne duk pă mașină nu ne may du-ku yel'e pe jos. Aku, kîn ne dușem k-yel'e n Făjet, ne pun pă tots la rînd și ne lwa n potret ș-opinșil'e l'e ved'eam înluntru. Akuma biñe, noy se să fașem? Noy ne gînd'im așă kă după se ne lwarăm în potret apă nu-y nimika... kă... dğar nime nu ne omğar'e în gară, ne dă drumu yar akasă. După se ne d'ed'eră drumu akasă apă ne may lăsat v-o kî'teva dzil'e akasă și ny-or dus în Lugo la nk'isgar'e. Ș-am stat aklo înkă șasă luñi. Ak'lo am trăit fğart'e r'ew.

Aron Munt'ean (Arch., n° 94)

XLI

La noy la m'ort, la noy la mort, l-îmbrakă ku kămeșe... și ku kojok' grosu și ku kopuși și ku o... opinși și ku kă'ręa și ku pălariye tătă lăt'its, dakă-y t'inăr, și dakă-y bătrîn făr d'i lăt'its. Și pun fl'orî pă yel și pun ōrovêțșe și nuși, mēre. Și după aya — d'i se l'e pun? — să dukă la hăy m'orts, kari-y may... mamă și tată și frats și surorî; și-y pun și bañi an kă'ręa să plăt'ęaskă vămur'l'e luy.

Kîn fak gręapa il sk'ot pă altu d'in pămînt și să bagă yel. Și trăbă să plăt'ęaskă akolo: daw la ô om sarak, kar'e n-ar'e tsqal'e ka să-l îmbrăse și-y daw tsqal'el'e hăl'e d'e p'ort tăt'e luy.

Il l'yagă k-o atsă lată pă pyel'ya goală și puñi-ô kuñ d'i f'er și puñi-ô kătsel d'i ay ș-o briškă ș-ô șorik... ka să nu

să strișe să ho... hod'îngaskă Dumnezăw kă d'e aya s-o dus d'i la noy. La noy nu may ar'e să vină kă d'i la noy š-o lwat drapta.

Grăp-o fașe d'intr-o... d'in... d'in [....] și mer la grăpă șapt'e grăpă; iy fașe talpa, iy fașe krușya d'intr-ahăya. Kar'e dă întiy ku sapa kapătă qală și kolak și lumină și cînci l'ey bañiy; și hăyalalts tăt natu kolak d'i grăpă și lumină și cînci l'ey bañiy. La grăpă-l pun î kar și să suye moyeril'e n kar și să prind a kinta după yel păn la marjînga grăpiy și la boy iy puñi-ō, la bow iy puñi-ō kolak î korn și la hălalalt altu. Și să duk bajiñew* după kar și-l yew pă miñi și-l duk păn la...

Mariya Tsif (Arch., n° 95)

XLII

M-o trimăs "omu m'yew kart'e d'in Dobritsin kă să mă duk la yel și yo m-am dus la nătarișu la Lăpuj jos" să-m fakă kart'e să nu mă vinovédze nîme pă mășînă. Nătarișu nu m-o făkut'; și m-am dus la Iliya š-akolo m-or întors năpoy și yară la nătareșu. Atunșya m-am dus' sara și nu m-o făkut, š-ă venit la domniy šindari in satu nost'. Atunșya tiligramu o așuns aiși kum kă să nu mă duk' și mînkarya mēa o rāmas pă [....].

A dăwa qară m-am dus in Dobritsin š-ă găsît moșu; y-am dus mînkare. Și n-am inšt'imbat mășîna pină [...] d'i la [...] Zam — di la Burjuk' — d'i la Burjuk' pină la Zam. Akolo la Zam am-inšt'imbat și yară m-am suyt pă mășînă pină la Dobritsin. Š-akolo... m-or or viñit ništ'e kătañe și m-or dus și m-o nvetsat kă inē să las..., inē să mă kulk'...

Eva Urs (Arch., n° 96)

XLIII

Intr-o sară am šinat și m-am kulkat și d'imînyatsa m-am skulat și m-o bașat mama n glugă š-am lwat vașil'e și m-am dus la Vălkanu; š-o venit g'orniku š-o... š-o lwat... o nkurs după miñe și yeye vașil'e š-o am fujit ku yel'e m... va... m val'e și m-am askuns ku vașil'e și m-am suit intr-ō vir d'i gard

și m... aⁿ kă^dzu d'i-aklo g'ynos și m-am skrint'it pișyuru și ye m-am dus akas' la mama ku vașil'e și yē-a d'zis kî pî-inē am fost d'i mî-am skrint'it pișyuru š-yo-am spus k-am fost la Vălkanu š-o kurs g'orniku după miñe și yeye vașil'e š-ye am fujit-in val'e și m-am askuns și m-ă suit intr-ō vir d'i gard și m-aⁿ... am kăzut și m-ă skrint'it pișyuru.

Domnîka Munt'ean (Arch., n° 97)

XLIV

Intr-o d'imîncatsă am... m-o bașat mama n glugă și m-am dus ku "oil'e pa lazuri; š-o venit ō pekurar' š-o lwat d'oy m'yey d'i la miñe. Yo m-am dus ku yel' akas š-o d'zis mama kă „inđ'e-s m'yey"? Yo-am spus k-o venit ō pekurar' și s-o bașat pa miñe š-o lwat d'oy m'yey și m-am dus aklo și y-ă găsît la pekuraryu ala și y-am adus akasă și y-ă bașat î "oy š-o supt la "oy.

Domnîka Munt'ean (Arch., n° 97)

XLV

Dumînika kopiiy mef la j'ok și fêt'ile. Și să-ntsă... yes afară și să-ntsăle ku fêt'ile kă kar-y may frumgasă; și kar-y may urită atunșya n^w-o yaw și kar-y may bogat-atunși o yaw. Și... și... să-n... și vin petsitorî sara și mînkă și bēaw și kintă, să tomñesk. D'i-șiya păstă dăwă săptămiñi, triy, atunșya fak-uspetsu.

Și stringuy kopilu năcamur' d'i-a luy și fēata d'i-a yey și fak... și duk... j'ok-akolo la kopil și mînkă și kintă; š-d'i-șiya yes ku st'ēagu și să duk la fēată și sk'ot fēata š-o nt'ork pingă l'yasă și să duk^a ku ya și fēata stropēšt'e și să du ku ya la ultoane; š-o duk-aklo la ultoane și vin ku ya yară și šed o tsiră... šed aklo lingă l'yasă š-o bagă-n kasă, o bagă-n kasă și yară... atunșya j'okă și mînkă și yar... și kintă. Š-d'i-șiya š-d'i-șiya l'e puñe mînkare și d'i-și să lasă yară și j'okă yară. Š-d'i-șiya, kin iy la m'yezî nopti, atunși strigă šinstāl'e. Și d'i-șiya mînkă și may j'okă și să du-ku ya la mirel akas.

Domnîka Munt'ean (Arch., n° 97)

XLVI

Intr-o dzi, mama m-o baġat în glugă d'i mînkâr'e și m-o dat drumu ku vașil'e și m-ă dus pă kpaștă la Vadribuy (?); și l'y-am baġat în kukurudz și s-or baġat. Și d'i-și jitaryu-o veñit ș-o l'wat gluga d'i la miñe și ŝuba și vașil'e. Și d'i-șiya l'y-o l'wat și s-o dus k-yèl'e. D'i-și yo trebuit să mă duk-yarā ku yèl'e... dup-yèl'e; ș-o mers tayka ku bañiy ș-o da...

Ana Pădurġan (Arch., n° 98)

XLVII

Ă kaltat d'i m'yey akas și m-ă dus ku yey pe kpaștă. Și y-ă lwa... și... și... ș-or veñit o stină d'i woy și y-o l'wat d'i la miñ'. Kin vin akasă a da tayka d'i 'myey kă nu-s și mă ntrebă kă „iñi-s m'yey”? Yo-ă spus kă nu-ș și mă mină napoy după yey și nu y-ă may gāsīt.

Ana Pădurġan (Arch., n° 98)

XLVIII

..d'oy, triy, patru, cînġ, ŝasă, ŝaptše, wopt, na'ă, dzăše, unsprăžěše, doysprăžěše, trysprăžěše...

Ana Pădurġan (Arch., n° 98)

XLIX

Măriutsă d'in Brașew,
Bati-ti bārbatu r'ew?
Bat'e, bată-l Dumnezăw;
Ar'e bită ku măcyqakă,
Iñe dă să faće grqapă;
Ar'e bită ku kirlig,
Iñe dă să faće dimb'.

Ana Pădurġan (Arch., n° 99)

L

— Kukule, pasăre dragă,
Ce kints primăvęara n kryangă,

Ce d'or ay i pyeptu tăw,
După cînġ-ts pare r'ew?
— Juñelaș, kin viñe vęara,
Numay kints în kodru sara
Laș pādurya în tăšer'e
Și t'e duși ka o pārēr'e.
— Măy ŝez', kukule, măy kintă,
Kolya pe kryangă nverzită,
S-askult'e mindra la t'iñe
Să-y tryakă doru d'i miñe
Yo s-aud kintarya ta
Să-m petrek duręrya mya.

Donisă Prekar' (Arch., n° 99)

D. ȘANDRU

MÉLANGES

UNE NOUVELLE MARQUE DE PLURIEL DANS LA FLEXION VERBALE ROUMAINE

Dans ses *Études de phonétique et de morphologie latines* (Neuchâtel, 1928), M. A. Burger a montré comment le latin a introduit au parfait, à toutes les personnes des quatre conjugaisons, le morphème *-vi-*, qui n'a été hérité de l'indo-européen que dans une seule forme de première personne, *novi*. La nécessité d'avoir une marque claire du pluriel au parfait s'est faite sentir encore une fois en roumain, et cette fois on s'est servi du morphème *-ră*, qui plus tard est arrivé à désigner le pluriel de tous les temps, dans une partie du domaine roumain.

Le passé simple roumain, au XVI^e siècle, présentait le 3^e paradigme suivant: *cîntai, cîntași, cîntă, cîntăm, cîntat, cîntară*. La quatrième et la cinquième de ces formes avaient le désavantage de prêter à confusion, la première avec le présent 4 *cîntăm* (première personne du pluriel), la seconde avec le participe passé *cîntat*.

Pour y parer, on a mis à profit l'élément final de la troisième 5^e personne du pluriel, *-ră*. Par une analogie facile à saisir, on a ajouté cet élément *-ră* aux terminaisons de la première et deuxième personne du pluriel, ce qui a donné le paradigme: *cîntarăm, cîntarăși, cîntară*, tandis que le présent est *cîntăm*,

cîntași, cîntă. La deuxième personne du pluriel, au parfait, a 6 reçu la terminaison, normale aux autres temps, *-și* (voir A. Procopovici, *Rev. Fil.*, II, p. 32 et suiv.). Pour comprendre la facilité avec laquelle on ajoute en roumain des terminaisons verbales à une finale quelconque, cf. l'adverbe *haide* „allons” (de *hai* + *de*), qui a reçu au pluriel une véritable flexion: 1. *haidem*, 2. *haideși*. Voir encore les exemples comme *duce-vă-ți, duceți-vă-ți*, dont il est question ci-dessus (p. 54 et suiv.).

A partir de ce moment, on a pu croire que l'élément *-ră* marquait le pluriel dans la flexion verbale, et on y a fait appel chaque fois qu'une personne du pluriel risquait de se confondre avec une 7 autre forme et surtout avec sa correspondante du singulier.

Le plus-que-parfait de l'indicatif (représentant, au point de 8 vue formel, le plus-que-parfait du subjonctif latin) était: *cîntase, cîntaseși, cîntase, cîntasem, cîntaseși, cîntase*. La première et la 9 troisième personne avaient au singulier la même forme, ce qui devait être très gênant. C'est pourquoi la première personne 10 a été changée en *cîntasem* (elle a reçu l'*m* qu'on retrouve à la première personne du pluriel).

Mais, après ce changement, la première personne avait 11 une forme unique au singulier et au pluriel, *cîntasem*; d'autre part, la troisième personne avait également la même forme 12 pour les deux nombres, *cîntase*. On a remédié à cet inconvénient en introduisant au pluriel *-ră*, sur le modèle du parfait, 13 ce qui a donné naissance au paradigme: *cîntasem, cîntaseși, cîntase, cîntaserăm, cîntaserăși, cîntaseră*, qui est actuellement presque général, malgré la forte opposition qu'il rencontre de la part de l'officialité (l'Académie Roumaine a longtemps essayé d'imposer *cîntasem, cîntaseși, cîntase*).

Mais des confusions entre le pluriel et le singulier se rencontrent ailleurs en roumain. Et tout d'abord au présent de l'indicatif. Les verbes de première conjugaison, qui sont de beaucoup les plus nombreux, ont la troisième personne du singulier et la troisième du pluriel en *-ă*: (*el*) *cîntă, (ei)* *cîntă*, puisque *cantat* et *cantant* devaient aboutir au même résultat. Sur ce modèle, une partie de la Valachie a refait le pluriel des

autres conjugaisons sur le singulier: (*el*) *vede*, (*ei*) *vede*, au lieu de (*ei*) *văd*. (Pour une autre hypothèse, qui ne semble pas acceptable, voir Pușcariu, *DR*, III, p. 772 et suiv.) A l'imparfait de l'indicatif, *-bat* et *-bant* sont équivalents au point de vue roumain, c'est pourquoi on trouve couramment, dans les écrits du XIX^e siècle encore, des formes comme (*ei*) *făcea*, à côté de (*el*) *făcea*.

Le remède a été ici encore la désinence *-ră*: dans la banlieue de Bucarest et dans la campagne environnante, on entend très souvent (*ei*) *cîntără*, (*ei*) *facără*, et même, au subjonctif, (*ei*) *să cîntăre*. De même à l'imparfait: (*ei*) *făceauără* pour *făcea* (littéraire *făceau*), etc.

Il peut sembler curieux que l'on ait senti le besoin de différencier la troisième personne du pluriel de la troisième personne du singulier, après avoir permis à l'analogie de rendre les deux formes pareilles: si (*el*) *vede*, (*ei*) *vede* était gênant, pourquoi avoir transformé (*ei*) *văd* en (*ei*) *vede*? C'est que, ici encore, il y avait confusion avec la première personne du singulier; la troisième personne du pluriel n'a été refaite, en effet, sur la troisième personne du singulier, que là où elle était identique à la première personne du singulier: (*ei*) *văd*, *fug*, *merg*, *dau*, ont été remplacés par (*ei*) *vede*, *fuge*, *merge*, *dă*, etc. parce que l'on disait également (*eu*) *văd*, *fug*, *merg*, *dau* à la première personne du singulier. (Il faut considérer que le roumain emploie généralement le verbe sans pronom sujet.) Une fois cette confusion évitée, on est tombé sur une autre confusion, avec la troisième personne du singulier, que l'on a essayé d'écarter de la manière décrite ci-dessus.

À partir d'ici, *-ră* a envahi même l'infinitif et le participe passé, lorsqu'ils sont associés au verbe auxiliaire pour former le futur ou le passé composé.

J'ai entendu: *s'o țineauără* pour *s'o ține(a)*, au pluriel, tandis que le singulier est *s'o ține(a)*; naturellement, *-ră* intervient aussi lorsque le futur est formé avec le subjonctif: *o să batără* pour *o să bată*, etc.

Au passé composé, le participe est, en principe, invariable en roumain; mais la première personne de ce temps est pareille

au singulier et au pluriel: (*eu*) *am cîntat*, (*noi*) *am cîntat*; la troisième personne du pluriel devient pareille à la troisième personne du singulier partout où l'auxiliaire a été modifié de la manière qui a été exposée: (*ei*) *au cîntat* devient (*ei*) *a cîntat*, lorsque *au* est changé en *a*, et, de la sorte, se confond avec (*el*) *a cîntat* (il faut encore rappeler l'existence de la forme *au* au singulier, dans une partie du domaine daco-roumain). Pour s'en tirer, on a ajouté au participe, non pas *-ră*, qu'il était malaisé d'employer, à cause de la finale consonantique du participe, mais *-ără*, détaché sans doute du présent de l'indicatif de la première conjugaison (*cîntără*, etc.). Dans *făceauără*, *țineauără*, cités plus haut, on peut supposer que l'on a affaire à *țineau*, *făceau* + *-ră*: la diphtongue finale a été dissociée lorsque l'on a ajouté une nouvelle terminaison (voir ci-dessus, p. 25 et suiv.), ensuite est intervenue l'analogie des formes comme *cîntără*.

De cette manière, (*noi*) *am făcut*, *am cîntat*, (*ei*) *a lăsat*, *a văzut* deviennent *am făcutără*, *am cîntatără*, *a lăsatără*, *a văzutără*. Pour M. Gr. Scorpan, *au lăudatără* serait dû à un croisement entre *au lăudat* et *lăudară* (*Buletinul Iordan*, I, p. 205; en fait, *au lăudatără* n'existe pas, il n'y a que *a lăudatără*). Une théorie semblable a été émise par Weigand (*W.Jb.*, VIII, p. 277; M. Pancratz, *B-A*, I, p. 81, la reprend à son compte, en employant presque les mêmes mots): *am mîncat* étant ambigu, on a dit au pluriel *am mîncatără*, avec la finale de *duseră*; la forme *-ără* au lieu de *-eră* s'explique par harmonie vocalique, laquelle n'a pas joué pour *duseră*, parce que cette dernière forme était maintenue par *duse*, *dusereti* (?).

Cette explication ne rend pas compte de l'extension de *-ră* aux autres temps, et surtout aux autres personnes: *a lăudatără* est aussi fréquent que *am lăudatără*. Il est vrai que je n'ai pas enregistré de forme à *-ră* à la deuxième personne du pluriel (bien que l'on trouve chez l'écrivain Caragiale des exemples comme *ați fostără*, *v'ați întîlnitără*, *v'ați hotărîtără*: éd. Zarifopol, I, p. 82 et II, p. 6 et 88). Cela s'explique facilement par le fait que, à la deuxième personne, l'auxiliaire fait par lui-même la différence de nombre: le singulier est (*tu*) *ai cîntat*, tandis que le pluriel est (*voi*) *ați cîntat*. Si *ați cîntatără*

existe, il ne peut s'expliquer que par la contrainte analogique des autres personnes.

Ajoutons que, au futur également, *-ră* n'est employé qu'à la troisième personne, la seule où il puisse y avoir confusion entre le singulier et le pluriel: dans *oi face*, *ăi face* et *om face*, *ăi face* l'auxiliaire indique le nombre, tandis qu'à la troisième personne la seule forme du langage des illettrés, c'est *o*. A l'imparfait, la première personne prête aussi à confusion: (*eu*) *făceam*, (*noi*) *făceam*, mais je n'ai jamais entendu *făceamără*, sans doute parce qu'il n'y avait pas de modèle qui eût permis d'ajouter *-ră* à une finale en *-m*.

Il est facile de voir que la désinence *-ră* a affecté toutes les formes verbales prédicatives. C'est surtout le participe en *-ără* qui a été la cible des railleries, non seulement pour les provinciaux, mais aussi pour les écrivains de la Capitale, en particulier pour Caragiale. Aussi l'innovation n'a-t-elle pas abouti et, aujourd'hui, elle est sur le point de disparaître. Mais si elle s'était produite à une époque plus ancienne, lorsque la langue littéraire n'était pas encore fixée, que les relations entre les différentes provinces étaient moins faciles et l'influence de l'officialité moindre, il est à présumer que l'innovation se serait imposée, du moins dans une région restreinte. Il n'en reste pas moins que l'élément *-ră* est maintenant solidement implanté au parfait et au plus-que-parfait.

Cela nous montre une fois de plus que les langues savent transformer en outil grammatical n'importe quel élément, lorsque le besoin de marquer un détail se fait sentir.

-re ET *-ră* FACULTATIFS

Dans le langage courant, le passé simple n'est plus employé que dans l'ouest du pays, notamment en Olténie. Mais, tout comme en français, il continue à être utilisé par la langue écrite.

Les paysans des régions où ce temps a disparu lui accordent un prestige élevé, puisqu'ils l'ont rencontré uniquement dans la langue littéraire. C'est pourquoi, voulant adopter un ton solennel et emphatique, ils s'adressent au passé simple. La

désinence qui leur paraît la plus caractéristique est *-ră*; aussi, ils emploient la troisième personne du pluriel, même pour le singulier. L'exemple que j'ai rencontré le plus souvent, c'est *muriră* au sens de „il est mort”: *muriră moș Iordache* „le père Georges est mort” (Pamfile, *Jocuri de copii adunate din satul Țepu, jud. Tecuci*, II, 1907, p. 145); j'ai entendu moi-même dans la commune Reviga (d. Ialomița), à plusieurs reprises, l'expression *muriră și bietu X* (*muriră și bietu Lăis Bartahou* „le pauvre L. Barthou, le voici mort aussi”); voir encore *Ilcuța... muriră* „Hélène est morte” (Birlea, *Balade, colinde și bocete din Maramureș, București*, 1924, p. 72).

Voici des exemples pour d'autres verbes, relevés uniquement dans les vers: *Șezătoarea*, XIII (texte de R. Sărat?): *arară* (p. 119, trois fois; 125); *luară* (p. 120 et 129); *plecară* (p. 121, 125 et 127); *aruncară* (p. 125), etc.; Birlea, *ouvr. cit.*: *vrăjiră* (p. 18); *beură* (p. 31); *De ziuă se revărsară, Trei cocoși mindri cîntară, Iuda'n talpe se sculără* (p. 93); *sărutară* (p. 95); *se născură* (p. 97); *văzură* (p. 102); *ziseră* (p. 104); Id., *Cîntece populare din Maramureș, București*, 1924: *auziră* (p. 350); *văzură, auziră, aflară, ziseră* (p. 361), etc.; Marian, *Hore și chiuituri din Bucovina, București*, 1910: *ducură* pour *duseră* (p. 85; rime avec *măsură*), etc. Un exemple comme *li se făcură milă* (Vircol, *Graiul din Vîlcea*, p. 62) ne doit pas être pris en considération: il s'agit simplement d'un accord d'après le sens.

Très souvent la forme à *-ră* est appelée par la rime. Le premier vers finit par un parfait au pluriel; le second devrait finir par un parfait au singulier, qui ne rimerait pas; c'est pourquoi on préfère le pluriel:

Pomi să sclătinară,
Poamele-m picară,
Masa să'nărcară,
Omu-m culejară.

(GS, VI, p. 228)

Sur ce modèle, et pour la commodité du rythme et de la rime, on a ajouté *-ră* même à l'infinitif en fonction de futur: *oi lăsară* (Birlea, *Balade*, p. 10), *s'or uitară* (Id., *Cîntece*, p. 184), *s'or dăruiră* (noté *vor dăruiră-ră*, GS, VI, p. 223). La naissance

de ce procédé a été favorisée par l'existence de toutes les terminaisons à *-ră* facultatif dans les formes verbales prédicatives citées ci-dessus.

Le roumain connaît également, dans la flexion verbale, un *-re* facultatif. Tout d'abord à l'infinitif long qui, dans sa forme ancienne, comportait un *-re* final, tombé aujourd'hui: *lăudare* este devenu *lăuda*. Mais la forme longue n'a pas disparu partout, voir S. Pop, *DR*, VII, p. 84 et S. Pușcariu, *ibid*, VII, p. 495, note.

Au conditionnel-optatif, il y a deux formes: *aș cînta* (d'un plus ancien *aș cîntare*) et *cîntare-aș*; cette dernière forme n'est pas très fréquente, mais elle a conservé sa finale *-re* partout. Il est possible que *-re* ait survécu en poésie même dans la première forme, car on trouve des exemples tels que *amîndoi ne-am potrivire* (Marian, *Hore*, p. 107; rime avec le subst. *fire*).

Mais *-re* facultatif a existé et existe encore dans l'ouest du pays, également à l'impératif. L'impératif négatif était, à date ancienne, identique à l'infinitif long pour le singulier (**nu lăsare*, **nu fugire*), puisque sur cette forme on a construit le pluriel (*nu lăsareți*, *nu fugireți*). Mais *-re* final étant tombé, on en est arrivé à: sg. *nu lăsa*, *nu fugi* et pl. *nu lăsareți*, *nu fugireți* (voir ci-dessus, p. 54, l'article de M. Byck sur ce sujet). Cette étape est encore conservée en Olténie, où l'on a même fabriqué un impératif positif en *-ereți*: *tăcereți*, *lăsareți* (il semble que ce soient là des formes emphatiques) et même *haidereti*, fait sur *haide* (Dumitrașcu, *Povești oltene*, București, s. d., p. 57).

On trouve, en tout cas, dans les vers populaires, des impératifs tels que *scoală, om bun, nu dormire* (*GS*, VI, p. 223), etc., où il est plus recommandable de voir des créations poétiques nouvelles que la conservation de l'état ancien, remplacé partout ailleurs par la forme brève, sans *-re*.

En tout cas, il semble probable que le *-re* ajouté à la fin des vers doive son apparition à *-re* final de l'infinitif, d'autant plus que l'on a signalé en bulgare aussi, dans les vers populaires, la présence de *-ti* à l'infinitif, désinence perdue partout ailleurs (Sandfeld, *Ling. balkanique*, p. 173, n. 2).

Mais, en roumain, on a pris pour prétexte l'existence des cas où *-re* était justifié par l'étymologie, pour ajouter cette

syllabe, même après des substantifs ou des adverbes, dans tous les vers qui en avaient besoin pour le rythme ou pour la rime: Bîrlea, *Balade*: *portîța-re, pușca-re*, (p. 13); *biata-re, una-re* (p. 18); *lumea-re, Dumineca-re, săptămîna-re* (p. 119), etc.; Id., *Cîntece*: *mîndrare* (p. 262); *mîreasa-re* (p. 278); *GS*, VI: *oile-re* (p. 221), etc.; Giuglea-Vîlsan, *Dela Romîniî din Serbia*, București, 1913, p. 3 et suiv.: *era-re, ședea-re*, etc. Les auteurs ajoutent en note: „*-re* est prononcé uniquement en chantant“, ce qui prouverait qu'il remplace une syllabe disparue du vieux vers roumain.

Dans un seul cas on trouve *-le* pour *-re*: avec les possessifs; pour *mea*, on trouve *mere* chez Bîrlea, *Balade*, (p. 88, rime avec *mîniștăle*; p. 116, rime avec *suorele*) et *mele* (p. 121, rime avec *grele*); pour *ta* je relève un exemple de *tale* (*GS*, VI, p. 20, rime avec *mîncare*; mais voir aussi *matale*). Sans doute les formes de pluriel *mele, tale*, ont eu un rôle ici. Mais *popă-le* (Bîrlea, *Cîntece*, p. 222; 234, deux fois; *Balade*, p. 21), au vocatif, doit être mis en rapport avec l'interjection *-le* (voir Capidan, *DR*, I, p. 185 et suiv.). Un peu plus difficile est le nominatif *tată-le* (Id., *Balade*, p. 15).

Quelle que soit l'explication de ces cas particuliers, il semble probable que le procédé a pris naissance sur le modèle des nombreux doublets morphologiques avec ou sans *-ră* ou *-re*.

NOTES SUR «LES MOTS TSI GANES EN ROUMAIN»

Dans le précédent volume du *BLR* (II, p. 108 et suiv.), j'ai étudié les mots roumains d'origine tsigane. J'ajoute ici plusieurs faits qui m'avaient échappé et quelques corrections.

Sous *bunghi* „regarder“, que je rattache à *zbanghiu* „louche“, de tsig. *bango* „tordu“, il faut ajouter la variante *bonghi*, attestée chez Pamfile, II, p. 133 et Șez. IX, p. 164, que le dictionnaire de l'Académie prend pour des formes dialectales d'un *bombi* non attesté, qui serait dérivé de *bumb* „bouton“, d'après le modèle de *boldi* „regarder fixement“, tiré de *bold* „aiguillon, épingle“. Ajouter également le passage de *Grăul*, I, p. 502: *ochii cioroiului se bunghiră*, que le même dictionnaire traduit

(sous *bumbi*) par „s'écarter”; en fait la phrase veut dire simplement „les yeux du Tsigane regardèrent”.

Comme origine de *chilaba* (articulé: *chilabaoa*) „danse tsigane”, j'ai proposé la racine tsigane *gil'ab-* „chanter, jouer (d'un instrument)”. M. Jules Bloch m'a aidé à corriger cette erreur, en me renvoyant à la racine tsigane *kel-* „jouer, danser”, plus proche du mot tsigane à la fois au point de vue de la forme et du sens. Il n'est pas exclu que le nom de la danse soit un résultat du croisement des deux racines indiquées. Peut-être faut-il encore rattacher à la racine *kel-* les mots suivants:

chilimandros „embarras, ennui”; *calamandros* „désordre (Creangă, p. 40); danse paysanne” (Sevastos, *Nunta*, p. 281); comparer tsig. *kelimangero* „joueur”, pl. *kelimangere* „danseurs” (Sampson; Șerboianu ne cite, au sens de „danseur”, que *kelitori*, qui a été fait à l'aide d'un suffixe roman). Au point de vue de la phonétique, rien ne s'oppose à cette étymologie (voir roum. *bulendre* de tsig. **buiengere*; pour l's ajouté à la fin, voir *BLR*, II, p. 118).

chiloman „vacarme, orgie” (voir Acad.), qui n'a pas d'origine connue; voir pourtant tsig. *keliben*, gén. sg. *kelimasko*, gen. pl. *kelimangero* „jeu, danse”; *chelipé*, pl. *chelimata* „jeu, danse”, chez Șerboianu.

haraiman „vacarme”: Codin, *Legende, tradiții și amintiri...*, București, 1910, p. 49, *Ion Cr.* I, p. 77, qui est rattaché par Acad. à *harhăt*, *hărmălaie*, est sans doute le même mot que *halimai* que j'ai expliqué par tsig. *zalema* „querelle”.

Sous *halaripu* il faut peut-être ajouter *haralibe* „pattes” (Viciu, p. 28, s. *charalibe*).

Sous *mucles*, ajouter *mocles*, Alecsandri, I, p. 736, et Săghinescu, *Vocabular...* p. 60 (*moclis*), cités par Tiktin.

TSIG. *suvara*

Dans un récit tsigane recueilli par M. Gaster en Roumanie et publié par Miklosich (*Beiträge zur Kenntnis der Zigeunermundarten*, IV, Wien, 1878), je relève l'expression *das suvara*

anda gau, qui est traduite en latin par „dedit notitiam in pagum” (p. 18).

Il s'agit d'une expression roumaine, *a da sfoară în țară*. *Sfoară*, qui est aujourd'hui confondu avec *sfoard* „ficelle” (<v. sl. *sŭvora*), était prononcé à l'origine *sfard* et il provient de v. sl. *skvara*, „xvŭoa, nidor” (voir Iordan, *Diŭtongarea...*, p. 207). Il est clair que *țară*, dans cette expression, est amené par la rime.

Le tsig. *suvara* ne peut être autre chose qu'une adaptation de roum. *sfard*, compris au sens de „ficelle”. En effet, le seul moyen de rendre compte de la forme tsigane, et surtout de la présence de *u*, c'est de supposer que le tsigane a songé à tsig. *suu* „aiguille”, *suva* „coudre”, qui ne pouvaient aller qu'avec le sens de „ficelle”.

ROUM. *guraliv*

L'adjectif roumain *guraliv* „bavard”, que M. Tiktin laissait encore inexplicé, a été rattaché par le dictionnaire de l'Académie à bulg. *govorliv* „verbeux, bavard” (dérivé lui-même de bulg. *govor* „langage”). Cette étymologie est sûrement correcte. Mais les changements phonétiques n'ont pas été suffisamment éclairés. Le même dictionnaire fait appel, pour les expliquer, à un croisement avec roum. *gură* „bouche”, ce qui est sans doute également correct, mais pas suffisant. En effet, un dérivé roumain de *gură* devrait perdre la voyelle finale ou bien garder le timbre *ă*, et le primitif bulgare ne peut, lui non plus, rendre compte de la présence de *a*.

Il y a, en bulgare, un autre dérivé à l'aide du même suffixe et qui exprime l'idée contraire: c'est *mălcăliv* „taciturne, silencieux” (dérivé de v. sl. *mlŭcali* „silence”). Je pense que le vocalisme de ce dernier adjectif a influé sur celui de l'emprunt roumain. Evidemment, cela suppose que les gens qui ont adopté *guraliv* connaissaient assez bien le bulgare, mais il n'est pas difficile de l'admettre, puisque, autrement ils n'auraient pas connu *govorliv*.

SUR LES CHANGEMENTS DE CONJUGAISON EN ROUMAIN

J'ai essayé de montrer ci-dessus, p. 63, que la place de l'accent a eu un rôle dans les changements subis par les impératifs *duceți-vă-ți* etc.: les verbes de III^e conjugaison étant les seuls à avoir l'accent sur le radical, ils ont été amenés à déplacer l'accent, sous l'influence des verbes d'autres conjugaisons.

L'accent sur le radical passe aujourd'hui pour une anomalie. ce qui est prouvé encore par la tendance des verbes de III^e conjugaison à passer aux autres conjugaisons qui ont l'accent sur la terminaison. On entend souvent *a făcea*, *a credea*, au lieu de *a face*, *a crede*; *făcēm*, *făcēți*, *vindēm*, *petrecēm*, au lieu de *facem*, *faceți*, *vindem*, *petrecem*; *făcea-te-ai* au lieu de *face-te-ai*. Les exemples en sont innombrables (v. *Codrul Cosminului*, I, p. 81 et suiv.).

C'est ainsi que les verbes de III^e conjugaison tels que *a se încumete*, *a adauge*, *a scrie*, *a invite* sont devenus *a se încumeta*, *a adăuga* et *a adăugi*, *a scria* et *a scri*, *a invita*.

Dans la poésie populaire, où les rimes sont limitées en général à la dernière syllabe, la tendance au changement de conjugaison apparaît clairement:

Cîte-or rămînea
Ei le-or aduna
Chite le-or făcea
'N cuibe le-or purta.

(G. Dem. Teodorescu, *Poesii populare române*, Bucarest, 1885, p. 76.)

Și aiă vă știe cînsti
Vă știe socoti
Vă știe așternea.

(Dr. D. Ionescu și A. Daniil, *Culegere de descântece din județul Romanați*, I, Bucarest, 1907, p. 24.)

Nouă ciobani te-or goni
Fără picioare or alerga

Fără mîini te-or prindea
Fără cuțit te-or tăia
Fără foc te-or frigea
Fără sare te-or săra
Fără apă te-or fierbea
Fără linguri te-or mîncea
Fără străchini te-or punea
Fără masă te-or mîncea.

(Dr. D. Ionescu și A. Daniil, *ouvr. cit.*, p. 154.)

M. Densusianu, qui a étudié la langue des incantations, cite une longue liste de verbes de III^e conjugaison passés à la II^e conjugaison (*GS*, VI, p. 78 et suiv.).

Ce fait a pu contribuer au développement de la tendance à transformer les verbes de III^e en verbes de I^{re}, II^e ou IV^e conjugaison.

Les infinitifs des verbes de III^e conjugaison devenus substantifs, comme *pierzare*, *crezare*, *vînzare*, *pîdscare*, *nîdscare*, *făcare*, *petrecare*, *țiere*, pour *pierdere*, *credere*, *vîndere*, *paștere*, *naștere*, *facere*, *petrecere*, *ținere*, doivent être expliqués, eux aussi, par la tendance à faire passer l'accent sur la terminaison.

L'ALTERNANCE *d/z*

C'est un fait connu que, en roumain, à une première personne *văd* correspond une deuxième personne *vezi*, aux singuliers *dud*, *verde*, correspondent les pluriels *duzi*, *verzi*. A côté de cette alternance (*d/z*) connue au domaine roumain entier, les grammairistes devront enregistrer également l'alternance *d/ș*, qui apparaît sporadiquement dans la flexion des noms et dans certains dérivés.

C'est ainsi que, à côté de *cald-calzi*, *crud-cruzi*, *rotund-a rotunzi*, on entend les formes pl. *calji*, *cruji*, et le dérivé verbal *a rotunji*. Le déverbatif de *veșted* est *a veșteji* (mais on peut y voir une assimilation consonantique *ș—z > ș—ș*).

Parmi les dérivés avec l'alternance *d/ș*, les dérivés tels que *repejor* < *repede*, *putrejune* < *putred* n'entrent pas en ligne

de compte, parce que les circonstances phonétiques diffèrent ici: nous nous trouvons devant un $d + y$ en hiatus, ce qui a amené un changement phonétique de dy en z (v. Densusianu, *Hist. lang. roum.*, II, p. 36). Ce qui nous intéresse pour le moment, c'est l'alternance morphologique d/z .

D'après les indications des textes, il semblerait que ces formes sont limitées à la région olteniennne. Par exemple M. V. Vârcol (*Graiul din Vilcea*, Bucarest, 1910, p. 12) connaît les pluriels *crud-cruji*, *dud-duji*, *grămadă-grămeji*, *nărod-năroji*, *scund-scunji*, *slobod-sloboji*, *surd-surji*, *ud-uji*¹.

Une forme attestée dans une pièce de vers publiée par la revue *Șezătoarea*, XIII, p. 203: *netezitule* (littér. *netezitule < neted*) est empruntée, elle aussi, à un paysan du d. Vilcea.

Dans le *Buletinul Iordan*, I, p. 120 et suiv., M. Iordan, en expliquant l'origine du roum. *buiede* „sorte d'herbe“, montre qu'„à un singulier *buiede* devrait correspondre, en accord avec le caractère de la langue, un pluriel *buiezr*“, et il cite la forme *buieji*, entendue chez un Clténien.

M. C. Rădulescu-Codin, *Nevasta leneșă*, Bucarest, Impr. «Cultura» [1926], emploie le mot *năroji* (p. 23) et *nărojiilor* (p. 132), pour *nerozii*, *nerozilor*, pl. de *nerod* (les textes proviennent des d. Dolj et Romanți).

En fait, le phénomène est plus répandu que ne l'attestent les textes. On entend autour de nous (région de Bucarest) *calji*, *cruji* etc.

Une forme générale comme le pl. *trînji*, d'un sg. *trînd* < v. sl. *trādū*, montre de même que cette tendance existe ailleurs.

Elle peut être expliquée par l'alternance z/z : *treaz-treji*, *obraz-obraji*; c'est à dire que l'alternance d/z , se rencontrant avec l'alternance z/z , a subi un déplacement: on a sauté de d directement à z .

J. BYCK

¹ Parmi les exemples cités par M. Vârcol, on exceptera le pl. *braji*, puisque l'on pourrait avoir affaire à un sg. **braz*, et en ce cas *brad* serait une réfection (v. *BLR*, I, p. 26).

COMPTES RENDUS

Alf Lombard, *La prononciation du roumain* (*Mémoires de la Société de linguistique d'Upsal* 1934—1936; extrait de *Uppsala Universitets Årsskrift* 1936), Uppsala, 1935; 8° — pp. 103—175.

Au cours d'un récent séjour à Bucarest, M. A. Lombard a observé soigneusement la prononciation d'un étudiant bucarestois, dont il a donné un exposé complet.

Le principe d'un sujet unique se défend au point de vue scientifique, mais à la condition expresse de ne pas donner pour général ce qui n'appartient peut-être qu'à une seule personne. M. Lombard, qui a eu l'occasion d'entendre d'autres Roumains, note de temps en temps que la prononciation citée appartient à son témoin (qu'il cite sous les initiales A. P.). En effet, sans contester la finesse d'ouïe de M. Lombard, et sans mettre en doute l'exactitude de ses notations, je constate qu'il a parfois décrit des faits qui n'appartiennent qu'à une minorité ou même qui doivent être strictement individuels.

Voici, parmi les faits de prononciation attribués à A. P., ceux qui me semblent curieux:

i consonne dans *văile*, *fior* (p. 115 et 159, v. ci-dessus, p. 21).

Je n'ai jamais entendu *bronhiță* (p. 135 et 158), ni *aquidă*, *Șvîțera* (p. 146 et 164): tout le monde dit *bronșită*, *ăquidă*, *Șvîțera*.

Je ne connais pas non plus *s'afld*, *n'afld* pour *se afld*, *nu afld* (p. 149), pour lesquels voir ci-dessus, p. 27 et 40, ni *nu-i le dd*, *nu-i se dd* (p. 154), pour *nu i le dd*, *nu i se dd*, avec *i* voyelle.

Lorsque M. Lombard dit que *ei*, *efi* (pour *vei*, *vefi*) se prononcent avec un *i* au début (p. 156), il ne peut s'agir que d'une erreur de l'auteur: *ieți face* est inimaginable. De même *ideal* en deux syllabes (p. 157) me

semble impossible. Je ne connais pas *Teodor* en deux syllabes (p. 158), ni *surioară*, *linioară*, *odinioară* avec triphthongue (voir ci-dessus, p. 17 et suiv.), ni *oază* trisyllabe (p. 162); *boar* en une seule syllabe (p. 162) est impossible.

D'autres faits de prononciation sont bien connus, mais ils surprennent dans la bouche d'un Bucarestois instruit:

societate avec *i* consonne (p. 114 et 159); *Viena* avec *i* voyelle (p. 115; voir ci-dessus, p. 21 et suiv.); *vi-o* et *vi-a* (p. 153, n. 2 et p. 154) sont des formes typiquement juives. Les personnes cultivées prononcent en général *alee*, *perpetuez*, et non pas *aleie*, *perpetuiez* (p. 157); *nîpîl* pour *nîpel* (p. 157) est une prononciation patoise. Il est très rare d'entendre prononcer l'*i* de l'article, autrement qu'en langage affecté; mais sans doute M. Lombard a-t-il raison de dire qu'il apparaît à la lecture (p. 161); *censurâ* (p. 163) avec *s* relève du langage affecté; par contre, *basma* avec *z* (*ibid.*) trahit une prononciation vulgaire, ou tout au moins négligée.

Quand on étudie la prononciation d'une langue étrangère, on risque de se tromper parfois, à cause des nuances que l'on ignore; mais par contre on a des chances de faire des remarques qui échappent aux oreilles prévenues.

M. Lombard a remarqué, par exemple, que la diphtongue *eo* est prononcée *ôo* (p. 130); que lorsque deux voyelles, appartenant à deux mots différents, se rencontrent, elles ne se combinent en diphtongue que suivant certaines règles (p. 151); que *lihi* a un *h* palatal (p. 158; on peut ajouter, du moins dans la prononciation de certains: *Mihnea*, *tihiă*, *odihă*, ce qui prouve que l'influence de l'*i* précédent est suffisante); que *fiică*, *fiindcă* se prononcent *fiică*, *fiică* (p. 160; ajouter *viitor*, qui commence à remplacer *viitor*). Voir ensuite de judicieuses remarques concernant la prononciation de *-l* finale de l'article dans la lecture (p. 161), sur le passage de *m* à *n* devant un *s* (p. 162), sur la prononciation de *s* dans les préfixes et dans les mots empruntés (p. 163), sur la répartition des mots à *-u* prononcé et *-u* muet (p. 165), etc.

Il n'y a rien d'étonnant si A. P. prononce *-âste* dans les verbes (*amărăste*, etc.; p. 156): c'est la prononciation littéraire et, sans doute, la plus répandue; de même, le fait que A. P. prononce *ami*, *bani*, et non pas *ai*, *bai* (p. 162) n'est nullement surprenant: *ai* est régional (et sans doute rare), et *bai* n'est même pas attesté, que je sache.

Il n'est pas exact de dire que *â* (c'est à dire *f*) se prononce *fi* dans *clîne*, etc.: ceux qui prononcent *fi* l'écrivent ainsi; *p'âici* ne représente pas *pe-âici* (p. 151), mais bien *pă-âici*: *p'âici* n'est connu que là où *pe* est prononcé *pă*.

M. Lombard semble bien connaître le roumain: il n'a fait aucune erreur de sens ou de transcription. Il a saisi les moindres nuances dans la prononciation de son sujet, et il les a notées d'après la méthode la plus rigoureuse. Nonobstant les remarques présentées ici, qui ne touchent

pas au fonds de l'étude, celle-ci pourra fournir un excellent point de départ pour les recherches ultérieures sur la prononciation du roumain.

A. GRAUR

B. Conev, *Istoriia na bŭlgarskij ezik* (Universitetska biblioteka, n° 134), deuxième volume, publié par St. Mladenov, Sofia, 1934; 8° — XII + 560 p. (Premier chapitre: *Relations linguistiques bulgare-roumaines*, pp. 1—149.)

En publiant ce deuxième volume de l'œuvre du défunt Conev, qu'il va jusqu'à comparer à l'*Histoire de la langue française* de M. F. Brunot, M. Mladenov a assumé une lourde responsabilité.

Il est toujours pénible de publier un livre huit ans après la mort de son auteur, car il y a forcément beaucoup à y reprendre. Dans l'espèce, il semble que cette *Histoire de la langue bulgare* n'a rien perdu pour attendre, car elle était déjà vieillie au moment où elle fut rédigée. L'auteur ignore presque tout ce qui a été publié après 1900 et, pour la méthode, il se situe plutôt dans la première que dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Pour ce qui est de la bibliographie, il suffit de noter que ni le dictionnaire de M. Tikin, ni celui de l'Académie Roumaine n'ont été mis à contribution dans un ouvrage qui consacre 150 pages aux relations linguistiques bulgare-roumaines. Quant à la méthode, on pourra s'en faire une idée par les faits qui suivent.

Personne ne songe à nier l'importance de l'influence slave en général, et bulgare en spécial, sur le roumain. Mais de là jusqu'à soutenir que des mots comme roum. *tată* „père“, *mamă* „mère“ sont bulgares (p. 57), il y a un écart qu'aucun savant digne de ce nom ne se permettra de franchir. Il faut ignorer absolument le roumain, pour prétendre que *Pustieta* (forme moldave pour *pustiata*, c'est à dire *pustiita*, participe féminin du verbe *pusti*) contient l'article postposé bulgare (p. 27); que les formes *ecou* et *eho* doivent être expliquées par bulg. *eho* et *exo* (p. 38); que *vâlcea* „vallée“ n'est pas un représentant de lat. **vallicella* ou un diminutif de roum. *vale* „vallée“, mais bien un emprunt au bulg. *vallé* (p. 39); que *vîzuindă* „tanière“ (qui est un dérivé de *viesure* „blaireau“) est un emprunt à v. sl. *jazovina* (p. 41), etc.

L'ignorance du roumain a joué à Conev plus d'un tour. Ainsi, ayant trouvé dans W. Jb., VIII, p. 81, le mot *brăducean*, traduit par „kleine Tanne“, il insère dans sa liste de mots roumains d'origine bulgare:

brăducean „kleine Kanne“, qu'il explique (avec un point d'interrogation, il est vrai), par bulg. *bărduče* „petite cruche“ (p. 63).

Comme exemple de mot d'origine bulgare conservé en roumain et perdu en bulgare, Conev cite *vrub* „sauterelle“ (il le traduit par „scarabée“). Ce n'est pas un mot bulgare, puisqu'il provient du gr. *βροῦχος*; et il ne semble pas avoir vécu en slave (bien qu'il soit attesté en vieux slave, v. Miklosich, qui n'indique aucun texte). En roumain, il figure dans la traduction de la Bible, faite en 1688, d'après un original grec. Par conséquent, ce n'est pas un mot roumain non plus, et il n'y a rien à en tirer.

Encore deux faits qui mettent en lumière le manque de méthode de l'auteur: pour prouver que le roumain a gardé, dans les vieux emprunts, le *ā* final, il cite des mots comme *hramă*, *obrază* (p. 11), qui sont tout simplement inventés (le roumain ne connaît que *hram* et *obraz*); en étudiant les rapports entre *d* et *f*, il note les mots par *d* ou par *f* suivant son bon plaisir (p. 12 et suiv.). Du reste, les mots roumains sont écrits avec une orthographe fautive, et, fait plus significatif, avec des terminaisons fausses (voir par exemple, p. 26 et suiv., toute une série de verbes comme *a se svirgolesc*, etc. pour *a se svircoli*, etc.).

Ajoutons que le volume n'a pas d'index et que les centaines de mots (empruntés du roumain au bulgare ou prétendus tels) qui y sont étudiés sont notés dans un ordre qui n'est rien moins qu'alphabétique. Et déplorons, encore une fois, la publication d'un tel volume.

A. GRAUR



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
A. ROSETTI, Sur la théorie de la syllabe	5
A. GRAUR, Notes sur les diphtongues en roumain	15
J. BYCK, Sur l'impératif en roumain	54
A. GRAUR ET A. ROSETTI, Sur le traitement des groupes lat. <i>ct</i> et <i>cs</i> en roumain	65
A. ROSETTI, Contributions à l'analyse physiologique et à l'histoire des voyelles roumaines <i>d</i> et <i>f</i>	85
Enquêtes linguistiques du Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest, III. LĂPUJUL DE SUS, par D. ȘANDRU	113

MÉLANGES

A. GRAUR, Une nouvelle marque de pluriel dans la flexion verbale roumaine	178
— <i>-re</i> et <i>-rd</i> facultatifs	182
— Notes sur les « mots tsiganes en roumain »	185
— Tsig. <i>svara</i>	186
— Roum. <i>guraliv</i>	187
J. BYCK, Sur les changements de conjugaison en roumain	188
— L'alternance <i>d/f</i>	189

COMPTES RENDUS

ALF LOMBARD, La prononciation du roumain (A. GRAUR)	191
B. CONEV, Istorija na bălgarskij ezik, II (A. GRAUR)	193



MONITEUR OFFICIEL ET
IMPRIMERIES DE L'ÉTAT
IMPRIMERIE NATIONALE
B U C A R E S T — 1935